ФРАЊИ БАРИШИЋУ
У ЗНАК ПОШТОВАЊА И СЕЋАЊА

ЗБОРНИК РАДОВА
ВИЗАНТОЛОШКОГ ИНСТИТУТА
XXVI

UDC 949.5 + 7.033.2 + 877.3 (05) YU ISSN 0584 — 9888

INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES
DE L'ACADÉMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

RECUEIL DES TRAVAUX

DE L'INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES
XXVI

BEOGRAD
1987

УДК 949.5 + 7.033.2 + 877.3(05) YU ISSN 0584—9888

ВИЗАНТОЛОШКИ ИНСТИТУТ
СРПСКЕ АКАДЕМИЈЕ НАУКА И УМЕТНОСТИ

ЗБОРНИК РАДОВА

ВИЗАНТОЛОШКОГ ИНСТИТУТА
XXVI

БЕОГРАД
1987

Ова књига објављена је уз финансијску помоћ Републичке заједнице науке Србије и Фонда за научно-истраживачки рад Српске академије наука и уметности.

На основу мишљења Републичког секретаријата за културу СРС, број 413-138/73-02 од 15. II 1973. године, ова књига ослобођена је плаћања посебног републичког пореза на промет производа и услуга у промету.

Издаје: Византолошки институт САНУ, Београд, Кнез-Михаилова 35

Штампа: Београдски издавачко-графички завод, Београд

САДРЖАЈ — TABLE DES MATIÈRES

N. Oikonomidès, De l'impôt de distribution à l'impôt de quotité à propos du premier cadastre byzantin (7e—9e siècle) 9

Т. Суботин-Голубовић, Култ светог Ахилија Лариског 21
T. Subotin-Golubović, Le culte de saint Achille de Larissa 33

M. Živojinović, Le monastère de Chilandar et ses métoques dans la region de l'Athos 35

Н. Радошевић, Никејски цареви у савременој им реторици 69
N. Radošević, Les empereures de Nicée dans la rhetorique de leur epoque 83

A. Rigo, Due note sul monachesimo athonita della metà del XIV secolo 87

Mark C. Bartusis, State Demands for the Billeting of Soldiers in Late Byzantium .. 115

Г. Суботић, Манастир Богородице Месонисиотисе 125
G. Subotić, Le monastère de la Vierge Mésonisiôtissa 168

Б. Ферјанчић, Византинци у Србији прве половине XV века 173
B. Ferjančić, Les Byzantins en Serbie durant la première moitié du XVème siècle .. 213

Р. Радић, Вести Кратких хроника о историји народа Југославије у XVI веку .. 217
R. Radić, The Information which the Short Chronicles provide on the History of the Yugoslav Peoples in the 16th Century 235

Зборник радова Византолошког института, XXVI, 1987.
Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines, XXVI, 1987

UDC 949.5:336.2(091) "06/08"

NIKOS OIKONOMIDÈS

DE L'IMPÔT DE DISTRIBUTION À L'IMPÔT DE QUOTITÉ À PROPOS DU PREMIER CADASTRE BYZANTIN (7ᵉ—9ᵉ SIÈCLE)

L'imposition par *indictiones* caractérise les finances de l'empire au 4ᵉ siècle. Il s'agissait d'un système fondé sur la repartition du fardeau fiscal aux contribuables en partant d'une évaluation de l'ensemble des besoins — donc, de la somme totale jugée nécessaire par le préfet du prétoire au moment de l'établissement du budget annuel. En tenant compte des contributions des années précédentes, le fonctionnaires du fisc ou les fermiers d'impôt distribuaient ce fardeau aux diocèses, qui le repartissaient aux provinces, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on établisse les obligations de chaque individu. Des unités comme le *jugum* et le *caput* étaient utilisées pour établir l'assiette de l'impôt au niveau du contribuable individuel — donc, on appliquait la methode fondamentalement plus équitable de la repartition par estimation proportionnelle aux fortunes. Cependant le principe même de la repartition conduisait vers un impôt lourd, de caractere souvent forfaitaire et, par conséquent, rarement revisé.[1] Il s'agissait clairement d'un impôt de distribution, où l'administration établissait d'abord ce que l'impôt direct devrait lui rapporter au total et procédait par la suite à la recherche des contribuables qui s'en acquitteraient un régime qui pouvait être injuste pour le contribuable mais qui était simple à administrer et qui, théoriquement, garantissait le maintien des rentrées fiscales à un niveau élevé, proche de celui qui était désirable. Dans la pratique, le système, fondé sur des estimations ou déclarations imprécises ou contestables, pouvait être lourd pour les contribuables, mais risquait aussi de ne pas du tout taxer plusieurs ressources.

Depuis le règne d'Anastase Iᵉʳ, la tendance se manifeste et s'accentue de percevoir les impôts, et notamment l'impôt foncier, en espèces plutôt qu'en nature. Il faut cependant souligner que cette monétarisation du regime fiscal a dû s'opérer graduellement et de façon inégale selon les régions. En 687 l'annone en nature était encore perçue des domaines pontificaux de Bruttium et de la Lucanie.[2] Mais sous Léon III, le gros des impôts, sans doute dans

---

[1] La fiscalité protobyzantine a fait couler beaucoup d'encre. Voici quelques travaux spécialisés relativement récents, où l'on trouvera les indications bibliographiques nécessaires: A. H. M. Jones, *The Later Roman Empire I*, Oxford 1964, p. 119—120, 206—207, 235—237, 284, 295, 444—469; J. Karayannopulos, *Das Finanzwesen des frühbyzantinischen Staates*, Munich 1958, *passim*; W. Goffart, *Caput and Colonate, Towards a History of Late Roman Taxation*, Toronto 1974, *passim*; P. Lemerle, *The Agrarian History of Byzantium from the Origins to the Twelfth Century*, Galway 1979, p. 1—26.

[2] *Liber Pontificalis*, éd. L. Duchesne, réimpr. Paris 1955, I, p. 369.

les parties les plus développées du point de vue économique, était perçu en espèces, puisque cet empereur aurait inventé une surtaxe pour la réparation des murs de Constantinople, calculée, nous dit le chroniqueur, en raison d'un miliaresion par nomisma d'or d'impôt — une surtaxe de 8,33% qui est probablement à l'origine du *dikeraton*, bien attesté à partir du 9e siècle.[3] Mais je crois que la monétarisation des contributions ne fut généralisée que sous le règne de Constantin V: les chroniqueurs, qui le détestaient pour ses convictions iconoclastes, nous informent qu'en 769, cet empereur, comme un «nouveau Midas» qui aimait les métaux précieux, a thésaurisé l'or; de ce fait les agriculteurs auraient été écrasés parce qu'ils auraient dû vendre leurs produits à bas prix afin de faire face à leurs obligations fiscales; le patriarche Nicéphore ajoute même le commentaire que les simples d'esprit parlaient alors d'abondance, tandis qu'en réalité c'était là un acte de tyran avare et inhumain.[4]

Il me semble clair que nous avons ici une mesure nouvelle, au moins en ce qui concerne son application générale; une mesure motivée par le désir d'accaparer pour le fisc autant d'or que possible, ce qui expliquerait les accusations des chroniqueurs; une mesure qui a choqué les gens de l'époque: le fait qu'elle est mentionnée comme quelque chose d'exceptionnel, et qu'on lui ait attribué des conséquences économiques graves, permet de supposer qu'auparavant les impôts pouvaient éventuellement être acquittés (en partie ?) en nature, et que l'application de cette mesure inonda le marché de produits agricoles qui ne pouvaient pas être facilement absorbés dans un temps limité, ce qui choqua vendeurs et acheteurs et provoqua la chute des prix. D'autre part, à partir du règne de Constantin V, tous les textes que nous avons affirment constamment que l'impôt foncier était toujours payé à Byzance en espèces, et notamment en pièces d'or.[5] C'est le procédé qui, raffiné et développé, sera connu sous le nom de *charagma* pendant la période mésobyzantine.[6]

La dernière mention indiscutable d'un impôt de répartition à Byzance me semble dater de 710. Justinien II prépara une flotte contre Cherson, la finançant par une imposition extraordinaire qu'il répartit sur tous les habitants de Constantinople: ἀπὸ διανομῆς τῶν οἰκούντων τὴν πόλιν συγκλητικῶν τε καὶ ἐργαστηριακῶν καὶ δημοτῶν καὶ παντὸς ὀφφικίου.[7] Mais ceci est un cas particulier puisqu'il s'agit d'une dépense extraordinaire visant à financer une campagne précise; par conséquent, l'utilisation du procédé ne peut d'aucune façon être considérée comme étant le reflet de pratiques qui étaient encore régulières. Par contre nous avons des textes montrant que déjà avant cette date Byzance avait adopté les principes fondamentaux d'un impôt de quotité.

---

[3] Théophanis, *Chronographia*, éd. C. de Boor, Leipzig 1883, p. 412. Que le *dikeraton* remonte à cette surtaxe de Léon III est aussi dit par l'auteur du traité fiscal de la Marcienne: F. Dölger, *Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung besonders des 10. und 11. Jahrhunderts*, Leipzig 1927, p. 122, l. 20—21. Mais rien n'est certain, étant donné qu'une autre surtaxe de deux kératia fut inventée au début du 9e siècle, cf. *infra*, note 33.

[4] Nicéphore, patriarche de Constantinople, *Opuscula Historica*, éd. C. de Boor, Leipzig 1886, p. 76; Théophanis; *Chronographia*, p. 446. Cf. Lemerle, *Agrarian History*, p. 50, note 2 (qui y voit une simple exaction de la part des agents du fisc).

[5] Ainsi, dans la lettre de Théodore Studite de 801, que nous allons analyser ci-dessous, les impôts sont exprimés en «talents d'or»: Migne, *PG* 99, c. 932.

[6] Le *charagma* a été étudié pour une époque plus tardive par N. Svoronos, *Recherches sur le cadastre byzantin et la fiscalité auf XIe et XIIe siècles*, Athènes — Pariz 1959 (tiré à part du *Bulletin de Correspondance Hellénique* 83), p. 77 et suiv.

[7] Theophanis, *Chronographia*, p. 377.

Ce genre d'impôt a un rapport global incertain, alors que c'est la quotité de chaque contribuable qui en constitue l'élément défini. Il est fondamentalement plus équitable que l'impôt de répartition, particulièrement si l'état essaie de l'asseoir de façon proportionnelle sur les fortunes des contribuables. C'est ce que les Byzantins faisaient certainement au 11e siècle; ils s'y prenaient en appliquant le système qu'on appelle aujourd'hui d'allivrement — d'après le modèle anglais — et qui est fondé sur le principe que l'impôt doit correspondre à un pourcentage (4,166% au cas byzantin) de la valeur des biens et des moyens de production que possède le contribuable, cette valeur «fiscale» étant fixée par les agents du fisc selon certains barèmes préétablis, qui tiennent compte de la quantité et, dans une certaine mesure, de la qualité de ces biens.[8] Ce regime de taxation reposait au 11e siècle sur un cadastre détaillé comportant le relevé parcellaire de toutes (en théorie, au moins) les terres cultivées de l'empire, et qui était continuellement révisé par les administrateurs fiscaux des provinces. L'existence de tels codices cadastraux, attestée au 10e siècle, remonte certainement bien avant le règne de Léon VI le Sage (886—912), qui aurait utilisé ces ἔξω κώδικες pour mieux organiser les exemptions fiscales que ses prédécésseurs avaient accordées aux grands des provinces.[9]

Or, pour qu'il y ait impôt de quotité, il fallait que l'état dispose de renseignements détaillés sur ses contribuables, donc qu'il fasse faire des enquêtes systématiques et parfois compliquées par un personnel qualifié: recensement des personnes, ce qui est un fondement essentiel de toute tentative d'établir une capitation, connaissance précise de la masse des fortunes foncières des particuliers, ce qui est indispensable pour connaître la quotité de chacun — autrement dit, idéalement, il aurait fallu qu'il y ait un cadastre. Or, ceci est un instrument fiscal dont la compilation est longue et fastidieuse.

Nous ne savons pas quand Byzance s'est dotée d'un cadastre. Il paraît que l'absence d'un tel document détaillé et tenu à jour aurait poussé les empereurs du 3e siècle à adopter l'assiette simplifiée, fondée sur le concept abstrait et variable du *jugum*.[10] Et rien ne dit que des recencements étendus ont été effectués par la suite. Le fait que les Digestes (50, 15, 4) reprennent les instructions d'Ulpien concernant la rédaction d'un codex cadastral parcellaire ne signifie point que Justinien se fut engagé à faire rédiger un tel cadastre, encore moins qu'il ait accompli cette tâche.[11] D'ailleurs, même si un tel docu-

---

[8] Le texte fondamental du 11e siècle est publié par E. Schilbach, *Byzantinische metrologische Quellen*, Thessalonique 1982, p. 59—60 et traduit en français par J. Lefort, Fiscalité médiévale et informatique: Recherche sur les barèmes pour l'imposition des paysans byzantins au XIVe siècle, *Revue Historique* 512 (1974), p. 320, note 2. Je crois avoir montré que ce texte deterait très probablement du règne de Michel IV (1034—1041): Terres du fisc et revenu de la terre aux 10e—11e siècles, dans *Les hommes et les richesses II*. Le rapport 1:24 entre la valeur des biens et l'impôt est confirmé par le traité fiscal de Zavorda: J. Karayannopulos, Fragmente aus dem Vademecum eines byzantinischen Finanzbeamten, *Polychronion, Festschrift F. Dölger*, Heidelberg 1966, p. 322.

[9] F. Dölger, *Beiträge*..., p. 117. Pour le cadastre byzantin, connu surtout au 11e siècle, on consultera Svoronos, *Cadastre*, surtout p. 57 et suiv.

[10] G. Ardant, *Historie de l'impôt*, Paris 1971, p. 137—138. Ajoutons que l'hypothèse voulant que les empereurs romains de l'époque classique se soient dotés d'un véritable cadastre pour tout l'empire en ordonnant un «Reichscensus», est maintenant très sérieusement mise en doute: Goffart, *Caput*, p. 107.

[11] Svoronos, *Cadastre*, p. 57, note 3 signale un document décrivant l'état parcellaire d'une région d'Egypte; mais ce document est postérieur à la conquête arabe: R. Remondon, *Papyrus grecs d'Apollonos Anó*, Le Caire 1953, p. 155—162.

ment avait existé au 6e siècle, il aurait difficilement pû survivre aux bouleversements du 7e, notamment aux invasions arabes ou avaroslaves. Car, un cadastre a une certaine valeur seulement dans la mesure où il est bien tenu et mis à jour.

En son absence, une imposition proportionnelle ne pouvait être fondée que sur les déclarations des contribuables, soumises à vérification de la part des autorités. Lactance nous a laissé une description vivante, bien que sans doute exagérée, des procédés (qui comprenaient la torture et les fausses accusations) que les fonctionnaires du début du 4e siècle employaient justement pour vérifier les déclarations fiscales des contribuables.[12] A ce moment là le fisc s'effoçait d'établir les principes d'une répartition équitable de l'impôt parmi les contribuables. Trois siècles plus tard, les méthodes restaient les mêmes, mais les victimes avaient changé: c'est ce que semblent montrer les chroniqueurs du premier regne de Justinien II (685—695).

Malgré l'interdiction canonique concernant l'exercice de charges laiques par des ecclésiastiques, Justinien II avait confié les finances de l'empire à un moine, Théodotos, nommé au poste de logothète du *génikon*. C'était un homme terrible, qui faisait tout pour augmenter les recettes de l'état et qui se rendit tellement impopulaire que la populace l'a brûlé vif lors de la chute de Justinien en 695. Quels étaient ses méfaits? Il tâchait d'extorquer de l'argent non seulement de ses subordonnés (Nicéphore), à savoir les collecteurs d'impôt (Théophane), mais aussi des grands de Constantinople; pour ce faire, il utilisait la torture, en plaçant ses victimes au dessus d'une fumée de chaume. Ces mesures ont été interprêtées comme un effort délibéré des autorités pour contrôler et même pour écraser la grande propriété terrienne, et pour mettre en place une reforme générale du système fiscal que les savants ont attribué au regne de Justinien II.[13] J'ai mes doutes concernant l'aspect supposément «social» de cette politique. La torture des riches pourrait aussi bien être, au pire, une simple mesure d'extorsion, au mieux, une tentative de s'assurer que ceux-ci déclareraient tous leurs avoirs et par conséquent assumeraient entièrement la part de l'impôt qui leur revenait. Déjà cette dernière hypothèse nous place dans un système fiscal qui semble fondé sur la quotité. Mais je crois que cette hypothèse devient une certitude lorsqu'on constate que les principales victimes du moine Théodotos étaient ses propres employés, les percepteurs du fisc. En effet, leur mise à la question n'aurait aucun sens s'il s'agissait de la répartition de l'impôt, étant donné que dans ce cas leur engagement total envers l'état n'avait point besoin d'être démontré — ce total aurait été le point de départ des exigences fiscales pour l'année. Par contre, il est clair pourquoi des mesures rudes et inhabituelles auraient été utilisées lors de la collecte d'un impôt de quotité, surtout dans un stade initial où le système n'était pas encore rodé: le gouvernement ignorait au départ quel serait le rapport global de chaque province puisque ce rapport dépendait du nombre et des facultés contributives des habitants. Or ces deux éléments, en l'absence d'un cadastre, n'étaient pas connus d'avance, et étaient hautement sujets à modification d'une année à l'autre en des temps aussi troubles que ceux que traversait Byzance à la fin du 7e siècle. Voilà ce qui ouvrait les portes à toutes

[12] Lactance, *De mortibus persecutorum*, ch. XXIII.

[13] Nicéphore, p. 37, 39; Théophanis, *Chronographia* I, p. 367, 369. Cf. Constance Head, *Justinian II of Byzantium*, Madison Wisconsin 1972, p. 88—91 (avec indications bibliographiques).

sortes d'abus et de fraudes de la part des collecteurs d'impôts, dont les déclarations constituaient pour le fisc la principale source de renseignements sur les provinces; on peut donc voir comment la torture fut utilisée par Théodotos afin de limiter ces fraudes et d'assurer la rentrée «normale» (et, en tout cas, abondante) des recettes fiscales.

Une sorte d'impôt de quotité est aussi sous-entendu dans la Loi Agraire, qui aurait été rédigée entre le 6e et le 8e siècles et dans laquelle on trouve la description de la commune rurale byzantine.[14] Au paragraphe 18, est envisagé le cas de terres qui ont été abandonnées par leur propriétaire légal; elles seront exploitées par celui qui en paie l'impôt foncier: c'est là un principe fondamental de la responsabilité fiscale collective. Mais dans le paragraphe 19, il est question du paysan qui, tout en ayant quitté ses terres, continue à payer l'impôt qui les grève; dans ce cas, les personnes qui exploitent les terres abandonnées (et qui ne paient pas d'impôt parce que c'est le fuyard qui s'en acquitte) devront le rembourser au double. Ce qui signifie, qu'en acquittant les impôts le fuyard maintient tous ses droits de propriétaire sur ses biens et, par conséquent, celui qui les exploite, même en son absence, doit lui verser une rente, comptée, comme c'est normal, au double de l'impôt.[15] Comme tous agissent dans ce cas de bonne foi, il n'y a pas de punition: il s'agit seulement d'évaluer *a posteriori* ce que serait une rente équitable. Cette procédure serait impossible dans une fiscalité de répartition (le fuyard ne peut pas savoir le montant de sa part d'impôt avant que la repartition ne soit faite au village même qu'il aurait quitté) alors qu'elle est très concevable dans un système d'impôt de quotité.[16]

Au 7e et au 8e siècles, les gouvernements de Constantinople faisaient des efforts considérables pour recenser la population de l'empire en vue d'asseoir la capitation sur des bases solides: Constant II (+668) et plus tard Léon III sont connus pour avoir fait des recensements et imposé des capitations en Italie méridionale et en Sicile — sans doute en y appliquant un statut fiscal déjà connu dans la partie orientale de l'empire. Léon III (732) aurait en plus ordonné que tout enfant mâle soit enregistré dès sa naissance, ce qui pourrait être vu (je souligne le conditionnel, car nous savons si peu sur la capitation d'avant le 8e siècle) comme une mesure conduisant vers le fouage, étant donné que la capitation toucherait maintenant seulement les chefs de famille effectifs ou potentiels et non point tous les habitants de l'empire.[17] D'ailleurs il semble bien que le fouage des Byzantins, le *kapnikon*, attesté pour la première fois au tout début du 9e siècle comme ayant existé longtemps avant cette première mention, était alors une contribution annuelle à quote indifférenciée de 2 miliaresia par ménage de cultivateurs.[18] Quoi qu'il en soit, le passage de la capitation au fouage reflèterait un politique plus équitable,

[14] Dernière édition commentée par I. Medvedev, *Vizantijskij zemledel'ceskij zakon*, Leningrad 1984.

[15] Le principe que l'impôt correspond normalement à la moitié de la rente est encore attesté au 11e siècle: Schilbach, *Byz. Metr. Quellen*, p. 60, 1.7—10.

[16] Dans les *Actes d'Iviron* I, éd. J. Lefort, N. Oikonomidès, Denise Papachryssanthou, Paris 1985, no. 10, nous rencontrons en 996 un cas de paysans Macédoniens qui avaient abandonné leurs terres de peur des incursions bulgares, mais qui continuaient à verser à l'état les impôts et charges dont ils étaient redevables au titre de ces terres abandonnées.

[17] *Liber Pontificalis* I, p. 344; Théophanis, *Chronographia* I, p. 410.

[18] Théophanis, *Chronographia* I, p. 487, cf. aussi *infra*; Théophane Continué, éd. Bonn, p. 54 (regne de Michel II, 820—829).

qui diminuait l'importance relative de l'impôt à quote indifférenciée frappant les individus, dans la mesure que ceux-ci seraient taxés seulement s'ils constituaient une unité de production à part — une famille avec domicile et champs séparés.

Le recensement de la population sert de base pour des impôts comme la capitation ou le fouage. C'est un premier pas vers les quotes proportionnelles aux fortunes dans la mesure où il fournit à l'administration une première liste des contribuables potentiels. Mais pour estimer les fortunes en partant de cette liste, il faudrait bien se fonder, au moins dans un premier temps, aux déclarations des contribuables. Pour faire ceci de façon quelque peu efficace, d'autres moyens devaient être mis en oeuvre, des moyens comportant inévitablement un système de preuve.

Des informations très importantes bien que négligées concernant les pratiques fiscales de la fin du 8e siècle se trouvent dans une lettre panégyrique que Théodore Studite adressa à l'impératrice Irène pour la féliciter des allégements fiscaux qu'elle avait accordés aux citoyens de l'empire. La lettre date certainement de 801.[19] En effet, en mars de cette année, Irène aurait, selon Théophane, remis tous les impôts des habitants de la Ville et allégé les *kommerkia* que payaient aux détroits de part et d'autre de Constantinople ceux qui y apportaient des marchandises par voie de mer.[20] Or, la lettre de Théodore Studite contient des références directes justement à ces mesures: il y est question des navigateurs qui ne sont plus étranglés aux détroits,[21] il est aussi question d'avantages fiscaux non précisés dont bénéficieraient les marchands de porcs, d'agneaux, de vin; les bouchers, les tisserands, les forgerons, les cordonniers, les tanneurs, les parfumiers, les constructeurs, et tous ceux qui travaillent l'or, le bois, ou toute autre matière première. Il s'agit des divers groupes de commerçants et artisans de la capitale, principaux bénéficiaires de tout allégement fiscal touchant les villes. La date de la lettre ne fait point de doute, à mon avis, d'autant plus qu'Irène fut détrônée un an plus tard, en 802.

Mais Théodore Studite parle aussi d'autres remises fiscales, qui auraient été accordées par Irène plus tôt dans son regne. Il parle des femmes des soldats qui ne subissaient plus le fardeau fiscal de la *strateia* lorsqu'elles perdaient leurs maris.[22] Il mentionne les chasseurs et les pêcheurs qui ne devaient plus fournir le tiers de leur prise à l'état (comme droit pour l'exploitation de la forêt ou de la mer).[23] Il se félicite du fait que des péages n'étaient plus perçus sur les routes terrestres ou maritimes; que les gardiens des passages montagneux n'avaient plus le droit de taxer, voire piller, les passants, obligeant ainsi les paysans à ne plus se hasarder du côté de la mer ou des villes.[24] Mais

---

[19] Lettre publiée dans Migne, *Patrologia Graeca* 99, c. 929—933. Elle a attiré l'attention de J. B. Bury, *A History of the Eastern Roman Empire from the Fall of Irène to the Accession of Basil I*, London 1912, p. 2—4, 212.

[20] Théophanis, *Chronographia* I, p. 475.

[21] Migne, *PG* 99, c. 932. J'ai exposé ce que je pense de cette clause et du *kommerkion* au 9e siecle dans «Le kommerkion d'Abydos, Thessalonique et le commerce bulgare au 9e siècle», qui sera publié dans *Hommes et Richesses* II.

[22] J'ai analysé ce texte, très important pour l'historie des biens militaires à Byzance, dans «Middle-byzantine provincial recruits: salary, armament» à paraître dans la *Festschrift Westerink*.

[23] Cf. mes remarques dans Terres du fisc..., *loc. cit.*

[24] Intéressant passage montrant les système de défense et de police des campagnes prévalant au 8e siècle et rappelant les *armatoloi* d'une époque plus tardive.

Théodore insiste surtout sur le fait que la population avait admirablement été exemptée de paiements de plusieurs talanta d'or; et que cet allégement était arrivé en même temps qu'une source d'injustice fut abolie; on fut libéré de l'étau des anciens impôts qui nuisaient à l'âme (ψυχοφθόρων ἀπαιτημάτων), que les prédécesseurs d'Irène n'avaient pas corrigés, malgré le fait que certains d'entr'eux avaient été des souverains orthodoxes (donc d'avant l'iconoclasme). Et Théodore précise:

«Sont finies les prestations de serment, les nombreux serments ou, plutôt, les faux serments pour les collecteurs d'impôt aussi bien que pour les contribuables; car il arrivait que les deux perdent leur âme de ce fait, l'un parce qu'il essayait de cacher tout ce qu'il pourrait, l'autre l'assiégeant pour en tirer le maximum.

C'est fini l'écrasement de ceux qui sont à l'étroit; c'est fini le travail supplémentaire des pauvres, qui avait pour but non point de les guérir de la pauvreté — ceci ne serait pas triste — mais plutôt de leur permettre de payer aux agents du fisc cette contribution qui ne peut pas être combinée avec les autres (ἀσύνθετον) et qui est introduite depuis longtemps (dans le système fiscal) comme un rejeton du pêché».[25]

Deux points doivent être relevés dans ce texte concernant le système d'imposition. Dans le premier paragraphe il est question de serments, eventuellement de faux serments, que les contribuables et les collecteurs d'impôt échangent dans leur effort de limiter ou augmenter le montant de l'impôt à payer; c'est une procédure qui fait penser aux déclarations d'impôt de l'antiquité romaine — et de nos jours — avec la différence que les byzantins du 8e siècle ne taxaient pas le revenu, mais plutôt la valeur des biens. On est par conséquent amené à croire que c'était là la procédure que l'on suivait alors pour établir quelles étaient les propriétés imposables de chaque contribuable; la preuve, dans un sens ou dans l'autre, serait faite par serment. Or, ces renseignements de la lettre de Théodore Studite doivent être rapprochés d'une curieuse novelle d'Irène, dont le préambule annonce que le serment est aboli mais dont le texte décrit comment et avec quelles formules le serment juridique doit être prêté pour des questions d'authenticité de documents ou de propriétés terriennes.[26] On peut donc comprendre que cette novelle, comme tant d'autres lois byzantines, avait aussi — et surtout — une signification restrictive, c'est à dire qu'elle autorisait la prestation de serments aux cas décrits dans son texte et l'interdisait dans tous les cas qui n'y étaient pas mentionnés.

La preuve fiscale par serment aurait donc été abolie par Irène. Il est possible qu'elle ne fut jamais réinstaurée.[27] Par contre, la declaration d'impôt assermentée avait sans doute existé longtemps avant le regne d'Irène, peut être déjà sous le Haut Empire Romain. On se demandera même si ce n'est pas à ce genre de serment que fait allusion Théophane lorsqu'il nous dit que Constantin V punissait en tant que son ennemi toute personne «qui ne prêtait pas serment sans retenue».[28] Mais le contexte de cette phrase est ambigu.

[25] Migne, *PG* 99, c. 932.

[26] L. Burgmann, Die Novellen der Kaiserin Eirene, *Fontes Minores* 4 (1981), p. 18—25, cf. p. 28 et suiv.

[27] Bien entendu, le serment a survécu comme moyen de tirer des aveux de la part de particuliers en vue d'actions plus arbitraires, comme, par exemple, dans le cas de la confiscation des biens d'un cirier, que décrit Théophane (*Chronographia* I, p. 487—488).

[28] Théophanis, *Chronographia* I, p. 442.

Le deuxième point mentionné dans le passage de Théodore Studite est moins clair. Il s'agit d'un impôt qui écrase les pauvres et les fait travailler en temps supplémentaire[29] pour s'en acquitter, un impôt «qui ne peut pas être combiné», sans doute avec leurs autres obligations fiscales. De ce qui nous savons, le seul impôt qui frappait tous au 9e siècle à taux unique, c'était le fouage (*kapnikon*), dont nous avons parlé ci-dessus, et qui était en effet conçu comme un versement à part, nettement distingué de l'impôt foncier. Comme tout impôt à quote indifférenciée, il était lourd pour les économiquement faibles. Or, Irène avait en effet exempté les parèques des institutions pieuses du versement du *kapnikon*, et ce justement à la dernière année de son regne.[30] Il me semble donc probable que ce passage de Théodore concerne justement ce fouage et l'exemption qui en fut accordée par Irène.

Le successeur d'Irène était un logothète du *génikon*, très expérimenté en matière de finances. Sa politique de rigueur fiscale dirigée particulièrement contre les privilèges de l'église, a beaucoup déplu à Théophane le Confesseur, qui l'a surtout décrite sous la forme d'une liste de dix «vexations».[31] Mais les historiens modernes y ont vu des mesures visant le réglement de problèmes politiques et sociaux et, avant tout, l'assainissement des finances publiques.[32]

Nous n'insisterons pas ici sur ce qui concerne les transplantations de populations, l'expansion de la grande propriété foncière, la limitation des privilèges des biens des puissants et de l'église, le financement de l'armée et de la marine de guerre ou de la marine marchande; nous nous arrêterons seulement aux mesures qui concernent la perception de l'impôt direct. Une révision générale du cadastre a été ordonnée: les fonctionnaires recensaient les biens de tous, en augmentaient l'impôt, et percevaient en plus deux *keratia* (par nomisma?) pour couvrir les frais d'administration.[33] D'autre part, le chroniqueur insiste sur le fait que les impôts étaient augmentés de façon générale, ce qui signifie que le barème en avait été modifié. Or cette modification

---

29 J'avoue que cette interprétation du terme φροντιστήρια ne me satisfait pas pleinement parce qu'il n'est pas attesté ailleurs. J'y reconnais la racine φροντίς, soin. D'autre part, d'après le contexte, ceci devrait être quelque chose de désagréable pour les pauvres, qui leur permettait de s'acquitter de leurs obligations fiscales (dons rapportait de l'argent) et qui autrement aurait pu les «guérir» de la pauvreté. L'interprétation de travail supplémentaire repond á toutes ces données.

30 Ainsi on comprend mieux pourquoi son successeur Nicéphore exigea le *kapinkon* des parèques des fondations ecclésiastiques retroactivement à partir de la première année de son propre regne.

31 Théophanis, *Chronographia* I, p. 486—487. L'intelligence et l'expérience de Nicéphore en matières fiscales et son désir de lever le maximum d'impôts possibles sont aussi mentionnés dans le Récit anonyme sur les martyrs de 811 (éd. I. Dujcev, dans *Travaux et Mémoires* 1, 1965, p. 216).

32 Les dix vexations ont été étudiées systématiquement (avec analyse des interprétations antérieures) par Aikaterine Christophilopoulou, Ἡ οἰκονομικὴ καὶ δημοσιονομικὴ πολιτικὴ τοῦ αὐτοκράτορος Νικηφόρου Α', Τόμος εἰς μνήμην Κωνσταντίνου Ἀμάντου, Athènes 1960, p. 413—431. Cf. du même auteur, Βυζαντινὴ Ἱστορία II, Athènes 1981, p. 166—171.

33 Théophanis, *Chronographia* I, p. 486. L'introduction de cette surtaxe de 8,33% sur l'impôt de base (le *dikeraton*? cf. note 3) indique qu'il s'agissait la d'une opération de revision importante: en outre, je crois que cette révision a coincidé avec l'introduction du papier dans l'administration byzantine: d'où le terme *chartiatika*: cf. mes remarques dans Le support matériel des documents byzantins, *La Paléographie grecque et byzantine*, Paris 1977, p. 397—398. Mon interprétation de ce passage est proche de celle proposée par Christophilopoulou.

de barème conduisit, nous dit toujours Théophane, à ce que les meilleurs biens des maisons pieuses leur fussent enlevés pour être rattachés à ceux de la couronne, sans qu'il y ait diminution correspondante du fardeau fiscal; de sorte que plusieurs fondations et leur parèques ont vu leurs impôts doubler alors que leur terrain d'habitation et de culture rétrecissait.[34]

Il me semble hors de doute que nous avons ici l'application du procédé de l'*hikanôsis*, bien connu grâce au Traité Fiscal de la Marcienne (12e siècle) et au texte métrologique du 11e siècle (Michel IV, 1034—1041), comme étant le fondement du système de l'*épibolé*.[35] Il était utilisé lors des revisions du cadastre afin de connaître «la quantité de terre qu'a le droit de détenir un contribuable payant une somme *x* d'impôt». Autrement dit, le recenseur, connaissant l'impôt effectivement payé ou payable par le contribuable ainsi que le coefficient de l'imposition, vérifiait si le contribuable n'était pas en possession d'une terre dont la valeur était supérieure à celle qui correspondait à l'impôt qu'il payait. Tout éventuel surplus était déclaré une *perisseia* et lui était retiré pour être attribué au fisc: c'est bien ce que subirent les maisons pieuses au temps de Nicéphore Ier à cause de l'augmentation du coefficient de l'imposition (qui automatiquement faisait diminuer la quantité de terre que chaque contribuable avait le droit de détenir)[36] mais surtout à cause de l'abolition de tous les privilèges de ces institutions, dont les biens étaient maintenant mesurés et les parèques recensés comme ceux de tout le monde.

Le procédé décrit dans ce texte montre clairement que nous sommes dans un système d'impôt de quotité accompli; en effet, la *hikanôsis*, qui inversait les rôles et considérait que le montant de l'impôt justifiait les droits de propriété et l'étendue de ces droits, constitue un véritable extrême dans le système d'impôt de quotité. On n'avait donc plus besoin de faire prêter serment par les contribuables pour établir la liste de leurs biens imposables. Il est fort possible que ce fût là le resultat d'un recensement qui aurait certainement été commencé bien avant le regne de Nicéphore, mais qui, sous son regne, serait enfin devenu l'élément principal de l'assiette de l'impôt foncier. D'ailleurs, un pas dans cette même direction — un pas qui présuppose l'existence d'un cadastre — aurait été la mesure d'Irène (certainement prise à un moment où ce même Nicéphore était en change des finances de l'empire en tant que logothète du *génikon*) abolissant le serment dans les déclarations d'impôt. Or, ce serment avait probablement servi auparavant à l'établissement même du cadastre. Car celui-ci contenait le relevé des terres cultivées ou autrement exploitées et non pas de toutes les terres de l'empire. Il était par conséquent toujours possible pour les contribuables d'augmenter l'étende leur exploitation par des défrichements ou par l'occupation de terres abandonnées sans payer les impôts afférants: d'où la nécessité de procéder à l'*hikanôsis*.

---

[34] Théophanis, *Chronographia* I, p. 487: τὰ δὲ κρείττονα τῶν κτημάτων εἰς τὴν βασιλικὴν κουρατωρείαν ἀἱρεσθαι, τὰ μέντοι τέλη αὐτῶν ἐπιτίθεσθαι τοῖς ἐναπομείνασιν εἰς τούς αὐτοὺς εὐαλεῖς οἴκους κτήμασι καὶ παροίκοις, ὥστε διπλοῦσθαι πολλῶν τὰ τέλη, τῶν οἰκήσεων στενουμένων αὐτοῖς καί τῶν χωρίων.

[35] Cf. Dölger, *Beiträge*..., p. 132—133; Schilbach, *Byz*, *Metr*. *Quellen*, p. 60; Svoronos, *Cadastre*, p. 124—125. Cf. aussi mes remarques dans 'Η Πεῖρα περὶ παροίκων, 'Αφιέρωμα, στο Nῖκο Σβορῶνο, Rethymno 1986, p. 232—241.

[36] Interprétation différente de cette mesure par Christophilopoulou, *loc. cit.*, qui y voit non pas une augmentation du coefficient mais plutôt des mesures de confiscation arbitraires, ayant touché les terres mais non pas les parèques des maisons pieuses.

L'équité fiscale était sans doute un important objectif de la politique radicale de Nicéphore I^{er}. Des informations à ce sujet nous sont fournies par Théophane, malgré son parti-pris évident. Dès qu'il a pris le pouvoir en 802, Nicéphore créa un tribunal, «méchant et injuste», au palais de la Magnaura «prétendant qu'il allait abolir l'injustice»; mais, commente Théophane, son but «n'était pas, comme les faits l'ont montré, de rendre justice aux pauvres; plutôt, il voulait par ce tribunal déshonorer les personnes en vue, les faire arrêter et leur prendre tout: c'est ce qu'il fit».[37] Je crois que ce passage doit être lu dans le contexte fiscal que nous avons décrit ci-dessus. Nicéphore créa un nouveau tribunal (je comprends: pour les affaires fiscales) prétendant qu'il voulait corriger les injustices; mais lorsque ce tribunal commença à fonctionner, on constata que les pauvres n'avaient pas beaucoup à en profiter (je suppose, parce qu'ils payaient déjà leur juste part et que cette part n'allait pas diminuer, surtout si le coéfficient de l'imposition était accru); par contre, les puissants, qui tenaient beaucoup plus de terre que ne justifiait l'impôt qu'ils payaient, ont vu le procédé de l'*hikanôsis* jouer contre eux; ce qu'ils détenaient en *perisseia*, leur fut enlevé pour être rattaché aux biens de la couronne. Ainsi, malgré les dénonciations de Théophane, justice était faite bel et bien; les puissants ont dû payer leur part, avec la différence que ce fut l'état dans son ensemble — et non pas les agriculteurs pauvres — qui en a profité.

Ceci aurait été l'aboutissement d'un long cheminement — la confection d'un cadastre prend plusieurs années — qui aurait commencé avec les recensements des personnes des 7^{e}—8^{e} siècles que nous avons mentionnés ci-dessus, et qui aurait abouti à la fin du 8^{e} siècle à un cadastre suffisamment complet et bien tenu pour permettre la construction des bases de cette nouvelle fiscalité byzantine de la période moyenne, fondée sur l'impôt proportionnel à la fortune du contribuable (y compris, de ce point de vue, même le *kapnikon* qui connaîtra au 11^{e} siècle deux taux, un pour les paysans aisés, un autre pour les pauvres). Ce serait là l'oeuvre essentiellement des premiers empereurs iconoclastes, dont la ferveur religieuse et l'effort pour sauver l'empire étaient combinés avec un esprit de réorganisation générale et une mentalité «puritaine» qui visaient le rétablissement de bases économiques et financières solides dans un contexte de hautes exigences morales (abolition de la vénalité des charges; des cadeaux faits aux juges; de la ferme des impôts ou des autres postes publics lucratifs, etc.). C'était, nous l'avons vu, ces empereurs, notamment Constantin V, qui auraient généralisé la perception de l'impôt direct en espèces assurant ainsi la monétarisation complète des finances de l'empire. Que leur effort pour la constitution d'un cadastre ait abouti juste au moment de la première restauration des images, c'était sans doute une coincidence qui peut paraître fâcheuse; mais même ici, il y a un symbolisme qui est peut-être plus significatif le système a finalement été mis en place au moment où le trône était occupé par un ancien fonctionnaire des finances, le dernier dans une série de bureaucrates inconnus de nous, qui ont contribué à la modernisation de la fiscalité de l'empire. Au 9^{e} siècle, Byzance avait un système d'impôt direct proportionnel aux fortunes, dont l'équivalent n'apparaîtra en

---

[37] Théophanis, *Chronographia* I, p. 478—479: ὡς δῆθεν τὴν ἀδικίαν μέλλων ἐκκόπτειν τὸ πονηρὸν ἐν τῇ Μαγναύρᾳ καὶ ἄδικον συνεστήσατο δικαστήριον σκοπὸς δὲ τῷ τυράννῳ οὐ τοῖς πτωχοῖς τὰ δίκαια ἀποδιδόναι, ὡς ἔδειξε τὰ πράγματα, ἀλλὰ διὰ τούτου πάντας τοὺς ἐν τέλει ἀτιμάσαι τε καὶ αἰχμαλωτίσαι, καὶ εἰς ἑαυτὸν τὰ πάντα μετενεγκεῖν ὃ καὶ πεποίηκεν.

Europe occidentale qu'après le 12ᵉ siècle.[38] Encore moins développé était le régime fiscal de la Bulgarie voisine.

Il n'y a pas de doute que le nouveau systeme améliora les recettes de l'état. La floraison byzantine de l'époque macédonienne ne pourrait être expliquée si l'état économique et financier de l'empire n'avait pas été amélioré. Si le budget de Théodora (842—856) était effectivement de beaucoup supérieur à celui d'Irène (780—802), comme il a été soutenu,[39] ceci aurait en partie été dû au travail silencieux et methodique des empereurs iconoclastes, ceux dont l'oeuvre religieuse fut annulée par ces deux impératrices. Ce ne serait d'ailleurs pas la seule fois où la bonne gestion et la collecte méthodique des impôts faite en tenant compte des moyens économiques des contribuables, aurait rendu des résultats positifs du point de vue financier.

Le nouveau système était-il fondé uniquement sur la quotité? La réponse serait un oui qùalifié. L'assiette de l'impôt était établie uniquement par quotité pour les grandes unités fiscales, les grands propriétaires *(prosopa)* ou les villages *(choria)*. Mais à l'intérieur de chacune de ces unités était appliqué le système de l'*épibolé*,[40] dont le but était d'assurer la rentrée des recettes de l'état grâce à la responsabilité fiscale collective qui est fondamentale pour la sauvegarde du fisc. Le principe de la répartition fractionnée était donc appliqué ici et ce de façon temporaire et limitée, car on prévoyait toujours des allégements fiscaux *(kouphismoi, sympatheiai)* en cas de catastrophe naturelle ou de départ des contribuables. Tout compte fait, le système fiscal méso-byzantin était raisonnable et, somme toute, équitable. C'est pourquoi il restera en vigueur et fonctionnera à merveille jusqu'à l'époque des Comnènes.

---

[38] Voir Ardant, *Histoire de l'impôt*, p. 163 et suiv. L'amenuisement de l'importance de l'impôt en Europe mérovingienne et carolingienne contraste nettement avec les systèmes fiscaux de l'Orient, byzantins ou arabes. Cependant, le système d'imposition byzantin, tel qu'il s'établit dès le 9ᵉ siècle, constitue sans doute un progrès notable et sera plus tard vu comme un modèle par les monarchies chrétiennes d'Occident. Faut-il rappeler qu'encore au 12ᵉ siècle en Angleterre, au pays le plus avancé de l'Europe occidentale du point de vue fiscal, l'impôt foncier était assis sur la simple estimation/déclaration du contribuable, menacé de peines spirituelles et éventuellement contrôlé par ses voisins — autrement dit en appliquant des procédés que les Byzantins avaient abandonné dès la fin du 8ᵉ siècle?

[39] W. Treadgold, *The Byzantine State Finances in the Eighth and Ninth Centuries*, New York 1982, p. 86.

[40] Au sujet de *l'épibolè* on consultera les travaux relativement recents de N. Svoronos: *Cadastre*, passim; L'épibolè à l'époque des Comnènes, *Travaux et Mémoires* 3 (1968), p. 375—395; et *Actes de Lavra* I, éd. P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, Denise Papachryssanthou, Paris 1970, p. 266.

Зборник радова Византолошког института, XXVI, 1987.
Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines, XXVI, 1987

УДК 886.1-97.09:244:264-1

ТАТЈАНА СУБОТИН-ГОЛУБОВИЋ

КУЛТ СВЕТОГ АХИЛИЈА ЛАРИСКОГ

У Архиву САНУ (рс. 361) чува се најстарији сачувани празнични српски минеј, настао средином XIII века. Рукопис је писан на пергаменту; 163 листа обухватају, почињући од 1. септембра, све велике празнике и најважније памети светима у току целог непокретног годишњег циклуса.[1] Из наведеног садржаја види се да је овај празнични минеј веома суженог састава. И по старини а и према саставу он је значајан како за проучавање словенских тако и српских празничних минеја. За историју српске књижевности од изузетне је важности најстарији сачувани препис Савине службе св. Симеону (Немањи), док се за историју грчких и јужнословенских књижевних веза по значају издваја једина сачувана служба св. Ахилију Лариском, пошто се култ св. Ахилија везује прво за Ларису, па затим за Преспу и Охридску архиепископију.

Мошти св. Ахилија, учесника Првог васељенског сабора у Никеји 325. год., налазиле су се до 985/6. год. у Лариси, где је био епископ.

---

[1] Садржај рс. 361:

— септембар: 1. Индикт, св. Симеон Столпник; 2. св. пророк Захарија; 8. Рођење Богородице; 9. св. Јоаким и Ана; 14. Крстовдан; 20. св. мученик Јевстатије са децом; 23. зачеће св. Јована Крститеља; 24. св. првомученица Текла; 26. св. Јован Богослов и јеванђелиста;
— октобар: 7. св. мученици Сергије и Вакх; 26. св. муч. Димитрије;
— новембар: 1. св. чудотворци и врачи Козма и Дамјан; 8. Сабор арханђела Михајла; 13. св. отац Јован Златоусти; 21. Ваведење;
— децембар: 24. претпразновање Божића; 25. Рођење Христово — Божић; 26. Сабор св. Богородице; 27. св. првомученик Стефан;
— јануар: 1. Обрезање Христово, св. Василије; 6. Богојављење; 7. Сабор св. Јована Крститеља;
— фебруар: 2. Сретење Господње; 3. св. праведни Симеон Богопримац; 13. преп. отац Симеон Нови Српски;
— март: 2. Благовести; 9. св. 40 мученика Севастијских;
— април: 23. св. великомученик Георгије; 25. св. апостол и јеванђелиста Марко;
— мај: 1. св. пророк Јеремија; 8. св. Јован Богослов, св. Арсеније; 13. св. мученик Александар; 15. св. Ахилије; 21. св. цар Константин и царица Јелена;
— јун: 11. св. апостоли Вартоломеј и Варнава; 24. Рођење Јована Крститеља; 29. памет врховног апостола Петра; 30. св. 12 апостола, Сабор апостола Павла;
— јул: 1. св. врачи Козма и Дамјан; 8. св. мученик Прокопије; 15. св. Кирик и Јулита; 17. св. мученица Марина; 20. св. пророк Илија; 27. св. мученици Пантелејмон и Теофил;
— август: 6. Преображење Господње; 15. Успење Богородице; 19. Усековање главе св. Јована Крститеља.

Када је 985. или 986. године Самуило освојио Ларису, пренео је његове мошти у своју престоницу[2] на Малој Преспи где су положене у новоподигнутој цркви која је посвећена св. Ахилију.[3] Ахилијев култ био је веома распрострањен на територији Охридске архиепископије, што је разумљиво јер се, са великом сигурношћу, претпоставља да је црква посвећена Ахилију била, заправо, катедрални храм. У прилог овој тези о значају преспанске цркве и светитељевог култа говоре подаци који су сачувани у преписци Теофилакта, архиепископа охридског, који у писмима својим пријатељима спомиње црквене саборе одржаване при цркви св. Ахилија у Преспи. У писму Григорију Тарониту, писаном после 1103. год., Теофилакт спомиње свој одлазак на Ахилијеву прославу. Друго писмо, у коме се спомиње одржавање Синода код св. Ахилија (у Преспи) настало је 1108. године.[4]

О популарности и распрострањености култа епископа Ларисе говоре многе представе његовог лика у црквама широм територије која је била под јурисдикцијом Охридске архиепископије. Осим у базилици подигнутој у Преспи, која је како је напред речено, од краја X века била центар његовог култа, Ахилијев лик се још среће у цркви Св. Ђорђа у Курбинову и у Св. Врачима у Костуру. У српској уметности Ахилије је такође оставио трага — срећемо га у Богородичиној цркви у Студеници, а и у Милешеви.[5] Из тога произилази да се култ овог светитеља ширио постепено на север, у Рашку. Главни центар Ахилијевог култа у средњовековној Србији је данашње Ариље. Градња данас постојеће цркве, која је само један део некадашњег манастирског комплекса, завршена је 1283. год. Црква је живописана 1296. год. судећи према запису на прстену кубета. Ктитор је био краљ Драгутин. Црква је подигнута на месту старије култне грађевине. Најновија археолошка истраживања показала су да се ради о великом манастирском комплексу, који је првобитно настао много раније, свакако током XII века.[6] Стара црква св. Ахилија у области средњовековних Моравица морала је уживати велики углед када се св. Сава 1220. год., приликом организовања епископија у оквиру самосталне српске архиепископије, одлучио да ту смести седиште Моравичке епископије. Према предању, у Ариљу су се налазиле и Ахилијеве мошти, али о томе да ли су и када мошти биле пренете овамо нема никаквих података. Данас је гроб за који се тврдило да их је чувао — празан.

Облик имена Архилије (уместо Ахилије) среће се у два српска рукописа: ЈАЗУ III с 6 и ДЕЧ. 56 из 1370/90. год. Загребачки рукопис који је настао крајем XIII — почетком XIV века показује да се ова варијанта светитељевог имена већ врло рано појавила. Р. Грујић је сматрао

---

[2] Византијски извори за историју народа Југославије, т. III, Јован Скилица (текст обрадио *Ј. Ферлуга*), Београд 1966, 83—84; Скилица изричито каже да су Ахилијеве мошти пренете у Самуилову престоницу; в. нап. 28 уз основни текст.

[3] *Ј. Ферлуга*, Време подизања цркве св. Ахилеја на Преспи, Зборник за ликовне уметности 2 (1966), 3—7.

[4] Византијски извори за историју народа Југославије, т. III, Теофилакт Охридски (текст обрадио *Р. Катичић*), Београд 1966; писмо Григорију Тарониту (бр. 17 у овом издању), 284; друго писмо (бр. 45) упућено је Григорију Каматиру, 323—324.

[5] Подаци о ликовним представама Ахилијевог лика преузети су из *Ц. Грозданов*, Портрети на светителите од Македонија од XI—XVIII век, Скопје 1983, 145—159.

[6] *М. Чанак-Медић*, Из историје Ариља, Саопштења XIV (Београд 1982), 25—49.

да је у неком тренутку дошло до мешања култа св. мученика Архилија (6. април) са култом св. Ахилија Лариског али, на жалост, није дао никакав убедљив доказ за своје тврђење.[7]

Осим што је дао име савременом Ариљу, Ахилије Лариски је оставио још трагова у топонимији наших крајева. У Жеглигову, области у североисточној Македонији, постојало је у XIV веку насеље Архиљевица, вероватно тако названо по некој цркви или манастиру посвећеном св. Ахилију.[8]

*

Место настанка и писар рс. САНУ 361 нису познати; у рукопису не постоји никакав запис који би могао да помогне приликом решавања ових проблема. Пре него што пређемо на анализу састава рс. 361, треба поново нагласити да је у овом празничном минеју сачуван најстарији препис Савине службе Симеону. Свети Сава је умро 1235. или 1236. године, а наш минеј је настао средином XIII века, што значи да је ово, можда, један од првих преписа Савине службе Немањи. Карактеристично је и то да је Немања потиснуо (13. февр.) светога који се иначе славио овога дана. Можда би се, на основу свега реченог, порекло овог рукописа могло везати за Студеницу. На жалост, из XIII века нам је остало исувише мало служабних српских минеја, уз овај једини празнични, који би водили сигурнијим претпоставкама о могућим утицајима извода и преписа.

Приликом анализе састава рс. 361 треба обратити пажњу на неке особености које су, највероватније, одраз стања његовог грчког предлошка. Све службе могу се поделити у две главне групе. Првој групи припадају службе Христовим и Богородичиним празницима, Јовану Крститељу, четворици јеванђелиста и врховним апостолима Петру и Павлу. У другу групу иду остале службе из којих се могу издвојити три подгрупе: старозаветним пророцима, светим мученицима и архијерејима (Јован Златоусти, Василије Велики, Ахилије). Интересантно је да су сва три архијереја живела у IV веку. Јован Златоусти и Василије Велики су због своје књижевне делатности и рада на организовању и учвршћивању хришћанске цркве осигурали себи место у синаксарима и минејима, док је Ахилије био потиснут. У његовим кратким житијима каже се да се вешто супротстављао јеретичким учењима, из чега би произилазило да је био добар говорник. С друге стране, можда је оцена Ахилијевих реторских способности само опште место.

Св. Ахилије је добио своје место у овом избору можда због тога што је грчки прототип нашег празничног минеја био, на неки начин, везан за територију Охридске архиепископије или чак Тесалије. Као што смо већ раније показали, у овим крајевима је Ахилије Лариски уживао велики углед. Логично је претпоставити да се 15. маја на Ахилијев дан, прво у Лариси а потом и у Преспи, служила свечана служба Ахилију. У Теофилактово време, а и раније, богослужење у оквиру Охридске архиепископије одвијало се свакако на грчком језику, па би

[7] *Р. Грујић*, Скопска митрополија, Споменица српског православног храма Свете Богородице у Скопљу, Скопље 1935, 84.

[8] *К. Јиречек*, Хришћански елеменат у топографској номенклатури балканских земаља, Зборник Константина Јиречека, т. I, Београд 1959, 487 — 488.

стога у грчким рукописима XI—XIII века требало тражити текстове службе Ахилију и његових житија. На жалост, грчке празничне минеје до сада нисмо имали прилике да прегледамо те би коначан суд који би се тицао специфичног избора извршеног у рс. 361 био преурањен.

Састав празничних минеја није устаљен; на избор служби које улазе у њихов састав често утичу локалне потребе и захтеви наручилаца. Празнични минеји који обухватају целу годину релативно се ретко појављују, поготово у најстаријем периоду.

Служба св. Ахилију која је сачувана у рс. 361, јединствена је у нашем рукописном наслеђу па заслужује да јој се посвети већа пажња. Према структури ове, а и осталих служби, видљиво је одступање од неких правила која важе код студијских типика, а исто тако јављају се и неки нови елементи који указују и на утицај јерусалимског типика. Пошто питање типика и усклађености минеја са њима у нашој литургијској пракси у средњем веку још увек није довољно проучено, најсигурније је рећи да је на рс. 361 утицао неки типик мешовитог састава. У служби, јутрење је јасно одвојено од вечерње; на вечерњи се поје само три стихире, а на јутрењу се, после канона поје још и светилна. После треће песме канона постоји седилна, а после шесте — кондак и икос. Оваква структура указује на утицај јерусалимског типика, а такође и на нешто развијенији тип минејских служби у односу на онај који се среће у најстаријем делу Братковог минеја.[9] Утицај студијског типика огледа се у томе што Ахилије уопште има целу службу у минеју. Пошто рс. 361 има 15. маја само Ахилија, јасно је да његов култ има предност над св. Пахомијем који се са увођењем јерусалимског типика усталио као главни и једини свети који има службу тога дана. Епископ Ларисе има своју службу и у тзв. Криптофератским студијским грчким минејима који су дуго били у употреби у јужној Италији, само што се он ту слави 16. маја. Криптофератски минеј за мај настао је у XI веку. Колебање у датуму и одступање за 1—2 дана проузроковано је већом слободом коју у том погледу омогућује студијски типик.

Иако, како је већ напред речено, службу Ахилију нисмо пронашли у грчким празничним минејима, она постоји у једном служабном минеју из XI века. Приликом недавног боравка у Патристичком институту у Солуну пронашли смо у служабном минеју за мај, рс. Γ 19 манастира Велике Лавре, грчку службу св. Ахилију (15. маја). Рукопис Γ 19 писан је на пергаменту и није комплетан; сачувано је 155 листова (текст почиње стихирама 7. маја, а прекида се на другој песми канона 31. маја). Минеј је чак прецизно датиран записом који се налази на крају, где стоји 6555.

[9] Рукопис бр. 647 Народне библиотеке у Београду, познат као Братков минеј, је конволут настао састављањем четири посебна дела; I део је служабни минеј за септембар — октобар, II део је служ. минеј за новембар, а III и IV део су, заправо, празнични минеј за децембар — август. Саставни делови овог рукописа настали су у различито време. Рукопис обухвата целу годину. Нас у овом случају интересују прва два дела настала у првој половини XIII века; део који садржи месеце септембар — октобар писао је презвитер Братко (по коме је цео рс. и назван), који је на посредан начин оставио податак о времену писања — у дане краља Владислава (1234—1243. год.). Службе за ова два месеца имају веома једноставну структуру; оне се састоје од стихира и канона (после треће песме исписана је седилна). У службама најстаријег дела рс. 647 нема поделе на вечерњу и јутрење.

год. (=1047). Ово је најстарији мајски минеј у светогорским збиркама па је, самим тим, то и Ахилијева служба. Структура грчке службе је архаична; ту нема поделе на вечерњу и јутрење, служба почиње седилном (гласа трећег), следе три стихире и на крају је канон који нема после шесте песме ни кондак нити икос. Према студијском типику, једног дана се служи служба само једном светом, а јерусалимски допушта две, па и три службе истога дана. У рс. Г 19, осим Ахилија, истога дана има своју службу и св. Теодор који се по јерусалимским типицима слави 16. маја. Св. Пахомије који се данас слави 15. маја, овде је пребачен на 14. мај, па тако имамо низ:

Г 19 — 14. мај — св. Пахомије
15. мај — св. Теодор
св. Ахилије,
према данашњем — 15. мај — св. Пахомије
16. мај — св. Теодор, а Ахилије нема службу.

На велику старину структуре рс. Г 19 указује и начин исписивања двеју служби које треба да се служе истога дана. У случају 15. маја, као и у још неколико сличних случајева у овом рукопису, две службе су исписане потпуно одвојено; на првом месту се налази цела служба Теодору, а за њом је, са малим поднасловом, исписана потпуна служба Ахилију. Могло би се рећи да се већ у овом рукопису осећа мешање два типика, али је Ахилије, мада су га на друго место потиснули свети које уводи јерусалимски типик, још увек задржан.

У руским минејима XI — XIII века нема сачуваних служби Ахилију Ларископ.[10]

Пошто је потврђено да постоји служба светоме, могло се претпоставити и постојање његовог грчког и словенског житија. На први траг који је говорио о томе да св. Ахилије није био само један у маси светих чија су се кратка житија или само спомен сретала по разним пролозима и синаксарима наишао је Ђ. Сп. Радојичић.[11] Он је у фрагменту хиландарског минеја из XV века (рс. 665) пронашао неколико мањих књижевних састава посвећених Ахилију (тропар, кондак и два стиха који претходе стиховним пролозима), на основу којих је закључио да је њихов аутор потицао из српске средине, што потврђују стихови „срьбскаа Б(о)гомь данна (похва)ло". Међутим, треба имати на уму да нам је византијска књижевна традиција везана за овај култ непозната и, за сада, неистражена, па би било добро допустити да се у овом случају ради о некој српској слободнијој преради грчког узора.

Касније је и Љ. Васиљев открила још неке текстове посвећене Ахилију.[12] Тако сазнајемо да се у апостолу српске редакције који се налази у Народној библиотеци у Софији, рс. 89 (488), налази кондак другога гласа. Овај рукопис је датиран у средину XIV века. Скрећемо пажњу

[10] Сводный каталог славяно-русских рукописнях книг, хранящихсы в СССР (XI — XIII вв.), Москва 1984.

[11] *Ђ. Сп. Радојичић*, Песме за култ Ахилију Лариском код Срба, Летопис Матице српске, књ. 388/1 (1961), 52—56.

[12] *Љ. Васиљев*, Ариљски преписивачки центар и култ светога Ахилија код Срба, Научни састанак слависта у Вукове дане. Реферати и саопштења, 14/1, Београд 1985.

на то да се исти овај кондак налази већ у рс. САНУ 361. Неке ситније разлике указују на други превод:

СОФ. 89 (488): (..) спасаюшии во мира ѡт⟨ь⟩ бѣдь · и градь чтоѹщти те·томоѹ во ѥси похвала

САНУ 361: (..) спасаѥши мира ѡт⟨ь⟩ бѣдь чтоѹщтимь градь твои·томоу во ты ѥси похвала.

Други рукопис на који је у већ споменутом раду указала Љ. Васиљев, јесте стиховани пролог Народне библиотеке у Београду, рс. 94 из треће четвртине XIV века.[13] Прегледавши већи број рукописа, установили смо да је текст овог житија био знатно више раширен; оно се јавља у:

а) минејима са пролошким житијима:

САНУ 289 из друге четвртине XV века
ДЕЧ. 41 такође из друге четвртине XV века
ПБ 71 из прве четвртине XVI века,

б) стиховним пролозима:

ДЕЧ. 56 из 1370/90. год. (опет упозоравамо на облик имена — Архилије)
МСПЦ 55 из 1591/92. год.
МСПЦ 149 из XVI века
ПБ 431 из 1676. године.

За сва будућа истраживања треба имати у виду овај релативно велики број преписа. Постоји још читав низ рукописа у којима би се можда могли наћи преписи овог житија, али пошто нисмо могли да дођемо до њих, ограничили смо се на материјал који се налази у Београду. Из свега овога произилази да се стиховни пролог Ахилију, који се у српским рукописима потврђује од средине XIV века, усталио као стандардно житије овог светитеља.

Од посебног је значаја за нашу тему постојање још једног житија лариског епископа. У нашим старим пролозима сачувано је и житије без пролошких стихова, што значи да је старијег типа. За сада смо констатовали постојање овог житија у свега два рукописа:

1. ЈАЗУ III с 6, крај XIII — почетак XIV века; пролог старије редакције, тзв. „пролог Константина Мокисијског"
2. САНУ 53, 1330. год.; српски и македонски рукопис; такође пролог старије редакције, тзв. „Лесновски пролог".

Рс. САНУ 53 има, осим житија, још и тропар светоме. Текст Ахилијевог житија припада македонском делу Академијиног рукописа. Житије сачувано у ЈАЗУ III с 6 скоро је идентично ономе које постоји у САНУ 53. Приликом поређења ових житија уочавају се неке мање разлике које би указивале на евентуалне варијанте текста у грчком оригиналу. Ради бољег увида, оба житија се дају у прилогу.

[13] *Љ. Васиљев* је у свом раду објавила цео текст пролога заједно са стиховима, па га овде нећемо понављати.

В. Мошин, на основу записа о првопрестолном игуману, допушта могућност да је рс. ЈАЗУ III с 6 припадао манастиру Студеници.[14] Ако би то заиста било тако, овај рукопис би се можда могао посматрати као производ истог, или центра блиског оном у коме је настао и наш најстарији сачувани празнични минеј, рс. САНУ 361.

О стању које влада у грчком материјалу, у овој фази рада се може мало шта сигурније рећи. Чињеница је да су минеји до сада били запостављени али ће њихово систематско истраживање изнети на видело нове елементе. Површним прегледом Ламбросовог каталога[15] установили смо да је Ахилијев култ трајао и даље током времена. Неколико рукописа, додуше из сразмерно познијег периода, садржи Ахилијеву службу и житија. Најстарији међу њима је рс. 212 светогорског Дионисијевог манастира; то је, заправо, нека врста зборника из XV века који углавном садржи текстове посвећене Ахилију:

I. Βίος καὶ πολιτεία μερικῇ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ἀρχιεράρχου καὶ θαυματουργοῦ ᾿Αχιλλίου, μητροπολίτου Λαρίσσης

II. Ἕτερος βίος τοῦ ἁγίου τὴν αὐτὴν φέρων ἐπιγραφήν

III. ᾿Ακολουθία τοῦ ἁγίου ᾿Αχιλλίου.

Два житија која се појављују у рс. 212 вероватно су различитог карактера, чим их је писар укључио у састав истог зборника. Први састав из овог зборника појављује се у још једном рукопису истог манастира, и то у рс. 143 из XVII века. Рукопис носи назив Βίοι καὶ μαρτύρια ἁγίων, па је јасно да је у питању зборник разних житија. Као дванаести састав овде се појављује Ахилијево житије за које, на основу наслова, закључујемо да је истоветно са оним првим из рс. 212. Хр. Лопарев, који је имао прилике да види рс. 143, каже да се у Ахилијевом житију укратко спомиње и пренос моштију из Ларисе у Преспу.[16] Можда би се настанак овог житија могао везати за Преспу. У сваком случају, наслов наговештава житије опширније од оног кратког, синаксарског типа, какво је са два различита текста, нестиховним и стиховним, заступљено у нашим рукописима. У два рукописа манастира Ивирона сачуване су службе св. Ахилију: рс. 512 (XVII в.) и рс. 619 (XVIII в.). Ламброс за рс. 512 (кат. бр. 4632) само каже да садржи ову службу, без икаквих ближих података, док код другог рукописа (619, кат. бр. 4739), који је по свом садржају зборник, наводи читав наслов деветог по реду састава: ᾿Ακολουθία τῶν ἐν ἁγίοις πατέρων ἡμῶν καὶ ἱεράρχου ᾿Αχιλλίου Λαρίσσης καὶ Οἰκουμενίου Τρίκκης (. .).

На жалост, нисмо имали прилике да прегледамо ова житија и службе, па не можемо ништа да кажемо о њиховом садржају и структури.

[14] *В. Мошин*, Славенска редакција Пролога Константина Мокисијског у свјетлости византијско-славенских односа XII — XIII вијека, Зборник Хисторијског института Југославенске Академије, 2 (Загреб 1959), 32.

[15] *Sp. Lambros*, Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos, vol. I, II, Cambridge 1900.

[16] *Хр. Лопарев*, Описание некоторых греческих житии святых, Византийский временник 4 (1897), Житие св. Ахиллия Ларисскаго, 363 — 364.

Поменути извори показују да је за будућа проучавања култа епископа Ахилија Лариског неопходно посветити пажњу систематском претраживању грађе, чему бисмо, укључујући и објављивање грчког текста службе, посветили своје следеће радове.

У додатку доносимо српски текст службе, као и текстове оба житија старије редакције.

I. Текст службе св. Ахилију према рс. САНУ 361 (л. 92—94)[17]

Мѣсеца того⟨о⟩ ·҃ЕI· с⟨вѣ⟩т⟨а⟩го Ахилиѥ

веч⟨ерь⟩ ѡс⟨тавимь⟩ и поѥм⟨ь⟩ ѡх⟨танкь⟩·потомь с⟨вѣ⟩т⟨о⟩моу гл⟨аса⟩·҃Д·

Чюдесно слоучи се ч⟨и⟩стомоу ѥавлению ты· и прѣславно слышати· источивь пиво ис камене соуха·ти н⟨ы⟩нѣ чюдотвореи и самовластно всемогеи ис камене источить миро·ѥако Б⟨ог⟩а Г⟨оспод⟩ь оустраѥть извѣстно прѣславнаѥ и чистоѥ ты нзнтыѥ ·:·

Бл⟨а⟩жене Ахилиѥ·прѣдстоить Б⟨ог⟩оу и Ц⟨а⟩роу сь анг⟨е⟩льскими воѥ·поминаи раби свое и град⟨ь⟩ свои·ѥгоже изволи положити се вь немь·поведноѥ чьтоу тѣло си·побѣдѣ ц⟨а⟩рствьнѣи ѡдржимиѥ·сьхрани прѣбл⟨а⟩жене ·:·

гласа ·҃Г·

Свѣтило б⟨о⟩жи⟨и⟩хь таинь·заповѣдь подвигь Б⟨ог⟩ь вь б⟨о⟩гоблажене·бл⟨а⟩жене·сь анг⟨е⟩ли слоуже Б⟨ог⟩оу·вьспѣваѥ всѣхь Б⟨ог⟩а·тебе град⟨ь⟩ твои имать вь бѣдах⟨ь⟩ и вь напастехь·да извавиши ѥго ѡт⟨ь⟩ искоуса зла бл⟨а⟩жене Ахилиѥ ·:·

за⟨о⟩ут⟨ра⟩·на Б⟨о⟩гь Г⟨оспод⟩ь·троп⟨арь⟩·стихол⟨о⟩ги⟨ѥ⟩·кан⟨онь⟩ гл⟨а⟩с⟨а⟩ ·҃г· пѣс⟨нь⟩ ·҃А·

[П]омощьнь и покровитель быс⟨ть⟩ мнѣ вь сп⟨а⟩сениѥ се ми е ·:·

Радость д⟨оу⟩ховноу на празникь свѣтель вси вѣрны да сврьшимь· се бо оучитель намь прѣд⟨ь⟩стоить вь славоу Б⟨ог⟩а н⟨а⟩шего ·:·

На земли пльт⟨ь⟩нь си·беспльт⟨ь⟩нихь примѣси си жизнь прѣс⟨вѣ⟩тоую·показавь си пльт⟨ь⟩ оумрьтвивь·а д⟨оу⟩хь си прѣмоудре сьствори ·:·

б⟨огородичьнь⟩

Пѣс⟨нь⟩ми те Пр⟨ѣ⟩ч⟨ь⟩стаѥ паче словеси родивьши·нь и Б⟨ог⟩а и чл⟨о⟩в⟨ѣ⟩ка стр⟨а⟩сти не приѥмьши·нь прѣбывьши по рожьд⟨ь⟩ствѣ Д⟨ѣ⟩вою ѥако же прѣбывьши прьвѣи ·:·

---

[17] Приликом припремања текста за штампу, користили смо угласте заграде за разрешење речи под титлом, а велике за реконструкцију оштећеног текста.

пѣс⟨нь⟩·Г҃·

Оутврьди Г⟨оспод⟩и на камени заповѣден ты подвигьше се ср⟨ь⟩д⟨ь⟩це моѥ ·:·

Свѣтило в⟨о⟩жи⟨н⟩хь таинь заповѣдь подвигь·Б⟨о⟩гь вь в⟨о⟩говл⟨а⟩женѣ вл⟨а⟩жене Ахилиѥ·сь анг⟨е⟩ли слоуже Б⟨ог⟩оу вьспѣваѥ всѣхь Б⟨ог⟩а нѣс⟨ть⟩ с⟨вѣ⟩та ·:·

Тебе град⟨ь⟩ твои вь бѣдахь и вь напастехь·да избавиши ѥго ѡт⟨ь⟩ искоуса прѣвл⟨а⟩жене Ахилиѥ ·:·

Адь прьви изьмиѥ вь ѡт⟨ь⟩врьж⟨ь⟩же·и заповѣдь Бл⟨а⟩д⟨ы⟩ч⟨и⟩ноу сьхрани·и ѡврѣте породоу пищоу небесниѥ Ахилиѥ ѥрешмь радос⟨ть⟩ ·:·

бо⟨городичьнь⟩

Кто видѣ Д⟨ѣ⟩в⟨и⟩ца младьньца рождьши·моужа не познавьши развѣ тебе пр⟨ѣ⟩ч⟨ь⟩стаꙗ·Б⟨ог⟩а вьпльщьши неизреч⟨е⟩нно рождьшы и ·:·

сѣд⟨альнь⟩ гласа ·Н҃· под⟨обьнь⟩·прѣмоудрос⟨ть⟩ ·:·

Кр⟨ь⟩сть прѣмоудре вьземь Г⟨осподь⟩нь и томоу до конца послѣдова и оумь не ѡт⟨ь⟩вращь оугоднѣ вь мироу б⟨о⟩гооугодне постомь и троудомь похоты оумрщвлаѥ·и цр⟨ь⟩кви оуготоваѥ Г⟨осподе⟩ви тѣмже даровании вьздании приѥть·ицѣлаты недоуги и д⟨оу⟩хи прогоне·Ахилиѥ прѣвл⟨а⟩жене·м⟨о⟩ли Х⟨ри⟩с⟨т⟩а Б⟨ог⟩а грѣхомь ·:·

пѣс⟨нь⟩ ·Д҃·

Оуслишаѥ ли пр⟨о⟩рокь пришьствиѥ ти·ꙗко хощеши ѡт⟨ь⟩ Д⟨ѣ⟩ви родиты се·и чл⟨овѣ⟩комь ꙗвиты се·гл⟨а⟩сь оуслиши ·:·

С⟨вѣ⟩те оупасе ѡт⟨ь⟩че паствиноу изведе свою·вь жизнь своѩ·вь ѡградоу Д⟨оу⟩ха с⟨вѣ⟩та·бл⟨а⟩жене наставлаѥ силою вьсхвалити те·влькомь зломь·нь вьды вь м⟨о⟩литвахь си бл⟨а⟩жене ·:·

Цр⟨ь⟩кви д⟨оу⟩шевнаꙗ ты бывьши бл⟨а⟩женна·владещомоу всѣми лѣти·ѡт⟨ь⟩ць бо и С⟨ы⟩нь веселить се·и Д⟨оу⟩хь же прѣс⟨вѣ⟩ти вь те·тѣмже приѥмника те вьспѣваѥмь·тричисльно б⟨о⟩ж⟨ь⟩ство ·:·

О⟨у⟩ста твоꙗ ꙗвише се·оучениѥ Іс⟨оусь⟩ Х⟨ри⟩с⟨то⟩во⟨и⟩ цр⟨ь⟩кви точеще рѣки ис породи[18] ны напои тоѥ вьсе лице безмѣрно тьмоу Ариѥвоу изгна зловѣриѥ ѡт⟨ь⟩ праводе вѣрнымь ·:·

бо⟨городичьнь⟩

Оугодень ты ꙗви се ц⟨а⟩рствоющи (!sic) зачнеши бес порока·всего створьша помисломь на роукоу носиши безврачнаꙗ пльтыю ꙗвльши се ·:·

[18] *Порода* f. (γρ. παράδεισος) облик је настао путем народне етимологије; уп. *М. Фасмер*, Этимологический словарь русского языка, т. III, Москва 1971.

пѣс⟨нь⟩ ·є̂·

ірм⟨о⟩с⟨ь⟩

Из⟨ь⟩ нощи оутрьнюющє вьпиѥм⟨ь⟩ ты многом⟨и⟩л⟨о⟩ср⟨ь⟩дє просвѣты ны тобою · на⟨о⟩учи ни творит⟨и⟩ вол⟨ю⟩ ·:·

Вьзлюбивь добротоу б⟨о⟩гат⟨ь⟩ства тєкоущє присно прѣдложь самь себє Б⟨ого⟩ви · принесь н⟨ы⟩нѣ храниши сє б⟨о⟩жиє слави ·:·

Радос⟨ть⟩ притєжавь вѣчноу · помени славнє прѣсвѣтлоую памєт⟨ь⟩ · дароуи жє намь свѣтом м⟨о⟩литвою си ·:·

Свѣтило тє вѣдєщє Ахилиѥ · ѥрєтикь тьми · и напасти прогна к⟨ь⟩ тєбѣ наказаниѥмь ти · присно наслаждающє сє ·:·

Оутѣшитєла рождьши Б⟨ог⟩а пльтью · привєдє сама кь С⟨ы⟩ноу своѥмоу вь пристаници добрѣмь · можєши бо ѥлико хощєшьи ·:·

пѣс⟨нь⟩ ·ѕ̃·

ірм⟨о⟩с⟨ь⟩

Вьзвахь всѣмь ср⟨ь⟩д⟨ь⟩цємь моимь кь щєдромоу Б⟨ог⟩оу · и оуслиша мє ѡт⟨ь⟩ Ада прѣисподнаго вьзвєд⟨ь⟩ ·:·

Каꙗ ти пища ськроуши сє прѣл⟨ь⟩стно прѣбл⟨а⟩жєнє Б⟨ог⟩а жє проповѣда нєвѣрьнимь и вьзвєдє глоубиноу нєвѣд⟨ѣ⟩ниꙗ ·:·

Слово твоѥ свѣтоу вьсємоу вьсиꙗ ты оубо ꙗкожє показа сє пастирь ѡвцамь словєсьнимь Ахилиѥ с⟨вѣ⟩т⟨итє⟩лю ·:·

Свєзавь Арииєвоу моудрость всѣмь правовѣрнимь ср⟨ь⟩д⟨ь⟩ца ицѣли словєси с⟨вѣ⟩тими · равноч⟨ь⟩ст⟨ь⟩ноу Троицоу проповѣда ·:·

бо⟨городичьнь⟩

Таина си ѡт⟨ь⟩ бєскон⟨ь⟩ч⟨ь⟩нихь пр⟨ѣ⟩чистаꙗ Д⟨ѣ⟩во с⟨вє⟩таꙗ · Б⟨ог⟩ь бо Слово вьшьль вь чрѣво ты · изидє пльтию вь Адє д⟨оу⟩шєю ·:·

ко⟨н⟩д⟨акь⟩ гласа ·в̂·

Тєчєниѥмь мира твоѥго Ахилиѥ вселєнаꙗ ѡс⟨вє⟩ти сє · цр⟨ь⟩к⟨ь⟩вь просвѣти сє · точє источьникь чюдєси ѡт⟨ь⟩ мощєи твоихь бл⟨а⟩жєнє · спас⟨а⟩ѥши мира ѡт⟨ь⟩ бѣдь чтоущимь град⟨ь⟩ твои · томоу бо ты ѥси похвала ·:·

икос⟨ь⟩

Прѣславно д⟨ь⟩нєс⟨ь⟩ б⟨о⟩гооугодно ꙗви сє ꙗко звѣзда · вселєноую просвѣтыи вьсиꙗвь просвѣтиль ѥси · тѣлєсно ꙗвлєниѥ с⟨вє⟩щєниꙗ св⟨ѣ⟩тилничє бл⟨а⟩жєнє Ахилиѥ · сп⟨а⟩си чтоущє град⟨ь⟩ твои · томоу бо ты ѥси похвала ·:·

пѣс⟨нь⟩ ·ꙁ҃·

ерм⟨о⟩с⟨ь⟩

Сьгрѣшихомь и безаконовахомь не ѡправдахо ·:·

Дѣланию ицѣлениꙗ прѣбл⟨а⟩жене ѡт⟨ь⟩ Б⟨ог⟩а приѥмь ицѣлити болезни · всемь д⟨оу⟩хи прогоне · сего ради паметь ти дрьжимь Ахилиѥ прѣславне ·:·

Свѣтило те иже вь тьмѣ и єретич⟨ь⟩ско шетание видѣв[7] и приведе правовѣрниѥ · и Арииѥвоу тмоу разгна прѣславне · словесь ти оученииѥмь ·:·

Ѡгнь прѣжде с⟨ве⟩ти ѡтроци вьзгнѣще ны вь [Ва]вилонѣ · росоу ѡт⟨ь⟩ Б⟨ог⟩а приѥмьше · какоже ти ѡгнь вьзгнѣщень Арииѥвоу оугаси зловоу · славослове Г⟨оспод⟩а ·:·

бо⟨городичьнь⟩

Рожд⟨ьс⟩тво ти оутѣшило безбрачна · прьвоую скрьбь и протыѥ[19] Ѥвжино · родила бо єси сп⟨а⟩сение пр⟨ѣ⟩ч⟨и⟩стаꙗ безначелномоу ѡт⟨ь⟩цоу · и с⟨ве⟩томоу Д⟨оу⟩хоу ·:·

пѣс⟨нь⟩ ·и҃·

Ѥгоже вои небесни славет⟨ь⟩ · и тресоут⟨ь⟩ се хероувими и сера ·:·

Мною ты люди своѥ крѣпиши · ꙗкоже Из⟨раи⟩ль прьвѣи нь(sic!) б⟨о⟩жиꙗ словеса поведаюшимь · бл⟨аго⟩с⟨ло⟩вите вса дѣ ·:·

Таинникь небесни славне · на земли ꙗви се и єще сы сь беспльтними трьжьствоуѥ · вьзнашаѥши вьздаѥ · трьжьствоуѥ вь вѣрѣ ·:·

Юношьски ѡт⟨ь⟩ Д⟨ѣ⟩ви приѥть · и б⟨о⟩жествьниѥ доброти вѣнць · и ср⟨ь⟩д⟨ь⟩цоу свѣтлоу постомь оукрѣпи се · св⟨е⟩щении оупасе люд⟨и⟩ своѥ с⟨ве⟩ти Ахилиѥ ·:·

бо⟨городичьнь⟩

О страшна таина Прѣч⟨и⟩стаꙗ Б⟨ог⟩а приѥть всѣх⟨ь⟩ вь чрѣве н⟨а⟩шоу пльт⟨ь⟩ Б⟨о⟩ж⟨с⟩твомь · оуѥдиниѥнь ꙗви се самь выше оума н⟨ы⟩нѣ · всакого же ꙗко же вѣсть ·:·

пѣс⟨нь⟩ ·ѳ҃·

ерм⟨о⟩с⟨ь⟩

Бесѣменное зачетиѥ и рожд⟨ь⟩ство нескаꙁанно · М⟨а⟩терь без моужа бестле прижитиѥ б⟨о⟩жиѥ рождьство ѡнавлаѥть ѥс⟨ть⟩ства чинь тѣмь же те вси роди · б⟨о⟩гонебѣстноу Д⟨ѣ⟩воу правовѣр ·:·

[19] Облик није регистрован у Миклошићевом речнику (Lexicon paleoslovenico-greaco-latinum); можда је овај облик повезан са грч. πρῶτος, али се без грчког текста ништа не може тврдити.

Податель дарова тебѣ град⟨ь⟩ твои · с⟨вѣ⟩тль ѡб⟨о⟩гати се чюдеси · иже кь Б⟨ог⟩оу м⟨о⟩литвами твоими рад⟨о⟩уите ми се · вьпиѥ на память всѥ гради · Ахилиѥ застоупи ни ·:·

Показа тебе Б⟨ог⟩ь вь концихь · на западь во вьсиꙗ · всѣмь просвѣти се сл⟨ь⟩н⟨ь⟩це · разгнанѣше тьмоу ѥретичьскоу бл⟨а⟩жене · по истинѣ по с⟨ь⟩мр⟨ь⟩ти ·:·

бо⟨городичьнь⟩

Ты ѥдина Пр⟨ѣ⟩ч⟨и⟩ста чюдесемь чюдо быс⟨ть⟩ · С⟨ы⟩на безь моужа Б⟨ог⟩а заченьши[20] прѣжде рождьтва тѣмь те вси роди Б⟨о⟩жию М⟨а⟩т⟨е⟩рь имамо ·:·

свѣт⟨ильнь⟩

Бельми те прославивь чюдес⟨е⟩хь · жива и прѣслав[7] на Ахилиѥ просвѣтителю · кто оубо призоветь име твоѥ вьскорѣ прѣс⟨вѣ⟩-тоѥ · скоро оуслиши ни · тепла застоупника ѡбрѣтаѥмь ·:·

II. Текстови житија

САНУ 53 (л. 222 recto; 222 verso)

Пам⟨еть⟩ о⟨ть⟩ца н⟨а⟩шего Ахилиа · ѥп⟨и⟩ск⟨о⟩па Лар'сы и чюдотвор'ца.

троп⟨арь⟩ глас ·Н҃·

Правовѣрию наставниче и бл⟨а⟩гочьстию оучтелю ч⟨и⟩стотѣ вселенѣи просвѣтителю · с⟨вѣ⟩щеннымь д⟨оу⟩ховиоѥ оудобрениѥ · ѡт⟨ь⟩че н⟨а⟩шь прѣмѫдре · оучителю Ахилиѥ оученикомь своимь всѧ просвѣти · цѣвнице д⟨оу⟩ховнаꙗ · м⟨о⟩ли Х⟨ри⟩с⟨т⟩а.

. а се чтем⟨ь⟩ Ахилию.

Ахилиѥ Х⟨ри⟩с⟨то⟩вь чюдотворец⟨ь⟩ бѣше вь ц⟨а⟩р⟨ь⟩ство Костандина Беликааго · хр⟨и⟩стиꙗниноу родителю с⟨ы⟩нь · и тѣма наоучень быс⟨ть⟩ бл⟨а⟩гочьстию · наоучь сѧ и вишнеи мѫдрости · по семь б⟨о⟩ж⟨ь⟩ствьномоу писанию наоучь сѧ прилежно · и словомь добродѣтѣлиꙗ себе оукрасивь с⟨вѣти⟩т⟨е⟩ль поставлень быс⟨ть⟩ вь Лар'сѣ и многа исправлениꙗ и чюдеса показавь · и прииде на никеискы сьборь · сь б⟨о⟩ж⟨ь⟩ствьными ѡт⟨ь⟩ци проклѧти ѥретикы · и за правовѣриѥ повелѣниѥмь добрѣ подвиза сѧ · и ѥретики посрамивь оудивлень быс⟨ть⟩ всѣми · вьзьвративь же сѧ на свои прѣстоль · и многа чюдеса сьдѣлавь · и цр⟨ь⟩кви различныѧ вьздвигь · вь славѫ б⟨ож⟩иѧ и с⟨вѣ⟩тыхь ѥго · и кь немоу ѡтиде рад⟨о⟩уѧ сѧ ·:·

---

[20] У облику *зачењши* (стсл. зачѧти) сачуван је назал, а дошло је и до појаве секундарног полугласника.

ЈАЗУ III с 6 (л. 208 recto; 208 verso)

Вь тьжде д⟨ь⟩нь памет с⟨вѣ⟩т⟨а⟩го ѡт⟨ь⟩ца нашего Ахилꙗ ѥп⟨и⟩с⟨ко⟩па и Ларисы чюдотворице ·:·

Сь с⟨вѣ⟩тыи Ахилиѥ чоудотвор⟨ь⟩ць бѣ вь ц⟨а⟩р⟨ь⟩ство Великаго Костантина хр⟨и⟩стиꙗноу родителю с⟨ы⟩нь · и тѣма наоучень быс⟨ть⟩ бл⟨а⟩гоч⟨ь⟩стию · и наоучи се вьнѣшьнихь моудрыихь наоучении · и по сем[1] б⟨о⟩жьствьномоу писанию прилежа · словомь · и добродѣтелию себе оуправивь · поставьлень быс⟨ть⟩ вь Ларисѣ ѥп⟨и⟩с⟨ко⟩помь и многа исьправлениꙗ и чоудеса показавь приде же на никеискыи сьборь · сь с⟨вѣ⟩тыими ѡт⟨ь⟩ци и за правовѣрнаꙗ повелѣниꙗ подвизавь се · и ѥретикы посрамивь · и ѥреси же ихь затьпта и оудивлѥнь быс⟨ть⟩ всѣми · вьзвратив же се на свои прѣстоль и многа чюдеса сьдѣлавь · и цр⟨ь⟩кви разьличныиѥ великыиѥ вьздвигь · вь славоу Б⟨о⟩жию и с⟨вѣ⟩тыхь ѥго · и к немоу ѿтиде радоуѥ се ·:·[21]

Tatjana Subotin-Golubović

LE CULTE DE SAINT ACHILLE DE LARISSA

Dans le manuscrit SANU (L'Académie serbe des sciences et des arts) № 361, le plus ancien ménée serbe de fête conservé, écrit vers le milieu du XIII^{ème} siècle, une place très importante est faite, aux côtés de la plus ancienne copie de l'office de Sava pour saint Siméon, à celui consacré à saint Achille, évêque de Larissa. Cet office pour saint Achille est unique dans notre héritage de textes anciens manuscrits, tandis que l'ensemble des manuscrits n'offre en tout et pour tout que deux très courtes hagiographie de synaxaire.

Le centre du culte d'Achille en Serbie médiévale se trouvait dans l'actuelle Arilje qui était également le siège de l'évêché de la Moravica. Le culte de saint Achille fut dans un premier temps lié uniquement à Larissa puis plus tard à Prespa, c'est-à-dire l'archevêché d'Ochrid.

Des offices et des vies de ce saint sont également conservées dans la tradition grecque. Pour la période allant du XI^{ème} au XVII^{ème} siècle nous disposons de toute une serie de manuscrits renfermant des offices et des vies de saint Achille. Pour une compréhension la meilleure possible des liens culturels existant au moyen âge, il est indispensable de porter également son attention sur l'héritage de manuscrits grecs lié à ce thème.

Dans le supplément on trouvera les textes complets du service et de la courte hagiographie de saint Achille.

---

21 Захваљујем се колегиници Биљани Јовановић-Стипчевић на корисним саветима.

Списак скраћеница:

САНУ — Српска академија наука и уметности
ЈАЗУ — Југославенска академија знаности и умјетности
МСПЦ — Музеј Српске православне цркве, Београд
ДЕЧ. — манастир Дечани
ПБ — Патријаршијска библиотека, Београд

Зборник радова Византолошког института, XXVI, 1987.
Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines, XXVI, 1987

UDC 271:281.961 (091)

MIRJANA ŽIVOJINOVIĆ

LE MONASTERE DE CHILANDAR ET SES METOQUES DANS LA REGION DE L'ATHOS*

A l'époque de la création des grands monastères du Mont Athos — Lavra (963), Iviron (979/980) et Vatopédi (avant 985) — le massif montagneux de la Grande Bigla (Μεγάλη Βίγλα) qui forme une frontière naturelle entre la presqu'île et l'isthme qui la rattache au continent, n'a pas réussi à séparer nettement le Mont Athos du reste de la Chalcidique et des monastères qui ont continué à s'implanter en très grand nombre de part et d'autre de cette montagne frontalière.[1] Toute la région comprise entre Chilandar et Hiérissos constituait un centre monastique important. Nous distinguons par la suite trois régions: a) La région de Chilandar; b) La zone frontalière et c) La région d'Hiérissos.

Sur la base des signatures apposées sur les actes du Conseil de Karyés par les représentants des monastères, nous pouvons approximativement établir, c'est-à-dire déterminer, le terminus ante quem concernant leur fondation. Compte tenu du fait que nos sources d'informations sont peu nombreuses et indirectes, nous devons avoir en vue que les monastères pour lesquels les premiers témoignages datent du début du XIème siècle, ont certainement été fondé au Xème siècle.[2] Parmi les établissements de la région de Chilandar les plus anciens on compte le monastère grec de Chilandar (avril 982) et celui de Strobèlaia (octobre 996), puis viennent le monastère dit de Mèléai et celui de Chiliadous (avril 1015), les Saints-Homologètai (1018—1019), kyr Athanasiou (septembre 1045), Saint-Constantin dit aussi monastère de Zébètou et celui de gérontos Laurentiou tou Paximada (janvier 1076).[3] Un grand nom-

---

* Je remercie vivement M. Paul Lemerle, qui m'a autorisé à consulter les photographies de documents inédits conservées au Collège de France; M. Mateja Matejić, grâce à qui j'ai pu utiliser les documents sur microfilms de Resource Center of Medieval Slavic Studies — Ohio State University, réalisés avec l'autorisation de la confrérie du monastère de Chilandar. Je remercie aussi mon collègue Jacques Lefort qui a bien voulu relire le manuscrit de cet article et a dessiné la carte qui accompagne le présent article.

[1] La périorismos du monastère de Kalyka (juin 1141) montre que les terres de ce monastère allaient au delà de la Grande Bigla: ... καὶ διέρχεται τὴν Μεγάλην Βίγλαν. (Archives de l'Athos V, Actes de Lavra I, éd. *P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, Denise Papachryssanthou*, Paris 1970, n° 61, 1. 31).

[2] Cf. Archives de l'Athos VII. Actes du Prôtaton, éd. *Denise Papachryssanthou*, Paris 1975, p. 86.

[3] Archives de l'Athos XIV. Actes d'Iviron I, éd. *J. Lefort, N. Oikonomidès, Denise Papachryssanthou* et *Hélène Métrévéli*, Paris 1985, n° 3; Lavra I, n° 12, 1. 26—27; Iviron I, nos 20, 1. 66 et 21, 1. 46; Lavra I, n° 23, 1. 29; Prôtaton, n° 8, 1. 188; *Vl. Mošin — A. Sovre*, Supplementa ad acta Chilandarii, Ljubljana 1948, n° 1, 1. 8—9, 11 et 25—26.

bre de monastères situés dans la zone frontalière comptent également parmi les établissements les plus anciens: Chromitissa (août 980), Kalyka (avril 982), puis Zygou, Saint-Akyndinos (Banitza), Saint-Théodose (octobre 996) et Saint-Dèmètrios (998).[4] Puis les établissments de Chrémitzénè et de Saint--Basile (avril 1009), dont nous pensons qu'ils étaient contemporains des précédents et, parmi les monastères datant de la première moitié du XI^{ème} siècle, Saint-Philippe (août 1051), Skorpiou et Kalaphatou (mai 1057).[5] Enfin, parmi les monastères de l'arrière-pays nous mentionnerons Kolobou (octobre 927), Gomatou ou tou Orphanou (mai 942) et Saint-Akindynou de Roudaba (mai 1008).[6]

Chacun de ces monastères a eu sa propre histoire, mais ils présentent tous en commun le fait qu'à un moment donné de celle-ci, tôt ou tard, ils ont fini par décliner, de sorte que, ne pouvant plus subsister en tant qu'établissements indépendants, ils se sont rattachés à d'autres monastères, le plus souvent dans un premier temps aux établissements les plus grands et les plus prospères de leur voisinage, pour finir par devenir en même temps que ces derniers des métoques des grands monastères athonites.

Nous nous occuperons d'abord des monastères de la région de Mèléai qui avec le monastère grec de Chilandar ont constitué tous ensemble l'établissement monastique serbe de Chilandar (juin 1198). Puis les établissements que ce monastère serbe a reçus en tant que métoques immédiatement après sa constitution ainsi que ceux qui lui ont été rattachés par la suite: c'est-à-dire les établissements se trouvant dans la région de Chilandar au sens large — les Saints-Homologètai, Saint-Georges et Saint-Nicolas; dans le zone frontalière — de Chromitissa, Zygou, Chrémitzénè et Skorpiou et enfin dans la région d'Hiérissos d'une part Saint-Nicolas, près de la ville elle-même, et d'autre part le monastère de la Vierge à Roudaba, à l'ouest d'Hiérissos, pour lesquels nous ne disposons pas de documents les mentionnant en tant que monastères indépendants.

Les monastères de la région de Chilandar

Les sources concernant la fondation du monastère serbe de Chilandar font une différence très nette entre le monastère de Chilandar à Mèléai et les autres établissements monastiques de cette région (τήν τε μονὴν τοῦ Χελανταρίου, τὴν οὖσαν καὶ διακειμένην ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῶν Μηλεῶν, καὶ τὰ λοιπὰ σεμνεῖα τὰ ἐν τῇ τοιαύτῃ τοποθεσίᾳ καὶ αὐτὰ διακειμένα) que les moines Siméon et Sava reçurent afin de les rénover et de les réunir en un seul établissement.[7] Des

[4] Actes de l'Athos IV. Actes de Zographou, éd. *W. Regel*, *E. Kurtz* et *B. Korablev*, Viz. Vrem., 13 (1907) Priloženie 1, n° 1, l. 40; Iviron I, n^{os} 3, l. 34 et 4, l. 73; Lavra I, n° 12, l. 27, 28—29, 30. Vatopédi inédit, photo Collège de France; v. Prôtaton, 86—93.

[5] Actes de l'Athos V. Actes de Chilandar I. Actes grecs, éd. *L. Petit*, Viz. Vrem., 17 (1911) Priloženie 5, n° 1, l. 2, 4 et 19 = n° 9, l. 42, 45 et 60; Zographou, n° 4, l. 69—70 et Archives de l'Athos XII. Actes de Saint-Pantéléèmôn, éd. *P. Lemerle*, *G. Dagron* et *S. Ćirković*, Paris 1982, n° 5, l. 51 et 43.

[6] Iviron I, n° 1, l. 3; Prôtaton, n° 4, l. 1 (v. ibid., p. 40—41); Lavra I, n° 14, l. 6 et Prôtaton, n° 8, l. 193.

[7] Chilandar gr., n^{os} 3, l. 6—8 (peu avant juin 1198) et 4, l. 47—48 et 62—63 (le premier chrysobulle de fondation: juin 1198); cf. Prôtaton, p. 222 et *M. Živojinović*, Manastiri Hilandar i Mileje, Hilandarski Zbornik 4 (1987) 13.

écrits de Domentijan il ressort que les travaux en cours à Chilandar étaient déjà très avancés lorsque Sava «pria à nouveau le prôtos et tous les Hagiorites de lui donner Mèléai et cela devint Chilandar».[8] Théodose nous apprend «que l'empereur leur (Siméon et Sava) donna Chilandar avec tous les lieux habités» (съ вєсѣми насєлєнієм) ce par quoi nous devons comprendre la région de Mèléai.[9] De même dans le second chrysobulle de fondation de Chilandar (juin 1199) on parle également du monastère du même nom et de la région de Mèléai (μονὴν τοῦ Χελανταρίου σὺν τῇ τοποθεσίᾳ τῶν Μηλεῶν).[10] Il nous semble que l'information selon laquelle Sava «ayant réuni jusqu'à quatorze monastères, les appela Chilandar» mérite une attention particulière.[11]

Afin de mieux comprendre quelle était la situation et la position juridique de ces monastères, c'est-à-dire des sanctuaires (σεμνεῖα) de Mèléai au moment où ils furent réunis pour former le monastère serbe, nous examinerons les sources les concernant depuis la date de leur fondation jusqu'à la fin du XIIème siècle.

CHILANDAR (τοῦ Χελανδαρίου) fondé par Georges Chilandaris après avril 982 prospéra durant tout le XIème et le XIIème siècle. Ses représentants nous sont connus: Eusthatios qui signa deux actes en avril 1015 puis deux autres respectivement en avril et en décembre 1018, Elie de Chilandar qui est mentionné en avril 1066, enfin le moine Nicéphore qui fut le scribe d'un acte datant de janvier 1076.[12] Par la suite nous n'avons aucune donnée concernant ce monastère jusqu'en juin 1141, date à laquelle Siméon, moine de Chilandar, qui était économe du Mont Athos, signa un acte concernant la transformation du monastère de Kalyka en métoque de Philothée.[13] La dernière mention du monastère grec de Chilandar est constituée par la signature de son higoumène Gérasimos sur un acte datant d'août 1169.[14] Après cette date le monastère connut un déclin irrémédiable et fut cédé aux moines serbes en 1198.[15]

Bien que SAINT-GEORGES soit également le vocable de plusieurs établissements[16] nous croyons que Saint-Georges de Mèléai peut être identifié avec un monastère au sujet duquel nous possédons une série de données se situant entre 1030 et 1037. Il y est question d'un établissement très important pour lequel nous trouvons une signature d'Antônios ὁ τοῦ ἁγίου Γεωργίου sur le testament d'Athanase de Bouleutèria (1 mars 1030). Ce même Antônios fut, avec Isaïe de Chromitissa ainsi que quatre autres représentants de

[8] Život Svetoga Save i Svetoga Simeuna (Vie de saint Sava et de saint Siméon) écrite par Domentijan, éd. *Đ. Daničić*, Biograd 1865, 165 et 68—69; Domentijan, Životi Sv. Save i Sv. Simeona (Vies de saint Sava et de saint Siméon) traduit par *L. Mirković*, Beograd 1938, p. 67 et 278.

[9] Teodosije, Život Svetoga Save (Vie de saint Sava), éd. *Đ. Trifunović*, Beograd 1973, 47; Teodosije, traduit par *L. Mirković*, rédaction D. Bogdanović, Beograd 1984, 47.

[10] Chilandar gr., n° 5, 1. 12—16.

[11] Domentijan, 168; trad. *Mirković*, 70.

[12] Iviron I, nos 20, 1. 65 et 21, 1. 45; Vatropédi inédits: photos Collège du France; *Mošin — Sovre*, Supplementa Chil., n° 1, 1. 44—45.

[13] Lavra I, n° 61, 1. 49.

[14] Pantéléèmôn, n° 8, 1. 53.

[15] Chilandar gr., nos 4 et 5; v. Prôtaton, p. 87 et Iviron I, p. 211.

[16] Les monastères de Xénophon et de Zographou ont été dédiés à saint Geogres: Prôtaton, p. 92. L'acte d'avril 1012 est signé par Georges, moine, prêtre et higoumène du monastère de kyr Géorgiou: Lavra I, n° 17, 1. 53.

monastères, un des témoins lorsque, semble-t-il, leur voisin Jacob, higoumène de Strobèlaia, reçut un terrain à Karyés (acte de décembre 1030). Des six témoins présents lors de la rédaction d'un acte de vente entre moines (1033/34), Antônios de Saint-Georges signa en premier et il fut le onzième des vingt quatre représentants de monastères à apposer sa signature sur un acte faisant état de la nomination du moine Basileios à la tête du monastère Saint-Nicolas de Roudaba (avril 1035). Il est précédé sur la liste des signataires par Nicéphore et Niphôn de Zygou, et on trouve après lui les représentants de Saint-Sabas, Saint-Dèmètrios, Chromitissa etc. Enfin, sur un acte d'avril 1037, Antônios de Saint-Georges signa immédiatement après le prôtos, précédant à nouveau les représentants des monastères Saint-Dèmètrios, Saint-Sabas, Sôtèros et Christou.[17] Peut-être que parmi les représentants de ce monastère Saint-Georges figurent également le moine Euthyme et le prêtre Théodoros qui signèrent in fine la copie d'un acte datant de mai 1057.[18] Par la suite pour trouver d'autres données concernant ce monastère, on doit arriver au moment où il fut cédé par le Prôtaton au monastère serbe de Chilandar nouvellement fondé (juin 1198).[19] La concession de Saint-Georges eut lieu, à ce qu'il nous semble, après qu'eurent été fixées les frontières du monastère serbe (1198), compte tenu que le périorismos de Chilandar va jusqu'au sanctuaire de Saint-Georges (εἰς τὸ βῆμα τοῦ ἁγίου Γεωργίου (до цркве стго Γεωргию), qui reste peut-être à l'extérieur.[20] Que ce monastère et celui de Chilandar aient réellement été limitrophes cela nous est confirmé par «le périor de Saint-Georges au-dessus du monastère» (перишрь Светого Геωргиıа више манастира), acte qui, de toute évidence, est entré dans les archives de Chilandar après l'obtention de Saint-Georges et qui y était encore conservé lors de l'Inventaire de documents byzantins en 1299.[21]

Il est possible que le nom de monastère MÈLÉAI (τῶν Μηλεῶν) vienne du fait que cet établissement était le plus important de la région du même nom. Les signatures de son higoumène Elie (actes d'avril 1015 et d'avril 1018) viennent en position relativement élevée parmi les nombreuses signatures de ces actes.[22] Dans l'Inventaire de documents byzantins de Chilandar (1299) on trouve notée «une décision de justice du prôtasècrètis et un horismos de l'empereur concernant Mèléai et les moines de Vatopédi» (судьвина протосиньгритова сь шриз'момь царевѣмь ш Милеѥ с Батопегıани).[23] Il

[17] Vatopédi inédit; Lavra I, n^{os} 26, l. 33 et 28, l. 22; Pantéléèmôn, n^{o} 2, l. 49 et Lavra I, n^{os} 29, l. 24 et 30, l. 34

[18] Pantéléèmôn, n^{o} 5, B appar., p. 52 et 57, notes.

[19] V. p. 44—45.

[20] Chilandar grec inédit (photo Resource Center) et traduction serbe, éd. *A. Solovjev*, Un inventaire de documents byzantins de Chilandar, Seminarium Kondakovianum 10 (1938) Suppléments, p. 45—46.

[21] *Solovjev*, Inventaire, p. 32 et 38, N^{o} 51. Date établie par F. Barišić, Prvi popis grčkih akata na starosrpskom s kraja XIII veka, Hilandarski zbornik 7 (sous presse). Dans le faux chrysobulle de Doušan (26 avril 1348) qui donne le périorismos du monastère, nous lisons: ὑπὸ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ ἁγίου Γεωργίου — и подь црькıвь светага Геωргıа — *A. Solovjev* — *Vl. Mošin*, Grčke povelje srpskih vladara, Beograd 1936, p. 342, l. 83—84 et 343, l. 78—79.

[22] Iviron I, n^{os} 20, l. 61 et 21, l. 42; Vatopédi inédit, photo Collège du France.

[23] *A. Solovjev*, Inventaire, p. 31 et 34, n^{os} 13—14. Sur le prôtasicrètis le premier fonctionnaire de la chancellarie impériale, v. Pseudo-Kodinos, Traité des Offices, éd. *J. Verpeaux*, Paris 1966, index et *F. Dölger*, Der Kodikellos des Christodulos von Palermo. Ein bisher unbekannter Typus der byzantinischen Kaiserkunde, Archiv f. Urkf. 11 (1929) 54—56; cf. *Živojinović*, Manastiri, 14.

nous semble que ces deux actes se rapportent à un litige ayant opposé le monastère de Mèléai à Vatopédi à une époque où le premier existait encore en tant qu'établissement indépendant. Lorsque ce monastère ainsi que les autres sanctuaires de cette région formèrent le monastère serbe de Chilandar (juin 1198) les actes ici mentionnés passèrent dans les archives de Chilandar.

Le nombre relativement élévé de données concernant le monastère de KYR ATHANASIOU (τοῦ κυροῦ 'Αθανασίου) nous révèle qu'il s'agissait là d'un établissement monastique important. Son higoumène Pierre apparaît en huitième position parmi les signataires du Typikon de Monomaque daté d'avril 1045. Son nom est le troisième sur une liste de quatorze higoumènes qu'un acte daté d'avril 1056 du prôtos Hilarion cite comme notables (λογάδες).[24] Les signatures de l'higoumène suivant, Théodose, apparaissent respectivement en troisième et quatrième positions sur des actes datant d'avril 1059 et d'avril 1060, avec pour le second la précision que Théodose est moine et higoumène μονῆς τοῦ κῦρ 'Αθανασίου τῶν Μηλεῶν.[25] Une signature de l'higoumène Mélétios, datant de janvier 1076, révèle quant à elle que ce monastère était dédié à la Vierge.[26] Cet établissement de kyr Athanasiou se maintint durant tout le XIIème siècle ce qui nous est confirmé par une signature datant d'août 1169 d'un autre higoumène du nom de Mélétios.[27]

Il semble que les nombreux monastères de la région de Mèléai, aussi bien ceux qui nous sont connus que ceux pour lesquels aucune information n'a été conservée, constituaient la «laure» de Mèléai. Un des monastères de cette «laure» était peut-être celui-de LAURENTIOU TOU PAXIMADA (μονὴ γέροντος Λαυρεντίου του Παξιμαδᾶ) pour lequel Laurentios tou Paximada est mentionné en tant que ktitor.[28] Ce monastère était construit sur une pente élevant dans la région de Mèléai (ἐν τῷ ῥάχωνι τῆς τοποθεσίας τῶν Μηλεῶν). Au cours de la seconde moitié du XIemè siècle «il est resté sans protection, vide, totalement déserté, complétement et entièrement détruit, de sorte qu'il n'y a pas un être qui puisse y vivre».[29] Pour cette raison, le prôtos le céda, en janvier 1076, en tant que μοναστηρίτζιον au moine Néophytos, higoumène du monastère SAINT-KONSTANTINOU (τοῦ 'Αγίου Κωνσταντίνου) qui se «trouve dans la laure de Mèléai et porte le nom de monastère de Zébètou» (ἐν τῇ λαύρᾳ τῶν Μηλεῶν καὶ τοῦ Ζεβήτου ἐπιλεγομένης).[30]

Il est très difficile d'identifier le monastère SAINT-NICOLAS de Mèléai car il existait au XIème siècle plusieurs monastères dédiés à ce saint.[31]

---

24 Prôtaton, n° 8, l. 188; Archives de l'Athos III. Actes de Xéropotamou, éd. *J. Bompaire*, Paris 1964, n° 5, l. 7.

25 Vatopédi inédits, photos Collège de France.

26 Chilandar Suppl., n° 1, l. 55—56.

27 Pantéléèmôn, n° 8, l. 63 et p. 81, notes; cf. Prôtaton, p. 222—23.

28 Chilandar Suppl., n° 1, l. 36.

29 Ibid., l. 11—17.

30 Ibid., l. 7—9 et 23—26; cf. *Živojinović*, Manastiri, 9—10.

31 Le monastère de Saint-Nicolas dont l'higoumène Kosmas Tornaris signe les actes en 1015—1017 (v. Pantéléèmôn, p. 33, notes) se trouvait dans la région de Krabatou et de Philothéou: Lavra I, n° 21, l. 19. Acte de décembre 1020 a été signé par Grégorios, moine et higoumène du monastère tou Myroblètou Nikolaou (Iviron I, n° 24, l. 30). Un Théodoulos est nommé comme fondateur de Saint-Nicolas τοῦ Χρυσοκαμάρου (1083): Archives de l'Athos XV. Actes de Xénophon, éd. *Denise Papachryssanthou*, Paris 1986, n° 1, l. 92; cf. Pantéléèmôn, p. 29, notes.

L'un deux, celui dont l'higoumène Léontios signa un acte daté de 1001, avait été fondé au cours du Xème siècle.[32] Nous mentionnerons encore quelques autres higoumènes de Saint-Nicolas: Théodoros (acte de décembre 1018), Théodoulos (acte de février 1024 et de février 1030), David (acte de 1033/34), Nicodème (acte du 20 novembre 1036), Dorothéos (acte de septembre 1045) et Kônon (acte de novembre 1070).[33] La question reste posée de savoir où se trouvait le monastère Saint-Nicolas de Rachè, que son higoumène Bartholomaios représenta lors d'un litige l'opposant au moine Dionysios (avril 1037).[34] Il nous semble que le monastère Saint-Nicolas dont l'higoumène Mélétios fut le trentième et dernier signataire d'un acte datant de septembre 1108?, signant après les higoumènes des Saints-Homologètai, de Sôtèros et de Strobèlaia, était un monastère de la région de Mèléai.[35] Les fondateurs du monastère serbe de Chilandar reçurent cet établissement après juin 1198.[36]

Il reste probable que le monastère de la TRANSFIGURATION DE NOTRE SEIGNEUR LE CHRIST SAUVEUR (τῆς τιμίας Μεταμορφώσεως τοῦ δεσπότου μου σωτῆρος Χριστοῦ) qui est mentionné dans le chrysobulle d'Andronic II de 1299 avec les biens de Chilandar à Mèléai ait été situé dans la même région;[37] mais nous n'en avons pas de preuves. Au XIème siècle on trouve deux monastères de Sauveur — un premier dont les représentants étaient le prêtre et higoumène Dionysios (acte du 26 décembre 1001) et le moine et higoumène Géôrgios (actes du 26 avril 1010, d'avril 1013 et du 23 juillet 1016 ou 1017) et un second τῶν τοῦ Σωτῆρός, dont le moine et higoumène Sabas fut le scribe d'un acte datant d'avril 1013, tandis que le moine et higoumène Léontios fut le signataire pour ce monastère d'un acte datant du 21 avril 1018[38]. Une nouvelle mention, du premier établissement semble-t-il est constituée par une signature du moine Iôannès, prètre et higoumène du monastère de Sôtèros (acte d'avril 1037)[39], tandis que le moine Bartholomaios, higoumène de Sôtèros signa le Typikon de Monomaque (septembre 1045). Ce même Bartholomaios, mais sans le titre d'higoumène cette fois, signa un acte datant de mai 1048, signé également par Iôannès, moine et higoumène de Sôtèros[40]. Il semble qu'il soit là question des représentants de deux monastères différents, dont l'un pourrait être le monastère de Katzari[41]. Il est possible que le monastère de Sôtèros dont le moine et higoumène Nicéphore signa acte de septembre 1108? après les higoumènes des Saints-Homologètai, et avant ceux de Strobèlaia et de Saint-Nicolas, ait été un établissement de la région de Mèléai[42]. En fait, l'ordre des signatures sur les actes du prôtos

[32] *N. Goudas*, Βυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς ἐν Ἄθω ἱερᾶς μονῆς τοῦ Βατοπεδίου, ΕΕΒΣ 3 (1926) nº 1, p. 118, l. 51; cf. Prôtaton, p. 89, n. 282.

[33] Vatopédi inédit; Lavra I, nº 25, l. 51; Pantéléèmôn, nºs 1, l. 23 et 2, l. 51; Iviron I, nº 25, l. 46—47; Prôtaton, nº 8, l. 195 et Pantéléèmôn, nº 6, l. 11—12 et 51.

[34] Lavra I, nº 30.

[35] Lavra I, nº 57, l. 74.

[36] V. p. 44—45.

[37] Chilandar gr., nº 13, l. 54—55.

[38] Vatopédi inédit; Lavra I, nº 15, l. 25; Iviron I, nºs 18, l. 27 et 39; 22, l. 39. Vatopédi inédit.

[39] Lavra I, nº 30, l. 37.

[40] Prôtaton, nº 8, l. 192; Pantéléèmôn, nº 4, l. 46 et 48. On note également l'existence d'un monastère τοῦ Σωτῆρος τοῦ Σαράβαρος, dont le moine Barnabas signa cet acte (l. 48).

[41] Cf. Iviron I, p. 204, notes.

[42] Lavra I, nº 57, l. 72.

et du Conseil montre, dans une certaine mesure, que les représentants des petits monastères signaient parfois les uns à la suite des autres. Nous ne disposons pas de documents pouvant nous apprendre si le monastère de la Transfiguration de notre Seigneur le Christ Sauveur est devenu une dépendance de Chilandar en même temps que la plupart des autres monastères de Mèléai; il ne nous est confirmé en tant que métoque de Chilandar que vers la fin du XIII^{ème} siècle.[43]

En nous basant sur l'ordre des signatures déjà mentionné comme moyen, bien que pas toujours fiable, pour déterminer l'appartenance de certains monastères à une région donnée, nous mentionnerons ici encore deux monastères qui, semble-t-il, se trouvaient à Mèléai. C'est celui du CHRIST (τοῦ Χριστοῦ) dont l'higoumène Nicéphore signa un acte d'avril 1037, en dernier après les higoumènes de Saint-Georges, τῶν Καλαμιτζίων, Saint-Dèmètrios, Saint-Sabas et Sôtèros.[44] Un autre représentant de ce monastère du Christ, le moine Jonas, signa deux actes de janvier 1076 et d'octobre 1080.[45]

Pour le monastère CHILIADOUS (τοῦ Χιλιαδοῦς) nous ne connaissons que trois signatures de son higoumène Phantinos respectivement en avril 1015, février 1016 et décembre 1018.[46].

BOROSKOPOU (τοῦ Βοροσκόπου), ce monastère placé sous le vocable de saint Syméon était situé au nord-ouest de l'Athos, comme il ressort du périorismos du monastère de Kalyka.[47] Seul nous est connu un de ses higoumènes, le moine Théoktistos, qui signa cinq actes entre 1015 et 1024.[48]

Enfin le monastère SAINT-SABAS (τοῦ Ἁγίου Σάβα), dont l'higoumène Euthymios signa qatre actes entre 1030 et 1037, établissement voisin du domaine des Sélina, ancienne possession du monastère de Zygou (τὴν ἀρχαίαν διακράτησιν τοῦ Ζυγοῦ).[49]

Le monastère STROBELAIA (τῆς Στροβηλαίας) placé sous le vocable de la Théotokos, appartenait semble-t-il également à la région de Chilandar. Il figurait au nombre des plus anciens établissements, ce qui nous est confirmé par une signature datant d'octobre 996 de son higoumène Euthymios.[50] Un acte de décembre 1030 nous apprend que les higoumènes des monastères de feu kyr Nicolas l'Hésychaste ont fait don à Jacob, higoumène de la Théotokos dite Strobèlaia, d'un terrain situé à Karyés pour y construire des cellules (το-

43 V. n. 37.

44 Lavra I, n° 30, l. 38.

45 Chilandar Suppl., n° 1, l. 68: τοῦ Ῥαβδούχου est à éliminer; il est en effet l'higoumène du couvent dit τοῦ Χριστοῦ (cf. Pantéléèmôn, p. 67); *F. Dölger*, Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges, Münich 1943, n° 104, l. 41 = Vatopédi inédit.

46 Iviron I, n° 20, l. 66; Lavra I, n° 19, l. 42 et Vatopédi inédit, photo Collège de France; cf. Iviron I, p. 210—11, notes.

47 Lavra I, n° 61, l. 16—18; cf. Iviron I, p. 212, notes.

48 Les actes d'avril 1015, d'avril 1018, de décembre 1018, de décembre 1020 et de février 1024: Iviron I, n^{os} 20, l. 70 et 21, l. 50; Vatopédi inédits; Iviron n° 24, l. 26 et Lavra I, n° 25, l. 53.

49 Ce sont les actes de février 1030, décembre 1034, avril 1035 et avril 1037: Pantéléèmôn, n° 1, l. 22; Archives de l'Athos VI. Actes d'Esphigménou, éd. *J. Lefort*, Paris 1973, n° 1, l. 42; Lavra I, n^{os} 29, l. 24 et 30, l. 37. Pour le voisinage avec Sélina: Esphigménou, n° 2, l. 32—34, p. 44, notes et en carte, p. 14. Sur Sélina: Chilandar gr., n° 1, l. 11 = n° 9, l. 52 et 126.

50 Lavra I, n° 12, l. 26—27; cf. Prôtaton, p. 90.

πίον τοῦ ποιῆσαί σε κελλία).[51] Parmi ses voisins, Strobèlaia occupait une place très importante au début du XI[ème] siècle. Son représentant le moine Loukas ὁ τῆς Στροβηλέας, signa en second, après Nicéphore de Zygou, l'acte de concession de Kalaphatou à Lavra (1101—1102).[52] Le moine Néophytos, higoumène de Strobèlaia, signa un acte de septembre 1108? après les higoumènes des Saints-Homologètai, de Sauveur et avant celui de Saint-Nicolas, donc, à notre avis, ensemble avec les représentants des monastères de Mèléai.[53]

Les mentions des représentants du monastère des SAINTS-HOMOLOGETAI (Ἅγιοι Ὁμολογηταί), situé plus au sud, sont du XI[ème] siècle: le moine Niphôn (1018—1019?), l'higoumène Jacob (mars 1047 et avril 1049) et l'higoumène Georges (septembre 1108?)[54] — se rapportent à notre avis à un monastère de Mèléai, que l'on peut également mettre au nombre des monastères frontaliers. Au cours du XII[ème] siècle cet établissement connut le déclin et devint un métoque de Chilandar après 1198.[55]

Les notices d'un acte daté de janvier 1389 par lequel le prôtos David apportait une solution à un litige opposant Chilandar à Esphigménou, nous permettent de reconnaître avec réserves, dans le monydrion de Stéphanitzè le même monastère des Saint-Homologètai. Cet acte du prôtos nous apprend que le monydrion de Stéphanitzè, possession de Chilandar, était voisin des droits (fonciers) d'Esphigménou et avait des limites communes avec un métoque de ce dernier, dédié aux saints Homologètai et appelé également Banitzès (τοῦ... μονυδρίου πλησίον τῶν ἑαυτοῦ δικαίων τε καὶ ὁρίων κέκτηται καὶ ἡ τοῦ Ἐσφιγμένου σεβασμία μονὴ τὰ δίκαια τῆς μονῆς τῶν ἁγίων Ὁμολγητῶν τῆς καλουμένης Βανίτζης).[56] Les moines de Chilandar ne disposaient pas de documents qui auraient confirmé leurs droits sur ce monydrion de Stéphanitzè (δικαιωτηρίου γράμματος οὐκ ηὐπόρουν), car ils l'avaient obtenu «l'ayant reçu des glorieux prôtoi qui reposent en paix» sans l'avoir demandé et en disposaient en toute liberté, «jusqu'à une période encore récente» (ἀρτίως). Pour cette raison le prôtos David satisfit leur demande, «décrétant qu'ils devaient posséder ce qui leur appartenait par le passé», et délivra cet acte (τὸ παρόν ἀφιερωτήριον) sur la base duquel le monastère de Stéphanitzè leur était à nouveau concédé avec tous ses droits et privilèges.[57]

Des notices ici mentionnées se trouvant sur l'acte du prôtos David, la première est ainsi formulée: »Ce chrysobulle pour Ivanica et pour les Homologètai entre Symén et Chilandar« (сн хрисовоулъ за Иванницоу и за Мологите съ Сименшмь Хиландр).[58] La seconde notice précise «ceci est un document du prôtos concernant la restitution du monydrion de Stéphanitzè qui

[51] Ibid., n° 28.

[52] Ibid., n° 54, 1. 27.

[53] Ibid., n° 57, 1. 73.

[54] Lavra I, n° 23, 1. 29; Archives de l'Athos IX. Actes de Kastamonitou, éd. N. *Oikonomidès*, Paris 1978, n° 1, 1. 24; Zographou, n° 3, 1. 48—49. Il est possible que ce même Jacob soit le signataire de l'acte d'août 1051: Zographou, n° 4, 1. 64 et Lavra I, n° 57, 1. 71.

[55] V. p. 44—45.

[56] Chilandar gr., n° 159, 1. 11—13.

[57] Ibid., 1. 1—10 et 14—36.

[58] Sur les formes du nom d'Esphigménou pendant l'époque post byzantine v. Esphigménou, p. 18.

est voisin de Giovanitza.[59] Et ils (les moines de Chilandar) ont eu un conflit avec les Esphigménites à cause des limites de Giovanitza» (Αὐτὸ εἶναι τοῦ πρώτου ἀφιερωτικὸν τοῦ μονηδρίου Στεφανίτζα πλησίον εἰς τὴν Γιοβάννιτζαν καὶ εἶχον διαφορὰν μὲ τοὺς Ἐσφιγμενίτας διὰ τὰ σύνορα τῆς αὐτῆς Γιοβαννίτζας).[60] Ce que nous lisons dans la troisième notice suggère que Stéphanitzè et les Homologètai sont un seul et même monastère: »Pour Stéphanitzè comme on appelle le monydrion des Homologètai. Document du prôtos concernant sa concession« (Διὰ Στεφάνητης ὅπου λέγεται μονήδριον τῶν Ὁμολογιτῶν, γράμμα ἀφιερωτίριον τοῦ πρώτου).

Les monastères de Stéphanitzè et de Banitza étant ainsi tous deux dédiés aux saints-Homologètai, afin d'éviter toute confusion le premier aurait été appelé Stéphanitzè dans l'acte du prôtos David, de même que le second est appelé Banitza dans des actes du XIème siècle.[61] Le nom de Stéphanitzè est attesté au XIème siècle par une signature d'Anastasios, moine et higoumène τοῦ Στεφανίτζη. Il est le septième des onze signataires, représentants de monastères de la région frontalière et de celle de Chilandar sur un acte daté de 1101—1102 concernant la concession du monastère de Kalaphatou à Lavra.[62]

Dans la même région, les moines de Chilandar ont acquis beaucoup plus tard une partie du métoque de St Philippe qu'ils achetèrent à Xénophon.[63]

Les données ici exposées, en ne considérant que celles sur la base desquelles nous pouvons être surs que les monastères dont elles traitent se trouvaient à Mèléai et dans la région de Chilandar, sont suffisantes pour nous permettre de conclure que durant la seconde moitié du Xème ainsi qu'au XIème siècle cette région comptait un très grand nombre d'établissements monastiques. L'information fournie par l'acte du prôtos de janvier 1076 selon laquelle le monastère Saint-Constantin appelé Zébètou «se trouve dans la laure Mèléai» (τῆς οὔσης καὶ διακειμένης ἐν τῇ λαύρᾳ τῶν Μηλεῶν) nous amène à la conclusion qu'au XIème siècle les monastères de cette région, ou du moins certains d'entre eux, étaient organisés en laure.[64] Nous n'avons cependant pas de données sur la base desquelles nous pourrions affirmer que le monastère de Mèléai était l'établissement principal de cette laure du même nom. Nous avons vu que son higoumène Euthymios avait au Prôtaton une position supérieure à celle des higoumènes de Chilandar, de Chiliadous et de Boroskopou, ainsi qu'à celle des représentants d'un grand nombre de monastères situés à l'extérieur du territoire de la région de Chilandar (avril 1015)[65]. Nous pouvons seulement supposer que les monastères dont les higoumènes assistaient aux séances du Conseil aux côtés de l'higoumène de Mèléai représentaient des monastères qui ne relevaient peut-être pas de cette laure de Mèléai.

---

[59] Sur la localisation de Banitzè (Giovanitza), qui désigne une colline et un cap sur la côte S.—O. de l'Athos, à cinq km à l'ouest de Zographou v. *Lefort*, Esphigménou, p. 88 et en carte p. 14; aussi *Oikonomidès*, Kastamonitou, p. 103.

[60] Les notices inédites d'acte de Resource Center for Medieval Slavic Studies.

[61] Le monastère de Banitzè a été dédié à st. Akyndinos, le premier des cinq Homologètai: v. Esphigménou, p. 149—50, notes.

[62] Lavra I, n° 54, 1. 29.

[63] Actes de l'Athos V. Actes de Chilandar. Actes slaves, éd. *B. Korablev*, Viz. Vrem., 19 (1912), Priloženie 1, n° 75. *Denise Papachryssanthou* (Xénophon, p. 23) ayant avant tout en vue la mention, ainsi que les signatures, de l'higoumène de Xénophon Kléonikos et du prôtos Arsène, considère l'année 1346 comme celle de la parution de cet acte non-daté.

[64] Chilandar Suppl., n° 1, 1. 8—9; cf. *Živojinović*, Manastiri, p. 9—10.

[65] Iviron I, nos 20, 1. 61, 65, 66, 67 et 70; 21, 1. 42, 45, 46, 47 et 50.

Indépendamment de la rareté et du caractère indirect des données nous observons que pour certains monastères de la région de Chilandar nous n'avons plus d'informations soit à partir de la première moitié du XI^{ème} siècle (de Chiliadous, Borskopou, Saint-Sabas, Saint-Georges), soit à partir de la seconde moitié du XI^{ème} siècle (de Laurentiou Paximada, Saint-Constantin tou Zébètou, ou celui du Christ). Un troisième groupe (les Saint-Homologètai, Saint-Nicolas, Sôtèros et Strobèlaia) est mentionné pour la dernière fois dans l'acte datant de septembre 1108? ou d'une période très proche de cette date. Seuls quelques rares monastères (Chilandar et kyr Athanasiou) ont atteint la seconde moitié du XII^{ème} siècle. Outre l'âge et l'affaiblissement des habitants de certains monastères, qui étaient une des raisons pour laquelle ils se décidaient à rattacher leur monastère à un autre établissement plus important, une des causes du déclin de ces monastères étaient les attaques «des pirates athées qui pour ainsi dire chaque jour viennent assiéger les monastères et infligent aux moines des maux sans nombre».[66] A ce qu'il semble, plusieurs monastères voisins furent ruinés à la suite d'une attaque de grande ampleur. Comme nous venons de le voir, les monastères dévastés par ces attaques devenaient des kellia d'établissements voisins encore prospères, jusqu'à ce que ces derniers ne connaissent eux aussi le même sort, suite à une des raisons ici mentionnées. Ainsi la plupart des monastères de Mèléai furent ruinés au cours du XII^{ème} siècle et il est très vraisemblable qu'ils furent rattachés en tant que kellia au monastère grec de Chilandar ou à un petit nombre d'autres monastères qui se maintinrent jusqu'à la seconde moitié du XII^{ème} siècle. Cela apparaît nettement dans la clause d'un chrysobulle daté de juin 1198 par lequel sont donnés à Siméon et à Sava «tous les droits (fonciers) appartenant depuis longtemps au monastère de Chilandar, aux semneia de Mèléai ainsi qu'aux kellia mêmes de ce monastère confié au prôtos du Mont Athos» (πάντων τῶν ἔκπαλαι ἀπονενεμημένων δικαὶων τῇ τοῦ Χελανταρίου καὶ τοῖς ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῶν Μηλεῶν σεμνίοις καὶ αὐτῶν τῶν τῇ ὑπὸ κατὰ τὴν ἡμέραν πρῶτον τοῦ ὄρους τοῦ Ἄθω μονῇ κελλίων)[67]. Au cours des dernières années du XII^{ème} siècle, comme cela est mentionné, Chilandar, le monastère de kyr Athanasiou et probablement quelques autres établissements connurent eux aussi la ruine (τὸ καὶ τὰ εἰς ἀφανισμὸν δηλαδὴ καταντηκότα μοναστήριά τε καὶ σεμνεῖα)[68] et furent placés sous l'autorité directe du prôtos. Pour cette raison les membres du Prôtaton suivirent avec attention les événements entourant la rénovation du monastère grec de Chilandar et eurent recours à l'empereur pour que le monastère nouvellement refondé fût indépendant et non lié à Vatopédi.[69] Alexis III, dans l'intention de remettre Chilandar et les semneîa de Mèléai à Siméon et à Sava les retira tout d'abord de l'autorité du prôtos (τῆς τοῦ πρώτου χειρὸς ὑπεξαιρουμένου) par son chrysoboullon sigillion antérieur à juin 1198.[70] Nous avons déjà vu que Sava s'était adressé au prôtos pour recevoir Mèléai,[71] il réitéra cette démarche, comme nous l'apprennent ses biographes, pour trois autres monastères de la région de Mèléai — Saint-Georges, les Saints-Homologètai et Saint-Nicolas. Chez Domentijan nous

---

66 Nous sommes renseignés à leur sujet par un acte du prôtos Gabriel (20 octobre 1153): Lavra I, n° 62, l. 15—17.

67 Chilandar gr., n° 4, l. 61—64.

68 Ibid., n^{os} 4, l. 17—18 et 5, l. 13 et 15—16.

69 Ibid., n° 3.

70 Ibid., n° 4, l. 47—50.

71 V. p. 37.

lisons qu'à l'époque où Zygou était déjà rattaché à Chilandar «après un certain temps il pria à nouveau les Agiorites de tout le Conseil de lui donner le monastère des Saints-Homologètai, il lui fut remis, et ces saints (Siméon et Savas) en retour leur donnèrent leur bénédiction et leur firent cadeau d'or, de vêtements et de chevaux».[72] Théodose à ce sujet nous dit, mentionnant tout d'abord que «du prôtos il reçut, l'ayant prié, les cellules abandonnées, les oliveraies et les vignes qui se trouvaient autour de Chilandar» pour immédiatement préciser «avec ceci (il reçut) aussi Saint-Georges, les Homologètai et Saint-Nicolas à Mèléai.»[73] Le fait que l'obtention de ces monastères soit spécialement mentionnée, ainsi que l'ordre donné par le compte rendu de Théodose, nous amènent à penser que ces établissements de Mèléai ne faisaient pas partie des semneia τῶν Μηλεῶν ce qui est confirmé par le chrysobulle confirmatoire d'Andronic II (janvier 1299) qui, notant les droits fonciers de Chilandar au Mont Athos, précise en premier lieu «la région dite de Mèléai (τὴν τοποθεσίαν τὴν οὕτω πως ἐπιλεγομένην τῶν Μηλεῶν) avec les semneîa, l'oliveraie et la vigne dite de Karakala (τοῦ Καράκαλα) qui s'y trouvent ainsi que ses autres droits».[74] Alors que Chilandar avait reçu les semneîa de Mèléai à l'occasion même de sa fondation, la vigne de Karakala ne lui fut rattachée que plus tard. La seule information la concernant est «Une ordonnance du despote kyr Dèmètrios pour la vigne de Karakala» (кирь Димитра деспота повелѣ за виноград Каракальски) notée dans l'Inventaire de documents byzantins (1299).[75] Celle-ci semble amener à la conclusion que le despote Dèmètrios Ange durant le court temps de son règne à Thessalonique (1244—1246) a soit offert cette vigne à Chilandar, soit confirmé les droits de ce monastère sur elle. Puis le chrysobulle de l'empereur continue en mentionnant: un métoque dédié à Saint-Nicolas, un autre dédié à la Transfiguration de notre Seigneur le Christ Sauveur, puis un domaine, appelé Saint-Georges et un autre appelée les Saints-Homologètai avec ses terrains.[76] Nous avons vu que Saint-Georges était un monastère «de haut rang» et que les Saints-Homologètai était voisin de Banitzès.[77] Il apparait ainsi qu'à la fin du XIIIème siècle Saint-Nicolas et la Transfiguration du Christ, mentionnés ici en tant que métoques de Chilandar, étaient plus importants que Saint-Georges et les Saints-Homologètai qui n'apparaissent ici qu'en tant que biens. Ceci constitue les dernières données concernant ces monastères.

Les monastères de la zone frontalière

Deux monastères frontaliers, Zygou en juin 1199 et Skorpiou en mai 1325, furent directement rattachés à Chilandar. Deux autres, Chromitissa et Chrémitzénè furent dans un premier temps absorbés par Skorpiou, pour être ensuite, en ce qui concerne Chromitissa, perdu par Skorpiou au profit de Chilandar en août 1288, le second lui revenant en même temps que Skorpiou en mai 1325[77a].

[72] Domentijan, 167—68; trad. *Mirković*, 70.

[73] Teodosije, 51; réd. *Bogdanović*, 52; cf. *Živojinović*, Manastiri, 12.

[74] Chilandar gr., n° 13, l. 51—53 et trad. slave Actes de l'Athos V. Actes de Chilandar. Actes slaves, éd. *B. Korablev*, Viz. Vrem., 19 (1912), Priloženie 1, n° 7, l. 32—33.

[75] *Solovjev*, Inventaire, p. 32 et 37, N° 39.

[76] Chilandar gr., n° 13, l. 51—57 et trad. serbe: Chilandar sl., n° 7, l. 34—37.

[77] V. p. 37—38 et 42.

[77a] La distinction entre Chrémitzénè et Chromitissa n'a pas encore été établie d'une façon sûre.

CHROMITISSA (Χρομιτίσση) compte parmi les plus anciens monastères athonites, ce qui nous est connu par une signature du moine Nicolas, higoumène tès Chromitissès datée d'août 980.[78] A la différence des autres monastères de cette région pour lesquels il n'existe à peu près aucune information concernant leurs fondateurs, nous avons pour Chromitissa une signature du moine Isaïe (avril 1035) higoumène du monastère de l'archontissa Chromitissès (τῆς ἀρχοντίσσης Χρομιτίσσης) qui semblerait indiquer qu'une certaine archontissa fut le fondateur de cet établissement.[79] Il est possible qu'Isaïe ait été higoumène de 1030 à 1035.[80] Un représentant tès Chromitissès, en l'occurence le moine Iôannikos, apparaît pour la dernière fois au Conseil du Prôtaton lors de la concession du monastère tou Kalaphatou à Lavra septembre 1101 — août 1102.[81] Après cette date on perd toute trace du monastère de Chromitissa pendant environ deux siècles. Ayant cessé d'exister en tant que monastère indépendant, il est probablement devenu au cours du XII[ème] siècle un kellion du monastère voisin de Skorpiou qui avait une situation bien meilleure. Un acte du prôtos datant d'août 1288 mentionne un kellion de Skorpiou (τὸ τοῦ Σκορπίου κελλίον) qui «était autrefois indépendante et riche par le nombre de ses moines» (ὅ ποτὲ μὲν εὐθυνούμενον ἦν καὶ κατάκαρπον τῇ τῶν μοναχῶν συγκροτήσει ἐπιδιδόμενον), et qui à présent tout comme beaucoup d'autres «a revêtu le voile de la pauvreté» et s'est vue confiée aux soins du seul et unique moine Niphôn, higoumène de Skorpiou.[82] Ce kellion possédait un terrain dit Chrémétissa ((ἡ τοποθεσία τῆς Χρεμετίσσης), d'une vaste étendue (τόπον ἱκανὸν) sur laquelle se trouvaient une oliveraie, une vigne et, semble-t-il, plusieurs champs cultivables.[83] Pour cette raison les grands monastères disposant de métoques au voisinage de cette terre avaient des prétentions sur elle. Un acte du prôtos nous apprend que l'higoumène de Skorpiou était souvent en conflit avec les moines de Chilandar, d'Esphigménou ou de Lavra, et même parfois avec les paysans de Komitissa, se disputant la dîme perçue sur ces champs (περὶ τῆς δεκατίας τῶν χωραφίων μαχόμενος). Ce problème fut soumis au prôtos qui envoya le grand économe Joseph accompagné de trois autres higoumènes, effectuer, en présence des anciens (πρωτογέρων) de Komitissa, une enquête sur le terrain.[84] Ils établirent que le droit de primauté revenait à Chilandar car son pyrgos était plus près de cette terre objet du litige que les possessions des autres parties intéressées

---

[78] Zographou, n° 1, 1. 40; cf. Prôtaton, p. 87, notes 259 et 260.

[79] Lavra I, n° 29, 1. 30. *Oikonomidès* (Kastamonitou, p. 11, note 65) note: «selon une tradition incontrolable et fort suspecte, rapportée par *G. Smyrnakès* (Ἅγιον Ὄρος, Athènes 1903, p. 35). Néakitou aurait été fondé par une certaine archontissa Chromitissa, dont le nom est à rapprocher de la skètè appelée aujourd'hui Chromitissa.

[80] Isaïe a signé trois actes: de décembre 1030, décembre 1034 et avril 1035 (Lavra I, n° 28, 1. 22; Esphigménou, n° 1, 1. 39 et Lavra I, n° 29, 1. 30.

[81] Lavra I, n° 54, 1. 28.

[82] Chilandar gr., n° 10, 1. 13—14.

[83] L'acte de Chilandar mentionne des oliviers et des vignes (ibid., 1. 25—26). Les champs sont d'habitude sousentendus et ne sont pas particulièrement notés dans les actes. De la suite du texte il ressort que ce sont justement les champs qui faisaient l'objet du litige.

[84] Ibid., 1. 38—42. Pour Joseph d'Alôpou, grand économe, v. Prôtaton, p. 154, n. 409. Il était accompagné de Mélétios de Rabdouchou (v. Pantéléèmôn, p. 67, notes), Théodoulos de Gomatou qui est également la signataire d'un acte de février 1287 (Archives de l'Athos II. Actes de Kutlumus, éd. *P. Lemerle*, Paris 1945, n° 3, 1. 32) et kyr Niphôn, l'higoumène de Saint-Nicolas de Makrou, mentionné aussi en février 1287 (Kutlumus, n° 3, 1. 33 et Archives de l'Athos VIII. Actes de Lavra II, éd. *P. Lemerle, N. Svoronos, A. Guillou* et *Denise Papachryssanthou*, Paris 1977, n° 79, 1. 34).

(αὐτῆς γὰρ ὁ πύργος πλείω τῶν λοιπῶν πλησιάζει). Il fut alors décidé que toute cette terre (τόπον ἅπαν) qui appartenait jusqu'alors au kellion de Skorpiou serait remise à Chilandar, c'est-à-dire à l'higoumène Stèphanos et aux moines relevent de son autorité. En contre partie ceux-ci étaient tenus de verser chaque année, lors de la réunion du Conseil du Prôtaton pour la Dormition de la Vierge, à titre de taxe (ὑπὲρ τέλους) neuf hyperpyres à l'higoumène de Skorpiou par l'intermédiaire du prôtos et de l'économe. Cet argent était destiné aux travaux de construction et d'entretien du kellion (εἰς οἰκοδομὴν καὶ περιποίησιν τοῦ κελλίου).[85] L'acte faisant état de cette concession (τὸ παρὸν παραδοτικὸν γράμμα) faite à Chilandar est noté dans l'Inventaire de documents byzantins de 1299 sous la formule «Un écrit des Athonites pour Skorpiou» (книга светогор'ска за Скорьпїю).[86] Avec le temps le pyrgos de Chilandar précédemment mentionné a donné sa marque à toute cette terre, et ainsi dans un chrysobulle de l'empereur Dušan qui confirmait les possession de ce monastère (1348) elle est mentionnée sous le nom de пирьгь Хромитица.[87]

ZYGOU (Ζυγοῦ). Bien que le premier témoignage sûr de l'existence de Zygou soit une signature de son higoumène Nikôn, datée d'octobre 996, il est possible que ce monastère existât déjà en 991.[88] Un litige foncier entre deux monastères voisins, Zygou et Chrémitzénès (τῶν δύο μοναστηρίων τοῦ τε Ζυγοῦ καὶ τῆς Χρεμιτζένης) fut résolu en avril 1009 par le prôtos Paul et sept higoumènes à la demande des deux parties.[89] Le tracé des limites établies à cette occasion entre les champs faisant l'objet du litige fut noté dans un acte rédigé en deux exemplaires (ἐν δυσὶ χάρταις γραφέντα) remis aux deux parties intéressées.[90] Cet acte le plus ancien en date des archives du monastère de Chilandar, est conservé sur une copie du début du

---

[85] Chilandar gr., nº 10, 1. 23—69. Stéphanos est mentionné en tant que prohigoumène dans l'acte du prôtos Iôannikios (novembre 1294): Chilandar gr., nº 9, 1. 33; à son sujet: *Vl. Mošin — Al. Purković*, Hilandarski igumani srednjeg veka, Skoplje 1940, p. 14.

[86] *Solovjev*, Inventaire, p. 32 et 41, Nº 80.

[87] Chilandar sl., nº 38, 1. 146 = *St. Novaković*, Zakonski spomenici srpskih država srednjega veka, Beograd 1912, p. 423. 24. Dans le faux chrysobulle d'Empereur Dušan sur les frontières des propriétés du monastère de Chilandar au Mont Athos, qui date de la fin du XVIᵉ et du début du XVIIᵉ siècle, il est mentionné подь Хрїоуметицоу (*Solovjev — Mošin*, Grčke povelje, p. 343, 1. 78).

[88] Lavra I, nº 12, 1. 30. Il est probable que la signature figurant sur la copie de l'acte de novembre 991 soit celle du même Nikôn: ibid., nº 9, 1. 53; cf. Prôtaton, p. 93, n. 339; Pantéléèmôn, p. 211 et Iviron I, p. 211.

[89] Chilandar gr., nº 1, 1. 5—8. Sur le prôtos Paul de Xéropotamou qui signe comme Παῦλος μοναχός (1. 43) v. Prôtaton, p. 130, n. 191. Il était accompagné de Cyrille de Pithara qui signe comme l'higoumène (1. 44—45, v. Lavra I, p. 174, notes et Iviron I, index, Kyrillos 1), Leontios Thessalonicien, qui signe comme moine et l'higoumène (1. 46, v. Pantéléèmôn, p. 6 et 18), Simôn de Politou est une mélecture du copiste pour Syméon, qui signe comme moine ὁ Λοτρακηνός (1.47, v. Iviron I, nº 19, notes et index, Syméon 3 et Pantéléèmôn, p. 28 et 56), Elias de Sikélou, qui signe comme moine et prêtre du monastère de Théologou (Saint-Jean), (1. 49, v. Pantéléèmôn, p. 56—57 et Iviron I, nº 7, notes), Eustratios de Gematou: sous cette forme et sous celle, devenue plus fréquente, de Gomatou, signe (1. 51—52, v. Pantéléèmôn, p. 44—45 et Iviron I, p. 211), Athanasios de Mylôna (signe 1. 50, v. Iviron I, p. 203; Léontios de Diklizontos est une faute de lecture, la copie portant Διηλίζοντος; Iviron I, ibid. Le dernier signature était (1. 53—54) Stéphanos, moine et higoumène, qui a lu le texte intégral.

[90] Chilandar gr., nº 1, 1. 11—30 et 37—39.

XIV^{ème} siècle. Cette copie nous apprend également que le procès, portant sur le partage des propriétés qui avaient déjà fait l'objet du premier litige résolu en 1009, fut réouvert à l'époque du prôtos Théodore (1253—57)[91].

Durant les premières decennies du XI^{ème} siècle Zygou était un monastère en pleine expension comme cela nous est révélé par un acte daté d'avril 1018 du prôtos Nicéphore. Dans ce document nous lisons que l'higoumène de Zygou, Niphôn, adressa au Prôtaton une demande pour qu'un terrain, situé près de Zygou, fût cédé à son monastère. Niphôn argumentait cette requête en faisant valoir l'augmentation des besoins de son monastère qui était devenu trop petit pour ses frères. S'étant rendus sur les lieux et ayant effectivement constaté l'exiguité du monastère et son incapacité à subvenir aux besoins des moines, le prôtos et les higoumènes accordèrent pour toujours à Zygou le lieu dit Palaiokastron dont le périorismos fut établi. Par la même occasion fut effectuée la délimitation entre Zygou et le métoque de Vatopédi se trouvant à cet endroit, de sorte que ce métoque reçut le terrain s'étendant à l'ouest de ce périorismos de Palaiokastron, depuis la côte jusqu'à la route qui monte à Prosphorion tandis que le terrain situé à l'est est inclu, lui, dans les limites du périorismos revint à Zygou.[92] Outre l'augmentation du nombre de ses moines, le nombre des signatures des représentants de Zygou sur les actes du Prôtaton au XI^{ème} siècle, indépendamment du fait que leur position sur la liste des signataires ne peuvent pas, contrairement à celles des higoumènes de Lavra, d'Iviron et de Vatopédi, être déterminées d'une façon très précise, nous révèle qu'il s'agissait d'un monastère très important dont la renommée allait croissant. L'oeuvre de l'higoumène Niphôn, précédemment mentionné, peut être suivie sur une période de vingt ans (1015—1035).[93] Sur l'acte de décembre 1034, qui, il est vrai, n'a pas été signé par les higoumènes des grands monastères, la signature de Niphôn vient immédiatement après celle du prôtos.[94] Il s'agissait de toute évidence d'un homme exceptionnellement capable et influent ainsi en avril 1035 il fut élu, en même temps que le prôtos Théostériktos, épitropos du monastère Saint-Nicolas de Roudaba qui se trouvait dans la région d'Hiérissos.[95] La notoriété de Zygou nous est également confirmé par l'apparition au Prôtaton, aux côtés de l'higoumène Niphôn, d'un autre représentant, le moine Nicéphore. Il s'agit d'un personnage relativement important qui signe d'ailleurs toujours avant Niphôn.[96] Comme nous le montrent deux signatures d'un autre de ses higoumènes, Iôannès, la première sur le typikon de Constantin Monomaque (1045), suivant celles des higoumènes de Lavra, de Vatopédi et d'Iviron, et la seconde sur l'acte de mai 1048, immédiatement après celles des higoumènes de Lavra et Vatopédi,[97]

---

[91] Une copie a été faite au temps du prôtos Théodoros et certifiée par lui (Chilandar gr., n° 1, l. 55—58; cf. *F. Barišić*, L'acte grec le plus ancien de Chilandar. Byzance. Hommage à André N. Stratos, Athènes 1986, p. 321).

[92] Vatopédi inédit, photo Collège de France.

[93] Il apparaît dans huit actes: 19 avril 1015, décembre 1018, décembre 1020, peu après le 15 août 1016, février 1024, décembre 1034, avril 1035 (Iviron I, n^{os} 20, l. 63 et 21, l. 43; Vatopédi inédit; Iviron I, n° 24, l. 25; Xéropotamou, n° 3, l. 18 et 55; Lavra I, n° 25, l. 52; Esphigménou, n° 1, l. 35 et Lavra I, n° 29, l. 22).

[94] Esphigménou, n° 1, l. 34.

[95] Lavra I, n° 29, l. 3—5.

[96] Dans quatre actes: peu après le 15 août 1016, décembre 1020, février 1024 et avril 1035 (Xéropotamou, n° 3, l. 18 et 55; Iviron I, n° 24, l. 24; Lavra I, n^{os} 25, l. 49 et 29, l. 22).

[97] Prôtaton, n° 8, l. 183 et 187; Pantéléèmôn, n° 4, l. 42.

Zygou conserva sa place très élevée parmi les monastères athonites. Iôannès est par ailleurs mentionné parmi les higoumènes notables (λογάδες) dans l'acte d'avril 1056.[98] Un de ses successeurs, le moine Niphôn, est cité immédiatement après le prôtos sur un acte faisant état de l'exécution d'une enquête sur le terrain pour la résolution d'un conflit foncier opposant les monastères de Xylourgou et de Skorpiou (23 novembre 1070). La signature de Niphôn sur cet acte apparaît également immédiatement après celle du prôtos.[99] Tous ces témoignages montrent clairement que Zygou était au XIème siècle un monastère influent et important et que son représentant au Prôtaton occupait la première place après les higoumènes des grands monastères, ce qui signifie que cet établissement se situait très haut dans l'echelle hiérarchique des établissements athonites.

Jusqu'à la fin du XIème siècle nous connaissons encore quelques moines de Zygou: Niphôn, moine et higoumène du monastère de Saint-Elie de Zygou (μονῆς τοῦ ἁγίου 'Ηλία τοῦ Ζυγοῦ) qui appose sa signature sur un acte datant d'avril 1066; le vieux moine Nikôn qui depuis son enfance vécut à l'endroit se trouvant à Kaména et fut le principal témoin lors d'un litige ayant opposé les moines de Lavra à ceux d'Iviron (acte du 22 juin 1071)[100]; le moine Ignatios qui représenta le monastère de Zygou lors d'un litige opposant cet établissement à Xéropotamou (acte de décembre 1085) à propos d'un moulin à Débélikeia à l'ouest d'Hiérissos; l'higoumène Thèodoulos qui signa un acte du prôtos Paul (1089) immédiatement après l'higoumène de Vatopédi et l'économe du Prôtaton [101]. Le dernier représentant connu de Zygou est le moine Nicéphore. Il assista avec les représentants des monastères frontaliers à la remise du monastère de Kalaphatou à Lavra (août 1101 — septembre 1102). Zygou occupait encore à cette époque la première place parmi ces établissements et la signature du moine Nicéphore vient immédiatement après celle du prôtos.[102]

Au cours du XIIème siècle Zygou et la plupart des monastères de cette région connurent une période de crise et devinrent les métoques d'autres établissements, le plus souvent des grands monastères athonites. Seul un très petit nombre d'entre eux réussirent à se maintenir en tant qu'établissements indépendants jusqu'au début du XIVème siècle. Le destin des monastères de la région frontière est parfaitement illustré par l'acte faisant état de la concession de Kalyka (juin 1141), qui était un des plus anciens monastères en tant que métoque, de Philotéou. Les terres de ce monastère s'étendaient en biais de la mer du Strymon à la mer de Longos et leur périorismos mentionne les droits de Boroskopou, de Saint-Théodose, de Saint-Philippe et de Banitza, leur limites avec Chromitissa, ainsi que le croisement des routes menant d'une part au monastère de Zygou et d'autre part à Lozikiou.[103]

---

98 Xéropotamou, n° 5, l. 6—7.

99 Pantéléèmôn, n° 6, l. 10 et 51.

100 Vatopédi inédit; Lavra I, n° 35, l. 22—29.

101 Xéropotamou, n° 7, l. 6 et 7. Xénophon, n° 1, l. 207.

102 Lavra I, n° 54, l. 27.

103 Lavra I, n° 61, l. 15—35. Sur le monastère de Boroskopou placé sous le vocalle de saint-Syméon v. Iviron I, p. 212. Pour Saint-Théodose au Xe siècle v. Prôtaton, p. 90. De l'époque postérieur sont connus ses higoumènes Théoktistos (septembre 1018 — août 1019) et Gabriel (septembre 1101 — août 1102): Lavra I, nos 23, l. 31 et 54, l. 28. Sur le monastère de Banitza v. Esphigménou, index s. v. et Pantéléèmôn, p. 81.

A la différence de l'acte de 1101—1102, portant sur la concession du monastère de Kalaphatou à Lavra, qui, comme nous l'avons vu, avait été signé par les représentants de tous les monastères frontaliers voisins, cet acte de juin 1141 ne mentionne la présence d'aucun représentant des monastères limitrophes de Kalyka précédemment mentionnés. Il semble qu'une des raisons du déclin de ces monastères ait été les attaques des pirates athées.[104] Zygou, un des monastères les plus anciens, particulièrement influent et riche, comme nous venons de le voir, connut lui aussi le sort de Kalyka. Bien que la transformation de Zygou en métoque du monastère serbe de Chilandar ait eu lieu beaucoup plus tard, à la fin même du XII^{ème} siècle (acte de juin 1199), l'absence totale de documents témoignant de l'activité de ce monastère après 1101/1102 nous suggère qu'il connut après cette date une période de déclin. De même tous les documents concernant sa concession à Chilandar montrent qu'il s'agissait d'un établissement en ruine et abandonné tout en étant resté simultanément un monastère athonite très célèbre qui avait conservé les droits fonciers dont il jouissait auparavant.

Ainsi dans un chrysoboullon sigillion de juin 1199 nous lisons que le moine Sava, un des fondateurs du monastère serbe, pria l'empereur Alexis III «de rattacher au monastère de Chilandar quelque domaine qui se trouve sur cette montagne et semble d'après les habitants de cet endroit porter le nom de Zygou, qui est abandonné, qui depuis très longtemps a totalement disparu des mémoires et qui a complètement perdu son apparence de monastère et où de fait ne vit plus aucun moine» (τόπιόν τι ἐν τῷ αὐτῷ ὄρει διακείμενον καὶ οὕτω πως ἐγχωρίως Ζυγὸν ὀνομαζόμενον . . . ἄοικον ὂν καὶ παντάπασιν ἐξηλειμμένον πρὸ πολλῶν ἤδη χρόνων καὶ μνήμης ἐπέκεινα, καὶ οὐδὲ σχῆμα ὅλως περισῷζον μονῆς οὐδὲ ἕνα γοῦν μοναχὸν προσκαθήμενον ἔχον). L'empereur satisfit cette demande de Sava et ordonna que fût également rattaché à Chilandar «le monastère appelé Zygou compte tenu qu'il est totalement détruit et ruiné et qu'aucun moine n'y réside pour le service de Dieu. . . que ce domaine, tout comme ceux de Mélèai soit placé sous l'autorité de Chilandar, avec tous ses biens et possessions, avec tous ses droits et privilèges» (ἄπορός ἐστι παντάπασι καὶ ἐξηφανισμένη καὶ οὐδένα μοναχὸν ἐν αὐτῇ προσκαθήμενον ἔχουσα . . . εἶναι καὶ τὸ τοιοῦτον τόπιον ὑπὸ τὴν τοῦ Χελανταρίου μονὴν διορίζεται καθὼς καὶ τὸ τῶν Μηλεῶν μετὰ πάσης τῆς περιοχῆς αὐτοῦ καὶ διακρατήσεως καί τῶν ὅλων τούτου δικαίων καὶ προνομίων . . .) «et que dans l'état où il se trouve aujord'hui il soit remis au monastère de Chilandar», par le vestiaire de l'empereur, Léon le Sinaïte, en présence de l'évêque d'Hiérissos.[105]

On trouve également des notes intéressantes concernant Zygou dans les oeuvres des biographes de Sava. Domentijan, parlant de la seconde visite de Sava à Constantinople, dit: «Et l'empereur lui donna son mertik, le monastère impérial de Zyg, avec tous ses droits fonciers et métoques» (**сь вьсѣми стаси своими и сь метохиіами**)[106]. Concernant le même événement nous lisons chez Théodose que Sava «signala également à l'empereur un monastère impérial abandonné, appelé Zyg et qu'il (l'empereur) le lui (Chilandar) donne avec tous les droits fonciers dont jouissait cet établissement» (**сь вьсакыимь еже ѡть нь прьва имъ достоаніемь**) et immédiatement un peu plus loin

---

[104] V. p. 44, n. 66.
[105] Chilandar gr., n° 5, 1. 30—48.
[106] Domentijan, 167 et 71; traduct. *Mirković*, 69 et 280.

que l'empereur «rattacha le monastère de Zyg précédemment mentionné et tous ses gens à la propriété du monastère de Chilandar» (съ метохїами и съ всакыми населиенми въ ѡбласт монастырꙋ Хиландарꙋ)[107].

De toute évidence, Zygou, même après être devenu métoque de Chilandar, continua d'être mentionné dans les actes[108].

Pour CHREMITZENE (Χρεμιτζένη) nous savons seulement que c'était un établissement modeste qui n'envoyait pas de représentants au Conseil central. Le seul témoignage concernant Chrémitzénè en tant que monastère indépendant apparaît dans l'acte d'avril 1009 dont nous avons déjà parlé, concernant «le différent entre les deux monastères de Zygou et de Chrémitzénè» portant sur les limites de certains champs.[109] Nous ne pouvons que supposer que Chrémitzénè, qui avait pour voisins d'un côté le monastère de Zygou, et de l'autre celui de Skorpiou, est devenu après cette date d'avril 1009, au cours du XI^ème^ ou du XII^ème^ siècles une possession de ce second monastère. En effet Chrémitzénè est mentionné, en tant que partie intégrante de ce monastère de Skorpiou dans l'acte déjà mentionné du prôtos Iôannikios, datant de novembre 1294, concernant l'enquête menée en raison du fait que, «le proestôs de Skorpiou nous (le Prôtaton) importune souvent, s'estimant privé de ses droits par le monastère des Serbes, en un lieu appelé Chrémitzénè qui est voisin de Zygou (ἐν τῷ πλησιάζοντι αὐτῷ τοῦ Ζυγοῦ τόπῳ τὴν Χρεμίτζαιναν)».[110] Le cas semble avoir connu des complications et l'enquête (ἐξέτασις) nécessita à plusieurs reprises des relevées sur le terrain (δι' ἐπιστασίας τοπικῆς).

Par la suite on perd toute trace de Chrémitzénè. Le chrysobulle de Dušan (1348) énumérant les possessions de Chilandar ne mentionne que Skorpiou, sans préciser ce qui fait partie de cet établissement.

L'établissement de KYR STEPHANOU (τοῦ κῦρ Στεφάνου) se trouvait à proximité du terrain pour lequel étaient entrés en conflit Zygou et Chrémitzénè. Il avait très probablement été fondé par un certain kyr Stéphanos vers la fin du X^ème^ ou au début du XI^ème^ siècle. L'acte de délimitation des champs de Zygou et de Chrémitzénè (avril 1009) mentionne: en dessous de l'aire à battre de kyr Stéphanou (ὑποκάτω τοῦ ἀλωνίου τοῦ κῦρ Στεφάνου), un vivier (un lac) qui appartient à kyr Stéphanou (εἰς τὴν λίμνην, τὴν ἀποκληρωθεῖσαν τῷ μέρει τοῦ κῦρ...) et les limites qui séparent kyr Stéphanou de Zygou: ἵνα μὴ κωλύῃ ὁ κῦρ Στέφανος τὸ μέρος τοῦ Ζυγοῦ.[111] L'higoumène du monastère de kyr Stéphanou témoigna lors de l'accord à propos de la jouissance de l'agros de Kalyka situé à Karyès (20 octobre 1153).[112] Après cela il semble que cet établissement ait connu le déclin tout comme la plupart des autres monastères de cette région.

---

[107] Teodosije, 52; réd. *Bogdanović*, 53.

[108] Vatopédi inédit (mai 1297), cf. *Solovjev*, Inventaire, p. 32; Chilandar gr., n^os^ 13, 1. 61—63 et 110, 1. 3—4. Aussi dans les chrysobulles faux de mai 1338 et de décembre 1347 (ibid., n^os^ 128, 1. 15, 18 et 46; 136, 1. 14 et 49).

[109] Chilandar gr., n° 1, 1. 1—2.

[110] Ibid., n° 9, 1. 1—3. Sur le prôtos Iôannikios v. Prôtaton, p. 135, n° 46.

[111] Chilandar gr., n° 1, 1. 23—24, 28 et 19 = n° 9, 1. 64—65, 69 et 70.

[112] Lavra I, n° 62, 1. 45.

Pour SKORPIOU (Σκορπίου) nous ne disposons pas de données antérieures à la seconde moitié du XIème siècle, ce qui ne signifie pas que cet établissement ne puisse pas être antérieur à cette période. Un acte du prôtos Isaac datant de 1325 note en effet que Skorpiou compte «parmi les plus anciens petits monastères qui existent encore à cette époque» (τοῖς πρώτοις τῶν νῦν ὑπαρχόντων συγκατηρίθμητο μονυδρίοις.[113] Cependant, il semble assez probable que Skorpiou ne fait par ailleurs pas partie des monastères du Xème siècle, contrairement à Zygou, Chromitissa et quelques autres. Sa fondation doit donc être située durant la première moitié du XIème siècle, en tout cas avant le mois de mai 1057, date à laquelle son higoumène Michel, ainsi que de nombreux représentants d'autres monastères, mentionnés dans un acte du prôtos Hilariôn en tant que notables (ἄθροισμα ἱκανὸν τῶν λογάδων πατέρων) résolurent à Athos un litige foncier opposant le monastère Saint-Nikôn à celui de Saint-Pantéléèmôn.[114] Il est possible que Michel ait été higoumène sans interruption jusqu'en 1066.[115] Le second higoumène qui nous soit connu pour cet établissement, Théodoulos, représenta son monastère dans un litige l'opposant à Xylourgou (23 novembre 1070). Il semblerait que la parcelle litigieuse était voisine de Skorpiou, car Théodoulos fut prié de venir indiquer les limites de son monastère (τὸν περιορισμὸν τοῦ οἰκείου μοναστηρίου προκομῆσαι).[116] Le moine Niphôn, higoumène de Zygou fut le premier témoin lors de ce litige, non seulement, semble-t-il, en raison de la notoriété dont jouissait son établissement mais aussi, de toute évidence, en tant que voisin et personne connaissant parfaitement cette région.[117] Bien que l'higoumène Théodoulos n'eût aucun document sur la base duquel il aurait pu prouver les droits de son établissement sur le terrain litigieux et qu'il ne fût trouvé aucun témoin qui aurait pu confirmer les droits de Skorpiou, les deux parties, aussi bien Skorpiou que Zygou, furent satisfaites du partage qui fut alors fait du terrain litigieux.

Le prêtre Ioasaph de Skorpiou avec d'autres représentants d'établissements voisins assista à la remise du monastère de Kalaphatou à la Grande Lavra (acte de septembre 1101 — août 1102).[118] La place de la signature de Ioasaph sur cet acte, venant après celles des représentants de Zygou, Strobèlaia, Kalyka, Saint-Théodosiou, Chromitissa, Saint-Philippe et Stephanitzè, montre que Skorpiou avait dans la hiérarchie des monastères athonites un rang inférieur à celui de ses voisins. Cependant, à la différence de la plupart de ceux-ci qui connurent le déclin au cours du XIIème siècle, devenant les métoques d'établissements voisins ou d'autres grands monastères athonites, Skorpiou réussit à se maintenir en tant qu'établissement indépendant jusqu'en 1325.

En dépit de la disparition de ses voisins, souvent des établissements plus importants, Skorpiou ne s'est pas élevé dans la hiérarchie des monastères athonites, comme cela nous est indiqué par les signatures de ses higoumènes

---

[113] Vatopédi inédit, l. 5—6.

[114] Pantéléèmôn, n° 5, l. 17.

[115] Il a signé un acte de Vatopédi (inédit); cf. Pantéléèmôn, p. 56.

[116] Pantéléèmôn, n° 6, l. 15.

[117] Ibid., l. 16—17 et 50. V. p., 49, n. 99.

[118] Lavra I, n° 54, l. 29.

Athanasios (août 1169) et Gérasimos (peu avant juin 1198).[119] Des actes du prôtos concernant les litiges qui ont opposé Skorpiou au sujet des terres de Chrémitzénè (1253—1257 et novembre 1294) et celles de Chromitissa (août 1288) à Chilandar et à d'autres grands monastères, il ressort clairement qu'au cours du XIII[ème] siècle ce monastère de Skorpiou était en difficulté[120]. Ainsi l'acte datant d'août 1288 fait état des efforts de Niphôn, higoumène de Skorpiou, afin de récupérer, c'est-à-dire de maintenir la propriété du monastère sur une oliveraie et des vignes qui se trouvaient à proximité de son établissement et qui lui appartenait autrefois (ὃς πόνῳ καὶ μόχθῳ συνάγων τὰ τῇ ποτὲ μονῇ τοῦ Σκορπίου κείμενα ἔγγιστα καὶ διαφέροντα αὐτῇ ἐλαϊκὰ δένδρα καὶ ἀμπέλια), ainsi que de ses difficultés pour maintenir les cellules situées à cet endroit ainsi que l'eglise même du monastère (σπεύδων καὶ εἰς περιποίησιν καὶ σύστασιν τῶν ἐκεῖσε κελλίων).[121] Déjà il ressort clairement, à partir de cela, que Skorpiou manquait de moines, ce qui est confirmé par le prôtos Isaac dans son acte, déjà cité, de mai 1325 où il mentionne un domaine (ἀγρός) qui appartient à Skorpiou, mais duquel cet établissement ne tire aucun profit en raison «de l'impossibilité pour les moines de se diviser, compte tenu qu'ils ne sont que deux ou trois, pour s'occuper des deux» (διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τοὺς μοναχοὺς δύο τυχὸν ἢ τρεῖς ὄντας εἰς δύο καταμερίζεσθαι καὶ ἀμφοτέρους ὑπηρετεῖν), c'est-à-dire du monastère et du domaine.[122]

On remarque que dans les actes concernant les procès fonciers de 1288 et 1294, Skorpiou est régulièrement appelé monastère (μονή). Il dispose de droits fonciers, et ses higoumènes Niphôn (1288) tout d'abord, puis Grégorios tou Paphlagou (1294), le représentent et signent les exemplaires des actes destinés à Chilandar.[123] A l'opposé, dans son acte de mai 1325, le prôtos Isaac parle d'un petit monastère (μονύδριον) ou phrontistèrion, notant qu' «il était doté par le passé de richesses nombreuses et variées», mais qu'il n'a pas échappé, lui non plus, à la destruction et qu'il a subi des pertes, de sorte que «ce temple de Nicolas le Thaumaturge» auquel Skorpiou était dédié «n'a conservé lui aussi qu'un pâle reflet des richesses originelles».[124] Un tel déclin des monastères a certainement eu pour cause, entre autres, les attaques répétées de la compagnie catalane (1307—1310) dont les troupes traversaient chaque fois la région de Komitissa et des monastères frontaliers lors de leurs avances sur le Mont Athos,[125] Skorpiou a cependant survécu à ces attaques des Catalans, puisque son higoumène Kosmas fait partie du groupe d'higoumènes qui par leur signature certifient conforme une copie du 23 juin 1311 d'un acte de Zographou datant, lui, de 980.[126] Cependant le monastère devait être en

---

[119] Pantéléèmôn, n° 8, entre les lignes 51 et 52; Chilandar gr., n° 3, l. 65; il signe aussi dans l'acte du prôtos Gerasimos (délimitation de la propriété de Chilandar, de l'an 1198 (?), où l'higoumène de Skorpiou est le quinzième des vingt-deux signataires: Chilandar grec (inédit copie, photo de Resource Center) et la traduction serbe (éd. *Soloviev*, Inventaire, p. 46).

[120] V. p. 46 et 48 n. 91.

[121] Chilandar gr., n° 10, l. 17—21.

[122] Vatopédi inédit, l. 45—49.

[123] Chilandar gr., n[os] 10, l. 104—05 et 9, l. 165.

[124] Vatopédi inédit, l. 6—12.

[125] Cf. *M. Živojinović*, Žitije arhiepiskopa Danila II kao izvor za ratovanja Katalanske kompanije (Vie de l'archévêque Danilo II, comme la source des guerres de la Compagnie Catalane) ZRVI 19 (1980) 251 sqq.

[126] Zographou, n° 1, l. 57. La date est établi par *N. Oikonomidès*, Kastamonitou, p. 3, n. 14.

très mauvais état puisque le prôtos Isaac souligne qu'avant même qu'il soit arrivé à la tête du Prôtaton (avant mai 1316) (μέχρι τῆς ἡμῶν πνευματικῆς ταύτης διακονίας πεφθακός), on notait chez beaucoup la volonté de rendre à Skorpiou son ancien aspect. Ils ne réussirent cependant pas dans cette tache car les dégâts étaient tels qu'aucune aide ne pouvait y remédier — «des mains rapaces (χεῖρες ἅρπαγες) ont pillé le monastère, de sorte qu'il n'est resté que le saint temple qui lui même est également menacé par la ruine.»[127] Ce qui concorde parfaitement avec ce que les moines de Chilandar disaient du monydrion consacré à saint Nicolas le Thaumauturge, appelé Skorpiou, à savoir qu'il est «négligé, en partie détruit, et qu'il allait vers un abandon complet» (ἠμελήθη καὶ κατεβλήθη τοῦτο καὶ συνέβαινε τελείως ἀφανισθῆναι), lorsqu'ils s'adressèrent à Andronic II au mois de mai 1326.[128] Pour cette raison, Isaac, après avoir été nommé prôtos, décida d'aider Skorpiou et de lui rendre, pour autant que cela était possible, son état original. Ce prôtos décida que Skorpiou serait rattaché à un des grands monastères, espérant que cela aménerait une amélioration de son état et permettrait son relèvement, comptant en particulier sur le domaine qui lui appartenait toujours à Komitissa (διὰ τὸ καὶ ἀγρίδιον προσεῖναι τῷ εἰρημένῳ μονυδρίῳ ἐν αὐτῷ τῷ τῆς Κομιτίσσης Ζυγῷ). Le rattachement de Skorpiou à Karakallou provoqua le mécontentement et l'indignation de trois grands monastères. Les moines serbes argumentèrent qu' «étant voisins de ce bien (de Skorpiou) ils estimaient qu'il leur revenait compte tenu du petit nombre et de l'impuissance des habitants du monydrion» (οἱ ἀπὸ τῆς μονῆς τῶν Σέρβων τῷ εἰρημένῳ πλησιάζοντες ἀγρῷ καὶ ὡς οἰκείῳ τούτῳ διὰ τὸ βραχὺ καὶ ἀδύνατον τῶν ἐν τῷ μονυδρίῳ οἰκούντων χρώμενοι), insistant tout particulièrement sur le fait qu' «ils ne pouvaient pas admettre qu'un autre grand monastère se l'approprie». Cependant, dans un premier temps, le prôtos Isaac ne prit pas en considération les motifs justifiant la demande des Serbes, soulignant qu'il désirait résoudre ce problème de la façon la plus juste qui fût, c'est-à-dire d'aider en même temps le monydrion et son bien. L'incursion ottomane qui eut alors lieu, peu avant 1325 par conséquent, et qui menaça de destruction totale cette région, contraignit cependant Isaac à accepter la proposition des moines de Chilandar comme étant la plus favorable. En effet, ayant en vue l'intérêt que Komitissa représentait pour le Mont Athos non seulement en raison des différents revenus que les monastères retiraient des biens dont ils jouissaient dans cette région, mais aussi en raison de la sécurité que cette contrée pouvait leur garantir, le prôtos décida que le bien de Skorpiou serait vendue à Chilandar, et que l'argent ainsi obtenu servirait à la construction d'une fortification à Komitissa même (ἐκδοῦναι τῇ τῶν Σέρβων μονῇ τὸν ἀγρὸν καί τὸ ἐξ αὐτῶν διδόμενον τίμημα εἰς φρουρίον ἐν αὐτῇ γενησομένον τῇ Κωμιτίσσῃ καταθέσθαι). Ainsi Chilandar, ayant versé (ἐπὶ τῇ καταβολῇ) six cents hyperpyres, reçut le sanctuaire de Skorpiou (τοῦ μονυδρίου ναόν) avec tous les droits et les privilèges qui lui étaient associés y compris le bien mentionné, situé à Komitissa (τὸν εἰρημένον ἀγρόν) avec les droits qui lui étant rattachés, sous la condition d'entretenir de bonnes relations avec les voisins des biens reçus.[129] Il s'agissait là avant tout des Lavri-

[127] Vatopédi inédit, l. 13—25.

[128] Chilandar gr., n° 110, l. 5—7.

[129] Vatopédi inédit, l. 25—131.

otes, ou plutôt de leur métoque de Kalaphatou. A cette fin, peu après mai 1325, les membres du Conseil du Prôtaton, les représentants de la Grande Lavra, l'économe de Kalaphatou, Nicodème, ainsi que les moines de Chilandar, les gens de Komitissa, et les personnes connaissant bien les droits des deux parties établirent le périorismos du terrain de Skorpiou (ὁ τοῦ Σκορπίου τόπος) et le portèrent dans l'acte rédigé à cette occasion.[130] D'après la description de ces limites, on voit que le domaine allait jusqu'à la côte, qu'il était limitrophe du bien appelé Daimonolibadon de Kalaphatou; la délimitation mentionne la route menant à Kalaphatou, ainsi que la route impériale (ἡ βασιλικὴ ὁδός) en direction de Komitissa.[131]

Il ressort de cet acte de mai 1325 que le Prôtaton donnait une grande importance à ce domaine (ἀγρός) de Skorpiou à Komitissa qui était en fait le principal objet de cette vente. Le chrysoboullos logos d'Andronic II, délivré une année plus tard en mai 1326, à la demande des moines de Chilandar qui s'en référaient à l'acte du prôtos Isaac et des higoumènes, confirme la propriété de Chilandar sur le monydrion appelé Skorpiou avec tous les droits et les privilèges de celui-ci.[132] L'agros n'est donc pas ici particulièrement mentionné.

Les circonstances dans lesquelles le kellion de Skorpiou fut enlevé à Chilandar, vers la moitié de la cinquième décennie du XIV[ème] siècle, semble-t-il, ne sont pas très claires, de même que l'identité du prôtos à qui cette décision est imputable. Jean V fit parvenir en janvier 1344 à un prôtos non nommé un prostagma qui d'une façon détaillée mais pas très précise relate le cours des événements.[133] Ce document fait tout d'abord état de la façon dont les moines de Chilandar se sont adressés au patriarche et l'ont informé que sur la base d'un document du précédent prôtos (διὰ γράμματος τοῦ πρὸ σοῦ εὑρισκομένου εἰς πρῶτον τοῦ αὐτοῦ ὄρους) ils avaient reçu «un pauvre kellion dit de Skorpiou, à l'abandon» (κελλύδριον ἐπονομαζόμενον τοῦ Σκορπίου ἠμελημένον ὄν καὶ ἠπορημένον) afin, dans la mesure de leurs possibilités, de le restaurer et d'en prendre soin. La mention d'«une mort spirituelle» (ψυχικὸς ὄλεθρος) qui a frappé plusieurs moines à cause de «l'oeuvre du diable» (ἐνεργεία ὀλεθρία) sur le terrain de Skorpiou (εἰς τὸν αὐτὸν τόπον τοῦ Σκρπίου) concerne, à ce qu'il nous semble, les événements décrits dans l'acte de mai 1325 du prôtos Isaac, c'est-à-dire une époque antérieure à la remise de Skorpiou à Chilandar. Ce prostagma mentionne ensuite ce qui a immédiatement suivi, — «le prostagma» impérial qui a confirmé le document du prôtos,[134] puis la façon dont les moines de Chilandar sont entrés en possession du kellion,

---

[130] Chilandar gr., n° 111, l. 1—16. Les membres suivants du Conseil du Karyés étaient présents: Théodoulos, higoumène d'Alypiou (il signe l. 36; v. Kutlumus, p. 16), Théostèriktos, higoumène de Kutlumus (il signe l. 40—41), Mathaios, grand économe du Prôtaton (il signe l. 38; v. Prôtaton, p. 155), l'épitérète Théodoulos, l'higoumène de Makrou (signé l. 39) et certains d'autres.

[131] Chilandar gr., n° 111, l. 17—30. Pour Daimonolibadon qui se trouvait à l'intérieur de periorismos de Kalaphatou v. Lavra I, n° 54, l. 19 et p. 68, n. 66.

[132] Chilandar gr., n° 110, l. 19—22.

[133] Chilandar gr., n° 133. L. Petit, après avoir lu le mois de septembre dans le ménéloge a daté cet acte de l'année 1343. *F. Dölger* (Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches V, Munich 1965, n° 2893) a corrigé la lecture du mois: il s'agit du mois de janvier, donc de l'année 1344.

[134] Chilandar gr., n° 133, l. 14. Ce prostagma est un acte perdu (*Dölger*, Regesten IV, Munich 1960, n° 2546: un peu avant mai 1326).

y ont engagé de grandes dépenses pour sa restauration et son amélioration et le comptent au nombre de leurs biens «depuis de nombreuses années» (ἐπὶ χρόνοις οὐκ ὀλίγοις). «Récemment (ἀρτίως) ta sainteté leur l'a retiré — continue l'acte impérial de Jean V — sans tenir compte des efforts et des dépenses qu'ils avaient investis pour son redressement, ainsi que du fait qu'il leur appartenait d'après ce document.»[135]

Dans la suite du texte de ce prostagma de Jean V nous apprenons que cet acte de l'empereur avait été précédé d'une lettre de patriarche (πατριαρχικὴ γραφή) adressée au prôtos, qui non seulement confirmait la réception du document concernant la remise du kellion (τὸ διαληφθὲν γράμμα . . . ἐπὶ τῇ ἐκδόσει τοῦ ῥηθέντος κελλυδρίου) c'est-à-dire l'acte de mai 1325 du prôtos Isaac, mais aussi interdisait formellement que celui-ci (le kellion) soit repris à Chilandar. Dans cette lettre cependant, le patriarche laissait la possibilité à l'établissement détenant le kellion, dans la mesure où il exprimerait le désir de le garder (παρακατέχειν), de payer et de rembourser au préalable toutes les sommes dépensées pour son entretien et son amélioration aux moines de Chilandar. En notant pour finir que ce prostagma de Jean V ayant été promulgué à la demande des moines de Chilandar, son texte reprend les instructions de cette lettre du patriarche en insistant tout particulièrement sur la clause selon laquelle ce n'est seulement qu'après avoir été dédommagés pour leur kellion que celui-ci pourrait être réellement retiré aux moines de Chilandars.[136]

D'après la façon dont s'adresse l'empereur il nous semble que le destinataire de cet acte devait être le prôtos qui etait directement impliqué dans l'affaire du kellion de Skorpiou. Il doit s'agir de Niphôn auquel Grègoras attribue le surnom de Skorpios.[137] En rapport avec ces faits N. Oikonomidès considère que «Niphôn était higoumène du monastère de Skorpiou. . . et c'est dans ce monastère qu'il aurait offert l'hospitalité à des moines accusés de messalianisme avant la date de 1344 déjà».[138] Cependant Niphôn n'est confirmé en tant que prôtos qu'à partir de février 1347 et l'acte du Conseil de Karyés datant de juin 1345 montre qu'à cette date Isaac était encore celui qui exerçait la charge de prôtos.[139] Essayant d'apporter une solution à cette situation complexe Oikonomidès avance l'idée selon laquelle le prostagma de janvier 1344 aurait été adressé au prôtos Isaac qui résidait alors à Constantinople, et la mention d'un «prédécesseur du prôtos» — celui qui aurait remis le kellion — ne serait qu'une simple erreur.[140] Face à ce même problème Denise Papachryssanthou fait remarquer que «cet acte (le prostagma de Jean V) pourrait bien dater de 1374, époque à laquelle les moines de Chilandar avait des difficultés avec les prôtoi grecs au sujet de ses kellia (par ex. Chil. gr., 156).»[141]

---

[135] Chilandar gr., n° 133, l. 1—20.

[136] Ibid., l. 21—43.

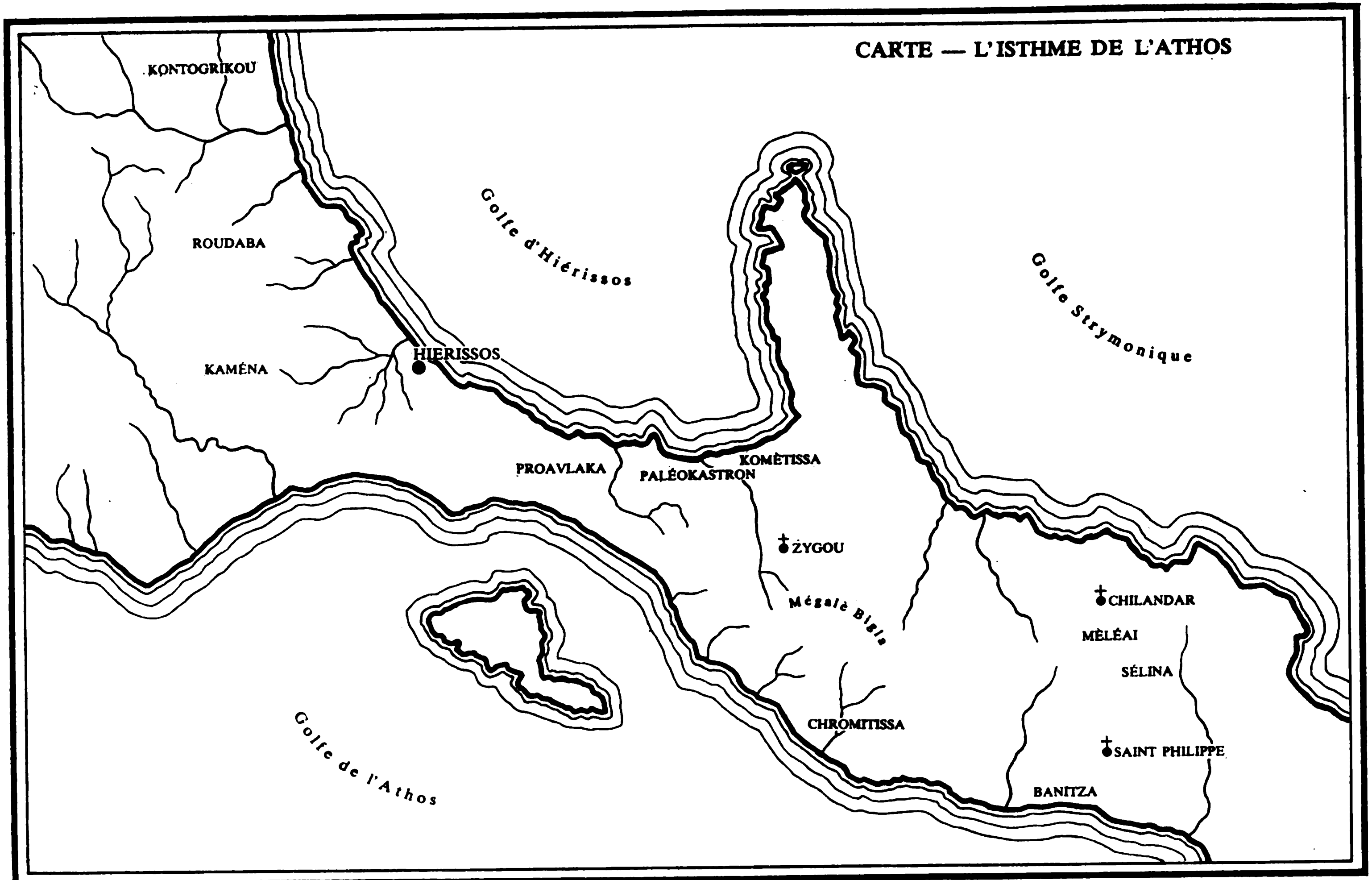
[137] Nicephori Gregorae, Byzantina Historiae, ed. *I. Bekker* III, Bonnae 1855, 259—61 et 540—46.

[138] Docheiariou, p. 228. Au sujet de Niphôn qui a été accusé plusieurs fois contre le messalianisme v. *B. Ferjančić*, Vizantijski izvori za istoriju naroda Jugoslavije VI, Beograd 1986, p. 292, n. 186.

[139] Prôtaton, p. 137, n° 53 et Docheiariou, n° 24, l. 53—55. Cet acte n'a été signé que par les higoumènes de Lavra, Vatopédi, Karakalla, Xénophon, Esphigménou et Chilandar (ibid., l. 77—86).

[140] Docheiariou, p. 228, n. 1.

[141] Prôtaton, p. 136, n. 256.


CARTE — L'ISTHME DE L'ATHOS
KONTOGRIKOU
ROUDABA
KAMÉNA
HIERISSOS
Golfe d'Hiérissos
Golfe Strymonique
PROAVLAKA
PALÉOKASTRON
KOMÈTISSA
ZYGOU
Mégalè Bigla
CHILANDAR
MÈLÉAI
SÉLINA
SAINT PHILIPPE
CHROMITISSA
BANITZA
Golfe de l'Athos

Il est évident qu'il n'est pas facile de comprendre ce qui s'est réellement passé et quand. Il nous semble cependant très probable que la reprise du kellion de Skorpiou à Chilandar est à mettre en relation avec les activités de Niphôn de Skorpiou. Après l'intervention du patriarche et de l'empereur le kellion semble avoir été rastitué à Chilandar puisqu'un chrysobulle de Dušan (1348) mentionne Скорпиꙗ коупеница и межде ихь.[142]

Skorpiou est resté possession de Chilandar comme nous le montre un acte du patriarche Syméon (juillet 1486) par lequel est résolu un litige entre Iviron et Chilandar au sujet d'un terrain située à Komitissa. Les moines de Chilandar justifiaient leurs droits de préemption sur Komitissa par le fait qu'ils en étaient voisins (ὡς ἀγχιγειτονοῦντες αὐτῇ τῇ Κομιτίσσῃ) par leur monydrion de Nicolas le Thaumaturge et son domain (τοῦ ἀγροῦ).[143]

Les données ici exposées montrent que le monastère serbe de Chilandar a acquis un nombre relativement élevé de monastères situés dans la région frontalière. Il s'agissait d'anciens établissements parmi lesquels Zygou était celui qui avait la plus grande notoriété et était le plus important, ayant occupé à une période une place très élevée parmi les monastères athonites, et certainement la première parmi les monastères frontaliers tandis que Skorpiou et Chromitissa sont toujours restés au bas de l'echelle hiérarchique des monastères athonites. Et cependant, malgré sa position très élevée, sa notoriété et, semble-t-il, un domaine relativement étendu, Zygou connut le déclin au cours du XII[ème] siècle, tandis que Skorpiou lui survécut pendant plus d'un siècle.

Les monastères de la région d'Hiérissos

Dans le proche arrière-pays du Mont Athos Chilandar avait, tout comme les autres monastères, des possessions à Proavlaka, à proximité d'Hiérissos dans la région des villages de Roudaba, Partzalé et Kontogrikou. A côté des mentions des chrysobulles confirmatoires des empereurs Andronic II (janvier 1299) et Dušan (1348), les seuls actes conservés concernant ces biens ceux de Théodoros Pazoudinos (août 1274), d'un adnoumiastès (avant avril 1290) et deux évêques d'Hiérissos, en avril 1290 et janvier 1323 — se rapportent à des litiges fonciers.[144] L'Inventaire de documents byzantins de Chilandar

---

[142] Chilandar sl., n° 38, l. 147 = Zak. spom., 423. 24 «Leurs frontières» signifient les frontières de Skorpiou et celles du «pyrgos de Chromitica», mentionné précédemment (l. 146).

[143] L'acte du patriarche Syméon est inclus dans celui du patriarche Cyrille (mai 1622), éd. *F. Dölger*, Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges, München 1948, n° 88, l. 5—6 et 11—12. De l'importance de Komitissa et des litiges à propos de ses pâturages ayant opposé Chilandar et Iviron, ainsi qu'à d'autres monastères du Mont Athos, v. *G. Ostrogorski*, Komitisa i svetogorski manastiri, ZRVI 13 (1971) 221—56.

[144] Chilandar gr., n° 13, l. 64—69 et trad. Chilandar sl., n° 7, l. 42—47 et n° 38, l. 144—46; Chilandar gr., n° 19. Au Resource Center nous avons vu les photographies de trois exemplaires n° 19/I, II et III. Petit a publié le n° 19/I qui est très abimé et où manquent la date et le nom de Pazoudinos. Petit a complété les parties abimées à l'aide de l'exemplaire 19/II qui est en meilleur état, à l'exception du début et de la fin qui font défaut. Par rapport à l'exemplaire 19/I ce second exemplaire contient les l. 21 à 115—16. Le troisième exemplaire (19/III) est bien conservé et permet de lire la date: mois d'août, deuxième indiction, 6782, c'est-à-dire 1274. *Mošin — Purković* (Hilandarski igumani, 13, n. 46) ont déjà noté: «Sur l'original on discerne nettement l'année 1274»; v. aussi l'opinion du *Barišić:* Archives de l'Athos XI. Actes de Lavra IV, éd. *P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, Denise Papachrys-*

de 1299 mentionne tout d'abord douze actes dont deux concernant des acquisitions de biens à Partzalè, deux autres, très vraisemblablement, des échanges de propriétés dans le but de regrouper les possessions des monastères intéressés, tandis que les huit autres se rapportent à des litiges autour de terrains qui opposèrent les moines de Chilandar à ceux de Lavra, de Xéropotamou et de Zographou, ses voisins à Proavlaka et à Roudaba. Outre ces documents, l'inventaire dénombre également cinq actes d'achat (коупеници) de terrains à Proavlaka.[145] Tous, excepté l'acte déjà mentionné de Pazoudinos (août 1274) sont perdus.

Le métoque de Proavlaka d'après les témoignages des habitants d'Hiérissos (août 1274) faisait partie des biens de Chilandar «depuis l'origine» (αὐτὸ τοῦτο τὸ μετόχιον ἀρχῆθεν τῆς τῶν Χελανταρίων ὑπῆρχε μονῆς).[146] Il est possible que Chilandar l'ait reçu avec les biens immobiliers du monastère grec de Chilandar.[147] Au cours du XIII[ème] siècle ce métoque fut agrandi, d'une part grâce à des achats de terres à des particuliers — Lykomatès et Sidéras, Kyriakos Melisin, Iôan Mylônas, Georges Koutroulès, et au monastère Xéropotamou[148] — et d'autre part grâce à des échanges de parcelles avec les monastères dont les métoques étaient limitrophes des propriétés de Chilandar. Ainsi un champ (χωραφιαίαν γῆν) situé à Proavlaka fut obtenu par les moines de Chilandar «bien des années avant» (πρὸ χρόνων πολλῶν) d'août 1274, à la suite d'un échange avec les Lavriotes contre un terrain de la région de Kolétziou (τόπιά τινα εἰς τὴν Κολετζίου περιοχήν).[149] Quant à l'acquisition d'une vigne à Hiérissos et de champs à Proavlaka, suite, à notre avis, à un échange avec Xéropotamou, elle était peut-être mentionnée dans deux actes, appelés dans l'Inventaire «le Livre de Xéropotamou pour la vigne d'Hiérissos» (книга Ксеропотамьска за виноград Јеришьски); «le second de Xéropotamou pour les champs de Proavlaka» (дроуга Ксеропотамьска за нивые на Прѣвлацѣ).[150] Tout cela est confirmé par le chrysobulle de janvier 1299 de l'empereur Andronic II précisant la pleine jouissance de Chilandar sur tous ses métoques — celui de Proavlaka à proximité d'Hiérissos consacré à saint Nicolas avec les vignes qui s'y trouvent, ainsi que les champs que les moines de Chilandar y ont acquis par achat.[151] Le praktikon de Chilandar

santhou, Paris 1982, p. 16. N° 19/III a été authentifié, ainsi que n° 19/I, par l'higoumène de Lavra Jacob. Il est connu en février 1288 (Kutlumus, n° 3, l. 24—25 et Chilandar gr., n° 10, l. 85—86). Pour ses signatures apposées au verso de Kutlumus n[os] 15 et 16 (et de Chilandar gr., n° 19?) v. Denise Papachryssanthou, Hiérissos, métropole éphémère au XIV[e] siècle. TM 4 (1970), p. 407, n. 89; *Vl. Mošin*, Akti iz svetogorskih arhiva. Spomenik 91 (1939) p. 177 et 174—77 = Zographou, n° 12 et Chilandar gr., n° 88.

145 *Soloviev*, Inventaire, p. 32.

146 Chilandar gr., n° 19, l. 54—56.

147 V. p. 44.

148 *Soloviev*, Inventaire, l. c. et p. 42, N[os] 94—96. Géorgios Lykomatès et Michel Mylônas sont mentionnés parmi les habitants d'Hiérissos (septembre 1267): Zographou, n° 7, l. 57 et 59. Praktikon pour Zographou (Zographou, n° 54, l. 154 = *Mošin*, Akti, p. 184) note le champs ἐκ προσενέξεως de Lykomatou. Pour Lykomatès et Mylônas v. dans les praktika de Zographou, Index, s. v. et Lavra IV, index.

149 Chilandar gr., n° 19, l. 24—27. Ceci est la seule mention du fait que Chilandar ait possedé des terrains à Kolétziou.

150 *Soloviev*, Inventaire, l. c. et. p. 41, N[os] 85 et 86.

151 Chilandar gr., n° 13, l. 64—66: μετόχιον εἰς τὸν Προαύλακα πλησίον τοῦ Ἱερισσοῦ ἐπ' ὀνόματι τιμώμενον τοῦ ἁγίου Νικολάου μετὰ τῶν ἐν αὐτῷ ἀμπελώνων καὶ τῶν ἐξ ἀγορασίας περιελθόντων αὐτοῖς χωραφίων ἐλευθέρων ὄντων παντελῶς, ὡς ἀνέφερον. Et dans la traduction serbe: Chilandar sl., n° 7, l. 42—44.

datant de novembre 1300 précise la taille de ce métoque indiquant «à Proavlaka une terre de trois cents moidioi et unc vigne dans la partie ouest de ce même domaine de dix huit moidioi». Le monastère retirait de ces biens un revenu de dix hyperpyres (Оу Прѣвлацѣ земьлꙗ сь приложениемь кьбломь триста, ·ѕ· иперьперамь. Оу томь жде месте западьнимь виноградь иже есть ·иі· кьбломь ·д· перьпери). Il semble que l'économe de Proavlaka avait aussi le charge d'une propriété de deux cents moidioi se trouvant près du village de Kaména, au lieu dit Slano, de laquelle le monastère retirait un revenu de six hyperpyres (Оу селе Камене земьлꙗ зовоущи се место Єлано двѣсте кьбломь ·д· перьперамь)[152]. Cependant le chrysobulle d'Andronic II ne mentionne pas les paroikoi rattachés au métoque de Proavlaka, de même que le praktikon ne mentionne pas les impôts dont les paroikoi étaient redevables à Chilandar, ce qui suggère que Chilandar faisait cultiver ses terres de Proavlaka par exploitation indirecte, en les concédant à des locataires.

Le métoque de Proavlaka, tout particulièrement ses champs cultivables, devint au cours du XIII[ème] siècle un objet de litige entre Chilandar et les monastères voisins. Ainsi l'acte de Pazoudinos nous apprend qu'alors que les moines de Chilandar possédaient depuis de nombreuses années (ἐπὶ χρόνοις ἱκανοῖς) un champ cultivable à Proavlaka, les Lavriotes prirent cette propriété par force, avant le mois d'août 1274 (προσεχῶς) et la rattachèrent à leurs biens, ne restituant pas à cette occasion les terrains de Kolétziou. Les moines de Chilandar, qui avaient subi d'autres injustices de la part des Lavriotes et des Xéropotamites, se plaignirent aux autorités. L'empereur Michel VIII ordonna dans un prostagma antérieur à août 1274 adressé à Théodore Pazoudinos que fût effectuée une enquête. Pazoudinos délégua sur le lieu du conflit Dèmètrios Goulès et celui-ci ayant établi que les Lavriotes avaient lésé les moines de Chilandar, Pazoudinos fit restituer à ces derniers ces terres qu'ils avaient acquis par échange.[153]

A cette même occasion Dèmètrios Goulès constata que les Xéropotamites avaient pris aux moines de Chilandar leur métoque à Proavlaka «où se trouve le pyrgos détruit et toute la terre situé en cet endroit» (τὸ... μετόχιον, ὅπου καὶ πύργος κεχαλασμένος ἐστί, καὶ τὴν ἐκεῖσε ἅπασαν γῆν). Après le témoignage des habitants d'Hiérissos, les Xéropotamites consentirent à ce que les moines de Chilandar reprissent possession de ce métoque et de ses terres qui leur appartenaient par le passé. La remise des terres et leur délimitation eut lieu en août 1274 en présence d'un grand nombre d'habitants de cette région (τοπικῶν οὐκ ὀλίγων), ainsi que de voisins, et de représentants du monastère de Zographou — l'higoumène Poimèn, l'ecclésiarque, l'économe kyr Kosmas et deux hiéromoines portant eux aussi le nom de Kosmas.[154]

Durant les dernières décennies du XIII[ème] siècle les moines de Chilandar entrèrent également en conflit avec les moines de Zographou au sujet de biens se trouvant à Proavlaka. Ces litiges sont précisément décrits dans un acte daté d'avril 1290 de l'évêque d'Hiérissos, Théodose, rapportant le cours des événements qui précédèrent la prise de décision de cet évêque. Cet acte

---

152 *Mošin*, Akti, p. 215. Kaména a été, en effet, partagé entre Lavra, Iviron et d'autres couvents; cf. Lavra I, p. 69, n. 27 et Iviron I, s. v.

153 Chilandar gr., n° 19, l. 5—32 et 70—76.

154 Ibid., l. 51—69 et 76—77.

précise que le monastère des Bulgares et celui des Serbes étaient déjà auparavant (πρὸ καιροῦ) entrés en conflit à cause de terres pour des jardins (περὶ κηπωροτοπίων) situées à Proavlaka, à Loustra plus précisément на варе Лоустре. L'évéché d'Hiérissos avait déjà donné une décision en faveur des Bulgares, sur la base des témoignages des membres religieux de l'évêché et des anciens d'Hiérissos. Les moines de Chilandar n'acceptèrent pas ce verdict et les moines de Zographou s'adressèrent au grand adnoumiastès qui envoya le duc Kyrkalos pour faire une enquête.[155] La reconnaissance sur le terrain (τοπικὴν θεωρίαν) et le témoignage des habitants déjà mentionnés amena cette fois-ci aussi un verdict en faveur des Bulgares, de sorte que fut prononcé la remise (παράδοσις) du terrain litigieux. Comme les moines serbes n'étaient toujours pas convaincus de la justesse de cette décision, il fut accepté que les moines des deux parties fissent eux mêmes une enquête sur place. Cette fois-ci, le fait décisif fut une déclaration selon laquelle ce terrain litigieux, destiné aux cultures potagères, appartenait aux Bulgares (τὰ κηπωροτόπια ... τῆς μονῆς τῶν Βουλγάρων εἰσίν). Au cours du ces conflits entre les moines de Chilandar et ceux de Zographou, il semblerait qu'une décision ait été prononcée en faveur des moines du monastère serbe, car l'Inventaire de documents byzantins note «un livre de Philarétos pour les jardins à Proavlaka avec les moines de Zographou» (книга Филаретова за Прѣвлач'ски кипоурь сь Изографлани). Il s'agit ici de toute évidence du duc Philarétos qui, sous le règne d'Andronic II (avant 1299), est intervenu dans un litige opposant les moines de Chilandar à ceux de Xéropotamou au sujet de biens situés à Roudaba.[156] Ceci ne conclut pas, semble-t-il, la liste des conflits qui opposèrent Chilandar à ses voisins à Proavlaka. Pour ces raisons il s'avéra peut-être nécessaire que les moines de Chilandar montrassent le périorismos de leur propriété de Proavlaka. La description des limites que l'apographeus Dèmètrios Apelméné se procura dans les registres du cadastre (ca. novembre 1300) révèle que les terres de Chilandar à Proavlaka étaient limitrophes des possessions de Lavra, d'Esphigmènou, de Zographou et de Xéropotamou. Leur superficie atteignait 323 moidioi.[157]

Au cours de la troisième décennie du XIV^{ème} siècle aussi bien le pyrgos de Chrysè que le monastère de Chilandar agrandirent leurs possessions dans la région d'Hiérissos. Ce fut tout d'abord Andronic II qui par un prostagma daté de mai 1320 ordonna aux recenseurs Constantin Pergamènos et Geor-

[155] Zographou, n° 12, l. 1—19. La décision de l'adnoumiastès, conservée seulement en traduction slave, note que les moines de Zographou se sont adressés à l'empereur, qui a délivré un horismos pour l'adnoumiastès. L'adnoumiastès a envoyé le duc Kyrkalos pour examiner l'objet de l'litige et déterminer les limites (*Mošin*, Akti, p. 177, n° 3). Sur le grand adnoumiastès v. *R. Guilland*, Recherches sur les institutions byzantines I, Berlin — Amsterdam 1967, p. 594—96 et *Lj. Maksimović*, Vizantijska provincijska uprava u doba Paleologa, Beograd 1972, p. 115 et 146. Le duc kyr Kalos (Kyrkalos) doit probablement être identifié avec Kalos Philarètos. Philarètos Kalos est mentionné parmi τῶν μεγαλοδοξοτάτων ἀρχόντων de Thessalonique (janvier 1295): *Dölger*, Schatzk., n° 59/60, l. 3 et 36; voir plus loin p. 64. Je dois cette idée à M[ll] Denise Papachryssanthou, que je remercie également d'avoir relu cet article alors qu'il était déjà sous presse.

[156] *Soloviev*, Inventaire, p. 32 et 41, N° 78.

[157] Chilandar gr., n° 18. Etant donné que l'Inventaire de documents byzantins ne contient pas le périorismos d'Apelméné, nous considérons que celui-ci a été rédigé à l'occasion de l'établissement du praktikon pour Chilandar (nov. 1300). Petit (l. 31) a lu σκγ', pour notre part d'après la lecture de F. Barišić, nous lisons τκγ'. Sur modios (= 939, 18 m²) v. *E. Schilbach*, Byzantinische Metrologie, München 1970, 58—59 et *S. Ćirković*, Mere u srpskoj srednjevekovnoj državi, Mere na tlu Srbije kroz vekove, Beograd 1974, 62.

ges Pharisaios de remettre à Chilandar une terre περὶ τὸν τόπον τοῦ 'Ιερυσσοῦ de deux cents moidioi.[158] Peu de temps après, l'empereur fit également un don à l'ancien du pyrgos à Chrysè, le hiéromoine Siméon.[159] Le prostagma d'Andronic III datant de juin 1321 nous apprend que le hiéromoine Siméon vient «juste» (ἀρτίως) de recevoir de l'empereur Andronic II une terre de quatre cents moidioi située dans les environs d'Hiérissos. Cet acte du coempereur nous apprend de même que, Siméon ayant exposé à l'empereur qu'il y avait sur cette terre quinze paroikoi appartenant à l'oikonomia du défunt Amnôn et de Radènos, Andronic II ordonna que ces paroikoi avec leur staseis fussent remis à Siméon. Andronic III confirma dans sa totalité cette donation de son grand-père.[160] Ce bien donné au hiéromoine Siméon, qui en fait était un don en faveur du pyrgos de Chrysè fut très vite agrandi. Un peu plus tard, lorsque au mois de septembre de la même année les moines du pyrgos de Chrysè soumirent à l'empereur la demande de confirmer par un chrysobulle les terres acquises près d'Hiérissos, ils lui exposèrent qu'ils avaient entre temps acquis une propriété d'une superficie de cinq cents moidioi et vingt paroikoi. Ce qui montre que les moines du pyrgos, dont le supérieur était encore Siméon, gagnant sur les biens des pronoiaires, s'étaient appropriés dans l'intervalle de duex mois (fin juin à début septembre) cent autres modioi et avaient placé sous leur autorité cinq nouveaux paroikoi avec leurs staseis. Andronic II, satisfaisant leur demande, confirma ces nouvelles acquisitions.[161] Le chrysobulle confirmatoire d'Andronic II pour le pyrgos (décembre 1324), énumérant ses biens, mentionne tout d'abord les vignes et les champs situés à Hiérissos (εἰς τὸν 'Ερισσόν) acquis par achat (ἐξ ἀγορασίας) du roi Miloutine immédiatement après la fondation de Chrysè,[162] puis fait état d'un revenu (ποσότης) s'élevant à trente deux hyperpyres dont Amnissa, de toute évidence la veuve d'Amnôn, jouissait à Hiérissos. Le chrysobulle ne précise pas s'il est question là de la totalité du revenu retiré de différents impôts, ou s'il s'agit seulement de l'impôt (τέλος) sur la terre, auquel cas il serait question d'une propriété de mille six cents moidioi.

Il semble que la propriété située à proximité de Roudaba faisait elle--aussi partie des biens du monastère serbe «avec les paroikoi qui y vivaient» peut-être que Chilandar l'a obtenue en même temps avec Zygou (juin 1199), car Sava avait alors reçu pour Chilandar ce monastère avec ses droits fonciers.[164] Nous avons vu que Niphôn de Zygou était épitropos pour Saint--Nicolas τῶν Ρουδάβων (acte d'avril 1035).[165]

---

[158] Chilandar gr., n° 55, l. 4—5; cf. *Dölger*, Regesten IV, n° 2441.

[159] Il est intéressant de remarquer que dans les documents grecs Siméon apparaît toujours sous le nom de Simon.

[160] Chilandar gr., n° 66; cf. *Dölger*, Regesten IV, n° 2456.

[161] Ibid., n° 72 et le chrysobulle confirmatif d'Andronic III: n° 73; cf. *Dölger*, Regesten IV, n°s 2467 et 2664; *G. Ostrogorski*, Pronija. Sabrana dela I, Beograd 1969, 246—47; *M. Živojinović*, Simeon — starac Hrusijskog pirga, Zbornik Vladimira Mošina, Beograd 1977, 185—86 et *Eadem*, Hilandar i pirg u Hrusiji, Hilandarski Zbornik 6 (1986) 71.

[162] Chilandar gr., n° 101, l. 5—6. Le chrysobulle du roi attribue au pyrgos les vignes et les oliviers que le roi lui avait remis (Zak. spom., 480—81 VIII = Chilandar sl., n° 11, l. 98—106; cf. *Živojinović*, Hilandar i Hrusija, 59—63.

[163] Chilandar gr., n° 101, l. 11—12. Le chrysobulle d'empereur ne mentionne pas la terre de Radènos. Elle a probablement été cédée à Chilandar; cf. *Živojinović*, Hilandar i Hrusija, 71.

[164] Chilandar gr., n° 19, l. 35—36; v. p. 50—51, n, 106 et 107.

[165] Lavra I, n° 29, l. 3—4; v. p. 48.

Notons de plus que le monastère de la Très Pure Vierge à Roudaba est mentionné en tant que métoque de Chilandar en janvier 1299.[166] Il semble que les monastères de cette région minière, se trouvant eux aussi dans le proche arrière pays du Mont Athos, soient devenus très tôt des métoques des grands monastéres athonites.[167].

Concernant les efforts de Chilandar durant de XIII^ème^ siècle en vue d'agrandir ses possessions à Roudaba, la seule source d'informations est fournie par l'Inventaire de documents byzantins mentionnant «une ordonnance de l'empereur pour Partzalè et un autre livre du vieux domestikos pour Partzalé» (повелѣ царева за Парьцале, и дроуга книга за Парьцале старога доместига).[168] Il s'agit là d'un village voisin de Roudaba.[169] Compte tenu que le périorismos de la possession de Chilandar à Roudaba daté d'août 1274, au sujet duquel nous reviendrons par la suite, ne mentionne pas le voisinage du village de Partzalè, il nous semble très vraisemblable que l'empereur, indiqué ici par l'Inventaire en tant que donateur des biens de Partzalè ne peut-être qu'Andronic II, et que ces biens furent remis par un grand domestique dont l'identitée nous est restée inconnue. Outre ces deux documents, l'Inventaire note sept autres documents qui semblent traiter de litiges ayant opposé à Roudaba les moines de Chilandar à ceux de Lavriotes et de Xéropotamou. L'acte déjà mentionné de Pazoudinos est à nouveau le seul à offrir une information détaillée concernant un litige entre les moines de Chilandar et Lavra à Roudaba.

Dèmètrios Goulès qui avait été envoyé, comme nous l'avons vu, par Pazoudinos pour effectuer une enquête, établit egalement que les Lavriotes avaient pris (avant le mois d'août 1274) aux moines de Chilandar «un terrain assez important» (τόπον οὐκ ὀλίγον) situé à Roudaba, et que, le tenant dans sa totalité comme étant le leur, ils y avaient installé leurs paroikoi, apporté des améliorations, installé des moulins, planté des arbres etc. Compte tenu que les moines serbes ne pouvaient fournir aucune pièce écrite attestant de leur droit, car les documents avaient été perdus, ce sont les habitants de Roudaba, les prêtres et les anciens du village de Kaména qui témoignèrent, et les Lavriotes eux-mêmes reconnurent que «tout le terrain« (ἅπαντα τόπον) appartenait au monastère serbe. Ensuite ce sont les voisins, connaissant parfaitement cet endroit, parmi lesquels figuraient l'économe d'Iviron, le hiéromoine Isaïe, le moine Diomède et les prêtres de Rabénikeia qui montrèrent le terrain faisant l'objet du litige pour lequel fut établi un périorismos inclu dans l'acte de Pazoudinos. De ce document il ressort que ce terrain de Chilandar longeait la rivière, passait de l'autre côté de la route impériale (δρόμος βασιλικός), qu'il était limitrophe des possessions de Xéropotamou, et des

---

[166] Chilandar gr., n° 13, 1. 67—68 et trad. serbe: Chilandar sl., n° 7, 1. 45—46.

[167] C'est sans doute que les monastères de Saint-Akyndinos et de Saint-Nicolas de Roudaba ont été absorbés par Lavra, puisque leurs documents se trouvent dans les archives de Lavra; n^os^ 14 et 29. Pour la région minière v. *P. Bellier*, *R.-C. Bondoux*, *J.-C. Cheynet*, *B. Geyer*, *J.-P. Grélois*, *V. Kravari*, Paysages de Macédoine, présenté par *J. Lefort*, Paris 1986, carte 2.

[168] *Soloviev*, Inventaire, p. 32 et 36 N^os^ 34 et 35. Le rédacteur de l'Inventaire a pu facilement se tromper et traduire le mot μεγάλου par «du vieux» au lieu «du grand».

[169] Chilandar gr., n° 88, 1. 9-10 ou Kontogrikou, Partzala et Roudaba se présentent comme des chôria voisins; cf. Lavra I, p. 76, n. 103. Chilandar gr., n° 13, 1. 67—69; trad. serbe: Chilandar sl., n° 7, 1. 42-44.

terres du village de Kontogrikou. Lorsque tout cela fut établi sur la base de l'horismos de Michel VIII, Théodore Pazoudinos fit remettre ce domaine à Chilandar.[170] Concernant le prostagma et l'horismos adressés à Théodore Pazoudinos ainsi que le périorismos déjà mentionné qui fut inclu dans l'acte de ce dernier, il existe «deux ordonnances de l'empereur et une troisième de Pazoudinos sur les limites de Roudaba avec les Lavriotes« (двѣ повели царевѣ и третиꙗ Пазоудинова за Роудавьске меге с Лаврани)[171]. Cela ne constitue cependant pas le dernier litige ayant opposé Chilandar à Lavra, l'Inventaire note en effet «un autre périorismos de Roudaba avec les Lavriotes» (дроуги перишрь Роудавски с Лаврани), mais il s'agit là de la seule information concernant d'autres litiges.[172] Nous ne pouvons que supposer qu'à l'occasion des réouvertures de ces procès les moines de Chilandar firent faire des copies de l'acte de Pazoudinos. Une attestation de Jacob, higoumène de Lavra, semblerait indiquer pour la réalisation de ces copies les dernières années de la neuvième décennie du XIII[ème] siècle.[173]

A Roudaba les moines de Chilandar eurent aussi des litiges avec ceux de Xéropotamou au cours des dernières décennies du XIII[ème] siècle. Ceci nous est révélé par les mentions suivantes: tout d'abord, un périorismos de Roudaba avec les Xéropotamites (перишрь Роудавьски сь Ксеропотамланы), puis un second écrit, de Karaandas (друга книга Караан'дова прѣдание ѡ томь) et un troisième, de Philarètos, relatifs à lui la confirmation toujours du même bien (и третиꙗ Филаретова оутврьждение ѡ томь).[174] Donc, les moines se trouvant en conflit, on établit tout d'abord les limites entre les possessions de Chilandar et de Xéropotamou à Roudaba. Ensuite un certain Karaandas, dont le nom nous est inconnu, remit aux moines de Chilandar le terrain litigieux. Pour finir, une confirmation fut apportée par le duc Philarétos auquel le prokathèmenos de Thessalonique avait ordonné de résoudre ce litige entre les deux monastères. Philarétos donna raison au monastère des Serbes sur la base de ce qui figurait dans leurs documents décrivant les limites (χωρηθεὶς ἐν τοῖς δικαιώμασι καὶ περιόροις αὐτῶν), les moines de Xéropotamou n'ayant pu, pour leur part, fournir aucun document de la sorte. Ces détails concernant l'intervention de Philarétos avec la précision que celui-ci était duc nous sont fournis par un acte de l'évêque d'Hiérissos, Théodose, conservé à ce sujet (janvier 1323).[175] Simultanément nous voyons qu'au début de la troisième décennie du XIV[ème] siècle Chilandar et Xéropotamou étaient déjà entrés en conflit au sujet de terres situées à Roudaba, comme le précise l'acte de Théodose, «dans un endroit appelé Partzalã» (ἐν τόπῳ τινὶ λεγομένῳ Παρτζαλᾷ).[176] Par un horismos (ὁρισμός), le despote Dèmètrios Paléologue ordonna à Théodose de faire une enquête et d'établir

---

170 Chilandar gr., n° 19, l. 33—50 et 90—108.

171 Ibid., l. 15 et 72; *Soloviev*, Inventaire, l. c. et p. 36 N[os] 34 et 35.

172 Inventaire, l. c. et p. 40 N° 64.

173 Chilandar gr., 19 (II et III), v. p. 58, n. 144.

174 *Soloviev*, Inventaire, p. 32 et 40 N° 70.

175 Chilandar gr., n° 88, l. 19—26. Sur Théodose v. *Denise Papachryssanthou*, Histoire d'un évêché byzantin: Hiérissos en Chalcidique. TM 8 (1981) 391—92.

176 Ibid., l. 4—6. Dans le périorismos délivré à Xéropotamou de ses biens dans les villages de Syméon, Kontogrikou et Kosla (1320—21) nous lisons que le fleuve Partzalè constitue la limite entre les droits du monastère et ceux de Chilandar (Xéropotamou, n° 20, l. 30—31).

l'objet du litige opposant ces deux monastères. L'évêque se rendit sur le lieu du litige en compagnie des moines de Chilandar et de Xéropotamou les plus importants, ainsi que des voisins, des prêtres et des anciens de la terre de Kontogrikou (χώρας τοῦ Κοντογρήκου), des villages de Partzalâ (χωρίου Παρτζαλᾶ) et de Roudaba (χωρίου τῶν 'Ρουδάβων). Les deux parties étaient représentées par le même nombre de moines: pour Xéropotamou, le grand économe Dosithéos, et les moines Jacob, Arsénios et Iôannikios, pour Chilandar, le hiéromoine Kallinikos, à cette époque un des moines de Chilandar les plus en vue, le grand économe Efraîm, et les moines Constantin et Iôasaph. Kallinikos fournit, en tant que preuve, un prostagma d'un empereur, très certainement attribuable à Andronic II, adressé au défunt recenseur Apelméné pour qu'il enquêtât sur les torts que les moines de Xéropotamou causaient aux moines de Chilandar. Le géomètre d'Apelméné avait alors partie pour les moines serbes. Outre le prostagma, Kallinikos présenta également un document «dit du duc Philarétos», pour lequel il est précisé qu'il avait «été rédigé en une autre occasion» (ἐν ἑτέρῳ καιρῷ γεγονός), il est donc ici question de l'acte de confirmation déjà mentionné (оутврьждениѥ) de Philarétos. Ensuite, il a lui-même témoigné en tant que personne connaissant bien le sujet du litige. Son témoignage fut reconnu digne de foi et accepté par les deux parties et le verdict fut prononcé en faveur de Chilandar.[177]

Le chrysobulle d'Andronic II (janvier 1299) mentionne le métoque de Roudaba, dédié à la Très Sainte Vierge «avec ses paroikoi, son oliveraie, ses vignes, ses moulins, toutes ses possessions et ses biens».[178] Il semble également très probable que l'econome de Roudaba avait la charge de cinq staseis de paroikoi du village de Kontogrikou qui par une ordonnance impériale avaient été détachés de la pronoia de Skorev. Chilandar recevait de ceux-ci 6,5 hyperpyres à titre d'impôt.[179]

Ce long conflit autour de Partzalâ montre qu'il était question, outre le métoque de Roudaba, d'une propriété très importante. Ceci est confirmé par le chrysobulle du tsar Dušan (1348) dans lequel nous lisons: le métoque de Roudaba et Partzalâ (метохь Роудава и Парцаливо).[180]

De tout ce que nous avons exposé ici nous pouvons conclure que la vie monastique s'est développée simultanément sur le Mont Athos et dans son proche arrière pays. Les plus anciens monastères ont perdu leur indépendance lorsque le nombre des établissements monastiques s'est mis à croître. Kolobou est devenu une dépendance d'Iviron en 979/80, et Gomatou ou Orphanou a été uni par épidosis à Lavra en 989.[181]

---

177 Chilandar gr., n° 88, 1. 1—4, 6—19 et 28 sqq; pour Kallinikos v. *Vl. Mošin*, Hilandarac Kalinik, srpski diplomata XIV veka, Istorisko-pravni zbornik 1, Sarajevo (1949) 117—32.

178 Chilandar gr., n° 13, 1. 66—68: ἕτερον μετόχιον εἰς τὸ 'Ρούδαβα ἐπ' ὀνόματι τιμώμενον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου μετὰ τῶν ἐν αὐτῷ εὑρισκομένων παροίκων, τοῦ ἐλαιῶνος, τῶν ἀμπελώνων, τῶν μυλώνων καὶ τῆς περιοχῆς πάσης αὐτοῦ καὶ διακρατήσεως. cf. trad. serbe: Chilandar sl., n° 7, 1. 45—47.

179 Praktikon pour Hilandar (1300): éd. *Mošin*, Akti iz svetogorskih arhiva, p. 212; cf. *Ostrogorski*, Pronija, Sabrana dela I, p. 243—44.

180 Chilandar sl., n° 38, 1. 144.

181 Iviron I, p. 26, n. 4 et Lavra I, n° 8.

La volonté des grands monastères athonites d'acquérir des métoques situés à la limite du Mont Athos ou dans son arrière pays fertile et minière est compréhensible. La riche vallée du Strymon où certains d'entre eux ont également acquis très tôt des propriétés était relativement éloignée et le transport des denrées nécessitait l'utilisation de navires. Il est sûr que les monastères de Komitissa, de Proavlaka et des environs d'Hiérissos ainsi que ceux de Roudaba étaient déjà à la fin du XIIIème siècle des dépendances des plus grands monastères athonites et qu'ils devinrent au cours de la seconde moitié du XIIIème siècle des sujets de litiges entre ces monastères.

Parmi les biens du monastère serbe de Chilandar qui fut fondé sur les vestiges du monastère grec du même nom, ruiné et abandonné, entrèrent les établissements monastiques de Mèléai — les sémneîa reçus en juin 1198, en tant que kéllia du monastère grec et d'autres rattachés peu après cette date. Au cours des décennies le monastère serbe de Chilandar reçut aussi quelques monastères frontaliers parmi lesquels Zygou était le plus important. Avec les droits fonciers du monastère grec de Chilandar le monastère serbe de Chilandar reçut des métoques à Proavlaka qu'il s'efforça de conserver et d'agrandir par la suite.

Au XIVème siècle l'arrière-pays fertile du Mont Athos, outre le fait de son intérêt pour l'approvisionnement des monastères athonites en différents produits agricoles, acquit une grande importance en ce qui concerne la défense du Mont Athos contre les incursions de plus en plus nombreuses des Ottomans. Ceci est tout particulièrement signalé dans l'acte de mai 1325 du prôtos Isaac parlant du besoin d'élever une forteresse à Komitissa. Cependant, outre celle-ci, il semble que des fortifications furent construites dans d'autres possessions des monastères athonites, de sorte que les pyrgoi devinrent des constructions caractéristiques des métoques. Ainsi à côté du pyrgos de Chromitissa, le chrysobulle de Dušan pour Chilandar (1348) mentionne les métoques du monastère — le pyrgos de Proavlaka avec sa terre et sa vigne (пирьгь на Прѣвлацѣ сь землωмь и сь виноградомь) et celui des environs d'Hiérissos également avec sa terre et ses vignes (и пирьгь дроугыи при Ѥрисѣ и сь землωмь и сь виноградын).[182]

Réunissant dans cet exposé toutes les données concernant les métoques du monastère athonite serbe, nous n'avons cependant pas tenu compte de la cellule de Saint-Sabas à Karyés ni du pyrgos de Chrysè. Fondés en tant que parties intégrantes de Chilandar respectivement en 1199 et en 1300—1302 ces établissements ont acquis au cours du XIVème siècle une telle autonomie que, par leurs règlements, ils sont devenus les égaux des monastères, et par conséquent ne peuvent en aucun cas être considéré comme des métoques du monastère serbe.[183] De même il reste encore à étudier les événements concer-

---

182 Chilandar sl., nº 38, 1. 144-46. St.-Philippe et Banitzè apparaissent aussi en tant que pyrgoi (οἱ δύο πύργοι) dans l'acte du prôtos Dorothée (décembre 1356). Il contient également le règlement du litige à propos des limites ayant opposé les monastères ci-mentionnés, métoques de Xénophon et d'Esphigménou (*L. Mavromatis*, Μεσαιωνικὸ ἀρχεῖο μονῆς Ζωγράφου. Ἔγγραφο πρώτου Δωροθέου. Ἀφιέρωμα στὸν Νίκο Σβορῶνο I, Rethymno 1986, p. 316, 1. 50.

183 A leur sujet v. *R. Grujić*, Carica Jelena i Ćelija Sv. Save u Kareji, GSND 14 (1935) 1—35; *Idem*, Gusari na Sv. Gori i hilandarski pirg u Hrusiji, ibid., 43—57 et *M. Živojinović*, Svetogorske kelije i pirgovi u srednjem veku, Beograd 1972, 91—102 et 117—28.

nant la concession du kellion de Plaka tout d'abord au monydrion de Saint--Sabas en décembre 1347, puis définitivement à Chilandar en janvier 1375, compte tenu que ses représentants après la première et la deuxième concession au monastère serbe continuent d'apparaître en tant que signataires sur les actes du Prôtaton.[184] Enfin signalons que Chilandar obtint du prôtos Dorothée, en décembre 1356, un monydrion en ruine, dédié à la Vierge et situé au lieu-dit Libadia.[185]

[184] Chilandar gr., n^os^ 135 et 156; cf. Pantéléèmôn, p. 82, notes.
[185] Chilandar gr., n° 145.

Зборник радова Византолошког института, XXVI, 1987.
Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines, XXVI, 1987

УДК 877.3-5-085:316.323.5:949.5

НИНОСЛАВА РАДОШЕВИЋ

НИКЕЈСКИ ЦАРЕВИ У САВРЕМЕНОЈ ИМ РЕТОРИЦИ

После пада Цариграда у руке крсташа 1204. године, у делимично поробљеној и распарчаној Византији, Никејска држава је успешно преузела стег Царства да би га после више од пола века вратила у ослобођену престоницу. Захваљујући енергичном и мудром делању Теодора I Ласкариса, држава формирана првих година после латинске окупације Цариграда од самих својих почетака настојала је истрајно и успешно да себе наметне за природног наследника Ромејског царства.[1] Испочетка веома малог опсега, ова држава, заснована на истим принципима и у идеолошком и у административном погледу, ставила је себи за циљ об-

---

[1] О низу хронолошких проблема са почетком владавине Теодора I Ласкариса, његовим проглашењем и крунисањем, ка › и са питањем владавине Теодоровог брата Константина Ласкариса постоји веома велика литература која стално расте: *А. Мелиаракис*, Ἱστορία τοῦ Βασιλείου τῆς Νικαίας καὶ τοῦ Δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου (1204—1261), Атина 1898, 8, 41; *A. Gardner*, The Lascarids of Nicaea, London 1912, 55 sq.; *A. Heisenberg*, Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Kaisertums u. der Kirchenunion II, München 1923, 5 sqq.; *М. Андреева*, Очерки по культуре византийского двора в XIII в., Праг 1927, 5 сл.; *B. Sinogowitz*, Über das byz. Kaisertum nach dem Vierten Kreuzzuge (1204—1205), B Z 45 (1953) 345 sqq.; *Е. Христофилопулу*, Ἐκλογή, ἀναγόρευσις καὶ στέψις τοῦ βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος, Атина 1956, 170—175; *Г. Острогорски*, Историја Византије, Београд 1959, 401 н. 3; *Б. Ферјанчић*, Деспоти у Византији и јужнословенским земљама, Београд 1960, 30 сл.; *R.—J. Leonertz*, La chronique brève de 1352, OCP 29 (1963) 331—356; *Ј. Пападрианос*, Да ли је Константин Ласкарис био византијски цар, ЗРВИ 9 (1966) 217—222; *J. L. Van Dieten*, Niketas Choniates. Erläuterungen zu den Reden u. Briefen nebst einer Biographie, Berlin—New York 1971, 141 sq., 146 sq., 161 sq., 163; *A. Karpozilos*, The Ecclesiastical Controversy between the Kingdom of Nicaea and the Principality of Epiros (1217—1233), Thessaloniki 1973, 15 sqq.; *P. Schreiner*, Die byz. Kleinchroniken, Wien 1975, 1977, I 74, 173, 176, II 187/8; *N. Oikonomidès*, La décomposition de l'Empire byzantin à la veille de 1204 et les origines de l'Empire de Nicée: A propos de la »Partitio Romaniae«, XV[e] Congrès international d'études byzantines, Rapports et co-rapports, I. Histoire 1. Forces centrifuges et centripètes dans le monde byz. entre 1071 et 1261, Athènes 1976, 22—28; *П. И. Жаворонков*, У истоков образования Никейской империи (оценка деятельности Константина XI Ласкариса), ВВ 38 (1977) 30—38; *A. Savvides*, Byzantium in the Near East: its Relations with the Seldjuk Sultanate of Rum in Asia Minor, The Armenians of Cilicia and the Mongols AD 1192—1237, Thessaloniki 1981, 20, 62; *П. Гунаридис*, Ἡ χρονολογία τῆς ἀναγόρευσης καὶ τῆς στέψης τοῦ Θεοδώρου Α' τοῦ Λασκάρεως, Σύμμεικτα 6 (1985) 59—71.

На темељу ових многобројних истраживања могла би се изнети претпоставка која нам се чини најприхватљивија: да је Теодор Ласкарис, највероватније још после првог пада Цариграда 1203. године дошао у Малу Азију носећи достојанство деспота, да се 1206. прогласио за цара и да је после избора патријарха Михаила Ауторијана крунисан на Ускрс 1208. године.

нову Царства.[2] Један од ослонаца такве политике била је царска идеологија чија је главна „службеница" дворска реторика. Својим традиционализмом, идеолошком оријентацијом и веома прегнантним стилом говори посвећени никејским царевима одличан су пример континуитета представе о ромејском универзализму, као и тежње да се поврати вера у њега.

Славни историчар Никита Хонијат, који је после више од две године потуцања, крајем 1206. дошао у Никеју да у њој проведе последњу деценију свог живота,[3] и у новој средини огледао се у својој већ опробаној вештини састављања похвалних слова владару. „Царског говора" у његовом развијеном виду немамо у никејском периоду. Два Хонијатова говора посвећена Теодору I Ласкарису по свом облику представљају пригодне говоре, тзв. *обраћања* (προσφωνήματα).[4] Први говор (Nic. Chon. Or. XIV) везан је за долазак Теодоров у Малу Азију, окупљање које је око себе спровео и за прве сукобе његове државе са трапезунтским Комнинима, као и са другим конкурентима у суседству, са Латинима и са Иконијским султанатом.[5] Други говор (Nic. Chon. Or. XVI) односи се на победу Теодора I над иконијским султаном код Антиохије на Меандру 1211. године.[6] Хонијат је такође саставио и два говора које је цар држао почетком поста (тзв. σελέντιον — Nic. Chon. Or. XIII et Or. XVII).[7] Мада су ови говори имали за основни циљ да изложе цареву политичку поруку — нарочито Or. XIII који је, с обзиром да је одржан почетком поста пред крунисање, често називан у науци Теодоровом „престоном беседом" — њихов је карактер унеколико друкчији, више хомилетски, а тон мада високо панегирички у односу на царску власт, има више примеса религиозне литературе.

Похвално слово Јовану III Ватацу саставио је негде између 1250. и 1254. године Јаков, архиепископ охридски. Родом са Пелопонеза Јаков је био близак ученом кругу Никејског двора, што знамо на основу посвете Нићифора Влемида једног од његових теолошких списа.[8] Поред

---

[2] В. пре свега *M. Angold,* A Byzantine Government in exile, Oxford 1975, passim; *H. Ahrweiler,* L'experience Nicéenne, DOP 29 (1975) 25 sqq.

[3] *G. Stadtmüller,* Zur Biopraghie des Niketas Choniates, Byz. Forschungen 1 (1966) 321—328; *Van Dieten,* Erläuterungen, 22—51.

[4] Nicetae Choniatae Orationes et epistulae, rec. *J. A. Van Dieten,* Berlin—New York 1972 — Or. XIV, 129—147; Or. XVI, 170—175. Немачки превод говора: *F. Grabler,* Kaisertaten u. Menschenschicksale, Graz—Wien—Köln, 1966, 220 sqq,. 286 sqq.; коментар уз ове говоре — v. *Van Dieten,* Erläuterungen 143—155, 161—162.

[5] С обзиром да је датирање и садржина ових Хонијатових говора у нераскидивој вези са питањем хронологије првих година владавине Теодора I Ласкариса, в. литературу наведену у напомени 1. В. још и *Ф. И. Успенский,* Византийский писатель, Никита Акоминат из Хон, Спб 1847, 211 сл. За разлику од досадашњег уобичајеног датирања у 1206/7. годину, *Savvides,* Byz. in the Near East, датира овај говор после битке код Антиохије на Меандру 1211. г.

[6] В. *Успенский,* Виз. писатель 217 сл. У издању *Ван Дитена* — Or. XIII, 120—128, Or. XVII, 176—185.

[7] *Успенский,* Виз. писатель, 205 сл.; *Мелиаракис,* Ἱστορία 37 с.; *Ahrweiler,* Expérience 29; *eadem,* Byzance et la mere, Paris 1966, 303; *Grabler,* Kaisertaten 206 sq., 299 sq.; *Savvides,* 20; *Гунаридис,* Χρονολογία 65.

[8] Не зна се тачно кад је Јаков био архиепископ Охрида. По свој прилици је то било у време састављања овог говора. В. *И. Снегаров,* История на Охридската архиепископия I, София 1924, 157, 211—212, 280, 283; *S. G. Mercati,* Sulla vita e sulle opere di Giacomo di Bulgaria, Collectanea Bizantina I, Bari 1970, 99—113 (=Actes du IVe Congrès

овог пригодног говора (λόγος προσφωνητικός — Jac. Bulg.)[9] Јовану III, познати су нам још неколики његови стихови у различитом метру, као и надгробно слово доместику Андронику Палеологу.

Цару Јовану III чувени историчар Никејског царства Георгије Акрополит саставио је надгробно слово (ἐπιτάφιος — Acrop. II).[10] У теорији реторике ова слова заузимају посебно место, али како се у њима по правилу *йлач* (θρῆνος) преплиће са похвалом, узећемо у обзир оне делове говора који су чисто енкомијастичког карактера.

Неиздат је, на жалост, надгробни говор који је свом оцу Јовану III упутио цар Теодор II Ласкарис и који за сада познајемо само на основу извода и парафраза (*Andreeva*, Eloge).[11] Ученик Нићифора Влемида и Георгија Акрополита, овај веома образовани царевић био је веома плодан писац. Поред списа различите садржине, огромне кореспонденције, енкомија Акрополиту, познат нам је надгробни говор који је Теодор Ласкарис саставио у почаст таста свога оца цара Фридриха II.[12] Иронијом судбине, самом Теодору Ласкарису није посвећен никакав говор. Вероватно зато јер је за време краткотрајне владавине већину својих дотадашњих учених пријатеља цар окренуо против себе, а после његове смрти власт је преузео Михаило VIII Палеолог, узурпатор који је остварио план на коме су истрајно радиле три генерације царева династија Ласкарис — остварио је рестаурацију Царства.

Узећемо такође у обзир и *молбу* (δεητήριον) коју је Никола Месарит саставио у име цариградског свештенства, апелујући на Теодора I Ласкариса да у Никеји сазове црквени сабор који би изабрао патријарха, с обзиром да је претходни патријарх Јован Каматир умро а екуменска црква остала обезглављена (Nic. Mes. NQ II). Није потребно нарочито подвући да је ову молбу, коју је Месарит исказао и у списима посвећеним царици Ани и њиховом малом сину, Теодор I драге воље услишио, јер је избор патријарха омогућавао и његово крунисање.[13]

International des Etudes Byzantines, Sofia 1935, 162—176); *I. Dujčev*, Un nouveau témoignage de Jacques de Bulgarie, ЅІ 21 (1960), 54—61; *A. Failler*, Georges Pachymérès Relations Historiques I, Paris 1984, 115 n. 4.

[9] Jacobi Bulgariae Archiepiscopi Opuscula, ed. *S. G. Mercati*, Collectanea Bizantina I, Bari 1970, 81—93 (= Bessarione 21, 1917, 73—89; 208—227).

[10] Georgii Acropolitae Opera II. Scripta Minora, ed. *A. Heisenberg*, Lipsiae 1903, 12—29.

[11] В. *Ф. И. Успенский*, О рукописях Никиты Акомината в парижской Национальной библиотеке, ЖМНПр 194 (1877) 76; *исти*, К истории крестьянского землевладения, ЖМНПр 225 (1883) 339; *M. A. Andreeva*, A propos de l'éloge de l'empereur Jean III Batatzès par son fils Théodore II Lascaris, S K 10 (1938) 133 sq. Cf. et *J. B. Pappadopoulos*, Théodore II Lascaris, Paris 1908; *Ch. Astruc*, La tradition manuscrite des oeuvres oratoires profanes de Théodore II Lascaris, TM 1 (1965) 393—404; *A. Маркопулос*, Θεοδώρου Β′ Λασκάρεος ἀνέκδοτον ἐγκώμιον πρὸς τὸν Γεώργιον 'Ακροπολίτην, ΕΕΒΣ 36 (1968) 104—118.

[12] Th. Ducae Lascaris Epistulae, ed. *N. Festa*, Firenze 1898; епитаф Фридриха II: *Pappadopoulos*, Théodore II, 183—189. Уп. и *П. И. Жаворонков*, Никейская империя и Запад, ВВ 36 (1974) 116.

[13] *Деитирион*, Теодору Ласкарису, његовој жени и сину издао је *Heisenberg*, Neue Quellen II 25—34. V. et *J. Pargoire*, Nicolas Mésaritès, métropolite d'Ephese, EO 7 (1904) 219—226; *R. Janin*, Au lendemain de la conquête de Constantinople, EO 32 (1933) 6 sqq.; *A. A. Vasiliev*, Mesarites as a Source, Speculum 13 (1938) 180—182; *A. П. Каждан*, Никифор Хрисоверг и Николай Месарит, ВВ 30 (1969) 94—112; *Karpozilos*, Controversy, 20 sq.; *Гунаридис*, Χρονολογία 68.

Као допуну овим говорима размотрићемо и неколико песама упућених никејским царевима. Пре свега, ту су стихови писани у различитом метру знаменитог полихистора Нићифора Влемида. Дугачку песму у петнаестерцу упутио је Влемид Јовану III у знак захвалности што је цар одбацио клевете једног од његових ученика. Две песме посвећене манастиру Сосандру (Blemm.)[14] у хексаметрима и у византијском дванаестерцу, такође су у ствари похвале његовог оснивача Јована III. Рођењу злосрећног Јована IV Ласкариса Влемид је упутио кратку песму поводом свечаности на којој су се новорођеним царевићима доносили дарови (Blemm.).[15] Веома учене и замршене утешне стихове Влемид је упутио Јовану III кад му је умрла жена, алудирајући на помрачење сунца које је претходило царичиној смрти и које је накнадно тумачено као предзнак тог жалосног догађаја (Blemm., *Bury*).[16] Познати Влемидов спис о особинама идеалног владара Ἀνδριὰς βασιλικός, поред све сличности тематике, као посебни књижевни род излази из оквира овог истраживања.

Смрти царице Ирине надгробне стихове посветио је и Георгије Акрополит у византијском дванаестерцу. У истом метру је Акрополитов кратки увод у збирку писама његовог ученика Теодора II Ласкариса (Acrop. II 3—6, 7—9).[17]

И, најзад, кад се после смрти царице Ирине Јован III Ватац 1244. године оженио ћерком немачког цара Фридриха II, мало познати хартофилакс Никола Ириник саставио је за свадбену церемонију један типични византијски епиталамиј (Nic. Eiren.).[18]

*

„Умрла је држава Ромеја од италијанске болести", каже Георгије Акрополит (Acrop. II 14). Латини су били омражени непосредни узрочници пада Цариграда, који су се побринули „за почетак пропасти Ромеја" (Jacob. 86). Међутим, дубљи узроци су били у самим Византинцима, због чијих грехова држава није одолела нападима.[19] Конкретније

---

[14] В. *Андреева*, Очерки 24—27; *H. Ahrweiler*, L'histoire et la géographie de la région de Smyrne entre les deux occupations turques (1081—1317), particullièrement au XIII^e siècle, TM 1 (1965) 89—91, 94—6.

[15] Nicephori Blemmydae Curriculum Vitae et carmina, ed. A. Heisenberg, Lipsiae 1896, 100—119. В. енглески превод једне од песама посвећене манастиру Сосандру — *Gardner*, Lascarids 301—305. Уп. и *Андреева*, Очерки 24 сл.

[16] *J. B. Bury*, An unpublished poem of Nicephorus Blemmydes, BZ 10 (1901) 418—424. A. Хајзенберг (Acropolitae Opera II, p. XVI) је посумњао да је епитаф био посвећен царици Ирини, жени Јована III и мислио је да је у питању Јелена, жена Теодора II Ласкариса коме би, по његовом мишљењу, више одговарало обратити се овако учени стиховима. Међутим, *Андреева*, Очерки 150 с правом је указала да је Бјуриево тумачење исправно.

[17] Acropolitae Opera II, ed. *Heisenberg*, 3—6, 7—9. Епитаф царици Ирини поново је издао *W. Hörandner*, Prodromos-Reminiszenzen bei Dichtern der nikänischen Zeit, Byz. Forschungen 4 (1972) 88 sq.

[18] *A. Heisenberg*, Aus der Geschichte u. Literatur der Palaiologenzeit, München 1920, 97—112 (издање стихова 100—105). Cf. *K. Krumbacher*, Geschichte der byz. Literatur, München 1897, 768; *M. Андреева*, О церемонии „Прокипсис" SK 1 (1927) 127 сл.; *иста*, Очерки 55, 74 сл.

[19] Карактеристично је да се греси као узрок пада Цариграда спомињу у говорима црквених писаца (Mesar. N Q II 27; Jacob. 84—85) као и у *силентиону* (Nic. Chon. Or. XIII 126) који је у ствари проповед. Уп. томос патријарха Михаила Ауториана (*N. Oikonomidès*, Cinqs actes inédits du patriarche Michel Autôreianos, REB 25, 1967, 121) и преписку атинског митрополита Михаила Хонијата (*Сп. Ламброс*, Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα, Атина 1879—1880, I 354—5, II 257—61, 353—6).

речено, до пропасти су довели небрига и неодговорно понашање претходних царева и њихових доглавника (Nic. Chon. Or. XIV 135; Jacob. 85). И тако је глава државе, Константинов град, први и најлепши међу градовима, царица градова била изложена насиљу напасника, љубавника без љубави (Nic. Chon. Or. XIV 146). Велможе су се разбежале бринући се за голи живот, они који су остали нису ничим помогли, само су наносили штету, спремни да продају слободу завојевачу за кору хлеба и гутљај вина. Рушење градова, пљачкање храмова, скрнављење светих утвари, плач људи, лелек жена, грабеж, потуцање, довели су Ромеје дотле да им се смрт чинила боља од живота (Nic. Chon. Or. XIII 126).

Из ове потресне слике разарања помаља се оличење наде на спас у личности Теодора I Ласкариса, спремног да поново запали „угашену самосвест Ромеја“ (Nic. Chon. Or. XIV 131). Прешавши у Малу Азију, енергични зет свргнутог цара Алексија III Анђела успео је да придобије многе градове, да обезбеди помоћ иконијског султаната и да окупи око себе језгро нове државе. Пошто се наметнуо као уједенитељ овог дела Царства и, повезавши се са цариградским свештенством, изабрао патријарха чије ће стално седиште бити у Никеји, Теодор је после вишегодишњих напора 1208. свечано крунисан за цара.

Формални основ за оснивање нове династије био је Теодоров родбински однос са царем Алексијем III. Међутим, Хснијат у први план ставља личне заслуге Теодорове које су га постепено довеле до највишег достојанства, његову храброст, издржљивост и упорност којима се једини од свих супротставио општем расулу (Nic. Chon. Or. XIV 130—131).[20] Месарит такође истиче особине доброг кормилара, војсковође и државника које је Теодор испољио и којима је доказао да је достојан да влада (Nic. Mes. NQ II 26—27).

Ипак, за континуитет на коме је заснована Никејска држава веза са претходном династијом била је адут који се стално истицао (Nic. Chon. Or. XIV 130; Mes. NQ II 27). За Теодорову жену Ану истиче се не само да је ћерка великог цара него и унука и чедо толиких царева (Nic. Mes. NQ II 27, 29, 30). Тако су се Ласкариси преко Анђела повезали и са славном династијом Комнина. Захваљујући својој мајци, и Никола, синчић кратког века Теодора I Ласкариса, води порекло од царева (Nic. Mes. NQ II 34). Несрећни Алексије III Анђео, који је после талијанског ропства и иконијског изгнанства скончао своје дане лишен слободе у Никејској држави, спомиње се изричито као важан носилац легитимности династичких претензија чак у другој генерацији Ласкариса. У епитафу царици Ирини, која је као и њена мајка удајом увела свог мужа Јована III Ватаца у царски род, њен деда по мајци је „цар земље Авсона, август[21] Алексије од рода Комнина“ (Acrop. II 3 v. 19 sq.).

А и само порекло Теодора I Ласкариса је угледно, његов род није непознат ни незнатан ни потчињен, него је племенит и славан и сасвим мало заостаје за Анђелима који су држали скиптар Ромеја (Nic. Chon. Or. XIV 130). Теодор I, каже Акрополит говорећи о родитељима царице

---

[20] *Angold*, Government 37.

[21] Титула августа за византијског цара овога доба је застарела и очигледно је овде употребљена из просодијских разлога. V. *Hörandner*, Remi..iszenzen 94.

Ирине, био је не само славан по својим подвизима него и сјајног рода и судбине (Acrop. II 3 v. 25 sqq).

Слична ситуација је била и са Јованом III Ватацом који је од цара таста примио власт (Acrop. II 15). Такође, Акрополит додаје, Јован III није силом дошао до власти. Занимљиво је да Јаков архиепископ охридски, који и иначе у енкомиону Јовану III прелази преко заслуга Теодора I као да између пада Цариграда и Ватацове владе није било никаквих догађаја вредних помена, инсистира на личним заслугама свога јунака кога је четворопрег врлина довезао до царског достојанства — „а не, као што би неко помислио, благонаклоношћу оног који га је узео за зета, нити уз помоћ блиских и пријатеља, него као победнички дар оног захваљујући коме цареви царују“ (Jacob. 95). На једном другом месту, не нарочито јасном, Јаков библијском метафором Давида и Саула изгледа алудира на несређен однос Јована III и његовог таста, који је из неких разлога изгубио наклоност божију — Бог те је поставио за цара када су прилике саплеменика биле немирне, док су код иноплеменика цветале и јачале и док је божијом одлуком Саулово стање слабило и његово помазање није било више драго ономе који га је помазао (Jacob. 83).[22] Што се тиче свог порекла и породице Јован III је, као и многи цареви пре њега, своме презимену Ватац додао и славно име Дука — како се у енкомионима само и назива: Јован, изданак Дука; Дука (ὁ Δούκας); он потиче из господског племена, из рода Дука царског порекла (Blemm. 112 v. 4; Nic. Eir. 101 v. 29; Acrop. II 4 v. 38 sq.).[23]

Теодор II Ласкарис је цар по роду, света младица светог корена, изданак порфире, који није приграбио власт него је од свог рођења владао заједно с оцем. Ако смо добро протумачили још једно нејасно место код Јакова Охридског — Теодор II је позван да влада после највећег цара не као његова слаба имитација, него зато што је заједничке природе са оцем, истога мишљења с њим и што се потчињава божанским упутствима (Jacob. 91).[24]

Кад год је постојало стварно царско порекло, оно се увек истицало. Видели смо већ како је то било код царица преко којих су њихови мужеви дошли до царског достојанства. Августа Ана је пре свега ћерка Алексија III рођена у царици градова, па тек онда жена богом изабраног цара (Mes. NQ II 29). Ирина Ласкарис није нека анонимна покојница, каже Акрополит у надгробним стиховима, она је славна и по судбини и по досто-

---

[22] Можда ово место треба и друкчије интерпретирати, ако претпоставимо да Јаков игнорише и прескаче владавину Теодора I и у Саулу види збачену династију Анђела. Међутим, ако прихватимо прво тумачење, ова би се метафора уклопила у нејасну ситуацију око одређивања за наследника Јована III Ватаца, који је до краја живота свог таста носио врло ниску титулу протовестијарита — *Андреева*, Очерки 91; *Ферјанчић*, Деспоти 35; *Angold*, Government 41.

[23] Уп. *К. Амандос*, Ἡ οἰκογένεια Βατάτζη, ΕΕΒΣ 21 (1951) 174—8; *D. Polemis*, The Doukai, London 1968, № 72.

[24] На основу изричите Григорине изјаве да је Теодор II Ласкарис до краја очевог живота носио титулу деспота (*Pappadopoulos*, Th. II, 53; *Андреева*, Очерки 28 сл.; *Ферјанчић*, Деспоти 35; *Angold*, Government 42) „сацаревање“ и „проглашење“ реторских текстова требало би схватити метафорички. Међутим, *J. S. Langdon*, The Siege of Constantinople 1235—1236, Byzantina kai Metabyzantina 4 (Malibu 1985) 126 n. 11 тумачи Акрополита (Acrop. II 26) као сигуран доказ да је Теодор II био савладар Јована III од свог рођења.

јанству, чедо порфире, од мајчине утробе и од рођења украшена царским симболима, наследила је венац државе од дечијих повоја (Acrop. II 3—4). Обе царице учествују у власти заједно са својим мужевима, њихове су помоћнице и беспрекорне сараднице (Nic. Mes. NQ II 30; Acrop. II 35; Blemm., *Bury* 56).

Што се тиче друге невесте цара Јована III, Констанце — Ане, ћерке немачког цара Фридриха II, она у епиталамију Николе Ириника има много скромније епитете који би говорили о њеном пореклу — она је доброг рода (εὐφυής) и племенита (εὐγενής).[25] Додуше, Констанца није била законита кћи Фридрихова, али нам се чини да то овде није у питању (Nic. Eiren. 100 v. 7; 101 v. 29). Биће пре да је у овим стиховима дошао до изражаја однос Византинаца према страним владарима, хијерархијски много нижим од њихових василевса. Додуше, даље Ириник каже да се цар жени целом екуменом и целом ширином космоса — али то може да буде и топос опште радости приликом свечаног догађаја.

Као што смо већ видели, царска деца од самог свог рођења постају судеоници царског достојанства. Новорођени унук Јована III, одраз двоструке светлости, свог оца престолонаследника и своје мајке, бугарске принцезе Јелене, већ је у колевци помазаник божији. Сину Теодора I Николи, који још није ни разговетно говорио, цариградски клер се обратио с молбом исто као и његовом оцу и мајци. Нешто мало касније, у свом томосу из 1208—1210. године патријарх се заклиње на верност и цару и његовом сину Николи.[26] Срећа у потомству (εὐπαιδεία — Jacob. 69) била је важна из династичких интереса а истовремено је осигуравала и континуитет нове владавине. Месаритово писмо младом царевићу одличан је пример како је аура власти и високог достојанства окруживала припаднике царске породице. Месарит моли малог посредника да из својих дечијих уста, тепајући и духовито замуцкујући, слаткогласним језиком моли цара да сазове црквени сабор и постави патријарха. Слика би била дирљива, ако не и помало смешна, да не знамо да се радило о тако озбиљној ствари чији је резултат било консолидовање Никејске државе.

Склапање династичких бракова, претенциозно повезивање са старим царским породицама, лична храброст и државничка мудрост само су предуслови задобијања царске власти. Јер царство је превасходно од Бога. Бог је тај који бира и помазује цара, подиже га на висине царства (цар је θεοψήφιστος, χριστὸς Κυρίου[27] — Nic. Mes. NQ 27, 31; Nic.

---

[25] Cf. *D. J. Geanakoplos*, Emperor Michael Palaeologus and the West, Cambridge Mass., 1959, 144 n. 25. Уп. нпр. Хонијатов епиталамиј Исака II где се много више истиче краљевски род невесте, мађарске принцезе — ed. *Van Dieten* 44; *idem*, Erläuterungen 92 sq. Cf. et. *W. Hörandner*, Theodoros Prodromos. Historische Gedichte, Wien 1974, 89.

[26] *Oikonomidès*, Cinq actes 121, 143.

[27] О помазању као библијској метафори (Давид је божији помазаник) и о стварном миропомазању као делу церемоније крунисања в. *G. Ostrogorsky*, Zur Kaisersalbung und Schilderhebung im spätbyz. Krönungszeremoniell, Historia 4 (1955) 246—256 (= О царевом миропомазању и подизању на штит у позновизантијском церемонијалу, Сабрана дела књ. 5, Београд 1970, 318—329); *Karpozilos*, Controversy 23; *Angold*, Government 43 sq.; *D. M. Nicol*, Kaisersalbung. The Unction of Emperors in Late Byz. Coronation Ritual, Byz. and Modern Greek Studies 2 (1976) 37—52; *Гунаридис*, Χρονολογία 60, 66.

Chon. Or. XII 121, Or. XIV; Blemm. 103 v. 102, 109 v. 269). У свим својим будућим подухватима на бојном пољу и међу својим поданицима, цар је под непрестаном вишњом заштитом. Да спречи коначно истребљење Бог је оставио Теодора I Ласкариса за семе царству (Nic. Chon. Or. XIV, 138, Or. XIII 126; Jacob. 84). Теодорове победе доказ су божије поновне присутности међу Ромејима, потврда појаве старозаветног заштитника изабраног народа (Nic. Chon. Or. XVI 170; Or. XIV 138. V. et Or. XIV 137; Mes. NQ II 31; Blemm. 116 v. 53 sq.). Омиљеном игром речи ретори Теодора I приказују као божији дар Ромејима (Nic. Chon. Or. XIV 137; Or. XVI 174), а Теодора II као стварни дар од Бога цару оцу (Blemm. 118 v. 115).[28]

Сва ова поређења, карактеристична за хришћанску реторику од њених почетака, повезана су са једном од идеја темељаца теорије царске власти Византије. Цар је намесник божији на земљи, према обличју божијем начињен да влада (Jacob. 87). Одатле проистичу и многа поређења и епитети. Архистратег помаже стратегу, пантократор автократору, а Христос који љуби цара христољубивом цару (Mes. NQ 26, 29; Blemm. 110 v. 6—8, 116 v. 52; Nic. Chon. Or. XVI 144). Сва владарска делатност треба да буде подређена подражавању Христу. Цареви епитети су χριστομίμητος, θεομίμητος, θεοειδής, θεοείκελος, θεόσοφος. Добар цар је јеванђеоски пастир (Nic. Chon. Or. XIV 143; Nic. Mes. NQ II 33; *Andreeva*, Eloge 140), други спаситељ (Jacob. 93).[29] Теодор II пореди свога оца који заседа синоду са Христом међу апостолима (*Andreeva*, Eloge 139). Царева епизода двобоја са иконијским султаном пореди се са Христовим васкрсењем (πτῶσις — ἀνάστασις — Nic. Chon. Or. XVI 172). Са Божићем је Влемид поредио рођење царевог унука Јована IV у комбинацији са игром речи Христос/χριστός (помазаник — Blemm. 110 v. 5 sq.). Енглеској научници А. Гарднер ова се псетска слика учинила као светогрђе.[30] Међутим, схватање царске власти на земљи као реплике божанског поретка на небу било је стално присутно у дворској реторици. Додуше, понекад ретор нађе за сходно да се у извесној мери огради — „ако ми је допуштено да кажем" „усуђујем се да кажем" — што треба схватити као чисто реторски обрт (Nic. Chon. Or. XVI 173; Jacob. 81, 84). Јаков Охридски објашњава оправданост оваквих паралела тиме што цареви имају право на божанске називе, они су обухваћени „теонимијом" (Jacob 81).

Занимљиво је да у Силентиону имамо обрнуто поређење — не пореди се цар са Христом, него се, сликовитости ради Христос пореди са царем. Тако се ратничка метафорика уводи у религиозни оквир па је жељени ефекат био исти.

---

[28] Игра речима с именима је стилски поступак који готово ниједан византијски ретор не може да избегне. Цар Јован се назива χαριτώνυμος јер се његово име на јеврејском тумачило као радост (Лука 1, 13 — Eiren. 103 v. 81; Jacob. 93). Никита Хонијат на оба места на којима спомиње битку код Пига (πηγαί = извори, потоци) говори о потоцима царевог зноја који су у борби текли од напора (Or. XIV 132; Or. XIII 127).

[29] Занимљиво је преплитање и поклапање једног од основних појмова хришћанске догме са владарским епитетом хеленистичких времена — . *Hörandner*, Th. Prodrom. 100.

[30] *Gardner*, Lascarids 203. В. и супротно мишљење *Андреева*, Очерки 153 н. 132; *Angold*, Government 45.

Подражавање Христу највише се испољава у благости и милосрђу — за што у говорима и стиховима имамо небројене примере.

Православни карактер цареве војске нарочито је дошао до изражаја у борби са неверницима, несрећним Агариним синовима — Иконијским султанатом. Том приликом су, како сазнајемо из Хонијатовог говора (Or. XVI 175), цар и његови војници носили знак крста на свом оружју, што им је донело победу, а цара поистоветило са Константином Великим.[31]

Категорије на основу којих су ретори од хеленистичких времена приказивали карактер својих јунака и доносили суд о њиховим поступцима биле су врлине. Четири главне врлине — храброст, правичност, разумност и умереност — издвојене још у приручницима првих векова наше ере, чине стожер око кога никејски ретори граде ликове својих владара и којима обухватају целокупни идеолошки програм доброг царевања. Безброј варијација преплићу ове врлине и разлажу их (Jacob. 85; Acrop. II 18, 21; Blemm. 101, 103, 105, 115; Blemm., *Bury* 420 v. 81 sq. etc.). Влемид их повезује са античком теоријом о тројној подели душе (Blemm. 101),[32] а Теодор II развија систем од читавих седам врлина (*Andreeva*, Eloge 136).

Врлина храбрости је пресудна за цареву делатност као врховног војсковође, односно за целу његову спољну политику. Енкомиони Теодора I не могу довољно да нахвале војну вештину којом цар руши противничке намере као дечије играрије на песку (Nic. Chon. Or. XIV 136). Поред његове стратешке оштроумности, ратног лукавства и победоносних подухвата нарочито је истицана царева лична храброст, спретност у руковању оружјем и стално учешће у првим бојним редовима (Or. XIV 132 sqq.; Mes. NQ II 26, 27, 29). У походу је својим примером и сјајем свог оружја осветљавао војсци пут јашући на њеном челу, а у биткама се није завлачио у заклон и оданде командовао него се увек налазио у јеку борбе. Чињеница је да се двобој са иконијским султаном, у коме је цар убио свог противника и тиме преокренуо исход битке, стварно одиграо 1211. код Антиохије на Меандру, па је тако реторичка топика добила пуни размах поткрепљена реалним догађајем (Nic. Chon. Or. XVI 172). Као и Теодор I и Јован III је испољавао личну храброст, директно учествовао у биткама и својим победоносним походима проширио границе царства (Acrop. II 13, 17/18; Jacob. 88; Blemm. 112 etc.). Обојица царева је сматрала да суштина доброг владања није у предавању раскоши и задовољствима, него стална брига за поданике и непрестана борба са противницима. Уз непрекидну будност (ἀγρυπνία) спремно и радо су своје пурпурне плаштове замењивали тешким и неудобним оклопима, излажући се непогодама и свим суровостима војничког живота (Nic. Chon. Or. XIV 134, 138; Jacob. 85, 88; Acrop. II 15, 17; Blemm. 101 v. 32; *Andreeva*, Eloge 140).[33]

---

[31] *Oikonomidès*, Cinq actes 127.

[32] Уп. *Н. Радошевић*, Похвална слова Андронику II Палеологу, ЗРВИ 21 (1982) 77 сл.

[33] *Th. Praechter*, Antikes in der Grabrede des Georgios Akropolites auf Johannes Dukas, BZ 14 (1905).

Насупрот цару који сам стоји на узвишењу својих ратничких и државничких врлина стоји сва сила непријатеља, спољашњих и унутрашњих. Крсташи, „латинско копље“, банда су жедна крви пуна убилачке зависти и непомирљиве мржње према Ромејима (Or. XVII 185).[34] Овај многобројни иноjезични народ, иноплемени разбојници, као облак скакаваца са запада напали су Ромејску државу никог и ништа не штедећи (Or. XVI 175, Or. XVII 178 etc.). За Византинце главна одлика завојевача била је уображеност и надуваност. Тако Месарит искрено прижељкује да се захваљујући цару надмени и уображени Итал претвори у млинарског магарца, шугавог и мршавог (Mes. NQ II 29). Ови неустрашиви борци, непобедиви коњаници, горди, охоли и надмени — кад се цар појавио — од страха су изгубили разум и разбежали су се скривајући лице од срамоте и ноћи (Or. XIV 145). Влемид хвали Јована III што је побеснелим и надуваним, фркчућим и пропињућим се Италима савио вратове (Blemm. 112 v. 6 sq.), Теодор II са задовољством и иронијом прича како је његов отац растерао све подесте, таксијархе, виконте, конзуле и саветнике, бароне, стратархе и њиховог лажног вођу — латинског цара (*Andreeva*, Eloge 138).

На почетку напредовања Теодора I Ласкариса у Малој Азији знатну помоћ му је указао иконијски султан, захваљујући томе што је био царев зет и што га је „архистратег“ оценио за достојног савезника — каже Никита Хонијат, веома реалистички и без икаквих реторских улепшавања и прећуткивања (Or. XIV 312). Међутим, изузев овог привременог савеза, Турци су били увек ромејски душмани (Mes. NQ II 27), а ромејски цар њихов славни победилац. Селџуци су војска која брзо упада, пљачка и бежи назад (Acrop. II 18). Ратоборни, навикли на победе, кад нападну, предају се својим уобичајеним крађама и разбојништвима и тлачењу (Nic. Chon. Or. XIV 137, Or. XVI 170; Acrop. II 18; *Andreeva*, Eloge 137).

Веома је импресиван Хонијатов опис селџучке војске пред битку код Антиохије у којој је цар убио „надменог уображеника“, одсекао главу ономе који се разметао да влада свиме под сунцем, и да ће земљу Ромејску и градове облити крвљу. Султанова војска је била бројнија од звезда, а пешадија је прекрила сву долину. Царева победа у двобоју са султаном одмах је растерала сву силу која је била напредовала у таквом броју и у таквом сјају, са читавим богатством на колима и коњима, у златотканим одећама, са раскошном опремом и другим луксузним погодностима за уживање тела, тако да је изгледало да то није ратни поход него да се цела Азија сели у Европу (Or. XVI 170, 171, 172, 174). После ратних подухвата Јована III, крајем његове владе, „Персијанци“ (Турци), којима је иначе рат био наслада, почели су да воле мир (Acrop. II 18).

Теодор I Ласкарис имао је велику корист од пораза који су Латини 1205. године претрпели од бугарског цара Калојана и његових куманских савезника. Међутим, искористивши ову победу, „народ са севера“ је у свом надирању уништио трачке градове, а становништво угрозио више него икад (Nic. Chon. Or. XVII 184).[35] Бугарима је, каже Теодор II, свој-

[34] Cf. *Ahrweiler*, Expérience 25 n. 9, 21.

[35] *G. Prinzing*, Die Зedeutung Bulgariens u. Serbiens in den Jahren 1204—1219, München 1972, 46.

ствена сировост и побуна, њиховим суседима Србима отпадништво, а Татарима уображеност (*Andreeva*, Eloge 138). Пеонци — Мађари су према Акрополиту били крвожедни (Acrop. II 13), Кумани „Скити" допринели су код Једрена 1205. уништењу Латина од којих су били још већи варвари (Nic. Chon. Or. XVII 185). Овај народ, коме је својствено дивљаштво (*Andreeva*, Eloge 138), живи углавном у шатору (ὁ σκηνήτης Σκύθης) и не зна ни за шта до да луком и мачем уништава све на што наиђе а уз то и тешко заудара на јарце и козе (Jacob, 84).

Никејски цареви су, учвршћујући и касније ширећи своју државу, долазили у сукоб и са својим саплеменицима Ромејима. Циљ њихов је био да непријатељски став својих противника „извесну ромејску δύσνοια" (*Andreeva*, Eloge 138) усмере ка сагласности, јединству потчињености (ὁμόνοια ὑπακοῆς — Blemm. 107 v. 197). Од ромејских супарника царства највише су оцрњени трапезунтски Велики Комнини који су првих година Теодорове владе највише угрожавали његово ширење у Малој Азији.[36] Браћа Алексије и Давид представљени су као недорасли младићи ефеминизираног изгледа и манира, прљавштина коју је море избацило на обалу, јадни и неразумни у мишљењу. У поређењу са царем, метафорички али у ствари правим Давидом, трапезунтски господар Хераклеје на Понту, без обзира на своје име, у ствари је лажни Давид који не подноси звекет оружја и позелени кад чује фијук стреле (Nic. Chon. Or. XIV 141). Као животиња која се огрнула лављом кожом, ови лажни владари привукли су своје присталице који су се као идолопоклоници, слични сличнима, одали обожавању главе телета. Обманути и преварени, приврженици Великих Комнина, схватили су глупост и кукавичлук својих господара и окренули су се цару (Or. XIV 135, 139, 143, 144). Још један малоазијски конкурент Теодора I повезао се са Турцима у намери да присвоји ромејске градове и истера људе истог језика као туђине. Интересантно, како је савезништво са иконијским султаном Маврозома, по роду са Ромејима повезаног али по мишљењу туђина, учинило непријатељем домовине, док је горе поменути слични потез Теодора I приказан као пример државничке мудрости (Nic. Chon. Or. 136).[37] О држави епирских Анђела, која је почетком владе Јована III Ватаца постала прави конкурент у претензијама на наслеђе Царства, има мало помена. Осим помена Теодора II о ромејској „δύσνοια", коју Андреева повезује са Епиром и код Акрополита наилазимо на Ромеје који су се грозили праведног јарма и развргли су потчињеност (Acrop. II 9).

Код свих противника без разлике, цар је изазивао страх (Jacob. 87; Acrop. II 12, 13). Међутим, уливао је поштовање не само свим слојевима својих поданика — слугама, господи, пастирима, учитељима него и противницима — владарима „персијске" државе, Измаелићанима, Етиопљанима, Британцима, Ивирима са истока, па и владару многољудних Аријаца (Татара) (Jacob. 91).

Савез са немачким царем Фридрихом II, на основу кога је Јован III слао своме тасту помоћ у војсци а да при томе није добио ништа за уз-

---

[36] Cf. *J. Lognon*, L'empire latin de Constantinople et la principauté de Morée Paris 1949, 89; *A. A. Vasiliev*, Foundation of the Empire of Trebizond, Speculum 11 (1936) 11; *Savvides*, Byz. in the Near East, 69.

[37] *Жаворонков*, ВВ 38 (1977) 36; *Savvides*, Byz. in the Near East 62.

врат,[38] приказан је као последица жудње храброг Аламана, етнарха са краја света, да види чувеног ромејског цара и да му као савезник да све своје и самог себе (Jacob. 90).

Ако је храброст била превасходно врлина Теодора I Ласкариса, владавина Јована III се одвијала у знаку врлине правичности. Благостање које је под његовом мудром управом завладало Царством било је пре свега заслуга стабилности закона (εὐσταθὴς ἐννομία — Jacob. 89; Acrop. II 27; cf. et Chon. Or. XIV 134). Правда је завладала над анархијом (Jacob. 92), људи нису наносили један другом неправду, нису пљачкали свога ближњег, нису више један другог гризли (Jacob. 92; Acrop. II 72). Као мудрог и паметног судију Влемид хвали Јована III што га је ослободио клевета његовог ученика — уједа чудовишта: тифонокорибантске химерске хидро-горгоне (τῆς τυφωνοκορυβαντοχιμαιρυδρογοργόνης — Blemm. 102 v. 75). Царева правда је била пресудна не само у приватним парницама него и у успешној администрацији царства (Acrop. II 19/20; *Andreeva*, Eloge 135). Бринући се за своје поданике цар поставља добре и праведне чиновнике које стално држи под контролом (Jacob. 89; Acrop. 27; *Andreeva*, Eloge 139). Ма колико имали и других изворних потврда о Јовану III као добром државнику, не сме се губити из вида да је брига о добрим чиновницима топос који се може наћи у приручницима реторике.[39]

Као Христов подражавалац цар је не само правичан него и превасходно човекољубив и милостив владар (Mes. NQ II 26, 27, 29; Blemm. 101 sq. 112 sq.). Јован III Ватац је стекао толику славу по свом милосрђу да се у Малој Азији створила легенда о Јовану Милостивом који је у XIV веку добио и своје житије.[40]

Јован III се озбиљно посветио и грађевинској делатности, подизао је градове, обнављао запуштено, заједно са својом царицом подизао је црквене задужбине, сиротишта, болнице, општежића (Jacob. 92; Blemm. 112 sq.).[41] Као други Константин, цар је радио на учвршћењу вере и радо је учествовао у догматским расправа (Jacob. 92; *Andreeva*, Eloge 138/9).[41a] Изузетну славу „Јована Крститеља" Ватац је стекао покрстивши Кумане које је из Македоније преселио у Малу Азију (Jacob. 84; Blemm. 118 v. 96; Acrop. II 24).[42] Захваљујући цару Јовану, Израиљ — готово неумољиви христомрзац — постао је христољубив и побожан (Jacob. 89).[43]

Уздржљивост или целомудреност је једина особина за коју знамо Јелене, жене Теодора II (Blemm. 110). Код Јована III, који је био цар не само над својим народом него и над својим страстима, ова врлина се одражавала у брачној верности (Jacob, 85, 89; *Andreeva*, Eloge 140), мада

---

[38] *Ahrweiler*, Expérience 32 n. 39.

[39] V. *Praechter*, Antikes 481, 485.

[40] *A. Heisenberg*, Kaiser Johannes Batatzes der Barmherzige, BZ 14 (1905) 160—233. Cf. *H. G. Beck*, Kirche u. theologische Literatur im Byzantinischen Reich, Münich 1959, 723.

[41] *Андреева*, Очерки 22 сл.; *Angold*, Government 47 sq.

[41a] *J. Irmscher*, Nikäa als „Zentrum des griechischen Patriotismus", RESEE 8 (1970) 43.

[42] *Angold*, Government 48.

[43] Како је Јован III наредио принудно покрштавање Јевреја у своме царству непосредно пред своју смрт 1254. године (*P. Charanis*, The Jews in the Byz. Empire under the First Palaeologi, Speculum 22, 1947, 75; *Angold*, Government 32) можемо и говор Јакова Охридског приближити крају владавине Јована Ватаца.

би се захваљујући оштром и гласном језику Нићифора Влемида могло у њу и посумњати с правом.[44]

Разборитост је пре свега била врлина државничке мудрости. Енкомијасти никејских царева дају небројене примере спссобности расуђивања и предвиђања, чврстине и постојаности ума, вештине придобијања савезника. Посебна врста мудрости била је образовање и ученост. Захваљујући просветитељској делатности Јована III Ватаца, Георгије Акрополит је био у стању да свом царском ментору одржи посмртно слово, а наследник царев, Теодор II, систематски је био припремљен за савршеног владаоца — филозофа (Jacob. 85; Acrop. II 19, 27/28).[45] Теодор II је ратничким врлинама, које је такође поседовао, давао предност учености и образовању и постао је први међу умним људима у Никеји (Acrop. II 8 v. 22 sq.; Blemm. 110). Збирка његових писама представља прави бездан знања, реку мудрих токова, она скрива у себи ученост и мудрост као шкољка бисер или морски пуж цвет порфире (Acrop. II 5 sq.). На двору су цветали образовање, науке, трезвен начин живота, добар поредак и пристојно понашање и пре свега побожност (Blemm. 108 v. 225 sq.). Из епиталамија Николе Ириника види се да је цариградски церемонијал пренет и на никејске свечаности које су се одвијале у атмосфери узвишености и раскоши (Eiren. 102 v. 49 sq.).

Читав низ епитета и метафора везани су за цареву личност. Цар је рог спасења, тврђава, основа народа,[46] отац ромејске државе (Nic. Chon. Or. XIII 121; Blemm. 118 v. 96; *Andreeva*, Eloge 141).[47] Он се као добар владар супротставља тиранији и полиархији (Nic. Chon. Or. XIV 134, 143). Коришћена су стереотипна поређења са животињама: цар је лав или орао, а непријатељ је змија, вук, аждаја, сврака и сл. Соларна метафорика везана за царски култ је у свим говорима и стиховима присутна. Цар је успешни кормилар на броду препуштеном таласима судбине (Mes. NQ II 26; Nic. Chon. Or. XIV 135; Acrop. II 14), дрво које штити своје поданике од сунца и од кише (Acrop. II 12).

Међу поређењима из Светог писма најчешће се јавља Давид као оличење благости и самилости, а и као победник над надмоћнијим непријатељем. Јавља се и Ноје као спасилац од потопа, Мојсије и Зоровавељ који су вратили свој народ у завичај.[48] Античка поређења која се јављају упоредо са библијским и које Никита Хонијат, на пример, мајсторски преплиће и повезује,[49] обухватала су, између осталих Ксеркса и Александра Македонског. Занимљиво је погледати како никејски ретори говоре о римским царевима. За Влемида је Тит просто ромејски цар — један од добрих претходника цара хваљеника (Blemm. 107 v. 211 sq.). Акрополит пак истог Тита назива кесаром те га тако одваја од хриш-

[44] *Андреева*, Очерки 94 сл.

[45] *Исто*, 132; *H. Hunger*, Von Wissenschaft u. Kunst der frühen Palaiologenzeit, JÖBG 8 (1959) 123 sqq.

[46] Βασιλεύς — βάσις је етимологија коју је Теодор II преузео од Влемида — *Andreeva*, Eloge 139.

[47] *Ahrweiler*, Expérience 30.

[48] *E. Fenster*, Laudes Constantinopolitanae 171.

[49] *F. Grabler*, Niketas Choniates als Redner, JÖBG 11/12 (1962/63) 57—78.

ћанских владара (Acrop. II 23), док Цезара Теодор II Ласкарис сматра са свом снисходљивошћу Византинца „архонтом Итала" (*Andreeva*, Eloge 141).

*

Ако покушамо да резимирамо претходне странице, доћи ћемо до следећих закључака. Теодор I Ласкарис био је у очима својих савременика достојан хвале зато што је ободрио Ромеје пале духом, сакупио распршене и ујединио их. Својим победама учврстио је власт и основао језгро државе засноване на традиционалним темељима. Јован III Ватац, чија се успомена као Јована Милостивог дуго задржала у народу, преузео је државу, средио њену унутрашњу управу, украсио је новим грађевинама и стално тежио да је прошири. Коначно се његова држава простирала од Јадранског до Црног мора, а страни завојевачи (осим на Пелопонезу, у Грчкој и на Еубеји) били су сатерани за зидине Цариграда. Од његовог наследника Теодора II Ласкариса очекивала се просвећена владавина идеалног „цара који филозофира" односно „филозофа који царује".

Никеја, град назван по победи (νίκη), центар круга који цар описује својим копљем (Nic. Chon. Or. XIV 139) била је схваћена као Нови Цариград (Ρωμαΐς ἡ Νέα — Acrop. II 3). Ширење њене државе и јачање угледа њених царева утицали су на преузимање универзалистичких схватања Ромејског царства. Никејски цар је један у целој екумени (Mes. NQ II 28), он сам заузима готово целу васељену и осветљава је (Blemm. 106; Jacob. 82; Acrop. II 12, 26; Jacob. 84; *Andreeva*, Eloge 140). Он влада многим народима, а многи његови суседи, на пример Трибали (Срби) и Мизи (Бугари) и нису прави суседи него поданици универзалног царства.

Главна дела која чине владара добрим су, каже Акрополит, победе над непријатељем, ширење граница и очување освојеног (Acrop. II 5 v. 63 sq.). Међутим, никејски владари су од самог почетка себи свесно поставили још један задатак — ослобађање Цариграда. Враћање у рај, повратак у обећану земљу у којој тече мед и млеко, и обнављање православне државе Авсона која се шири на све четири стране света били су идеје водиље никејских царева и основни мотиви њихових реторичара (Nic. Chon. Or. XIV 146, Or. XVI 175, Or. XVII 185, Or. XIII 128; Mes. NQ II 31; Acrop. II 16, 28; Jacob. 85, 86).

Похвална слова никејским владарима представљају само једну карику у ланцу реторике од хеленистичких времена до краја Царства. И у књижевном и у политичком погледу они оличавају победу идеологије Царства над претећом потпуном пропашћу и представљају део покушаја премошћавања јаза између 1204. и 1261. године кад је Царство било без своје праве престонице, али веру у сопствено постојање није изгубило.

Ninoslava Radošević

LES EMPEREURS DE NICEE DANS LA RHETORIQUE DE LEUR EPOQUE

L'Etat de Nicée, formé durant les premières années qui suivirent la prise de Constantinople par les Latins en 1204, s'efforça de s'imposer en tant qu'héritier naturel de l'Empire des Romées. Basé sur les principes idéologiques et administratifs de ce dernier, ce nouvel Etat se fixa pour but le renouveau de l'Empire disparu.

Un des piliers de cette politique fut l'idéologie impériale accompagnée de sa principale »servante«, la rhétorique aulique. Par leur orientation traditionnelle et idéologique les éloges consacrés aux empereurs constituent d'excellents exemples de la continuité de la conception d'un universalisme byzantin ainsi que de la volonté de rétablir la foi, alors ébranlée, en celui-ci.

Les sources rhétoriques sur lesquelles est basé ce travail sont les suivantes:

— Deux prosphonémata de l'historien Nicétas Choniatès, consacrés à Théodore I[er] Lascaris, ainsi que deux discours (silention) de ce même auteur pour l'empereur dans lesquels ce dernier qui les prononça lui-même au début du jeun, exposa les buts de sa politique (Nic. Chon. Orationes et epistulae, ed. *I. A. Van Dieten*, Berlin — New York 1972, Or. XIII, XIV, XVI, XVII).

— L'éloge de Jean III Vatatzès par l'archevêque d'Ochrid, Jacob, composé en 1250—54 (*S. G. Mercati*, Collectanea Bizantina I, Bari 1970, 81—93).

— L'éloge funèbre de Jean III Vatatzès composé par le célèbre historien Georges Akropolitès (G. Acropolitae Opera II, ed. *A. Heisenberg*, Leipzig 1903, 12—29).

— L'éloge funèbre non publié de Jean III Vatatzès par son fils Théodore II Lascaris, pour l'instant uniquement connu par certains de ses passages et des paraphrases (*M. Andreeva*, A propos de l'éloge de l'empereur Jean III Batatzès par son fils Th. II Lascaris, S K 10, 1938, 133 sq.).

— Le dèètérion de Nicolas Mésaritès par lequelle il était fait appel à Théodore I[er] Laskaris pour qu'il convoquât à Nicée un concile ecclésiastique en vue de l'élection du patriarche (*A. Heisenberg*, Neue Quellen zur Geschichte des Lateinischen Kaisertums u. der Kirchenunion II, München 1923, 25—35).

— Des poèmes de différents mètres de Nicéphore Blémmydès consacrés à Jean III, au monastère de Sossandre, à la naissance de Jean IV Laskaris (*A. Heisenberg*, Nic. Blemmydae Curriculum vitae et carmina, Leipzig 1896, 100—119), ainsi que des vers spécialement composés pour Jean III à l'occasion de la mort de sa femme, l'impératrice Irène (*J. B. Bury*, BZ 10, 1901, 418—424).

— Des vers funèbres en l'honneur de l'impératrice Irène composés par Georges Akropolitès ainsi que la courte introduction de celui-ci pour un recueil de lettre de Théodore II (Acropolitae Opera II, ed. *Heisenberg*, 3—6, 7—9).

— L'Epithalame composé par Nicolas Eirénikos à l'occasion du mariage de Jean III Vatatzès avec la fille de Frédéric II (ed. *Heisenberg*, Aus der Geschichte u. Literatur des Palaiologenzeit, München 1920, 100—105).

*

La chute de Constantinople en 1204, qui fut autant le résultat des attaques des Latins détestés que de l'incompétence des derniers empereurs qui s'étaient succédés sur le trône jusqu'à cette date, fut ressentie comme une véritable catastrophe pour l'Empire des Romées. Cependant, de cette terrifiante vision de destruction surgit, tel une personnification de l'espoir en un secour possible, la figure de Théodore I[er] Laskaris qui par son énergie et son efficacité reconstitua autour de lui le noyau d'un nouvel état.

Bien que la base formelle pour la fondation d'une nouvelle dynastie fût le lien de parenté de Théodore avec Alexis III, les rhéteurs mettaient au premier plan les mérites personnels qui avaient permis au nouvel empereur d'accéder graduellement à la plus haute dignité. Nous retrouvons une même situation pour Jean III Vatatzès qui devint empereur en vertu de sa qualité de gendre de l'empereur, mais surtout parce qu'il possédait les qualités exceptionnelles indispensable à un souverain. Cependant, pour le principe de continuité sur lequelle était basé l'Etat de Nicée l'origine impériale, le lien avec la précédente dynastie constituaient toujours un atout qui était constamment rappelé aussi bien lorsqu'il était question des impératrices Anne et Irène ou des enfants impériaux Nicolas et Jean IV que lorsqu'il s'agissait plus spécialement de Théodore II Laskaris qui était le »jeune rejeton de la sainte souche«.

La conclusion de mariages entre familles régnantes, le courage personnel et la sagesse d'homme d'état n'étaient cependant que les conditions premières pour l'obtention du pouvoir impérial, et c'est Dieu seul qui désignait les empereurs. Les victoires des empereurs de Nicée étaient en ce sens des preuves du retour de la présence de Dieu parmi les Romées. L'empereur était le représentant de Dieu sur terre, conçu pour régner selon l'image divine. Toute l'activité du souverain était ainsi conditionné par la imitation de Christ.

La rhétorique nicéenne construisit les figures de ses souverains autour du pivot que constituaient les quatre vertus cardinales, rattachant également à ces dernières l'ensemble du programme idéologique de règne parfait. Pour l'empereur, chef suprême de l'armée, devant mener à bien toute la politique extérieure *le courage* est la vertu capitale. C'est dans le cadre de celle-ci qu'est exposé presque la totalité du règne de Théodore I[er] Laskaris, fondateur du nouvel Etat. C'est aussi cette qualité de courage qui a permis les conquêtes et l'expension de l'empire sous le règne de Jean III bien que cette période soit plutôt placée sous le signe de *la justice* qui se manifeste par la stabilité des lois, la philantropie du souverain et le renforcement de la foi. *La tempérance*, quand à elle, est commune à tous les empereurs, plus spécialement aux impératrices. Enfin *la prudence* s'exprime avant tout par la sagesse des hommes d'état. Une forme particulière de cette dernière vertu étant représenté par l'éducation et l'érudition qui caractérisèrent tout spécialement l'empereur écrivain Théodore II Laskaris.

Nicée était considérée comme une nouvelle Constantinople. L'expension de son territoire et le renforcement de la position de ses empereurs per-

mirent à cet Etat de reprendre à son compte la conception universaliste de l'Empire des Romées. L'empereur de Nicée est unique dans toute l'Oikouménè, il règne sur de nombreux peuples et nombre des voisins de l'Empire se reconnaîssent comme étant ses sujets. Dès les premiers temps les souverains de Nicée se sont ouvertement fixés pour tâche la libération de Constantinople et la rénovation totale de l'Etat romée orthodoxe.

Les éloges consacrés aux souverains de Nicée témoignent de la victoire de l'idéologie impériale sur la menace de ruine et constituent une tentative pour surmonter la période 1204—1261 durant laquelle l'Empire avait perdu sa vraie capitale. C'est en cela qu'ils se détachent comme un élément spécifique de la rhétorique développée depuis l'époque hellénistique jusqu'à la chute de l'Empire.

Зборник радова Византолошког института, XXVI, 1987.
Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines, XXVI, 1987

UDC 271-055.1 (495):281.961

ANTONIO RIGO

DUE NOTE SUL MONACHESIMO ATHONITA DELLA METÀ DEL XIV SECOLO

LA COMMISSIONE ATHONITA (1343?—1345)

La quasi contemporanea edizione di due atti del monastero athonita di Docheiariou (Doch. 24 e 30)[1] e della copia dell'*Hagioreitikon gramma* della katholikè synaxis athonita (1343/44),[2] mediante il quale veniva condannato un gruppo di monaci bogomili ha attirato senz'altro l'attenzione degli studiosi su una vicenda di un certo interesse, la costituzione di un direttorio di quattro membri facente le funzioni del protos Isacco di Anapausa trattenuto a Costantinopoli. La presente nota si limita sostanzialmente a ripercorrere le fonti in nostro possesso cercando di tracciare, per quanto è possibile, un abbozzo della storia di tale commissione.[3]

Nei primi mesi del 1342, in piena guerra civile, Giovanni Cantacuzeno incaricò, mediante una keleusis e prostaxis (Doch. 24, 26—27) i monaci athoniti di una mediazione presso la corte di Anna di Savoia. Così il 26 marzo di quell'anno giunse a Costantinopoli una delegazione di monaci della quale facevano parte, ricorda lo stesso Cantacuzeno, „il protos Isacco (. . .), l'igumeno di Lavra Macario ed altri non pochi igumeni di monasteri athoniti. Tra essi (. . .) Callisto e Saba".[4] A questi nomi possiamo aggiungere quello di Lazzaro igumeno di Philotheou a noi noto grazie alla testimonianza di Palamas.[5] La permanenza dei monaci a Costantinopoli si prolungò per diversi mesi senza raggiungere alcun risultato.[6] Essi chiesero pertanto di poter

---

[1] N. Oikonomidès, *Actes de Docheiariou*, Paris 1984. Rispettivamente pagg. 177—182 e 193—196.

[2] Il ns. *L'assemblea generale athonita del 1344 su un gruppo di monaci bogomili*, CrSt V (1984) p. 475—506.

[3] Essa integra pure quanto avevamo scritto in precedenza dal momento che l'opera di N. Oikonomidès è stata pubblicata mentre il nostro articolo era in corso di stampa (cfr. *L'assemblea*. . . cit. p. 503—504 (postscriptum).

[4] *Hist.* III, 34; ed. Bonn II p. 209.

[5] *Lettera a Filoteo* ed. S. Karusis, ΕΕΣΣ XXXII (1963) r. 506—507 = Συγγράμματα Β', Salonicco 1966 p.

[6] Per i retroscena politici della vicenda cfr. J. Meyendorff, *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas*, Paris 1959 p. 106ss.

ritornare.[7] Al che, racconta sempre Cantacuzeno, „Macario, l'igumeno di Lavra è eletto metropolita di Salonicco (...), il protos viene rinchiuso nel monastero di Petra[8] (...), Saba nel monastero di Chora[9] (...) Agli altri, non essendo tutti degni di altrettanta considerazione, venne concesso di ritornare ai loro monasteri".[10] Altre fonti presentano un quadro dai contorni ben diversi che ci mostra come sia il protos Isacco sia Saba godessero di una certa libertà di movimento e di azione.[11] Tutto ciò accadeva nell'autunno del 1342. Secondo alcuni studiosi la commissione athonita venne formata in quell'occasione.[12] A favore di questa ipotesi depone il fatto che Callisto fu tra coloro che ritornarono all'Athos e che, grazie a Doch. 30, 8, sappiamo che egli, al momento della costituzione della commissione, si trovava a Costantinopoli. Di contro c'è da osservare che la formazione del „direttorio" athonita non ci sembra rispondere alle „intentions du pouvoir de la capitale",[13] bensì alla necessità di condannare ed espellere dall'Athos il gruppo bogomilo di Giuseppe di Creta. La cronologia degli avvenimenti rende, a nostro avviso, improponibile una data così „alta" per la costituzione della stessa commissione. Infatti, sapendo che i suoi membri, appena nominati, ebbero solo il tempo di condannare i bogomili (katholikè synaxis) e di effettuare, nell'ambito della stessa operazione, la visita ad Esphigmenou, poichè nel febbraio 1344 caddero nelle mani dei pirati, riteniamo che la nomina dei commissari vada posta in una data imprecisata del 1343 allorchè Callisto si recò a Costantinopoli esponendo al protos la gravità della situazione determinatasi sulla S. Montagna. Infatti gli atti di Docheiariou sono abbastanza eloquenti al riguardo. „(...) Essendo trascorso un certo periodo di tempo e rimanendo tuttavia il protos sempre là (sc. Costantinopoli), sulla santa Montagna erano accaduti dei fatti contrari alle antiche regole (...)" (Doch. 30, 4—5). „L'antica kainotomia" era stata seminata nei cuori dei monaci più rozzi ed ignoranti dal diavolo e si era sviluppata „enormemente a causa del fatto che il santissimo, onorato e venerabile nostro padre il protos era assente, trovandosi nella città imperiale" (Doch. 24, 19—26). Al che venne stabilito „mediante una prostaxis dell'imperatore, una parakeleusis del patriarca e su proposta e raccomandazione del protos" (Doch. 24, 29—31), „con voto unanime del Sinodo, atti patriarcali e prostagmata imperiali" (Doch. 30, 7—8) di incaricare „alcuni tra i più illustri athoniti, degni di tale incarico e capaci di reprimere tutto ciò che è contrario alla vita spirituale" (Doch. 24, 31—32). Vennero pertanto eletti lo ieromonaco Teodosio, kathigumeno di Alopou, dikaios del protos, „tra gli esicasti" il synekdemos del protos Callisto, lo ieromonaco Eugenio ecclesiarca di Karyès ed il geron Teofilo Plakas epiterete (Doch. 24, 32—38; cfr.

---

[7] *Hist.* III, 35; ed. Bonn II p. 211.

[8] Su questo monastero cfr. R. Janin, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. Première partie... t. III Les églises et les monastères*, Paris 1953 p. 435ss.

[9] Su questo monastero cfr. ivi p. 545ss.

[10] *Hist.* III, 35; ed. Bonn II p. 212—213.

[11] Cfr. la *Lettera a Filoteo* di Gregorio Palamas loc. cit. pag 364ss = p. 533ss e *Vita di Saba* di Filoteo ed. A. Papadopulos—Kerameus, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας. V, S. Pietroburgo 1898 p. 321—326.

[12] Cfr. J. Darrouzès, *Les regestes des actes du patriarcat de Constantinople, I, 5*, Paris 1977 nr. 2236 (d'ora in poi simplicemente Darrouzès); PLP 10478.

[13] Ivi.

Doch. 30, 9—11).[14] Essi allora visitarono i monasteri della S. Montagna „assieme ad altri onorati personaggi" (Doch. 30, 11). Infatti nella copia dell' *Hagioreitikon gramma* della katholikè synaxis ritroviamo due dei quattro commissari, il dikaios Teodosio di Alopou e Callisto accompagnati dall'élite del monachesimo athonita, Andrea igumeno di Iviron, Gregorio igumeno di Vatopedi, Matteo di Esphigmenou, Gregorio(?)/Filoteo(?) di Lavra e Melecio pneumatikos di Rabda.[15] La caccia ai bogomili all'interno dell'Athos però non sembra essere cessata con lo scioglimento della k. s. Così noi sappiamo, grazie all'*Hagioreitikon gramma*, che proprio dopo la conclusione dell' assemblea il metropolita di Ierissos Giacomo assieme all'igumeno di Lavra si recarono in quest'ultimo monastero.[16] D'altra parte Doch. 30, 9—11 attesta che l'intera commissione „ed altri stimati personaggi" si erano recati al monastero di Esphigmenou che aveva bisogno di un „raddrizzamento". E proprio ritornando da tale monastero i commissari caddero nelle mani dei pirati turchi che per tutto il XIV secolo flagellarono con le loro incursioni l'Athos e le regioni vicine.[17] I pirati condussero i loro prigionieri nel porto di Longos, in Calcidica, poi ritornarono sulla penisola agioritica chiedendo, ed ottenendo, un riscatto al monastero di Docheiariou (Doch. 24, 39—49; Doch. 30, 12—15). La prigionia dei quattro durò una cinquantina di giorni che coincisero grosso modo con la Quaresima del 1344 (=16 febbraio—14 aprile).[18] Ad un periodo successivo alla prigionia risalgono le firme di due membri della commissione, conservateci da Kutl. 15, 105, 108 e Kutl. 16, 53, 58,[19] Teodosio di Alopou nelle vesti di dikaios e Teofilo Plakas in quelle di epiterete. Anche in questi due documenti i loro nomi sono accompagnati da quelli di Melecio di Rabda, Andrea di Iviron, Gregorio di Vatopedi, Gregorio di Lavra. Ma nel giugno 1345 Teodosio di Alopou non era più dikaios, così infatti Doch. 24, 32—34: „ὅ τε καθηγούμενος τῆς τοῦ Ἀλωποῦ σεβασμίας μονῆς καὶ τὰ δίκαια τότε τοῦ πανωσιοτάτου καὶ ἁγιωτάτου ἡμῶν πατρὸς τοῦ πρώτου ἱερομόναχος κῦρ Θεοδόσιος". Con ogni probabilità era divenuto dikaios Callisto come ci attesta l'ἀθῴωσις dello ieromonaco Nifone Skorpios.[20]

---

[14] Teodosio (PLP 7184) allora era per l'appunto igumeno del monastero di Alopou. Di lì a qualche anno rivestirà per due volte la carica di protos (cfr. D. Papachryssanthou, *Actes du prôtaton*, Paris 1975 p. 162—163, 138). Callisto (PLP 10478), futuro patriarca, era ieromonaco presso il monastero di Iviron (v. *Vita di Gregorio il Sinaita*, ed. I Pomjalovskji, S. Pietroburgo 1896 p. 22 r. 21—22). Sull'ecclesiarca Eugenio (PLP 6197) non abbiamo alcun altra notizia. Bene attestato invece l'epiterete Teofilo (PLP 7632) igumeno, come ci dice lo stesso nome, del monastero tou Plaka (cfr. D. Papachryssantou op. cit. p. 157).

[15] Apud *L'assemblea...* cit. p. 504 r. 5ss. I nomi degli igumeni dei monasteri non ci sono pervenuti, ma una loro identificazione non sembra presentare particolari difficoltà (cfr. ivi p. 481 n. 28) ad eccezione di quella dell'igumeno di Lavra. Infatti in quell'occasione poteva essere igumeno sia un Gregorio attestato nel 1345 che Filoteo Kokkinos, il cui igumenato va posto in un periodo compreso tra la primavera 1342 e l'estate 1344 (cfr. al riguardo l'analisi di P. Lemerle in AAVV, *Actes de Lavra IV*, Paris 1982 p. 30ss).

[16] Ivi p. 505 r. 62ss.

[17] Cfr. al riguardo M. Živojinović, *Concerning Turkish Assaults on Mount Athos in the 14th Century based on Byzantine Sources*, POF XXX (1980) p. 501—516.

[18] Cfr. al riguardo la brillante analisi di N. Oikonomidès, op. cit. p. 177.

[19] Per la datazione di questi due atti cfr. ivi n. 1.

[20] Cfr. infra p.

Teofilo Plakas era invece ancora epiterete nel 1347,[21] mentre sull'ecclesiarca Eugenio non abbiamo nessun altra notizia. In ogni caso il 14 aprile 1346 all'incoronazione di Stefano Dušan a Skopije era presente una delegazione athonita alla testa della quale c'era un nuovo protos (Nifone?).[22] Veniva così posto fine ad una situazione anomala che si era protratta per circa tre anni.

Dall'analisi delle fonti sono emersi abbastanza chiaramente alcuni elementi. In primo luogo la commissione venne istituita con uno scopo ben preciso, quello cioè di condurre la lotta contro il gruppo bogomilo di Giuseppe di Creta. Essa svolse tale incarico oltre a condurre ovviamente l'ordinaria amministrazione. Il direttorio comunque non venne a sostituire il protos il quale rimase in carica almeno fino al giugno 1345.[23] Al protos Isacco inoltre, da Costantinopoli, spettava il compito di sovrintendere l'attività della stessa commissione — ed era sempre lui ad avere l'ultima parola nelle diverse occasioni. Così la vendita del kellion di Kalligraphou a Docheiariou del giugno 1345 potè essere effettuata solo su autorizzazione scritta del protos (Doch. 24, 53—55). In questo senso riteniamo pure vada letta una notizia di Niceforo Gregoras che altrimenti presenta delle difficoltà. Egli, parlando della condanna dei bogomili athoniti, scriveva: „già ricordammo il tomos athonita promulgato circa una quindicina d'anni fa(. . .)con le firme di quasi tutti coloro che colà vivono, prima fra tutte quella dell'allora protos Isacco".[24] Ci pare evidente che Gregoras voglia con queste parole non tanto riferirsi ad una presenza di Isacco all'Athos, di fatto impossibile, bensì a questa opera di supervisione condotta da Isacco dalla sua residenza forzata a Costantinopoli, e ad una probabile firma apposta sul *gramma* da Isacco allorchè tale documento venne inviato al Sinodo.[25] La commissione, oltre a seguire le direttive del protos, era affiancata, nella sua attività dirigenziale dagli igumeni dei grandi monasteri athoniti e da altri ragguardevoli personaggi. E' significativo infatti che tutti i documenti di quegli anni a noi pervenuti presentino sostanzialmente gli stessi nomi.

Un'ultima osservazione: la commissione è attestata nella sua completezza solamente nei due documenti che si riferiscono al suo insediamento. Le fonti successive fanno menzione solo di tre dei suoi membri; c'è da chiedersi se ciò sia dovuto solamente alla povertà della nostra documentazione e non piuttosto al fatto che qui questi personaggi sono menzionati non in quanto membri della commissione, ma quali officiers del protaton, cariche che Teodosio, Teofilo ed Eugenio rivestivano verosimilmente prima dell'incarico loro affidato da Costantinopoli. Anche questo elemento ci fa pensare, a proposito della commissione, che il suo mandato fosse di breve durata esclusivamente legato alla lotta antibogomila.

---

[21] Va inedito del marzo (cfr. D. Papachryssanthou, op. cit. pag. 157) e Chil. 135, 54 del settembre.

[22] Cfr. G. Soulis, 'Ο τσάρος Στέφανος Δουσάν καὶ τὸ "Αγιον "Ορος, ΕΕΒΣ XXII (1952) p. 86.

[23] Doch. 24 del giugno 1345 infatti dice: „ἐν τῇ Βασιλευούσῃ τῶν πόλεων ἀποδεδημηκέναι τότε (. . .) τὸν πρῶτον (. . .) καὶ τῶν τριῶν ἐπέκεινα χρόνων ἐκεῖσε διάγοντα" (r. 25—28).

[24] *Historia Byzantina* XXXVII, 24; ed. Bonn III p. 541.

[25] Da modificare pertanto il giudizio espresso in *L'assemblea* p. 481.

IL „CASO NIFONE": UN'ACCUSA POLITICA DI BOGOMILISMO

Fino a qualche decennio fa gli storici del Bogomilismo bizantino del XIV secolo concludevano la loro panoramica sulle risorgenze ereticali in ambiente monastico con un caso che veniva strettamente connesso al processo dei bogomili athoniti del 1343/44. Tale vicenda vedeva come protagonista lo ieromonaco Nifone, amico del patriarca Callisto I.

Così D. Obolensky nella sua fondamentale monografia dedicata al Neo-Manicheismo balcanico scriveva:

„But the scandal flared up with greater intensity in Constantinople, where it became centred round the person of the Patriarch Callistus. During his second patriarchate (1355—63) Callistus received a letter from the monks of Athos, accusing the monk Niphon Scorpio of Massalianism. This Niphon, who had formerly lived on the Holy Mountain and was a close friend of Callistus, had already been accused of Bogomilism in 1350 but had succeeded in justifying himself. The monks' suspicions were confirmed by the confession of Niphon's servant Bardarius, who on his deathbed, twelve years after the expulsion of the Massalians from Athos, revealed that his master had actually accepted the heretical doctrine. Seeing that the patriarch protected Niphon, the anti-Hesychast party in Byzantium seized this opportunity to launch a violent campaign against Callistus, accusing him also of Massalianism. The patriarch, however, successfully confuted these attacks and had his opponents condemned. It is not clear from this tendentious account of Nicephorus Gregoras wheter Niphon was really a Massalian or wheter he was simly a Hesychast like Callistus".[1]

A tali righe faceva eco D. Angelov[2], giungendo a delle considerazioni analoghe. La faccenda è stata in seguito giustamente ridimensionata da J. Meyendorff nel suo studio dedicato a Gregorio Palamas. Egli infatti accennava in questi termini al „caso Nifone":

„Une autre source semble confirmer l'opposition de Palamas aux prétentions du tsar serbe: lors de son séjour à la Sainte Montaigne, le docteur hésychaste avait prise la défense du protos Niphon que les moines serbes accusaient de Messalianisme, mais que ses autres confrères athonites, puis en 1350 le synode de Constantinople, trouvèrent parfaitement orthodoxe; en fait, le Messalianisme semble apparaître ici comme un prétexte: il s'agissait en réalité d'une tentative de Dušan d'installer un protos serbe à la place de Niphon; en éloignant Palamas, le kral parvint plus facilement au but recherché: nous trouvons, en effet, le protos serbe Antoine à la tête de la Sainte Montaigne dès le mois de mai 1348".[3]

Le considerazioni di Meyendorff hanno avuto un duplice effetto, così o sono state riprese letteralmente nelle ricerche successive[4] o hanno portato ad eliminare ogni menzione del „caso Nifone" dalle storie del Bogomilismo

---

[1] *The Bogomils. A Study in Balkan Neo-Manichaeism*, Cambridge 1948 p. 256.

[2] *Der Bogomilismus auf dem Gebiete des Byzantinischen Reiches: Geschichte*, *Annuaire de l'Université de Sofia* XLVI (1949/50) p. 38.

[3] *Introduction à l'étude...*, cit. p. 138.

[4] Cfr. M. Loos, *Dualist Heresy in the Middle Ages*, Praha 1974 p. 333.

del XIV secolo.[5] Esso invece, a nostro avviso, merita di essere rivisitato per diversi motivi. Innanzitutto al fine di delineare con chiarezza i retroscena politici dell'accusa, ai quali, come vedremo, erano strettamente intrecciate motivazioni ancora più materiali, i cui particolari però ci sfuggono. Inoltre questa vicenda è sintomatica, unitamente ad altri episodi che ricorderemo nell'excursus finale di questa nota, di uno stato che potremo definire cronico di tensioni e di turbolenze che caratterizzava la vita dei monasteri athoniti verso la metà del XIV secolo. Infine ci sembra oltremodo significativo presentare un caso d'accusa politica di Bogomilismo al fine di ricordare come l'epiteto „bogomilo" o il suo sinonimo „messaliano" fossero diventati nel Medio Evo bizantino un'ingiuria svuotata di ogni contenuto effettivo. Due casi al riguardo ci sembrano degni di interesse sebbene essi non siano, almeno da quanto ci risulta, mai stati menzionati negli studi dedicati al Bogomilismo. I monaci avversari del patriarca Atanasio I per farlo rimuovere dal trono patriarcale, oltre ad accusarlo di pratiche iconoclaste, a detta di Pachymeres, lo „chiamavano euchita".[5a] Nel gennaio 1295 a Salonicco si svolse un processo tra il prete Nikolaos Platyskalitis ed il monastero di Iviron a causa di un terreno dato in affitto al Platyskalitis. Quest'ultimo, preso dall'ira, apostrofò i monaci in questi termini: „Questi armeni, questi atei, questi bogomili. . . !"[6]

I TRE PROCESSI A CARICO DI NIFONE

Le fonti in nostro possesso, che ci permettono di ricostruire lo svolgimento della vicenda, sono l'atto sinodale del settembre 1350,[7] grazie al quale conosciamo anche i precedenti processi, e due passi dell'*Historia Byzantina* di Niceforo Gregoras.

L'atto sinodale inizia ricordando gli eretici athoniti che erano stati espulsi dalla Santa Montagna, ove si erano contraddistinti per la loro folle condotta.[8] Alcuni monaci allora, mossi da invidia (ἀπὸ χαιρεκάκου γνώμης καὶ φθονερᾶς διαθέσεως) ed approfittando dell'assenza di Nifone dall'Athos, lo accusarono di far parte di quel gruppo di eretici. Al suo ritorno egli richiese che fosse istruita un'inchiesta al fine di essere liberato da ogni sospetto. Si riunirono allora lo ἀρχιερεύς di Ierisso e gli igumeni dei monasteri: essi giunsero alla conclusione che a Nifone era imputato solamente di ricevere nel monastero, dove svolgeva la funzione di igumeno, i mendicanti ed i bisognosi che vi si recavano.[9] Poichè questa era una consuetudine diffusa su tutta la

[5] Lo stesso D. Angelov in un'opera recente (*Bogomilstvoto v Balgarija*, Sofia 1969, tr. it. Roma 1979) non nomina neppure Nifone.

[5a] *De Andr. Pal.* VI, 2.

[6] Iberon E. — A. — N. 31 (F. Dölger, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, München 1948 nr. 59/60).

[7] V. l'analisi dell'atto in Darrouzès 2317.

[8] MM I p. 296 r. 11—14.

[9] Ivi. r. 14—27. Da ricordare che l'autore della *Vita di Teodosio di Trnovo* descrivendo la condotta dei monaci eretici, affermava che essi sulla S. Montagna importunavano gli altri monaci dicendo di essere poveri, „se capitava loro di rimanere da qualche parte senza pane e bevanda, tagliavano tutti gli ulivi che si trovavano fuori del monastero e spesso le vigne e gli altri alberi (. . .)" (Apud D. Angelov, op. cit. p. 486).

Santa Montagna, Nifone venne subitamente assolto mediante una dichiarazione scritta firmata dall'allora dikaios Callisto, dal proigumeno di Lavra, Filoteo Kokkinos, dall'ἀρχιερεύς di Ierisso e dagli igumeni dei monasteri.[10] Questa prima inchiesta svoltasi all'Athos a carico di Nifone può essere datata con una certa approssimazione. Infatti in primo luogo qui Kokkinos è detto proigumeno (προηγούμενος). L'igumenato di Filoteo va fatto risalire ad un periodo antecedente l'estate 1344, poichè nella sua lettera a Bessarione (che secondo P. Chréstou è stata scritta per l'appunto in quei mesi) Gregorio Palamas diceva tra l'altro: „τῷ ἐν ἱερομονάχοις ὁσιωτάτῳ καὶ προηγουμένῳ κῦρ Φιλοθέῳ μετάνοιαν ποιῶ",[11] e posteriore alla primavera 1342, quando l'allora igumeno di Lavra Macario diventa metropolita di Salonicco.[12] Vista l'impossibilità di precisare in maniera più soddisfacente la cronologia dell'igumenato di Filoteo Kokkinos, meglio sarà conservare quale terminus post del primo processo di Nifone la data dell'assemblea generale athonita che decretò la condanna e l'espulsione del gruppo capeggiato da Giuseppe di Creta: 1343/ inizio 1344. Callisto è nominato quale dikaios[13]: ora noi sappiamo che egli aveva sostituito in tale carica nel 1345 (?) Teodosio di Alopou nell'ambito della commissione facente le funzioni del protos. Il „direttorio" rimase in carica fino all'elezione di un altro protos (lo stesso Nifone?), di cui abbiamo la prima menzione in occasione dell'incoronazione a Skopje di Stefano Dušan il 14 aprile 1346[14]: terminus ante del primo processo di Nifone. Così delimitata, sia pur in modo approssimativo, la collocazione cronologica del primo processo athonita a carico di Nifone passiamo alla seconda inchiesta. Qualche tempo dopo infatti, divenuto protos Nifone, l'accusa fu ripetuta da parte dei monaci del monastero dei serbi (sc. Chilandar) (παρὰ τῶν μοναχῶν τῆς ἐκεῖ εὑρισκομένης τῶν Σέρβων μονῆς). Trovandosi allora di passaggio all'Athos il metropolita di Salonicco, Gregorio Palamas, venne indetta una riunione con gli igumeni dei monasteri della Santa Montagna (tra cui Giacomo Trikanas di Lavra?) ed alla presenza di Giorgio Isaris, Nicola Cabasilas e Marco Angelo Bardalis, che assolse nuovamente Nifone. La datazione di questa seconda inchiesta non presenta particolari difficoltà: sappiamo infatti che Gregorio Palamas, partito nel settembre 1347 da Costantinopoli per Salonicco, non potendovi entrare a causa dell'opposizione degli zeloti, si ritirò all'Athos[15]. All'inizio del 1348 era già stato nominato un nuovo protos, il serbo Antonio[16]. La vicenda in esame va posta pertanto tra il settembre 1347 e l'inizio del 1348.

E passiamo alla terza istruttoria che, a differenza delle precedenti, ebbe luogo a Costantinopoli. Infatti Nifone aveva accompagnato Callisto dall' Athos nella città imperiale dove quest'ultimo era stato elevato alla dignità patriarcale (giugno 1350). Evidentemente i sospetti su Nifone erano tutt'altro che fugati e le maldicenze nei suoi confronti dovevano godere di una certa

---

[10] P. 296 r. 31—297 r. 7.

[11] Op. cit. p. 503 r. 20—21.

[12] V. *Actes de Lavra* IV cit. p. 31.

[13] Cfr. infra p.

[14] Cfr. G. Soulis op. cit.

[15] Cfr. R. J. Loenertz, *Chronologie de Nicolas Cabasilas*, OCP XXI (1955) p. 208—209.

[16] V. D. Papachryssanthou op. cit. p. 137.

diffusione: segno chiarissimo al riguardo ci sembra il provvedimento preso di far risiedere Nifone in uno dei monasteri di Costantinopoli e non presso il patriarca come suo dikaios.[17] Al che Nifone, presumibilmente irritato per questa cattiva fama che continuava ad accompagnarlo, richiese una istruttoria sinodale. Dopo aver ascoltato come testimoni il patriarca Callisto (che figura come coimputato),[17a] che aveva condotto la lotta agli eretici athoniti τοῦ καὶ διά πλείστης θεμένου ἐπιμελείας καὶ ἀνιχνεύσαντος καὶ εὑρόντος τοὺς τὰς τοιαύτας κακοδοξίας νενοσηκότας καὶ ἐκ τοῦ μέσου ποιησαμένου, ὡς ἐπὶ τῶν ἔργων ἐστὶ καταφανὲς τοῖς ἐν τῷ 'Αγίῳ Ὄρει εὑρισκομένοις καὶ τοῖς λοιποῖς, Filoteo Kokkinos, lo ieromonaco Teodosio del monastero di Kalleos, lo ieromonaco Isacco del monastero di Karakalla, Gregorio proigumeno di Vatopedi, l'eparca Giorgio Isaris, Nicola Cabasilas e Marco Angelos Bardalis, Nifone fu di nuovo assolto. Ma, trattandosi di un procedimento semidogmatico, πλείονος μέντοι ἕνεκεν ἀσφαλείας, ed alla luce del decreto conciliare di Efeso del 431 sui messaliani (che è riportato diffusamente) venne fatta presentare da Nifone una professione di fede per iscritto, immediatamente approvata dal Sinodo.[17b] Sebbene la terza istruttoria e l'atto sinodale risalgano al settembre 1350,[18] il „caso Nifone" ebbe una coda di poco successiva. Nel gennaio 1351 infatti il Sinodo di nuovo διὰ πλείονα τὴν ἀσφαλείαν richiese la testimonianza scritta di Gregorio Palamas e del kathigumeno di Lavra Giacomo Trikanas che, come abbiamo visto, avevano partecipato alla seconda inchiesta athonita su Nifone. Solo quando giunsero questi scritti l'assoluzione definitiva di Nifone venne firmata dal metropolita di Filadelfia e di Lidia Macario e dal metropolita di Pegai e Parion Giorgio.[19]

Delineate così abbastanza chiaramente le diverse fasi dell'affaire, grazie al testo dell'atto sinodale, passiamo a considerare la seconda delle fonti riguardanti il „caso Nifone" e cioè l'*Historia Byzantina* di Niceforo Gregoras. Gregoras inizia il passo che direttamente ci interessa ricordando che quando Callisto diventò patriarca per la seconda volta, gli furono indirizzate delle lettere da parte dei monaci dell'Athos. In esse veniva accusato un certo Nifone ieromonaco athonita di nome Skorpios, il quale già accusato in precedenza di Messalianismo e Bogomilismo era stato assolto in maniera poco chiara e senza testimoni.[20] Nel passo parallelo a queste righe Gregoras parla di „due o tre libri ed aperte accuse" (δύο καὶ τρεῖς που τομογραφίαι καὶ ὕπαθροι κατηγορίαι) inviate dai monaci agioriti al patriarca ed ai vescovi. Nifone, da parte sua, avrebbe soggiornato per qualche tempo presso i Serbi prima di venire a Costantinopoli.[21] Callisto era da molto tempo amico di costui

[17] J. Darrouzès, *Recherches sur les offikia de l'Eglise byzantine*, Paris 1970 p. 131 e n. 1 osservava che la „mésaventure survenue à Niphon (...) montre que le synode réagit contre" la pratica d'uso corrente secondo la quale i patriarchi avevano presso di sè degli uomini di fiducia che venivano incaricati di particolari missioni personalmente dal patriarca.

[17a] Cfr. ivi.

[17b] Cfr. al riguardo J. Darrouzès, *Le registre synodal du patriarcat byzantin au XIVe siècle — Etude paléographique et diplomatique*, Paris 1971 p. 155ss.

[18] Cfr. Darrouzès 2317.

[19] MM I p. 301. Cfr. Darrouzès 2322.

[20] XXIX, 51; ed. Bonn III p. 258—259.

[21] XXXVII, 21; ed. Bonn III p. 540.

e, pur essendo patriarca, non si era distolto da questa amicizia, anzi era un cuore ed un'anima sola (ἀλλὰ μία τις ἦν ἀμφοῖν ψυχή) con Nifone. Dopo aver ricordato, tra l'altro, la condanna degli eretici athoniti del 1343/44, Gregoras continua il suo racconto presentando un quadro a fosche tinte: un monaco infatti, tra coloro che erano sottoposti a Skorpios, di nome Bardarios, essendo prossimo alla morte, a causa di una malattia, giaceva a letto in preda ai più atroci dolori. Pur non mangiando nè bevendo per venti giorni non moriva, bensì il suo corpo si era gonfiato ed il suo volto era diventato nero. Gli altri monaci che si trovavano in quel monastero gli chiesero allora, attoniti, se per caso avesse omesso di confessare qualche peccato. Al che egli disse: „Sapete che dodici anni fa si tenne sulla Santa Montagna un'assemblea di monaci. In quella occasione essendo sospettato anche Skorpios venni interrogato al fine di sapere se pure lui fosse complice di quei messaliani e bogomili che erano stati colti in flagrante. Allora io negai, sebbene ne fossi a piena conoscenza e giurai le mie dichiarazioni".[22] Nell'altro brano dedicato a tale vicenda, Niceforo Gregoras non aggiunge altre notizie di particolare interesse: egli infatti mira più che altro ad attaccare il patriarca Callisto I, accusandolo di Messalianismo innanzitutto per la sua amicizia con Skorpios ed affermando che egli aveva derito all'eresia per molti anni (πιστοῦνται μὲν οὖν αὐτῷ τὰ εἰρημένα τῇ τῶν Μασαλιανῶν αἱρέσει συνειλημμένῳ πρὸ πλείστων ἐτῶν).[23] Il resoconto di Gregoras non può godere a nostro avviso di grande credito per una serie di inverosomiglianze che lo minano dalle stesse fondamenta. In primo luogo due elementi della narrazione contenuta nell' *Historia Byzantina* ci permettono di situare le vicende raccontate. Gregoras infatti introduce il cap. XXIX, 51 fornendo le coordinate temporali del „caso Nifone": Callisto è appena ritornato sul seggio patriarcale (τῷ μὲν Καλλίστῳ τῶν πατριαρχικῶν αὖθις κρατῆσαι συμβέβηκε θρόνων): siamo perciò nel 1355. Tale data è confermata da lì a poco dalle parole di Bardarios. Egli ricorda come l'assemblea athoniti che aveva condannato i monaci bogomili si fosse tenuta dodici anni prima (ἴστε τὴν πρὸ δυοκαίδεκα ἐτῶν ἐνταυθοῖ γενομένην σύνοδον τῶν ἐν τῷ ὄρει τῷδε ἀνδρῶν). Sapendo che la καθολικὴ σύναξις si era svolta nel 1343/44 giungiamo anche grazie a questa testimonianza al 1355. Gregoras afferma pertanto che in tale data giunsero a Costantinopoli degli scritti di monaci athoniti nei quali si accusava Nifone di Messalianismo. Egli, sempre secondo il testo dell'*Historia Byzantina*, era già stato accusato in precedenza, ma assolto senza testimoni. Ora noi siamo a conoscenza, mediante il registro sinodale sopra analizzato, che il „caso Nifone" era stato chiuso definitivamente nel settembre 1350/gennaio 1351 con la terza inchiesta durante la quale erano pure stati ascoltati diversi tesimoni. Tutto ciò ci induce a pensare che, come minimo, il racconto di Niceforo Gregoras debba venir antidatato di cinque anni. Ma le inverosomiglianze di tale resoconto non sono limitate alla datazione dell'affaire. La tesi di Gregoras è infatti la seguente: Callisto ed il suo amico Nifone Skorpios sono due eretici messaliani che fortunosamente erano sfuggiti alla condanna del 1343/44. Essendo in possesso di elementi sicuri che ci dimostrano proprio il contrario per quanto riguarda Callisto (abbiamo visto in un'altra sede come egli in

[22] XXIX, 52; ed. Bonn III p. 260—261.
[23] XXXVII, 25, 25; ed. Bonn III p. 542.

prima persona avesse condotto la repressione dei bogomili athoniti)[24] siamo inclini a ridimensionare in uguale misura anche le notizie riguardanti Nifone.[25]

NIFONE SKORPIOS

Analizzate in questo modo le due fonti disponibili sul „caso Nifone" ci sembra opportuno, in modo di avere maggiori lumi sull'intera vicenda, cercare di schizzare, per quanto possibile, la fisionomia del personaggio in questione, tentando pure di ricostruire il suo curriculum vitae. Alcuni dati sono ricavabili già dai due documenti or ora esaminati. All'epoca della prima inchiesta athonita lo ieromonaco Nifone era igumeno di un monastero della S. Montagna ((. . .) εἰς τὴν κατ'αὐτὸν σεβασμίαν μονὴν ἡγουμενεύοντα) e nel 1347 era protos (τοῦδε εἰς πρῶτον ἐγκαταστάντος). In tale veste aveva partecipato, quello stesso anno, al concilio palamita come ci attesta il Τόμος συνοδικός senza peraltro darci il suo nome.[26] Più fecondo invece si rivelerà sfruttare pienamente una notizia data solamente da Niceforo Gregoras. Nell' *Historia Byzantina* infatti abbiamo potuto leggere come Nifone si chiamasse Σκορπίος. Questo termine, che potrebbe dare l'impressione di essere un epiteto dispregiativo ed offensivo, con ogni probabilità invece ci permette di stabilire da quale monastero athonita provenisse il nostro Nifone.

Come si può notare, i dati ricavabili dalle due fonti disponibili sulla vicenda sono oltremodo scarni e sembrano precludere ogni ricostruzione più esaustiva della fisionomia del personaggio prima e dell'affaire poi. Questa povertà di notizie non deve però indurci a delle identicazioni indebite che invece di chiarire i fatti raggiungono il risultato opposto. Ci riferiamo qui innanzitutto a delle osservazioni contenute nel recente studio di D. Balfour dedicato a Gregorio il Sinaita. Questo studioso infatti, ricordando che i sedici capitoli del Περὶ ἡσυχίας erano indirizzati ad un monaco di nome Nifone, scriveva:

„This Niphon may possible be the man who became Abbot of a monastery of Mt Athos and later its Πρῶτος. Accused of Messalianism for supplying the needs of Bogomile beggars (. . .)".[27] Una supposizione di questo tipo ci appare in primo luogo come minimo affrettata basandosi solamente su un'identità di nome e dovuta esclusivamente al fatto che a D. Balfour è evidentemente sfuggita la grande diffusione del nome Nifone nel mondo mo-

---

[24] Cfr. *L'assemblea*. . . cit. p. 482; Da ricordare inoltre che ancora una decina d'anni dopo la condanna del 1343/44 Callisto attaccava duramente questo stesso gruppo ereticale come attesta l'omelia Κατὰ ψευδοπροφητῶν καὶ ψευδοδιδασκάλων del 1355/57 (cfr. D. B. Gonis, Τὸ συγγραφικὸν ἔργον τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου Καλλίστου Α', Atene 1980 p. 164ss.).

[25] A nostro avviso sono questi due fattori a privare di credibilità il racconto di Gregoras: la nostra prospettiva è pertanto diversa da quella sostenuta da J. Darrouzès: „Chaque fois qu'il le peut, Grégoras insiste sur les liens entre Niphon et Calliste et leur compromission avec des Messaliens; mais il brouille aussi la perspective historique, parce que Calliste ne semble pas mêlé aux débuts de l'affaire: son nom par exemple ne figure pas parmi les signataires du Tome hagioritique, que l'historien tend à faire passer pour un document messalien" (Darrouzès 2317).

[26] J. Meyendorff, *Le Tome synodal de 1347*, ZRVI VIII (1963) p. 239.

[27] *Saint Gregory the Sinaite: Discourse on Transfiguration*, Athens 1982 p. 97 n. 119.

nastico bizantino del XIV secolo.[28] Inoltre non possiamo non ricordare come Balfour fosse in possesso di una notizia che à senz'altro utile per una più precisa identificazione del destinatario dell'opera di Gregorio il Sinaita. Egli infatti ricordava che due manoscritti, il Paris. suppl. gr. 64 (XV s.) f. 119a ed il Meteore Metamorphosis 197 (XIV s.) f. 213b contengono la dedica in questi termini: „(. . .) πρὸς τὸν ἅγιον Νίφωνα τὸν ἡσυχάζοντα ἐν τοῖς βουλευτηρίοις (. . .)".[29] A ciò faceva seguire una traduzione del tutto fantasiosa e così oscura da non essere egli stesso sicuro del significato di tali parole: „But wheter this should be translated as ‚who used to practice hesychia in the council chambers' or ‚in the deliberations' is not clear".[30]

La soluzione invece è semplicissima: uno dei più antichi monasteri athoniti si chiamava per l'appunto μονὴ τῶν Βουλευτηρίων ed era divenuto fin dal 1030 proprietà prima e metochion poi di Lavra.[31] Perciò è evidente che Gregorio il Sinaita aveva spedito il suo scritto ad un monaco che praticava l'hesychia in tale monastero, probabilmente un altro Nifone da aggiungere alla nostra lista.

Ci sono invece pervenuti dei documenti agioriti che si riferiscono sicuramente al nostro Nifone: Chil. 135e 156, Doch. 40. Chil. 135 del dicembre 1347 ricorda come, al momento della sua visita all'Athos,[32] Stefano Dušan avesse chiesto al consiglio centrale athonita di dare a Chilandar il kellion di Plaka. In quest'atto è conservata, all'ultimo posto, anche la firma di Nifone: „ὁ ἐλάχιστος ἐν ἱερομονάχοις Νίφων". Sia la posizione che la formula usata per la firma appaiono abbastanza inconsueti trattandosi di un protos in carica. Comunque la veridicità della vicenda narrata e la conseguente approvazione da parte del protos Nifone sono confermate da Chil. 156 del gennaio 1375. In esso infatti il protos Gerasimo ricordava che il kellion di Plaka era stato dato a Chilandar dal protos Nifone su domanda di Stefano Dušan.

Doch. 40 del 1370/71 riguarda una disputa sopravvenuta tra Docheiariou e Xeropotamou per la proprietà di un terreno. Ripercorrendo la storia della querelle il documento ricorda come all'inizio (sc. all'epoca del suo primo patriarcato = 1350—53) il patriarca Callisto avesse emesso un atto, per denunciare l'ingiustizia commessa, indirizzato ad uno ieromonaco di nome Nifone. Con ogni probabilità, come ha rilevato giustamente N. Oikonomidès,[32a] si tratta di Nifone Skorpios. Da queste tre fonti si possono ricavare alcuni elementi di un certo interesse: a) Nifone era una persona influente allo Athos: per questo motivo il patriarca si indirizza a lui per sedare la controversia tra Docheiariou e Xeropotamou; b) abbiamo il terminus ante per fissare con una certa approssimazione la data della morte di Nifone. Infatti sia Chil. 156 (1375) che Doch. 40 (1370/71) ne parlano come di una persona morta già da un certo numero di anni.

---

[28] Infatti solo in base alle fonti edite e senza contare i copisti dei manoscritti abbiamo potuto contare almeno una ventina di monaci ed ecclesiastici di nome Nifone attestati tra il 1300 ed il 1370 ca.

[29] Loc. cit p. 99.

[30] Ivi n. 124.

[31] Cfr. D. Papachryssanthou, *Actes du prôtaton* cit. p. 68—69; AAVV, *Actes de Lavra I*, Paris 1970 p. 64—67; AAVV, *Actes de Lavra IV* cit. p. 65 n. 3.

[32] Cfr. al riguardo innanzitutto M. Živojinović *De nouveau sur le séjour de l'empereur Dušan à l'Athos*, ZRVI XXI (1982) p. 124.

[32a] *Actes de Docheiariou* cit. p. 228.

Abbiamo anticipato in precedenza come sia particolarmente fruttuoso utilizzare una notizia data solo da Niceforo Gregoras, secondo la quale il nostro Nifone si chiamava Skorpios. N. Oikonomidès ha infatto acutamente osservato come tale appellativo debba essere riferito al finora misterioso monastero di cui Nifone era igumeno („il me semble évident que Niphôn était higoumène du monastère tou Skorpiou, situé au pied de la presqu'île athonite")[33] e non vada ignorato come si trattasse di un soprannome dispregiativo.[34] L'ipotesi qui ricordata trova infatti conferma se ricordiamo che nella tarda epoca bizantina era diffusa la consuetudine di denominare l'igumeno del monastero con il nome dello stesso.[35] Così ad esempio ciè noto l'epiterete Teofilo ὁ Πλακᾶς[36] (sc.: igumeno del monastero τοῦ Πλακᾶ). E proprio le testimonianze in nostro possesso su questo personaggio sono in questa sede di una certa utilità. Infatti all'ipotesi appena formulata circa l'appellativo Skorpios si sarebbe tentati di obiettare come sia perlomeno strano che Nifone si chiamasse con questo nome, indicante la funzione di igumeno di tale monastero, dal momento in cui esso aveva cessato la sua esistenza autonoma da diversi anni (essendo divenuto metochion di Chilandar nel 1325 come ci attestano Chil. 110 e 111). I documenti agioriti firmati dall'epiterete Teofilo ci aiutano a rigettare un'obiezione di tal tipo. Sapendo che il monastero di Plaka era divenuto proprietà di Chilandar nel 1347, troviamo in Chil. 148, 44 del 1364 la firma „ὁ ἐν μοναχοῖς ἐλάχιστος Θεόφιλος ὁ ποτὲ Πλακᾶς, νῦν δὲ καὶ Μηνύτζης" che indica la nuova sede dell'igumenato di Teofilo,[37] ma di lì a qualche anno Teofilo si firmava di nuovo semplicemente „ὁ Πλακᾶς".[38] Ed anche dopo l'atto del protos Gerasimo del 1375 che concedeva definitivamente Plaka a Chilandar (Chil. 156), ritroviamo un monaco Teofilo ὁ Πλακᾶς[39] ed un epiterete Teodosio ὁ Πλακᾶς ὁ Σερβιώτης.[40] Da tutto ciò si ricava che l'appellativo derivato dal nome del monastero sembra permanere anche dopo la cessazione della funzione dalla quale era derivato. Niente ci impedisce perciò di ritenere che Nifone si chiamasse ancora Skorpios verso gli anni cinquanta del XIV secolo.

Una volta ritrovato il nome del monastero di cui Nifone aveva rivestito la carica di igumeno ci è senz'altro possibile sia aggiungere un nuovo elemento certo allo scarno curriculum vitae di Nifone in nostro possesso, sia pervenire ad una visione più completa dell'orizzonte entro il quale era sorta la stessa accusa di Bogomilismo/Messalianismo. A tal fine ci sembra utile tratteggiare brevemente la storia del monastero agiorita tou Skorpiou.

---

[33] Ivi.

[34] Come faceva D. Papachryssanthou, op. cit. p. 137 n. 266 quando si chiedeva: „serait-il son nom de famille, ou s'agit-il d'un jeu de mot?"

[35] Ivi p. 130 n. 190.

[36] Il già ricordato membro del direttorio athonita.

[37] Il monastero τοῦ Μηνίτζη, un altro insediamento minore athonita del quale peraltro non abbiamo nitizie più dettagliate, è attestato in alcuni documenti agioriti cfr. La 79, 35, 133, 24; Kutl 23, 35; Esph 13, 162; Chi 159, 44; F. Dölger, *Aus den Schatzkammern* cit. 105, 35—36.

[38] Chil. 152, 53 (1366); Zo. 45, 25 (1369). Cfr. anche Kutl. 25, 28 (1369).

[39] Kutl. 35, 36 (1377).

[40] Doch. 46, 24. Cfr. D. Papachryssanthou, op. cit. p. 158 e n. 446; AAVV, *Actes de Saint-Pantéléèmôn*, Paris 1982 p. 82.

I diversi documenti in nostro possesso attestanti l'esistenza di tale insediamento sono concordi nel dare ad esso il nome tou Skorpiou. Solo un documento bizantino, il χρυσόβουλλος λόγος di Andronico II Paleologo del 1326 contiene un duplice appellativo secondo il quale il monastero sarebbe stato dedicato a S. Nicola e soprannominato Skorpiou (εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ παμμάκαρος ἁγίου Νικολάου καὶ ἐπιλεγόμενον Σκορπίον.[41] Sono a noi noti moltissimi monasteri posti sotto il nome di S. Nicola fin dall'XI secolo[41a] tanto che ci è stato impossibile accertare la possibile corrispondenza di uno di essi con Skorpiou. La localizzazione di Skorpiou non presenta particolari difficoltà, infatti alla luce di Chil. 111 (1326), che fornisce il periorismos di Skorpiou e grazie anche alle indagini di G. Smyrnakis che hanno individuato le rovine di questo monastero,[42] sappiamo che esso si trovava nella zona nord-occidentale della penisola athonita, al di fuori dell'Athos vero e proprio, anche se vicino alla frontiera.[43] La prima testimonianza su Skorpiou è costituita da Pant 5, 51 del 1057 che conserva la firma dell'igumeno t. S. Michele. Le fonti dei due secoli successivi non aggiungono granchè alle nostre conoscenze su questo monastero trattandosi quasi esclusivamente di firme di igumeni t. S.[44]. La situazione cambia radicalmente in un'epoca vicina al periodo che qui direttamente ci interessa. Così Chil. 10 del 1288 ricorda come il consiglio dell'Athos avesse ceduto a Chilandar il kellion situato in località Chremetissa, vicino al monastero tou Pyrgou proprietà di Chilandar,[45] fino ad allora proprietà di Skorpiou, dato che esso era caduto in grande povertà e si era ridotto ad un unico monaco. Di lì a poco, nel 1294, il protos Ioannikios ed il consiglio athonita devono dirimere la controversia tra Chilandar e Skorpiou per il terreno di Chremitzaina,[46] situato vicino a Zygos (Chil. 9). Nel maggio 1325 il protos Isacco e l'assemblea degli igumeni concedevano Skorpiou a Chilandar. Tale γράμμα è contenuto in un atto di Vatopedi a tutt'oggi inedito[47]; conosciamo indirettamente lo svolgersi dei fatti grazie a Chil. 110, 8—12. Nel 1326 con la crisobolla già ricordata, Andronico II, dopo aver accennato ad un monydrion abbandonato ed in rovina di nome S. Nicola detto Skorpiou, vicino al metochion Zygos di Chilandar verso Komitissa, confermava il γράμμα dell'anno precedente rilasciato dal protos e dall'assemblea. Ad una

---

[41] Il nome di S. Nicola per Skorpiou è pure attestato in un atto postbizantino di Iviron del maggio 1622 (cfr. F. Dölger op. cit. 88, 5—6).

[41a] Cfr. al riguardo D. Papachryssanthou, op. cit. p. 89, 223; AAVV, *Actes de Saint-Pantéléèmôn* cit. p. 29, 33.

[42] „Κατ'ἀνατολὰς τοῦ Προσφορίου, ἔνθα ἡ τοποθεσία Παληομέλισσα, ἐπὶ τῶν ὁρίων τοῦ Μετοχίου τούτου καὶ τοῦ Χιλιανδαρινοῦ Κομίτσα ὑπάρχουσι τὰ ἐρείπια τοῦ Καθολικοῦ Ναοῦ καὶ διαφόρων κτιρίων μετὰ ἀφθόνων ὑδάτων τῆς ἀρχαίας μονῆς τοῦ Σκορπίου ἢ Σκορπίονος, ἥτις ἐσεμνύντο ἐπὶ τῇ μνήμῃ τοῦ ἁγίου Νικολάου" (Τὸ Ἅγιον Ὄρος, Athens 1903 p. 431.

[43] Nonostante ciò cfr. quanto osservava D. Papachryssanthou, op. cit. p. 59.

[44] Cfr. AAVV, *Actes de Saint-Pantéléèmôn*, cit. p. 56. Unica eccezione Pant 6 (1070) che riguarda un contrasto tra i monaci del monastero di Xilourgou e Skorpiou per il possesso di un terreno.

[45] Sul monastero-metochion τοῦ Ἁγίου Βασιλείου τοῦ Πύργου cfr. D. Papachryssanthou, op. cit. p. 90 n. 299; M. Živojinović, *Svetogorske kelije i pirgovi u srednjem veku*, Beograd 1972 p. 117—128.

[46] Su Χρεμιτζένη-Χρεμίτζαινα cfr. anche Chi 1.

[47] Cfr. D. Papachryssantou op. cit. p. 136 n. 248.

ventina d'anni dopo sembra risalire il prostagma di Giovanni V Paleologo nel quale l'imperatore ordinava al protos dell'Athos di restituire il kellydrion t. S., che era stato ripreso dal protaton, a Chilandar (Chil. 133). Da tutto ciò emerge abbastanza chiaramente l'ultimo scorcio della storia del monastero t. S. che nel giro di un cinquantennio passò dal conflitto aperto con Chilandar al rango di proprietà di quest'ultimo. Questo avvenimento non fu all' epoca isolato. Anzi si tratta di un fenomeno, ben conosciuto dagli storici del monachesimo athonita, consistente nel progressivo inglobamento da parte dei grossi insediamenti (Lavra, Vatopedi, Chilandar ecc.) dei piccoli monasteri. In tale processo Chilandar giocò, nel XIV secolo, un ruolo di primo piano soprattutto grazie alla favorevole congiuntura politica determinatasi con il predominio serbo nei Balcani. Sarebbe incompleto, se non parziale, voler spiegare la conclusione dell'esistenza autonoma di S. solo mediante un fattore esterno, cioè l'espansione di Chilandar. Non si deve infatti dimenticare l'inarrestabile decadenza dell'antico monastero t. S. che può essere, se non ricostruita nelle sue diverse fasi, almeno intravista grazie ai documenti athoniti che fanno menzione di Skorpiou. Così se ripercorriamo questa quindicina d'atti possiamo osservare come le varie firme di igumeni dei secc. XI—XII dicano semplicemente „(. . .) ἡγούμενος τοῦ Σκορπίου". Sappiamo che l'insediamento di Skorpiou era un vero e proprio monastero da Pant 6 (1070) che lo definisce in più occasioni „μονὴ τ. Σ.". Ed ancora: Chil. 3, 64 (1198) conserva la firma del kathigumeno Gerasimo τῆς μονῆς τ. Σ. All'epoca delle controversie con Chilandar la situazione era la stessa. Sia Chil. 10, 17, 54, 70, 73 (1288) che Chil. 9, 1 (1294) parlano della „μονὴ τ. Σ.". Ma nella crisobolla di Andronico II del 1326 non si parla più di una „μονὴ τ. Σ.", bensì di un „μονύδριον τ. Σ.". Il termine usato ci sembra significativo. Infatti esso sta ad indicare, come ricordano ad esempio nell'Index i curatori degli *Actes de Saint-Pantélèèmôn*, un „petit monastère, ancien monastère ruinè et abandoné".[48] E la vicenda non finisce qui, dato che il prostagma del 1344 (?) ricorda il „κελλύδριον τ. Σ." come metochion di Chilandar. Da quest'ultimo documento emerge infatti che Skorpiou si era ridotto alla condizione di kellion e nemmeno di grande importanza visto che, anche in questo caso, il sostantivo è nella sua forma diminutiva. C'è da chiedersi cosa fosse avvenuto nell'intervallo di anni che va dal 1294 al 1325. In altri termini è da accertare se nel 1325 l'insediamento t. S. vedesse ancora dei monaci tra le sue mura o fosse piuttosto nient'altro che un edificio abbandonato ed in rovina. Unico dato certo rimane l'ultima menzione a noi nota di un igumeno t. S. del 1311, quando Cosma firmò Zo. 1, 57. Se rileggiamo Chil. 110 e 133 l'impressione che ne ricaviamo è che, all' epoca dell'acquisto da parte di Chilandar, la vita monastica fosse già cessata a Skorpiou. La crisobolla dice: „poichè — Skorpiou — era abbandonato ed in rovina ed avvenne che fu completamente distrutto (. . .)" ed il prostagma conferma: „il kellydrion t. S., abbandonato ed in rovina". Possiamo situare cronologicamente, con una certa approssimazione, il momento di tale abbandono: gli anni che vanno dal 1311 (igumeno Cosma) al 1326 (crisobolla di Andronico II). Più oscure e pertanto più difficili da accertare rimangono le cause della rovina di Skorpiou. Si possono fare due ipotesi. Una „morte naturale" legata allo sviluppo fisiologico del monachesimo athonita. In questo

---

48 Op. cit. p. 213 s. v.

senso basti allora ricordare come i problemi per Skorpiou fossero iniziati già alla fine del XIII secolo. Così nel 1294 una delle sue dipendenze, il kellion Chremetissa, „un tempo prospero e ricco di monaci" era caduto nella più grande miseria e si era ridotto ad ospitare un unico monaco (Chil. 10). Si può pertanto supporre che questo processo di impoverimento e di abbandono avesse colpito in seguito anche il monastero centrale. Un'altra possibile soluzione consiste nello spiegare i motivi della rovina di Skorpiou alla luce della difficile situazione venutasi a creare fin dai primi anni del XIV secolo all'Athos a causa delle frequenti scorrerie di pirati turchi.[49] Sappiamo infatti come queste incursioni avessero provocato la distruzione di diversi piccoli monasteri. Contro quest'ipotesi c'è però un elemento non trascurabile: nessuno dei due documenti precedentemente citati attribuisce la rovina di Skorpiou agli „Agareni", cosa che in un'eventualità di tal genere ci dovremmo senz'altro aspettare. Rimane il fatto che la rovina di Skorpiou può essere stata una conseguenza, sia pur indiretta, della situazione venutasi a creare a causa del clima di incertezza e di paura derivato dalle scorrerie piratesche.[50] Si può pertanto supporre che Skorpiou, ormai ridotto a pochi monaci, perciò insicuro ed indifendibile, venisse abbandonato per questo motivo negli anni tra il 1311 ed il 1326.

Un documento pubblicato tra gli atti del monastero di Chilandar, di cui abbiamo avuto modo di parlare (Chil. 133 = prostagma di Giovanni V Paleologo), oltre ad essere di un certo interesse per la storia di Skorpiou è parso a N. Oikonomidès di particolare importanza anche per una ricostruzione del „caso Nifone". Tale documento presenta però dei problemi legati alla sua datazione che non possono essere ignorati se si vuole giungere a delle conclusioni sicure circa la vicenda che vide Nifone come protagonista. Non è certo nostra intenzione esaminare in questa sede Chil. 133 e le questioni ad esso connesse nella loro complessità, dal momento in cui F. Barišić nell'annunciata riedizione degli atti di Chilandar tratterà senz'altro esaurientemente l'argomento, ma solo vedere se il prostagma di Giovanni V Paleologo è effettivamente utilizzabile per tratteggiare la genesi dell'accusa di Messalianismo rivolta a Nifone Skorpios. Il curatore degli atti di Chilandar a tutt'oggi disponibile, L. Petit,[51] dava la seguente lettura della datazione di Chil. 133; „ἐν μενὶ σεπτεμβρίῳ ἰνδικτιῶνος ιβ'" e, facendo il computo in base al numero dell'indizione, scriveva: „(1343), mois de septembre, indiction XII". Qualche decennio dopo, F. Dölger osservava come „die Datierung ist von Petit falsch gelesen"[52] e faceva risalire Chi 133 al gennaio 1344. In anni più vicini a noi D. Papachryssantou riprendeva più lucidamente la questione sollevando un argomento ricavabile dall'analisi interna di Chi 133:

„Isaac étant prôtos en 1345, le problème que pose un acte de Chilandar (nr. 133), adressé à un successeur d'Isaac, est à repenser. A notre avis, cet acte pourrait bien dater de 1374, époque à laquelle Chilandar a des difficultés avec les prôtoi grecs au sujet de ses kellia (par ex. Actes Chilandar nr. 156)".[53]

---

[49] Cfr. al riguardo M. Živojinović, *Concerning Turkish Assaults*... cit.

[50] Cfr. ivi p. 505ss.

[51] *Actes de Chilandar*, S. Pietroburgo 1911, p. 277—279.

[52] Dölger, *Regest* nr. 2893.

[53] Op. cit. p. 136 n. 256.

Successivamente N. Oikonomidès, assieme a M. Živojinović,[54] ritornava alla tesi di F. Dölger collocando Chil. 133 nel gennaio 1344 ed utilizzandolo per l'analisi del „caso Nifone":

„Un prostagma de Jean V daté de janvier, indiction 12 (...) me semble remonter à janvier 1344 et être adressé au prôtos Isaac qui résidait alors à Constantinople. L'empereur, suivant une décision du patriarche, demande au prôtos de restituer à Chilandar le kellion de Skorpiou, qu'il lui avait retiré. Il ajoute que Skorpiou avait été théâtre de certaines pratiques néfastes qui aboutissaient à la destruction des âmes des certains moines — allusion claire aux activités de Niphôn à une époque où la chasse aux messaliens était active à l'Athos (...) Une difficulté subsiste: l'empereur déclare que ce fut le prédécesseur du prôtos à qu'il s'adresse qui avait donné Skorpiou à Chilandar, alors qu'en realité ce fut ce même Isaac d'Anapausa. Je crois qu'il s'agit là d'une simple erreur".[55]

L'intera questione merita una riconsiderazione soprattutto al fine di verificare se effettivamente si possano collegare le „opere nefaste" a cui accenna il prostagma all'attività di Nifone Skorpios. Il problema centrale è costituito dalla datazione di Chi 133 e degli avvenimenti in esso narrati. Tale documento infatti omette l'anno limitandosi a dare il mese e l'indizione (XII). In base al numero di questa F. Dölger, M. Živojinović e N. Oikonomidès parlavano di gennaio 1344 e D. Papachryssanthou di gennaio 1374. Un'attenta rilettura del testo permette, a nostro avviso, di isolare alcuni elementi sicuri che, anche se non potranno risolvere il problema, ci permettono di fissare le coordinate cronologiche, sia pur approssimative, degli avvenimenti narrati in Chi 133. L'imperatore iniziava così il suo prostagma:

„Venerabilissimo protos dei monasteri della S. Montagna, i monaci del monastero posto sotto il nome della onoratissima Vergine e Madre di Dio, chiamato Chilandar, hanno riferito al mio signore santissimo, il patriarca ecumenico, come qualche tempo prima fosse stato stabilito mediante un gramma del tuo predecessore e degli igumeni degli altri monasteri che il kellydrion di Skorpiou, abbandonato ed in rovina, venisse preso in possesso come metochion dai monaci di Chilandar. Essi, per quanto fu loro possibile, lo ricostruirono e lo restaurarono. In seguito avvenne in quello stesso luogo di Skorpiou, dapprima una rovina spirituale per alcuni monaci, dato che si svolsero colà degli avvenimenti nefasti (ψυχικὸς ὄλεθρος εἴς τινας μοναχούς· διὸ συνέβαινεν ἐνεργεία ὀλερία ἐπί τινα ἐν αὐτῷ), poi i monaci di Chilandar si procurarono un prostagma di conferma di validità e di convalida del suddetto gramma. I più coraggiosi tra essi, stabilendosi là, presero possesso del kellydrion ed intrapresero delle spese atte a ristrutturarlo ed a abbellirlo. Da allora lo possedettero e lo occuparono per non pochi anni (ἐπὶ χρόνοις οὐκ ὀλίγοις). Recentemente lei lo ha sottratto ad essi mal considerando sia lo sforzo e la spesa che essi avevano profuso per la sua ricostruzione sia (...)".[56]

Questo breve brano ci permette di datare con una certa sicurezza i fatti ivi narrati:

a) L'imperatore ricordava al protos che un suo predecessore, assieme agli altri igumeni dei monasteri agioriti, aveva concesso, mediante un gramma,

---

[54] *Svetogorski protat posle prota Isaka*, ZRVI XIII (1971) p. 203—206.
[55] Op. cit. p. 228 n. 1.
[56] Chil. 133, 1—20.

Skorpiou ai monaci di Chilandar. Ora noi sappiamo a cosa si riferisce Giovanni V: un atto di Vatopedi inedito infatti contiene tale documento del protos Isacco databile del maggio 1325. Di poco successivo è il periorismos conservatoci da Chil. 111.

b) Giovanni V proseguiva dicendo che i monaci di Chilandar avevano iniziato la ricostruzione di Skorpiou quando era sopravvenuta „una rovina spirituale" che aveva colpito alcuni monaci inducendoli ad opere nefaste. Possediamo gli elementi per datare anche questo avvenimento. Infatti:

c) I monaci di Chilandar si procurarono un prostagma imperiale di conferma del documento del protos Isacco. Esso deve essere identificato, a nostro avviso, con Chil. 110 del maggio 1326 in cui Andronico II ratifica tale acquisto. Chil. 110 è perù un χρυσόβουλλος λόγος, mentre Giovanni parla di un πρόσταγμα: si tratta solamente di un'imprecisione.[57]

d) Ottenuto il documento imperiale, i monaci di Chilandar ripresero possesso di Skorpiou, lo ristrutturarono con grande impegno e spesa e lo ressero per molti anni (ἐπὶ χρόνοις οὐκ ὀλίγοις), cioè fino ad un tempo vicino a quello in cui Giovanni V scriveva; quando il protos ritirò Skorpios a Chilandar. Da qui il nuovo intervento imperiale.

La cronologia dell'intera vicenda è, come si può vedere chiarissima e ci permette di vedere come non sia possibile collegare le „opere nefaste" avvenute a Skorpiou con l'attività di Nifone. Tale ipotesi di N. Oikonomidès infatti cade se si tiene presente che in base a Chil. 133 possiamo datare questi oscuri avvenimenti. Terminus post sarà infatti il maggio 1325, cioè il momento in cui il protos Isacco concedeva Skorpiou a Chilandar. Terminus ante il maggio 1326, data della crisobolla di Andronico II che, a nostro avviso, va identificato con il prostagma a cui accenna Giovanni V. Un ulteriore conferma in questo senso ci viene da un altro passo di Chil. 133 nel quale si dice che i monaci di Chilandar, ripreso possesso di Skorpiou, dopo gli scellerati fatti, lo conservarono per molti anni fino a quando, in un'epoca più vicina al momento in cui Giovanni V rilasciava il suo atto, il protos si riprese Skorpiou. Appare evidente perciò che è impossibile fissare come data di questa faccenda il 1344 e quindi collegarla sia al gruppo bogomilo di Giuseppe di Creta sia all'attività di Nifone Skorpios.

Questi „avvenimenti nefasti" devono, almeno per il momento, rimanere a noi completamente ignoti. Non sappiamo infatti bene di cosa si tratti ed i termini impiegati (ψυχικὸς ὄλεθρος) sono troppo vaghi per permetterci di stabilire se abbiamo a che fare con un fenomeno ereticale o piuttosto con dei conflitti, frequenti all'epoca, che opponevano piccoli gruppi di monaci alle autorità religiose (cfr. ad esempio La 135, Chil. 158). Il primo risultato a cui siamo giunti non aggiunge niente di nuovo circa la datazione di Chil. 133. Quest'ultima, pur non toccando direttamente i fini della presente ricerca, dal momento in cui abbiamo dimostrato come Chil. 133 (al di là di ogni possibile datazione) non possa essere considerato una testimonianza sull'attività di Nifone Skorpios, può interessarci solo marginalmente in quanto riguarda le vicissitudini di Skorpiou, conteso tra il protaton e Chilandar, insediamento

[57] Invece F. Dölger distingueva tra un prostagma rilasciato poco tempo prima del maggio 1326 ed una crisobolla datata per l'appunto maggio 1326 (cfr. *Regest* nr. 2546, 2547). La sua analisi era però basata su Chil. 128 che è un falso.

monastico col quale Nifone era indubbiamente legato. In ogni caso una parola definitiva sulla data di redazione di Chil. 133 sarà detta con la prossima riedizione degli archivi di Chilandar. Gli elementi finora disponibili infatti non sono, a nostro avviso, decisivi anche se ci pare più probabile per Chil. 133 la data del gennaio 1374 piuttosto che gennaio 1344.[58] Il nostro excursus su Skorpiou ha dato, dobbiamo confessarlo, dei magri risultati. L'unico dato interessante è il seguente: Nifone era igumeno di un monastero che nel XIV secolo era diventato metochion del serbo Chilandar. Ci pare infatti evidente che Nifone fu igumeno tou Skorpiou in un'epoca in cui Skorpiou era già proprietà di Chilandar. La cronologia infatti esclude la possibilità che egli fosse stato igumeno di Skorpiou ancora autonomo ed indipendente. Questo elemento ci sembra significativo. Sapendo infatti che Nifone fu accusato in seguito di Messalianismo da parte dei monaci del monastero dei serbi, non si può non chiedersi se le ragioni remote dell'accusa risalissero ad un'epoca in cui egli era igumeno di Skorpiou, metochion di Chilandar. Questa analisi presenta però una difficoltà: infatti l'ἀθῴωσις del 1350 per la seconda inchiesta athonita a carico di Nifone fa espressa menzione dei monaci serbi di Chilandar quali sostenitori delle accuse, mentre quando ricorda la prima inchiesta è più vaga limitandosi ad accennare ad „alcuni monaci" (διαναστάντες τινὲς ἀπὸ χαιρεκάκου γνώμης καὶ φθονερᾶς διαθέσεως) senza specificare nè il loro monastero nè la loro nazionalità. Se anche in quell'occasione i serbi fossero stati i promotori della campagna contro Nifone ci dovremmo aspettare un preciso riferimento alle loro manovre. In ogni caso si può supporre che Nifone Skorpios si trovasse in rotta di collisione con i serbi già prima di diventare protos, cioè quando era igumeno del monastero tou Skorpiou, metochion di Chilandar e che l'accusa di Messalianismo a lui rivolta in quell' occasione non avesse altro scopo di quello di rimuoverlo dall'igumenato.

La seconda fase dell'accusa di Messalianismo mossa a Nifone presenta senz'altro meno problemi. Sempre il testo dell'atto sinodale del 1350 ricorda che una volta diventato protos Nifone, i monaci del monastero dei serbi si

---

[58] Le tesi sostenute da diversi studiosi, a proposito di Chil. 133, si riducono sostanzialmente a due:

1) F. Dölger e N. Oikonomidès datano quest'atto del gennaio 1344. Tale tesi è viziata innanzitutto dall'argomento, più volte ricordato, sollevato da D. Papachryssanthou: Giovanni V in Chil. 133 rivolgendosi al protos allora in carica, ricordava la decisione presa da un suo predecessore che aveva assegnato Skorpiou a Chilandar. Noi sappiamo per l'appunto che fu Isacco d'Anapausa a concedere nel 1325 Skorpiou al monastero serbo. Lo stesso Isacco era d'altra parte ancora protos nel 1344. Tutto ciò induce a credere che l'atto in questione sia posteriore a tale data, non potendosi trattare „d'une simple erreur" come scriveva N. Oikonomidès. Quest'ultimo, tra l'altro, confermava la data del gennaio 1344 affermando che in Chil. 133 si parla di pratiche nefaste che non sarebbero nient'altro che una „allusion claire aux activités de Niphôn à une époque où la chasse aux messaliens était active à l'Athos". Abbiamo visto in precedenza come questa ipotesi non regga ad un'analisi del testo di Chil. 133. M. Živojinović, *Svetogorski protat posle prota Isaka* cit. accettava la datazione proposta da F. Dölger e, in base al fatto che Chil. 133 era rivolto ad un successore di Isacco, concludeva che in tale data Isacco non era più protos. Di contro ci sono delle precise testimonianze posteriori al gennaio 1344 su Isacco come protos (cfr. infra p.; D. Papachryssanthou, op. cit. p. 136—137).

2) D. Papachryssanthou, op. cit. p. 136 n. 256 manteneva il fatto che Chil. 133 fosse rivolto ad un successore di Isacco. Essendoci pervenuto il numero dell'indizione, la studiosa supponeva che tale atto vada datato gennaio 1374, epoca in cui Chilandar era in attrito con il protaton per i suoi kellia. Questa ipotesi, a differenza delle precedenti, non presenta alcuna difficoltà e ci sembra perciò la più attendibile.

levarono contro di lui. Quest'accusa ebbe come risultato pressochè immediato, cosa che l'ἀθῴωσις non dice, la rimozione di Nifone. Egli rimase in carica per un brevissimo periodo, circa un anno, dal febbraio 1347 alla fine del 1347/gennaio 1348.[59] I retroscena della vicenda sono abbastanza chiari se si hanno presenti due fatti ad essa contemporanei: alla fine del 1347 Stefano Dušan si trovava all'Athos[60] e già nel febbraio 1348 il protos serbo Antonio aveva preso il posto di Nifone.[61] Alla luce di tutto ciò il „caso Nifone" ben si inquadra nelle vicissitudini di cui è protagonista il protaton verso la metà del XIV secolo, epoca in cui l'Athos entra nell'orbita politica serba. Se di fatto la penisola agiorita appartiene ormai (e questo fino al 1371) ai serbi, la situazione all'interno di essa rimane senz'altro più fluida. Solo gli anni del despotato di Giovanni Uglješa vedranno il costituirsi di un chiaro, ma effimero, predominio serbo all'interno della S. Montagna con il protos Doroteo (1356—1368) ed i suoi immediati successori („serboprotoi"). Ma, per l'appunto, prima del lungo incarico di Doroteo, i diversi protoi rimangono in carica per brevissimo tempo.[62] Così dal 1347 al 1356 abbiamo la seguente sequenza:

— Nifone Skorpios	(1347)	greco[63]
— Antonio	(1348)	serbo
— Arsenio		greco[64]
— Teodosio di Alopou	(1353)	greco
— Teodulo (?)		serbo
— Silvano		
— Isacco		
— Teodosio di Alopou	(1355/56)	greco

E' su questa base che deve essere intesa la vicenda di Nifone. Proprio il caso di uno dei protoi appena menzionati presenta delle notevoli somiglianze con quello del suo sfortunato predecessore. Teodosio di Alopou[65] infatti fu costretto per ben due volte a rinunciare alla carica. Inoltre, grazie a Kutl. 31, sappiamo che il serbo Doroteo fosse tutt'altro che ben disposto nei suoi riguardi. Tutto ciò fa pensare che le sue rinunce fossero dovute all'ostilità dei serbi[66] che miravano evidentemente ad installarsi in maniera definitiva nel protaton. In questo periodo di lotte per il protaton e di beghe tra monaci di diversa nazionalité va inserito il „casa Nifone" che, come si può ben

[59] Cfr. D. Papachryssanthou op. cit. p. 137.

[60] Cfr. G. Soulis, op. cit.; M. Živojinović, *De nouveau sur le séjour...* cit.

[61] Cfr. D. Papachryssanthou, op. cit. p. 137—138. V. Mošin identificava questo Antonio con l'omonimo bašta di Chilandar, padre spirituale dello stesso re di Serbia (cfr. M. Živojinović, *The spiritual father of the monastery of Chilandar, XVI Internationaler Byzantinistenkongress. Akten II/2*, JÖB XXXII/2 (1982) p. 247, 250).

[62] V. G. Ostrogorsky, *Problèmes des relations byzantino-serbes au XIVe siècle, Proceedings of the XIIIth Int. Congress of Byzantine Studies*, Oxford 1967 p. 50.

[63] Ciò viene da noi dedotto in base al silenzio delle fonti bizantine al riguardo e risulta ovvio se si pensa all'ostilità serba nei suoi confronti.

[64] D'accordo con D. Papachryssanthou, contra V. Mošin e J. Darrouzès.

[65] Su di lui cfr. infra p.

[66] Cfr. J. Darrouzès, *Liste des prôtes de l'Athos, Le Millénaire du mont Athos 963—1963*, Venezia — Chevetogne 1963 p. 428 (nr. 49).

vedere, rappresenta proprio l'inizio delle lotte per il controllo della S. Montagna.[67]

Serebbe comunque errato pensare che i contrasti tra i monaci di diversa nazionalità fossero limitati al controllo delle cariche del protaton o all'acquisto di sempre più vasti possedimenti per il proprio monastero: un fatto accaduto nel 1342/43 è al riguardo oltremodo significativo.[68] Un monaco serbo di Chilandar aveva dato in consegna a Kasianos, monaco greco di Esphigmenou, una somma di denaro. Alla notizia che il megas dux Apopauco si avvicinava con la flotta (ὡς ἠκούσθη ὅτι ὁ μέγας δούξ ὁ 'Απόπαυκος ἐκεῖνος μετὰ τοῦ στόλου κατέρχεται) un altro monaco greco rubò i soldi. Il serbo allora si recò di corsa sul luogo del misfatto dove finì prima maltrattato e bastonato, poi addirittura imprigionato dagli altri monaci greci.[69] La disavventura capitata a costui, il bašta Antonio, padre spirituale del re di Serbia!, è rivelatrice di una diffusa insofferenza dei greci della regione nei confronti dei serbi (e di Cantacuzeno): la vicenda ha inizio quando si udì che Apopauco, nemico acerrimo di Cantacuzeno e dei serbi si avvicinava con la flotta. Allora infatti, pensò il monaco greco Atanasio, finalmente era giunta l'occasione propizia per mettere in atto il piano ai danni del serbo (ἕρμαιον ὥσπερ τόν καιρὸν ὁ κῦρ 'Αθανάσιος νομίσας (. . .)).

Questo documento non è, d'altra parte, l'unico a confermarci l'esistenza di uno stato di tensione che spesso sfociava in violenti conflitti tra i monaci dei monasteri athoniti. In primo luogo gli echi delle lotte e controversie che agitavano quell'epoca inquieta si possono ritrovare in alcuni testi agioriti o in altri comunque riguardanti la S. Montagna. Innanzitutto l'avvenimento più rilevante di quegli anni, la controversia palamitica, aveva prodotto anche all'Athos delle lacerazioni e dei contrasti. Le ricerche più recenti hanno infatti mostrato come sia errato ritenere che tutto il monachesimo bizantino di quegli anni si riconoscesse nelle posizioni palamitiche:[70] anzi proprio tra i monaci si può ritrovare una fitta schiera di oppositori a Palamas. Ovviamente tale duplice scelta di compo può essere rinvenuta, nonostante la povertà e la laconicità delle fonti, anche nell'ambiente monastico athonita, cioè nel centro più importante del monachesimo tardo-bizantino. Basti solo fare il nome di Procoro Cidone,[71] monaco a Lavra, ricordando i suoi contrasti

---

[67] Come è noto i serbi riuscirono per un breve periodo ad occupare quasi stabilmente la carica di protos (1356—1371), mentre, di contro, i bizantini avevano già innalzato al rango di metropolita l'unica personalità che appariva in grado di contrastare la loro espansione, il vescovo di Ierisso Giacomo (cfr. al riguardo D. Papachryssanthou, *Hiérissos, métropole éphémère au XIV^e siècle*, TM IV (1970), p. 395—410, id, *Histoire d'un évêché byzantin: Hiérissos en Chalcidique*, TM VIII (1981) p. 377—378. — I ripetuti interventi di Giacomo a favore dei greci (cfr. *Hiérissos*. . . p. 405ss) ci interessano più da vicino. Infatti al momento della prima inchiesta su Nifone uno dei membri del tribunale era, per l'appunto, Giacomo che, anche in questo caso, favorì Nifone, ostile ai serbi (cfr. ivi p. 406.)

[68] I retroscena politici della vicenda sono stati rilevati prima (*Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris 1945 p. 197 n. 3) e studiati poi (*Note sur la carrière judiciaire de Constantin Harménopoulos*, Τόμος Κωνσταντίνου 'Αρμενοπούλου, Salonicco 1951 p. 144—245) da P. Lemerle. Cfr. al riguardo anche M. Živojinović, *The spiritual father*. . . cit. p. 250—251.

[69] Chi 134 (1345).

[70] Cfr. G. Weiss, *Johannes Kantakuzenos*. . ., Wiesbaden 1969 p. 125ss.

[71] Cfr. al riguardo G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone*. . . Città, del Vaticano 1931 p. 43ss; Darrouzès 2504, 2509, 2518, 2533, 2541 e la magistrale messa a punto di P. Lemerle in AAVV, *Actes de Lavra IV* p. 38ss.

con Giacomo Trikanas, igumeno del monastero e con il patriarca Filoteo Kokkinos. O il caso, in verità abbastanza oscuro, ma indicativo, di Mosè Phakrasis, altro monaco lavriota.[72] In ogni modo la situazione, a Lavra in particolare, doveva essere di una certa gravità[73] tanto da far scrivere delle amare parole al patriarca in una sua lettera all 'ἀρχιερεύς di Ierisso (1371):

„Sui lavrioti che ti posso scrivere? Lavra non è per nulla in pace con se stessa, come potrà quindi esserlo con te? Gli uomini assennati non sono in pace con Lavra. Quando Dio vorrà pacificherà Lavra con se stessa, dandole la pace vera di Cristo: allora potremo anche scrivere loro e le nostre avranno ascolto".[74]

Ma oltre ai turbamenti in qualche modo connessi con la controversia palamitica si potrà riscontrare un altro tipo di conflitti[75] che probabilmente meglio si presta a ricostruire il clima nel quale era sorta la stessa accusa lanciata a Nifone Skorpios. Abbiamo citato pocanzi un documento del tribunale di Serre che attestava uno stato di aperta tensione tra monaci di origine serba e monaci di origine greca. Questo fatto è innanzitutto spiegabile alla luce degli avvenimenti politici del tempo caratterizzati dall'egemonia del regno dei Nemanja sui Balcani e sullo stesso Athos. Esso però, a nostro avviso, è pure rivelatore dell'esistenza di contrasti in ambiente monastico generati dalla diversa origine nazionale dei monaci. Nella storia athonita sono ben note le lotte tra greci e russi dei secc. XIX e XX,[76] ma l'esistenza di fenomeni simili nel Medio Evo bizantino è stata finora minimizzata indulgendo spesso in una raffigurazione ideale della S. Montagna dove monaci di diversa provenienza sarebbero vissuti in pace ed armonia.[77] Se una tesi di tal genere appare unilaterale, altrettanto unilaterale sarebbe una tesi opposta, volta cioè a sottolineare il permanere di contrasti a sfondo etnico/nazionale. E' infatti doveroso ricordare come proprio negli anni che qui direttamente ci interessano, a fianco di testimonianze su dispute di tipo „nazionalistico" (il termine ovviamente non deve essere inteso nel suo significato moderno!), ce ne siano pervenute altre di tenore opposto: la stessa diffusione nei paesi slavi del movimento esicasta e del palamismo, i rapporti stretti, spesso amicali, tra gli esicasti bizantini ed i loro discepoli e condiscepoli slavi sono un'indiscutibile conferma del carattere sovrannazionale di questo filone di rinascita spirituale.[78] E' così oltremodo significativo osservare come Callisto I fosse legato da vincoli di fraternità spirituale con il patriarca bulgaro Teodosio di Trnovo. Egli stesso, volendo probabilmente rammentare e sottolineare l'internazio-

---

[72] Cfr. al riguardo Darrouzès 2447, 2472, 2505, 2550.

[73] Cfr. quanto dice Demetrio Cidone nelle sue lettere (R. J. Loenertz, *Démétrius Cydonès, Correspondance II*, Città del Vaticano 1960 p. 27—28, 130, 146) e La. 135 su cui ritornermo.

[74] MM I p. 589—590.

[75] Oltre alle consuete dispute tra monasteri per la proprietà di terreni, metochia ecc.

[76] Cfr. al riguardo A. E. Tachiaos, *Controverses entre Grecs et Russes à l'Athos*, *Le Millénaire du mont Athos II*, Venezia — Chevetogne 1964 p. 159—179; E. Amand de Mendieta, *Mount Athos*, Berlin — Amsterdam 1972 p. 134—141.

[77] Cfr. ad es. le osservazioni di A. E. Tachiaos, op. cit. p. 159 e di F. Halkin, *Un ermite des Balkans au XIVe siècle*, Byz XXXI (1961) p. 113.

[78] Cfr. innanzitutto A. E. Tachiaos, *Le mouvement hésychaste pendant les dernières decennies du XIVe siècle*, *Kleronomia VI* (1974) p. 113—130; M. Heppell, *The Hesychast Mouvement in Bulgaria: The Turnovo School and its Relations with Constantinople*, ECR VII (1975) p. 9—20.

nalità del movimento esicasta, scriveva nella *Vita di Gregorio il Sinaita* che il santo annoverava tra i suoi discepoli non solo greci; ma anche bulgari e serbi.[79] Ed è proprio Callisto a mostrarsi nel 1355/56 di una straordinaria durezza nei confronti dei monaci georgiani di Iviron in lotta con i loro confratelli greci. Egli infatti in un suo σιγιλλιῶδες γράμμα scriveva quanto segue:

„Già da qualche tempo i monaci del monastero athonita di Iviron hanno suscitato delle beghe intestine a causa della chiesa comune di questo monastero ed altre faccende: ciò è dovuto alla loro sregolatezza e licenza, giacchè i georgiani ('Ιβήρων), per la loro consueta negligenza nei confronti delle cose buone, per la loro scarsità numerica e la loro ignoranza, reclamavano la direzione del monastero e della chiesa comune, peraltro non compiendo alcunchè di utile in essa, ma volendo piuttosto condurre il monastero alla completa distruzione per il fatto che porta il vuoto e vano nome τῶν 'Ιβήρων, appropriandosi pure della sua chiesa. A causa di ciò ci furono molte discussioni e riunioni circa l'ordinamento da dare al monastero dal momento in cui i monaci greci ne avevano fatto richiesta per la sicurezza e la stabilità dello stesso. Quindi anche quel veneratissimo uomo, il defunto Arsenio protos della S. Montagna si recò in quel monastero e vide e stigmatizzò la negligenza e l'ignoranza dei georgiani nei riguardi della chiesa e delle altre consuetudini del monastero. Allora, temendo che la fortezza fosse facilmente conquistabile da parte del nemico, a causa della grande trascuratezza,[80] tolse completamente i georgiani dalla direzione del monastero ed affidò tutti gli incarichi ai greci. Poichè i georgiani persistevano in questa assurda contesa si è recato in questo monastero il veneratissimo protos, da poco in carica, l'onoratissimo ieromonaco e figlio nel Santo Spirito di Nostra mediocrità, kyr Teodosio, assieme ad altri onoratissimi ieromonaci, igumeni degli altri monasteri ed alcuni pii ed onorati anziani. Erano pure con lui i santissimi ed onoratissimi metropoliti, a Noi carissimi ed in comunione con Cristo fratelli di Nostra mediocrità, di Traianupoli e di Ierisso così come il metropolita di Ainos che si trovava lì casualmente per un affare. Dopo lunghi discorsi di ambedue le parti ed approfondito esame mediante gran cura e ponderazione dei personaggi summenzionati, degni di ogni fiducia, venne deciso e messo per iscritto che i greci presteranno il servizio nella chiesa comune del suddetto monastero, non solo perchè più numerosi, ma anche perchè di molto più portati dei georgiani ad ogni opera spirituale, essendo in numero sufficiente per badare al buon ordine ed alle condizioni di tale chiesa. I georgiani invece furono incaricati, a causa della loro scarsità numerica e della loro ignoranza, di badare all'altra chiesa (sc. della Theotokos Portaitissa). Poi venne deciso che l'igumeno e l'ecclesiarca saranno scelti tra i greci, mentre gli altri servizi saranno comuni ai greci ed ai georgiani che si dovranno preoccupare il più possibile dello stato e dell'arricchimento del monastero. La scelta per i servizi verrà fatta mediante un voto e non irregolarmente o con disinteresse nei confronti degli affari del monastero (. . .)".[81]

Come osservava J. Darrouzès questo non è il primo caso di contrasti tra i georgiani di Iviron ed i greci. Infatti già dopo il 1204 era accaduto un

---

[79] *Vita di Gregorio il Sinaita* ed. cit. p. 30.

[80] Un altro accenno al pericolo delle incursioni dei pirati.

[81] MM I p. 376—377; cfr. Darrouzès 2396.

fatto di una certa importanza. Il vegliardo athonita Gregorio Oikodomopulos aveva narrato a Demetrio Chomationos che l'armonia tra i greci ed i georgiani ad Iviron era durata fino all'arrivo dei latini. Allora, mentre i greci resistettero ad ogni pressione volta a far loro riconoscere l'autorità di Roma, i georgiani si recarono a Salonicco dal „cardinale del papa" (τῷ τοῦ πάππα καρδηναλίῳ) ed adottarono i costumi latini. Ciò ovviamente li condusse al conflitto aperto con i greci.[82]

Ci sembra possibile ritrovare una eco di tale vicenda nel racconto leggendario, che ha goduto in secoli più vicini a noi di una straordinaria popolarità presso i monaci athoniti,[83] nel quale si narrano le persecuzioni sopportate dai monaci agioriti all'epoca dell'unione di Lione (1273—77) per mano degli uomini dell'imperatore „latinofrono" Michele VIII. Nel capitoletto dedicato ad Iviron infatti possiamo leggere che alla richiesta di adottare gli usi latini i monaci si rifiutarono. Perciò vennero annegati dopo essere stati caricati sulla nave del monastero che fu affondata. Ma il racconto aggiunge alcune parole di un certo interesse: „i monaci georgiani invece vennero mandati in Italia".[84] Dove la disparità di sorte toccata ai monaci greci ed ai georgiani la dice lunga sulla fama di „latinofronia" che pesava su questi ultimi.[85] Apparentemente la vicenda del 1355/56 non ha alcun rapporto con queste più antiche, anche se va sottolineata la contrapposizione, tratteggiata a forti tinte dal patriarca, tra i monaci georgiani negligenti nei confronti delle cose buone ed ignoranti[86] ed i monaci greci portati per le opere spirituali.[87] Maggior luce sulla controversia che aveva scosso Iviron ci viene dall'esame dei provvedimenti presi e da eventuali testimonianze indirette al riguardo.

Il primo ad aver cercato di appianare i dissidi tra i monaci di Iviron era stato il protos greco Arsenio[88] che „tolse completamente i georgiani dalla direzione del monastero ed affidò tutti gli incarichi ai greci". Poi il documento patriarcale ricorda dettagliatamente il recente intervento del nuovo protos, Teodosio di Alopou,[89] greco pure lui, assistito dai tre metropoliti. Venne quindi deciso innanzitutto che „i greci presteranno il servizio nella chiesa comune" e che ad essi spetteranno le cariche di igumeno e di ecclesiarca (εἶναι τόν τε ἡγούμενον καὶ τὸν ἐκκλησιάρχην ἀπὸ τῶν ἐν αὐτῇ μοναχῶν 'Ρωμαίων), mentre le altre saranno divise tra greci e georgiani mediante votazioni. Come è noto i documenti di Iviron rimangono in gran parte inediti. Sicuramente la prevista edizione curata da N. Oikonomidès e J. Lefort aiuterà a vederci chiaro sui fatti in questione: se non altro sarà allora possibile possedere una lista più completa degli igumeni di tale monastero che, nel nostro caso, sarebbe della più grande utilità. In base ai documenti athoniti a tutt'oggi disponibili

---

[82] J. B. Pitra, *Spicilegium Solesmense*, Paris 1891 p. 245—250; cfr. l'analisi di P. Lemerle in AAVV, *Actes de Lavra IV* p. 6—7.

[83] Al riguardo v. innanzitutto I. Anastasiou, 'Ο θρυλούμενος διωγμὸς τῶν ἁγιορειτικῶν ὑπὸ τοῦ Μιχαὴλ Η' Παλαιολόγου καὶ τοῦ 'Ιωάννου Βέκκου, Salonicco 1963 p. 19—57.

[84] Apud J. Koder, *Patres Athonenses a Latinophilis occisi sub Michaele VIII*, JÖB XVIII (1969) p. 83.

[85] Sulla fama di latinofronia che accompagnava invece Xeropotamou e Lavra cfr. ivi p. 82—83, R. M. Dawkins, *The Monks of Athos*, London 1935 p. 303ss.

[86] V. MM I p. 376 r. 24—25, p. 377 r. 1—2.

[87] V. ivi r. 23—24.

[88] Cfr. infra n. 64 e D. Papachryssanthou, op. cit. p. 138.

[89] Cfr. infra n. 65.

cerchiamo in anni vicini al fatto che qui ci interessa delle menzioni di igumeni ed ecclesiarchi di Iviron per giungere ad una prima conclusione. Nel primo cinquantennio del XIV secolo le diverse fonti, a noi note sono concordi nell' attestare che tutti gli igumeni, ad eccezione forse di uno (lo stesso Callisto patriarca), sono georgiani.[90] Guardiamo invece se il provvedimento del protos e della synaxis ha avuto qualche conseguenza negli anni successivi. Un paio di copie falsificate di atti athoniti (Lavra 79 C, Doch. 24 CD), probabilmente basate, secondo P. Lemerle,[91] su un atto originale del 1360 ca., contengono unitamente alla firma del protos Teodosio di Alopou, quella in greco dell'igumeno di Iviron Gabriele.[92] Gabriele è pure attestato da Iviron 491 (4611) (XVI s.?).[93] Gli anni successivi vedono però completamente disattesi gli ordini del protos e del patriarca: così nel 1362 l'igumeno è il georgiano Antonio che firma come rappresentante di Iviron, assieme al suo connazionale Giorgio, Kast. 5, 38. Parimenti, in Pant. 13, 23 del 1363, troviamo la firma in georgiano dell'igumeno Giovanni. Poi un silenzio di una quindicina d'anni — rotto solo dalla firma, in Chil. 152, 37 (1366) dell'ecclesiarca di Iviron, il monaco greco Giacomo, probabilmente lo stesso che siglava nel 1370 Chil. 153, 31 come rappresentante di Iviron, ma senza il titolo di ecclesiarca — fino al 1378 quando troviamo finalmente un greco come igumeno: Callisto (Kutl. 36, 80).

I dati in nostro possesso lasciano intravedere, pur nella loro laconicità, lo svolgersi dei fatti. In primo luogo la controversia tra greci e georgiani durò diversi anni: possiamo approssimativamente fissarne i limiti cronologici dato che sappiamo come avesse già dovuto intervenire al riguardo il protos Arsenio, attestato prima della primavera 1353, e che la soluzione apparentemente conclusiva della querelle risale all'epoca del secondo mandato di Teodosio di Alopou (1355/56). Tale conflitto durò così a lungo anche perchè in quegli anni era in corso la già ricordata lotta serbo-greca per il protaton che, probabilmente, impedì un intervento risolutore più tempestivo. In ogni caso abbiamo visto come la vicenda si fosse conclusa con l'indubbia vittoria dei monaci greci sulla minoranza georgiana[94] grazie all'intervento del protos Teodosio e, tra gli altri, del metropolita di Ierisso Giacomo, la cui politica ostile ai serbi ed il „legittimismo" filobizantino sono ben noti.[95] L'intervento del protos greco ebbe con ogni probabilità come risultato immediato l'elevazione di un greco all'igumenato. C'è da chiedersi se non si trattasse di quel Gabriele menzionato in associazione con Teodosio di Alopou nelle copie falsificate

---

[90] Questa la sequenza: Antonio (Kutl. 9, 54 (1313/14) — *georgiano*; Nicola (Esph. 12, 131 (1316)) — *georgiano*; poi due firme *georgiane* indecifrabili (Chil. 77, 61 (1322)) e F. Dölger, *Aus den Schatzkammern* cit. 106); firma *georgiana* mutila (Kutl. 12, 28 (1325)); Andrea (Doch. 24, 80 (1345)), Kutl. 15, 103 (1345), Kutl. 16, 50 (1345), Va inedito (marzo 1347), cfr. infra p. — *georgiano*; Due falsi: Chil. 136 (1347): igumeno Giovanni — *georgiano*; Chil. 137 (1348): igumeno Nilo — *greco*?

[91] *Les archives du monastère des Amalfitains au Mont Athos*, EEBΣ XXIII (1953) p. 560.

[92] Doch. 24 app. 82; La 79 app. 26. Cfr. AAVV, *Actes de Lavra II*, Paris 1977 p. 48; N. Oikonomidès, op. cit. p. 175 n. 1.

[93] Cfr. S. Lampros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos II*, Cambridge 1900 p. 154.

[94] La loro inconsistenza numerica è uno dei tasti maggiormente toccati da Callisto I, cfr. MM I p. 376 r. 24—25, 377, r. 22, 26—27.

[95] V. infra n. 67.

di Lavra 79 e Doch. 24. Comunque la vittoria greca fu effimera: infatti nemmeno dieci anni dopo ritroviamo dei georgiani alla guida di Iviron (Antonio e Giovanni) e solo nel 1378 riappare un greco. Tutto ciò non è privo di significato: infatti dal 1356 al 1366 ca. era diventato protos della S. Montagna il serbo Doroteo. Proprio nel periodo in cui troviamo dei georgiani come igumeni di Iviron, nonostante le precise testimonianze del patriarca costantinopolitano. Ci pare evidente perciò che anche il caso di Iviron vada inquadrato nell'ambito dei conflitti serbo-greci della epoca: così alla fine del periodo dei „serboprotoi", in piena restaurazione dell'autorità bizantina sulla penisola, un greco diventava igumeno di Iviron.

Se il caso di Iviron appena esaminato ben configura i rapporti tra una maggioranza greca ed una minoranza georgiana, appoggiata presumibilmente dal potente avversario serbo, il documento che ora ricorderemo presenta una situazione opposta: i monaci greci come minoranza in un altro monastero agiorita, Kutlumus. La figura di Caritone igumeno di Kutlumus, poi protos e metropolita d'Ungrovalacchia è abbastanza conosciuta[96] dagli storici della S. Montagna. Nel corso dei suoi viaggi egli aveva stabilito delle strette relazioni con i voivoda di Valacchia, Alessandro Basarab prima e Giovanni Vladislav poi. Proprio di quest'ultimo è l'atto che qui ci interessa: Kutl. 26 del settembre 1369. Giovanni Vladislav aveva infatti richiesto a Caritone, in cambio delle sue numerose donazioni e sussidi a Kutlumus, di accogliere in questo monastero dei monaci valacchi. Poichè costoro erano però incapaci di seguire la severa regola cenobitica, il voivoda dovette intervenire presso Caritone al fine di far mutare questa regola nel più lieve regime idioritmico. In un primo momento Caritone rifiutò, ma poi „ritornando al meraviglioso e celebre monte, riconsiderando meglio i termini della questione e grazie ai consigli di uomini più pratici convinse i padri ed i fratelli di quel venerato monastero che non dovevano essere per niente inquietati dall'idea di avermi come sorvegliante e possessore del monastero. Abbandonò quindi il regime cenobitico per quello in uso presso gli altri monasteri agioriti" (r. 31—35). A queste righe segue un passo che merita una particolare attenzione:

„Poichè l'aiuto divino cominciò a condurre in questo monastero monaci dalla Valacchia, e ne giunsero molti, accadde che tra i greci coloro che lavoravano ed accudivano ad vigneti, ai metochia ed alle altre proprietà del monastero si recarono dal mio veneratissimo padre e loro kathigumeno brontolando così: «Per tanto tempo ci siamo affaticati assieme a te, senza mangiare buon cibo, senza bere buon vino, senza vestire una bella veste. Ora che potresti farci riposare ci hai dato in mano ai valacchi. Essi, dopo la tua morte, ci cacceranno dal frutto delle nostre prolungate fatiche: allora che di buono ci capiterà?» e gridavano ciò piangendo" (r. 35—40).

Per mettere fine a tali timori il voivoda assicurava, mediante un ὁρκωμωτικόω, che i valacchi sarebbero sempre stati sottomessi ai greci, pena l'espulsione dal convento (r. 44—48) e che il successore di Caritone sarebbe stato scelto da Caritone e dai monaci. In altri termini, come è già stato osservato, „le couvent est declaré grec et non valaque".[97] Tale provvedimento venne sostanzialmente rispettato e Kutlumus rimase anche in seguito diretto da

---

[96] V. P. Lemerle, *Actes de Kutlumus*, Paris 1945 p. 8—13.
[97] Ivi p. 9.

monaci greci.[98] Solo per un breve periodo, in anni molto vicini al documento appena citato, troviamo il protopapa valacco Michele come igumeno di Kutlumus col nome monastico di Melchisedech (Kutl. 31, 36). Tale fatto era però sicuramente controbilanciato dalla figura di Caritone che di lì a poco diventò protos dell'Athos.

Resta infine da ricordare una lettera del patriarca Callisto ai monaci di Lavra del 1359 ca.[99] nella quale vengono stigmatizzati dei conflitti di una certa gravità che avevano sconvolto la vita di quel monastero. I termini precisi dell'affare ci sfuggono anche perchè i monaco fautori dei disordini sono per noi dei perfetti sconosciuti. Nonostante questa nostra ignoranza completa al riguardo, il documento è di per sè di un grande interesse quale ulteriore prova del clima di tensione che, per vari motivi, si era venuto a creare all' Athos verso la metà del XIV secolo.

Il patriarca scriveva con toni che fanno chiaramente trasparire la gravità della faccenda:

„Poichè alcuni monaci di questa divina, sacra e venerata Lavra, senza alcun rimorso sono caduti nel male e, non avendo alcun timore di Dio, provocarono discordie e sollevarono tumulti e recarono un grande sconvolgimento all'interno della nostra comunità, essendo causa di grandi mali per voi, oscurando l'illuminazione che deriva dalla pace e dalla concordia, dimentichi dei voti e delle promesse fatte a Dio al momento della professione monastica. Siccome non una volta sola eccitarono discordie contro Dio e contro la stessa divina e sacra Lavra, ma spesso fecero ciò, la Nostra mediocrità, ritenendoli, come animali rognosi, incurabili, d'accordo con il Sinodo nello Spirito Santo prescrive sotto minaccia di scomunica che scacciate dalla detta Lavra, da ogni sua dipendenza e possedimento, in poche parole dalla vostra comunità, dimora e residenza Atanasio Spathas, il prete Nofone già igumeno del monastero e causa della presente situazione, suo fratello il monaco Dionisio, Gennadio il Bulgaro, il prete Gennadio l'Isaurico, Cosma l'Albanese.[100] Costoro infatti non possono vivere in questa sacra Lavra non solo perchè in tal modo provocherebbero la rovina delle loro anime, ma anche quella dei molti che prenderebbero esempio dalla loro malvagità, infangherebbero il venerato nome della sacra Lavra e svierebbero coloro che operano là per la loro salvezza spirituale (La. 135, r. 9—23) (. . .) A causa di ciò ed al fine che gli stessi monaci in questione facciano penitenza ed espiazione, Nostra mediocrità ordina, desiderando la pace e la concordia della comunità, che li scacciate da voi e che essi vadano in altri monasteri e là si pentano delle loro colpe. E se qualcuno di voi, colto da passione, macchinerà per far ritornare qualcuno dei suddetti monaci nella sacra Lavra e così di nuovo riaccendere l'incendio della discordia e del tumulto (. . .) Nostra mediocrità lo colpisce con la scomunica" (r. 26—32).

---

98 Tra la fine del XV e l'inizio del XVI s. Kutlumus divenne per qualche tempo bulgaro (cfr. ivi p. 20—21).

99 Darrouzès 2408.

100 Dopo questi sei nomi è stata lasciata intenzionalmente bianca una riga (v. AAVV, *Actes de Lavra III* p. 54; Album pl. CLXXI). Questo fatto ci induce a credere che il gruppo di monaci incriminati fosse più numeroso e che in questo spazio andassero scritti altri nomi. Infatti dopo lo spazio bianco La. 135 continua, con senso compiuto: „Οὗτοι γὰρ οὐ μόνον ἐπὶ καταστροφῇ τῆς αὐτῶν ψυχῆς (. . .) ecc.".

Le conclusioni che possiamo ricavare da questo excursus e dalla precedente rivisitazione del „caso Nifone" sono abbastanza chiare.

In primo luogo Nifone si era probabilmente già trovato in contrasto con i serbi quando era igumeno di Skorpiou allora metochion di Chilandar. Questa ostilità era sfociata in guerra aperta quando egli era divenuto protos nel 1347. Allora infatti iniziò, sotto l'etichetta di un'accusa di Messalianismo, la lotta tra greci e serbi per il protaton che si sarebbe protratta nel decennio successivo. Al riguardo la quasi simultaneità tra la campagna contro Nifone e la presenza di Stefano Dušan all'Athos è estremamente significativa. Il caso di Nifone è simile a quello del suo successore Teodosio di Alopou. Anche Teodosio infatti rimase in carica per brevissimo tempo e fu costretto per ben due volte a rinunciare all'incarico a causa delle pressioni serbe. E' interessante osservare come per rimuovere Nifone fosse stata necessaria l'accusa di Messalianismo, mentre, nemmeno dieci anni dopo, Teodosio venne rimosso senza dover ricorrere all'accusa di eresia. Anche questo ci sembra significativo dei mutati rapporti di forza tra greci e serbi negli anni cinquanta del XIV secolo.

Abbiamo infine osservato come il „caso Nifone" non vada solamente letto mediante gli avvenimenti di „grande politica" dell'epoca, ma anche in base ai piccoli fatti dei quali ci è giunta qualche eco rivelatrice dell'esistenza in quegli anni di una conflittualità cronica tra monaci athoniti spesso dovuta a fattori di stampo „nazionalistico". Il „caso Nifone", come il rapidissimo succedersi di protoi, sono indicativi di un clima di forte tensione dovuto principalmente, ma non esclusivamente, al conflitto serbo-greco.

Ma il fatto con ogni probabilità più interessante legato all'accusa di Messalianismo rivolta a Nifone è la „coda" costantinopolitana delle due inchieste athonite. Nifone Skorpios era, oltre che ostile ai serbi, palamita. Ora noi vediamo che l'accusa politica di Messalianismo rivolta a lui dai serbi dello Athos verrà ripresa a Costantinopoli dai suoi avversari, gli antipalamiti, al fine di screditare il suo amico, il patriarca Callisto I. L'accusa era sempre la stessa, erano cambiati solo i fini e le persone che la sostenevano.

Зборник радова Византолошког института, XXVI, 1987.
Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines, XXVI, 1987

UDC 949.5:355.49 (495):336.2

MARK C. BARTUSIS

STATE DEMANDS FOR THE BILLETING OF SOLDIERS IN LATE BYZANTIUM

Armies on the move require food and lodging, and governments must develop mechanisms to ensure such needs are met. In this paper I would like to describe several state burdens for these purposes which were placed upon the inhabitants of Byzantium during the thirteenth through fifteenth centuries.

In the late Byzantine period, the responsibility of maintaining a grain supply for the army lay with local officials. A thirteenth-century document refers to a provincial depot which stored provisions, and in the memoirs of the usurper John Kantakouzenos, we read that he once led his army to the town of Gynaikokastron where he knew there was a supply of grain.[1] It was from such provincial depots and fortified towns called *kastra* that locally-stationed troops as well as campaign armies were supplied with food. The primary way to ensure that provincial depots and *kastra* had the victuals necessary for an army as it crossed friendly territory was through a state burden called the *mitaton*. As Lj. Maksimović was the first to demonstrate, the mitaton in the late Byzantine period was a burden on the local population obligating them to make provisions available for sale to officials and troops at a price below the prevailing market price.[2] For civil and military officials it represented the right of requisition.

Two documents from the Palaiologan period describe the burden. Andronikos II's 1307 chrysobull for the see of Kanina in present-day Albania

[1] *M. Angold*, A Byzantine Government in Exile, London 1975, 193 (a document from 1261). Ioannis Cantacuzeni Eximperatoris Historiarum Libri IV, 3 vols., vol. II, ed. B. Niehbuhr, Bonn 1831, II, 243.

[2] *Lj. Maksimović*, Vizantijska provincijska uprava u doba Paleologa, Beograd 1972, 95—96. Numerous scholars have viewed the mitaton in the *middle* Byzantine period as an obligation to provide *lodging* as well as food to officials and troops, an issue I will not treat here. But see *F. Dölger*, Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges, Munich 1948, p. 27; *P. Lemerle* in Bulletin de Correspondance Hellénique 60 (1936), 442 note 4; *P. Aravantinos*, Χρονογραφία τῆς Ἠπείρου, 2 vols., Athens 1856—57, II, 303 note 4; *A. Solovjev*, *V. Mošin*, Grčke povelje srpskih vladara, Beograd 1936, p. 466; *D. Xanalatos*, Beiträge zur Wirtschafts- -und Sozialgeschichte Makedoniens im Mittelalter, hauptsächlich auf Grund der Briefe des Erzbischofs Theophylaktos von Achrida, Speyer 1937, 48—49; *D. Zakythinos*, Crise monétaire et crise économique à Byzance du XIII[e] au XV[e] s., Athens 1948, 68, and my entry on the mitaton in the forthcoming Oxford Dictionary of Byzantium.

granted the bishop's request that the see's possessions be freed "from the demand of grain for the sake of the mitaton of the present and future kephalai in the area there of Berat and Kanina."[3] The bishop had explained that local kephalai were demanding that grain be sold at many times less than the prevailing market price. The emperor agreed that it was absurd for grain or anything to be demanded at a lower than customary price, and ordered that no one, neither the see nor anyone else in the area, should be required to undersell his grain.[4] And in the 1319 chrysobull for the inhabitants of the town of Ioannina Andronikos ordered that "there shall be no mitaton on their said properties, nor shall there be any other imposition on them, but those possessing these properties shall sell the grain from them as it is sold in the area, and not at all be forced to sell it contrary to custom."[5]

The Serbian Emperor Stefan Dušan's *Zakonik* speaks of the obligation as well: "Let *kefalije* who are in towns take the revenue according to the law and let them buy grain, wine and meat for a dinar what otherwise [is sold] for two, and let the townspeople sell it to them and to no other."[6] It does not seem this was a traditional burden in Serbia proper because the only Slavic documents which mention the *mitat*, Konstantin Tih Asen's chrysobull and Milutin's 1299/1300 chrysobull for the monastery of St. Georgios on Serava near Skopje, and Dušan's chrysobull for the monastery of St. Virgin Peribleptos in Ohrid, are for religious foundations within the sphere of Byzantine fiscal practice.[7] Rather, it appears to have been borrowed from Byzantium, and its codification was certainly a result of Dušan's conquests in Macedonia during the 1330s and 1340s. Indeed the corresponding Serbian obligations, such as *obrok* or *soće*, were simply levies in kind, not forced sales.[8]

In Byzantine sources the term *mitaton* appears frequently in eleventh-century documents, disappears in the twelfth century, then reappears in the thirteenth and fourteenth centuries, with its greatest frequency in the second

---

3 *P. Alexander*, A Chrysobull of the Emperor Andronicus II Palaeologus in Favor of the See of Kanina in Albania, Byzantion 15 (1940—41), 181, lines 78—80: ἀπὸ ἀπαιτήσεως γεννήματος χάριν μιτάτου τῶν κατὰ καιροὺς κεφαλατικευόντων εἰς τὴν ἐκεῖσε χώραν Βελλαγράδων καὶ Κανίνων...

4 *Alexander*, Kanina 181—82, and see the commentary, 184—85, 203—04.

5 *F. Miklosich* and *J. Müller*, Acta et Diplomata Graeca Medii Aevi Sacra et Profana, Vienna 1860—90, V, 82, 22 [hereafter MM]: Ὡσαύτως οὐδὲ μιτάτον γένηται εἰς τὰ εἰρημένα κτήματα αὐτῶν οὐδὲ ζημία τις ἑτέρα γένηται εἰς αὐτά, ἀλλὰ διαπολῶσιν αὐτοὶ οἱ κατέχοντες τὰ τοιαῦτα κτήματα τὰ ἐξ αὐτῶν εἰσοδήματα, καθὼς πωλοῦνται εἰς τὴν χώραν καὶ οὐδὲν καταναγκάζωνται ὅλως διαπολεῖν αὐτὰ παρὰ τὴν συνήθειαν.

6 *N. Radojčić*, ed., Zakonik cara Stefana Dušana: 1349 i 1354, Beograd 1960, art. 63: „Kefalije što su po gradovêh da uzimaju svoi dohod'k' zakonom'. i da im' se prodaje žita i vina i mesa za dinar' što inomu za dva. n' gragjanin' tozi da mu prodaje. a in' nikto."

7 *V. Mošin* et al., Spomenici za srednovekovnata i ponovata istorija na Makedonija, Skopje 1975—, I, 202; *St. Novaković*, Zakonski spomenici srpskih država srednjega veka, Beograd 1912, 614 xxxii, 620 lxxvii = *A. Solovjev*, Odabrani spomenici srpskog prava od XII do kraja XV veka, Beograd 1926, no. 44, p. 75 and 81 = *Mošin*, Spomenici na Makedonija I 224, 237; *Novaković*, Zakonski spomenici 673 xvi = *Solovjev*, Odabrani spomenici no. 64, p. 129.

The *mitat* also appears in several Bulgarian slavic acts: *M. Laskaris*, Vatopedskata gramota na car Ivan Asenija II, Sofia 1930, p. 5, lines 13—14 (1230); *G. Ilyinskiy*, Gramoty bolgarskikh carey, Moscow 1911; rpt. Variorum Reprints: London 1970, no. 2, p. 19, 101 (ca. 1277); no. 4, p. 25, 31 (1347); no. 5, p. 27, 56 (1378).

8 On *obrok*, see *M. Blagojević*, Obrok i priselica, Istorijski časopis 18 (1971), 165—188. On *soće*, *I. Božić*, Dohodak carski, Beograd 1956, 19—35.

quarter of the fourteenth century. In sum, while it appears in over fifty documents from the second half of the tenth century through the second half of the fourteenth century, every reference exempts monastic, ecclesiastical or private lands from this particular burden. Evidence for the active imposition of the mitaton in the late Byzantine period is rare. Aside from Andronikos II's chrysobull for the see of Kanina, only one other published source refers to the mitaton as a real burden.[9] The Chronicle of Ioannina, while speaking of the tyranny of the Serbian Despot Thomas Preljubović, notes his imposition of corvées *(angareiai)*, taxes, "and other kinds of sufferings, that is to say, mitata and pronoiai and monopolies." After Thomas' assassination in 1384, the mitata were stopped to the delight of the citizenry.[10] Regardless of how prevalent such "tyrannizing" was beyond the chaotic fringes of the Byzantine Empire — and it was probably quite prevalent — the indirect evidence suggests that the mitaton was indeed an active burden within the empire, at least on occasion, during the first half of the fourteenth century.

It is on the basis of the specific terminology used in a number of documents which exempt monasteries from this burden that leads me to conclude that the mitaton was not a particularly rare burden during the fourteenth century. From the tenth until the fourteenth century no exemption of the mitaton includes any description or other elaboration in regard to the burden. This in itself of course proves nothing about the status of the mitaton in the middle Byzantine period. But then, in 1319, a set of three chrysobulls frees various properties owned by the Serbian monastery of Chilandar on Mount Athos "of the mitaton for the *kephalai* in the regions there."[11] As a rule when new phraseology or terminology enters the Byzantine chancery's vocabulary, we have a reference to a real contemporary concern. If this is the case here, then in 1319 the administration of Chilandar was sufficiently concerned that the kephalai in the vicinity of their properties might demand the mitaton, that they asked for and received a specific immunity. After 1319, none of the next nine chrysobulls which include an exemption of the mitaton on Chilandar's property does any more than merely mentions the burden. It seems that after 1319, while Chilandar may have still sought inclusion of the mitaton-exemption in imperial grants of privileges, it was not an object of pressing concern.

The case of the monastery of Zographou is more illuminating and somewhat different. The first extant chrysobull which exempts certain properties of Zographou from the mitaton also, as in the case of Chilandar, does more than simply name the burden. Instead, the named properties are released from all *kephalaia* except the *sitarkia*, but including "the mitaton of the

[9] *F. Dölger*, Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches, 5 pts., Munich 1924—65, no. 2551, reports that an unpublished prostagma of 1326 orders the kephale of Serres to demand the mitaton from the monastery of Philotheou. I have not seen this document.

[10] *L. Vranouses*, Τὸ χρονικὸν τῶν 'Ιωαννίνων κατ' ἀνέκδοτον δημώδη ἐπιτομήν, Athens 1965, § 12, lines 21–25: . . . τοῦ οἴνου, τῆς σίκλας καὶ τῶν ἀγγαρειῶν καὶ ζημιῶν καὶ δασμῶν τοῦ ὅλου χρόνου, καὶ ἄλλα τινὰ πάθη, ἤγουν μιτᾶτα καὶ προνοίας καὶ μονοπώλια . . ., and §31, line 18.

[11] *L. Petit*, Actes de Chilandar, I: Actes grecs, Vizantijskij Vremennik 17 (1911), suppl. 1, no. 41, 137—38; no. 42, 33—34; no. 43, 33—34: τοῦ παρὰ τῶν κεφαλατικευόντων ἐν ταῖς ἐκεῖσε χώραις μιτάτου.

present and future kephalai found there, and the mitaton of the army."[12] Here we see two kinds of mitaton: one of the kephalai and one of the army. This corresponds to what we know of the burden in earlier centuries, that it could be demanded for state officials or for an army on the move. This 1325 chrysobull makes it clear that both are to be exempted, and we may conclude that Zographou was concerned lest someone attempt to impose one or both of these burdens.

Two years later Andronikos II issued another chrysobull for Zographou which, in the course of confirming the previous chrysobull and adding two villages to Zographou's landholdings, elaborates upon the mitaton-exemption: "And there shall be no laying down of the mitaton on the said properties and metochia either by the general [*katholikôs*] kephalai in the *kastra* throughout the West and the land of my imperium, or by the local [*merikôs*] kephalai in these, or by the soldiers."[13] Such a passage can hardly be referring to an archaic obligation. Instead, the emperor is giving more precision to the mitaton-exemption of the 1325 chrysobull which, we may guess, may not have sufficiently protected Zographou's lands from this burden. We observe that the mitaton is divided into three parts: that which is demanded by *katholikôs* kephalai, by *merikôs* kephalai, and by soldiers.[14] Six months later Andronikos III reconfirmed this chrysobull and the mitaton-exemption appears in a shorter form, stating that the monastery is again free "of the mitaton of present and future kephalai found there, and of the mitaton of the God-guarded army", nearly duplicating the wording found in the 1325 chrysobull.[15] Perhaps this mere repetition of the simpler wording had some connection to the fact that the civil wars between the Andronikoi had ended.

The next mention of the mitaton in the Zographou dossier occurs in January 1342. From this month we have four chrysobulls ostensibly issued by (the regency for) John V Palaiologos: Two of them are false chrysobulls modelled on and confirming the same privileges as the 1328 chrysobull of Andronikos III cited above.[15] These false chrysobulls add a few new exemptions to Zographou's lands on the Strymon, but since the documents' mitaton-exemption was simply copied (with orthographic errors) from the chrysobull of 1328, they tell us nothing about the status of the mitaton when these documents were created. Of the other two chrysobulls dated January 1342,

---

[12] *W. Regel*, *E. Kurtz*, *B. Korablev*, Actes de Zographou, I: Actes grecs, Vizantijskij Vremennik 13 (1907), suppl. 1, no. 23, 44—46: τοῦ μιτάτου τῶν κατὰ καιροὺς εὑρισκομένων κεφαλάδων ἐκεῖσε, ἔτι δὲ καὶ τοῦ μιτάτου τοῦ φοσσάτου.

[13] *Regel*, Zographou no. 26, 94—98:

... καὶ οὐδὲ μιτάτου κατάθεσις γενήσεται εἰς τὰ εἰρημένα κτήματα καὶ μετόχια
ἢ ἀπὸ τῶν καθολικῶς κεφαλατικευόντων εἰς τὰ κατὰ δύσιν κάστρα καὶ τὴν χώραν τῆς βασιλείας μου
ἢ ἀπὸ τῶν μερικῶς κεφαλατικευόντων ἐν αὐτοῖς
ἢ ἀπὸ τῶν στρατιωτῶν.

Note the similarity to the phrase in the 1319 Ioannina chrysobull.

[14] On these two kinds of kephalai, see *Maksimović*, Vizantijska provincijska uprava 79—88.

[15] *Regel*, Zographou no. 27, 67—68.

[16] *Regel*, Zographou no. 33, 70—71; no. 34, 81—82 (*Dölger*, Regesten nos. 2874 and 2875).

one is an authentic chrysobull confirming Zographou's possession of Chantax and which does not mention the mitaton, and the other is a falsification of this chrysobull which adds a number of tax-exemptions including that of the mitaton.[17]

Since the exemptions added to a falsified document frequently express a true concern, was there such a concern over the mitaton at the time this last document was falsified? Dating falsified documents is a tricky business, but a few observations can be made. First, the falsification (Zographou no. 32) of the true 1342 chrysobull (Zographou no. 31) is so similar to Dušan's 1348 chrysobull for Zographou (*Solovjev—Mošin*, Povelje no. 9) that one must be based on the other. I think that Dušan's chrysobull came first because it lacks certain passages and certain exemptions which the falsification contains.[18] The list of tax-exemptions in each document is nearly identical except that the falsification adds the *euresis thêsaurou*,[19] and instead of the *ennomion* "of sheep and pigs" in Dušan's chrysobull, the falsification reads "of sheep and other animals."[20] Further, while Dušan's chrysobull exempts the mitaton with just a single word, the falsification exempts the monastery from the burden "of the mitaton of the God-guarded army and of their camping on these [possessions of the monastery]."[21] The origin of this phrase is either Andronikos III's 1328 chrysobull for Zographou, or one of the other false chrysobulls dated 1342.[22] It is interesting that all the documents which could have supplied this added exemption also include an exemption of the civil mitaton as demanded by kephalai. Since the falsifier could just as well have included both mitata, civil and military, in the falsified chrysobull, but chose only to include the military mitaton, I conclude that at the time the chrysobull (Zographou no. 32) was created — after 1346 and probably in the late 1350s — the monks of Zographou were concerned that the military mitaton might be demanded of them for their holdings at Chantax.[23] The historical reason for this concern, given the constant military activity in this region, cannot be determined.

One last document mentioning the mitaton may be noted. This is a 1332 chrysobull of Andronikos III which includes exemptions for all the paroikoi on the lands of the Prodromos monastery near Serres "from the imposition of the mitaton, and neither the *katholikôs* nor the *merikôs* kephalai in this

---

[17] *Regel*, Zographou no. 31; no. 32, 49—50 (*Dölger*, Regesten nos. 2872a and 2872b). On these documents, see *F. Dölger*, Die Mühle von Chantax, Byzantinische Diplomatik, Ettal 1956, 191 sq., and *M. Živojinović*, Chantax et ses moulins, ZRVI 23 (1984), 122 sq.

[18] Most persuasive is a passage in the falsification (*Regel*, Zographou no. 32, 23—25) which specifically forbids Chilandar and the Marmariotai from bothering Zographou's possessions at Chantax, a passage not in Dušan's chrysobull (cf. *Solovjev—Mošin*, Povelje no. 9, 26—28). This refers to a quarrel that is otherwise first mentioned in 1358 (*Regel*, Zographou nos. 40, 41 and 42 [all 1358], and nos. 47, 48 and 49 [all 1378]). Other passages new to the falsification: Zographou no. 32, 37—40 and 51—54.

[19] *Regel*, Zographou no. 32, 46.

[20] Cf. *Solovjev—Mošin*, Povelje no. 9, 55 and *Regel*, Zographou no. 32, 47—48.

[21] Cf. *Solovjev—Mošin*, Povelje no. 9, 56 and *Regel*, Zographou no. 32, 48—50.

[22] *Regel*, Zographou no. 27, 68—69, no. 33, 71—72, or less likely, for othographic reasons, no. 34, 82—83. *Živojinović*, Chantax, 134—35, however, argues that at least one of the latter two documents was most likely fabricated in the late 1370s.

[23] Cf. *Živojinović*, Chantax, 132.

place shall have leave to do this for their own sake or for the sake of soldiers."[24] Here the monastic authorities feared the kephalai would demand the mitaton for their own purposes — local administration, including, one assumes, the needs of visiting officials — or for the military. We know this to be an actual concern of the monks, only being put into writing in 1332, because chrysobulls of Andronikos II and Andronikos III from 1321 and 1329, dealing with the same properties, do not mention the mitaton, while they do confirm exemptions for other identical taxes and burdens.[25] Therefore, the emperor granted a specific exemption in 1332 which he would not grant, or he was not asked to grant, in 1329. Regardless of when the monastery first felt the need for a specific mitaton-exemption, it still felt this need immediately prior to the issuance of this chrysobull. While the reason for this concern cannot be easily attributed to any historical reason, the concern still existed in 1345 when Dušan issued a chrysobull for the monastery. Of all the exempted burdens the mitaton is singled out in a unique phrase: "nor shall the mitaton ever be demanded from these [monastic properties and *proskathêmenoi*]."[26]

The evidence supports the contention that while the mitaton was an active burden through the fourteenth century, it was imposed only intermittently. Further, the distinction between a civil mitaton imposed by kephalai and a military mitaton, perhaps at times imposed by kephalai also, but always for the benefit of soldiers, was maintained. Ten documents — authentic or false — on behalf of various monasteries specifically mention the civil mitaton (μιτάτον ἀπὸ τῶν κεφαλατικευόντων, or a similar phrase),[27] and three further distinguish the two kinds of kephale *(katholikôs* or *merikôs)* who might demand it.[28] The military mitaton is mentioned specifically in seven documents as either the mitaton τοῦ φοσσάτου or ἀπὸ τῶν στρατιωτῶν.[29] What motivated these requests, though almost impossible to determine accurately, probably had something to do with internal troop movements during operations against the Catalans in Europe, the civil wars, and the Serbian invasion.

In the fifteenth century we hear nothing of the mitaton. Instead a number of documents mention levies in kind for the navy. In 1414 Manuel II Palaiologos ordered Vatopedi to pay the *kaniskia* for some lands on Lemnos to the imperial *vestiarion* "in need of the necessary expense existing for the equippage of the ships" which brought Manuel to Thasos.[30] The burden of kaniskia, presents in kind due a landlord by his tenants, is here associated with a specific need, though it is not clear if we should regard this as a mili-

---

24 *A. Guillou*, Les archives de Saint-Jean-Prodrome sur le mont Ménécée, Paris 1955, no. 26, 64—66: ἀπὸ καταθεσέως τοῦ μιτάτου καὶ μὴ ἔχειν ἐπ' ἀδείας ποιεῖν ἐν τούτοις ταύτην μήτε τὸν καθολικῶς μήτε τὸν μερικῶς ἐν τῷ τοιούτῳ τόπῳ κεφαλατικεύοντα, χάριν ἑαυτῶν, εἴτε καὶ στρατιωτῶν.

25 *Guillou*, Prodrome nos. 9 (1321), 10 (1321) and 24 (1329).

26 *Guillou*, Prodrome no. 39, 36—37: ἔτι γε μὴν πρὸς τούτοις οὐδὲ μιτάτον ἀπαιτηθήσεται ποτε ἐκ τῶν τοιούτων.

27 *Regel*, Zographou nos. 23, 27, 33 and 34. *Petit*, Chilandar nos. 41, 42 and 43. And those in the note below.

28 *Regel*, Zographou no. 26. *Guillou*, Prodrome no. 26. *Solovjev—Mošin*, Povelje no. 11, 70.

29 Τοῦ φοσσάτου: *Regel*, Zographou nos. 23, 27, 32, 33 and 34. 'Ἀπὸ τῶν στρατιωτῶν: *Guillou*, Prodrome no. 26; *Regel*, Zographou no. 26

30 *Arkadios Vatopedinos*, 'Ἁγιορειτικὰ ἀνάλεκτα ἐκ τοῦ ἀρχείου τῆς μονῆς Βατοπεδίου, Gregorios ho Palamas 3 (1919), no. 43, p. 433, 19—20. *Dölger*, Regesten no. 3340.

tary need.[31] Another example, also involving the requirements of the navy, comes from a few documents from the Lavra dossier. In 1409 it was ordered that the paroikoi on Lavra's lands in the vicinity of Thessaloniki were to be free of all taxes and burdens except for the *kokkiatikon*, though the monastery's *zeugaria* were exempted even of this.[32] Later, in 1415 when the Despot of Thessaloniki Andronikos Palaiologos confirmed this order, it was stated explicitly that Lavra's paroikoi were "to give the customary kokkiatikon yearly for the sake of bread for the ships", and finally, in 1429 the same burden was demanded of Lavra's paroikoi on Lemnos.[33] N. Oikonomidès has suggested that this burden was related to a demand mentioned in the 1408 prostagma for all the monasteries of Athos. In this document the *doulika zeugaria* (as opposed to *paroikika zeugaria*) of the monasteries were specifically exempted from an obligation which bore on everyone else to provide "a measure of grain per *zeugarion* for the zwieback of the ships".[34] Thus, the kokkiatikon seems to have been a levy in kind, used for supplying the navy with food.[35] While it was not a mitaton, that is, a forced sale, but a simple demand in kind, it nevertheless was a new burden, created in the final decades of the empire, to provision the remains of the navy.

State demands for lodging took two forms, the obligation to house officials and to bivouac troops. The latter was the more important and crucial of the two, requiring as it did the encampment of at least dozens and, perhaps, thousands of men. It involved military considerations (Akropolites, for example, writes that Michael Palaiologos, making camp, sought level ground with adequate pasturage),[36] as well as the rights of the owner of the land chosen to be the campsite. If the army was in hostile territory, this concern became moot, but campaign armies usually had to cross friendly territory as well. Military necessity dictated that imperial armies camp in the most convenient and strategically-sound sites, whether or not the particular landowner objected. Consequently, as early as the eleventh century privileged landowners, usually monasteries, sought and received exemption from *aplêkton* ("camps") on their lands.[37]

---

[31] On *kaniskia*, see *G. Ostrogorskij*, Pour l'histoire de la féodalité byzantine, Brussels 1954, 114—16, 359—360 and *Solovjev—Mošin*, Povelje p. 450.

[32] *P. Lemerle* et al., Actes de Lavra III, Paris 1979, no. 161, 37. *N. Oikonomidès*, Le haradj dans l'empire byzantin du XV^{e} s., in Actes du premier Congrès international des études balkaniques, III, Sofia 1969, 685—86.

[33] *Lemerle*, Lavra III no. 162, 24 (1415): . . . ἀποδιδόναι κατ' ἔτος χάριν ψωμίου τῶν κατέργων τὸ σύνηθες κοκιατικὸν . . . no. 167, 23 (1429).

[34] *V. Mošin*, Akti iz svetogorskih arhiva, Spomenik Srpske kraljevske akademije nauka 91 (1939), 166: . . . κατὰ ζευγάριν κοιλὸν σιτάριν ὑπὲρ ἀπαξειμαδίου τῶν κατέργων . . . *Oikonomidès*, Haradj 686 note 22.

[35] On the *kokkiatikon*, see also *Dölger*, Schatzkammer p. 89. Apparently, the word is derived from *kokkos* „grain", or perhaps from *koka* (from the Italian *cocca*, a type of warship: see *F. Babinger* and *F. Dölger*, Mehmed's II. frühester Staatsvertrag, Orientalia Christiana Periodica 15 [1949], 251).

[36] Georgii Acropolitae Opera, ed. A. Heisenberg, 2 vols., Leipzig 1903, I, 146, 16. *P. Mutafčiev*, Vojniški zemi i vojnici v Vizantija prez XIII—XIV v., rept. in *P. Mutafčiev*, Izbrani proizvedenija, I, Sofia 1973, 610. For the middle period, see *A. Toynbee*, Constantine Porphyrogenitus and His World, London 1973, 304—311.

[37] E. g., MM V 137, 11—12 (1074). On the meaning and origin of the word *aplêkton* (derived from the Latin *applicatum*), see *Dölger*, Schatzkammer p. 27; *Toynbee*, Constantine 307; *H. Ahrweiler*, Byzance et la mer, Paris 1966, 421, and *Mutafčiev*, Vojniški 599.

In the late Byzantine period exemption from aplekton is encountered in six documents, dating from 1259 to 1310, issued on behalf of monasteries, and in three documents dealing with private lands.[38] One of these, the 1319 chrysobull for Ioannina, is the only document which tells us anything about the nature of aplekton. In it Andronikos II ordered "that none of the soldiers shall have permission to billet [ἀπληκεῦσαι] in the home of any inhabitant of the kastron against his will and judgment."[39] The document understandably speaks of the homes *(hospêtion)* of the Ioannitai because it is dealing with an urban environment. Nevertheless, it is interesting that nothing is said of the lands of the Ioannitai, who of course did hold property outside their city. The cited passage could not be used to prevent an imperial army from camping on land outside Ioannina.

In the second quarter of the fourteenth century, just as *aplêkton* nearly disappears from Byzantine legal terminology, a new term takes its place: *pezeuma, pesimon, pesima, pesêma.* The various forms used for this term indicate that it was indeed a new term without an established spelling. It appears in a total of seven documents, three of which are false or falsifications, and almost always, like the aplekton, adjacent to a mitaton-exemption. In 1324 certain lands of Xeropotamou were exempted "from both the *pezeuma* of soldiers and all the other [burdens]."[40] Andronikos II's 1327 chrysobull for Zographou declared that "there shall be no camping of the army [πέσιμον φοσσάτου] at any time on these properties and metochia". And a year later when Andronikos III confirmed this chrysobull, he again freed Zographou "of the mitaton of the God-guarded army and of its camping on these [properties of the monastery]."[41] Finally, Dušan's 1347 chrysobull for Esphigmenou exempts a village held by the monastery of *pesêma.*[42]

---

[38] For monasteries: *J. Lefort*, Actes d'Esphigménou, Paris 1973, App. A, 58: ἀπλήκτου ἀπαιτήσις (1259); *F. Dölger*, Neues vom Berg Athos, Silloge Bizantina in onore di S. G. Mercati = Studi Bizantini e Neoellenici 9 (1957), rpt. in *F. Dölger*, Paraspora: 30 Aufsätze zur Geschichte, Kultur und Sprache des byzantinischen Reiches, Ettal 1961, 436, 17 (1259, for Iveron); *P. Lemerle* et al., Actes de Lavra II, Paris 1977, no. 71, 81 (1259); *W. Regel, E. Kurtz, B. Korablev*, Actes de Philothée, Vizantijskij Vremennik 20 (1913), suppl. 1, no 3, 97 (1287): a falsification of this chrysobull (Philothée no. 4) contains the same aplekton-exemption; *Lemerle*, Lavra II no. 89, 168 (1298), and *Dölger*, Schatzkammer no. 37, 51 (1310, for Iveron).

For private individuals: the 1319 chrysobull for Ioannina (see below); *P. Lemerle*, Actes de Kutlumus, Paris 1946, no. 10, 62 (1321, for the children of the metropolitan of Serres), and *A. P. Každan*, Dva pozdnevizantijskih akta iz sobranija P. I. Sevastjanova, Vizantijskij Vremennik, n. s. 2 (1949), 53 (1385?). In this last act a man donates property to a monastery in Thessaly. Following a list of paroikoi he says οἵτινες ὀφείλουσιν εἶναι ἀδιενόχλητοι ἀπὸ πάσης ἐπηρείας αὐθεντικῆς ἀγκαρείας λέγω, μιτάτου, ἀπλικευμάτου ἢ τοῦ τύχοντος [...], νὰ εἶναι μόνον εἰς ὑπηρεσίαν τοῦ μοναστηρίου ἀκαταζήτητοι. Apparently the donor had earlier received exemption from state corvées, the mitaton and „aplikteuma", and thoughtfully he wanted to ensure his paroikoi would maintain these privileges.

[39] MM V 81, 27—28.

[40] *J. Bompaire*, Actes de Xéropotamou, Paris 1964, no. 23, 19—20.

[41] *Regel*, Zographou no. 26, 98—99 (1327); no. 27, 68—69 (1328): ... ἔτι δὲ τοῦ μιτάτου τοῦ θεοφρουρήτου φοσσάτου καὶ τοῦ εἰς αὐτὰ πεσίματος αὐτοῦ Another copy of this 1328 chrysobull reads πεσήματος. *Regel*, Zographou no. 32, 49—50, which is a falsification of Zographou no. 31 (1342) and was probably created in the 1350s, adds this exemption. The two false chrysobulls dated January 1342 (*Regel*, Zographou no. 33, 71—72 and no. 34, 82—83) both add the exemption but read, respectively, πεσήματα and πεσήματος.

[42] *Lefort*, Esphigménou no. 23, 31 = *Solovjev—Mošin*, Povelje no. 15, 55. In the middle of a string of exemptions, we read, in Lefort's edition μιτάτου πεσήματος which the editor

Pesimon and *pesima* (or *pesêma*) are derived from πεσεῖν "to fall", and *pezeuma* from πεζός "on foot" and ultimately from πέδον "ground". Nevertheless, in the fourteenth century these words all mean "camp" or "camping". In a passage from the Chronicle of the Morea, one manuscript reads *katouna* while another substitutes *pezeuma*, and in Pseudo-Kodinos the verb *pezeusai* is used in the sense "to encamp."[43] Similarly, in Dušan's *Zakonik*, an article states, "After an army, which is crossing imperial territory, passes through a village where it camps, let it not camp in that village [again]."[44] Significantly the verb used here meaning "to camp" is *pasti/padati* which means in its simple sense "to fall". One Bulgarian chrysobull in fact lists an exemption called *padalište*, the proper translation of *pesimon*.[45]

The early aplekton-exemptions (from 1259, 1287, 1298 and 1310) were most likely not motivated by any fear that soldiers would be pitching tents in fields belonging to monastic landowners. The formulaic nature of these early exemptions makes it clear that old exemptions were merely being reconfirmed. But beginning with the 1319 Ioannina chrysobull a true concern is manifest. The appearance of the *pesimon* in the 1320s (1324, 1327, 1328) is surely a response to the civil wars between the Andronikoi.

All in all aplekton/pesimon appears infrequently in the sources. For fiscal burdens in general this means either that the burden was rarely demanded or that it was rarely exempted. For aplekton/pesimon I think the latter is the case. It was a burden which by its nature would be difficult to commute and even more difficult to exempt on a widespread basis, because an army on the march has to camp on someone's land. The restrictions which would be placed on an army if aplekton/pesimon was commuted for a payment or exempted on a general basis are so great that a generally commuted or exempted aplekton/pesimon is unthinkable. Logically, then, it would seem that aplekton/pesimon must have been an active burden for at least a significant number of landowners in the late Byzantine period. Thus, the commander of a campaign army had the right to make camp on whatever land he pleased, unless a specific exemption had been granted on this land by the emperor.

(p. 146) views as a single burden. However, on the basis of the photograph in Lefort's edition (pl. XXIX), I prefer to separate the two words, as do Solovjev and Mošin in their edition.

[43] Chronicle of the Morea, ed. J. Schmitt, London 1904, v. 6167. *Pseudo-Kodinos*, Traité des offices, ed. J. Verpeaux, Paris 1966, 249, 10—14: „Before leaving the army when it encamps [πεζεῦσαι] the *megas droungarios* of the watch appoints that which is called the day-watch [ἡμεροβίγλιον] as ordered by the megas domestikos."

[44] *Radojčić*, Zakonik art. 135: „Voiska koja grêde po zemli careve gde padne u koim' selu druga po noi grêduki da ne padne u tom'zi selu." There does not seem to have been a formal Serbian legal term for military camping. The obligation which gave officials the right to stay in a village (variously, *osedenije*, *s'sad*, *ss'denija*, *s'dica*) did not necessarily include the army. See *Blagojević*, Obrok i priselica 168—69.

[45] *Ilyinskiy*, Gramoty no. 6, p. 29, 11 (ca. 1382). *Solovjev — Mošin*, Povelje p. 481. *I. Dujčev*, Iz starata bulgarska knižnina, II, Sofia 1944, 394.

Зборник радова Византолошког института, XXVI, 1987.
Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines, XXVI, 1987

УДК 271 = 7.033.2(497.11) (091)

ГОЈКО СУБОТИЋ

МАНАСТИР БОГОРОДИЦЕ МЕСОНИСИОТИСЕ

Даровном исправом издатом марта 1385. године, господин Никола Балдовин Багаш приложио је братству Светог Павла на Атосу манастир Богородице Месонисиотисе, који је „из темеља" подигао и поседима обезбедио његов покојни таст Радослав Хлапен.[1] Нешто пре тога из Свете Горе Багашу је дошао брат монах Арсеније који је тих година са монахом Герасимом Бранковићем обнављао манастир Светог Павла.[2] У временима све већег турског притиска, када је крупна властела куповином аделфата у светогорским заједницама настојала да осигура уточиште члановима својих породица,[3] оснивање још једног српског манастира и снажење његовог материјалног положаја било је за великаше на југу — непосредно суочене са османском најездом — од посебног значаја. Догађаји су, међутим, брзо текли и не знамо да ли су и Хлапенови сродници били у прилици да се повуку и нађу заштиту у безбедном, снажним бедемима опасаном здању испод кршевитог масива на југу Атоског полуострва.

---

[1] Документ је први запазио П. Успенски и уврстио га у свој познати попис светогорских аката — *П. Успенский*, Каталог разных актов, хранящихся в монастырях, скитах и келлиях Св. Горы Афонской, Журналъ Министерства народного просвещения (= ЖМНП) 55 (1847) 61. Даровница је, иначе, више пута издавана, не увек у истом обиму — најпре само у краћем изводу *С. Калиіас*, Ἀθωνιὰς ἤτοι Σύνδομος περιγαφὴ τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθωνος, Света Гора 1863, 88, а затим без појединих делова или у пуном обиму *Евлоіиос Аіиоūавлиūис*, Τὰ κειμήλια τοῦ Ἁγίου Ὄρους· αὐτοκρατορικὰ χρυσόβουλλα, Νέα ἐποχὴ I (1924—1925) 726—727; *А. П. Каждан*, Два поздневизантийских акта из собрания П. И. Севастьянова, Византийский временник II (1949) 317—320; *К. Влахос*, Χρονογραφικὴ καὶ τοπογραφικὴ ἱστορία τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθω, „Ἅγιος Παῦλος" ὁ Ξηροποταμίτης 9 (1958) 76—80 (= Историја). Дипломатичке податке и снимак акта донео је недавно и К. Хрисохоидис, Ἱερὰ Μονὴ Ἁγίου Παύλου. Κατάλογος τοῦ ἀρχείου, Σύμμεικτα 4 (1981) 274—276, πίν. 7. Повеља, међутим, није добила критичко издање, тако да поједина места, особито наводи топонимâ, захтевају брижљиву ревизију ранијег читања.

[2] *S. Binon*, Les origines légéndaires et l'historie de Xéropotamou et de Saint-Paul de l'Athos. Étude diplomatique et critique, Louvain 1942, 183 et passim; *Г. Суботић*, Обнова манастира Светог Павла у XIV веку, ЗРВИ XXII (1983) 207—254 (са старијом литературом).

[3] *Р. Грујић*, Светогорски азили за српске владаоце и властелу после Косовске битке, ГСНД XI (1931, Скопље 1932) 65—95; *М. Живојиновић*, Аделфати у Византији и средњовековној Србији, ЗРВИ XI (1968) 241—266.

Према речима Багашеве повеље, у време боравка монаха Арсенија манастир Богородице Месонисиотисе није био у добром стању као у време Радослава Хлапена. Он је, истина, био богат рукописима и многобројним предметима који су служили „украсу и достојанству. . . цркве и манастира", али су били оштећени временом и небригом.[4] Даровница у наставку сликовито описује изглед запуштене, већ начете Богородичине светиње и појаву монаха Арсенија који је „Богом покренут. . . да би духовно надгледао" дошао међу њих.[5]

У брижљиво изложеном уводном делу, богатом поређењима и изразима који одају спретног и даровитог састављача исправе, заслуге господина Арсенија који се старао о манастиру Светог Павла супротстављене су, чини се, више у виду књижевне фигуре жалосном стању Богородице Месонисиотисе. Због тога би с одређеним опрезом требало узети казивање да је Арсеније светињу затекао „сасвим оронулу" „због оскудице и недостатка људи". Од грађења манастира до издавања документа није протекао дужи период да би се могло помишљати на његову трајнију запуштеност и опадање. Као што ће се видети, Никола Багаш је и пре 1385. године Богородици Месонисиотиси даривао одређена села која су, уз старе поседе из Хлапеновог времена, у плодном крају где су се налазила, манастиру доносила знатне приходе. Братство је, дакле, и након оснивачеве смрти било окружено бригом коју је — стекавши Богородицу Месонисиотису по наследном праву (κατὰ διαδοχὴν καὶ κληρονομίαν) — преузео његов зет Никола Балдовин Багаш.[6] Мало је, с друге стране, вероватно да су манастирска здања страдала у променама власти или турским упадима који су ових година већ учестали. Невоље ове врсте, када их је било, радо су у документима истицане, док акт из 1385. говори само о погубном утицају времена, немару и недостатку људи. Познијих вести — ако се изузму два турска документа из почетка XV века — нема, нити је иједан споменик под именом Богородице Месонисиотисе касније познат. Разматрање судбине и, евентуално, одређених градитељских фаза у животу Хлапенове задужбине, једине везане за његову личност, захтева пре свега да се она поуздано препозна у једном од сачуваних објеката.

У време када су се истраживачи светогорских архива упознавали са садржином Багашеве исправе углавном нису чињени покушаји да се тачније утврди где се налазила Богородица Месонисиотиса. Једино је први од њих, П. Успенски, који је братство Светог Павла посетио још 1845, изразио мишљење да је Богородичин манастир у Македонији, недалеко од Водена и Старог Дола.[7] Сам назив Месонисиотиса Успенски је у првом прегледу светогорских докумената, а затим и у ширем опису Светог Павла донео у словенском облику *Богоматер Средоостровская*.[8] Из пишчевог излагања није било јасно да ли је назив нашао негде забеле-

---

[4] *К. Влахос*, Историја, 77.

[5] *Исшо*, 78.

[6] *Исшо*, 77.

[7] *П. Успенский*, Первое путешествие в афонские монастыри и скиты, I, 2, Киев 1877, 13—14. У претходном, сажетом прегледу светогорских аката, објављеном тридесет година раније, Успенски то није забележио.

[8] *П. Успенский*, Каталог, 61; *исши*, Первое путешествие, 14.

жен или га је прихватио из још живе традиције у Светој Гори, која је говорила о његовом средњовековном пореклу. У ближе претпоставке о положају Богородице Месонисиотисе — с обзиром на смисао њеног имена — Успенски се није упуштао. У међувремену, пошто је путопис објављен тек 1877, садржина даровнице Николе Багаша у нешто већој мери је постала позната преко извода које су у својим делима објавили игуман Светог Павла, архимандрит Софрониос Калигас 1863.[9] и, понављајући их, Д. Пистис 1870.[10] На скромнији начин, преносећи само податке које је у основном попису светогорских аката Успенски донео још 1847, Багашеву повељу уврстили су у своје прегледе Ј. Милер 1851.[11] и В. Ланглоа 1867.[12] Следеће године, ватопедски проигуман Филарет начинио је и превод каталога П. Успенског, али га је тек знатно касније, 1930. и 1931, објавио Е. Курилас.[13]

У обимном делу о Светој Гори — вероватно и сам следећи П. Успенског — Г. Смирнакис је 1903. забележио да се манастир Богородице Месонисиотисе налази „можда у Македонији".[14] За уметничку прошлост овог споменика особито је значајна била вест П. Успенског да се у олтару главне цркве Светог Павла, на самом синтронону, чува велика икона Богородице Нисиотисе.[15] Успенски је за њу с разлогом претпоставио да потиче из манастира Богородице Месонисиотисе.[16] Слика се и данас налази на истом месту и вероватно је у питању била главна, посебно поштована култна представа са локалним епитетом Хлапенове задужбине, која је у часовима угрожености или страдања склоњена у манастир Светог Павла.

У нашој стручној литератури, непознату задужбину српског великаша на југу споменуо је одмах после првог светског рата В. Петковић у свом прегледу споменика, објављеном у прилогу Белићеве књиге о Македонији.[17] Ослонивши се на обавештења једног од истраживача Свете Горе, Петковић је додао да се Богородица Месонисиотиса налазила на неком острвцу Островског језера, а његово мишљење у основи је прихватио у свом раду и В. Марковић.[18] Сам Петковић је у каснијем опсежном прегледу српских старина, подсећајући на свој ранији текст, манастир навео под географском одредницом Острово, забележивши и

---

9 *С. Калиiас*, нав. дело, 88.

10 *Д. Пистис*, Περιγραφικὴ ἱστορία τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθω, ἀρχὴν ἔχουσα πρὸ 2187 ἐτῶν, Солун 1870, 66.

11 *J. Müller*, Historische Denkmäler in den Klöstern des Athos, Slavische Bibliothek oder Beiträge zur slavischen Philologie und Geschichte herausgegeben von Fr. Miklosich I (Wien 1851) 167.

12 *V. Langlois*, Le Mont Athos et ses monastères, Paris 1867, 67.

13 *Евлоiиос Курилас Лавриотис*, Τὰ ἁγιορειτικὰ ἀρχεῖα καὶ ὁ κατάλογος τοῦ Πορφυρίου Οὐσπένσκη, ΕΕΒΣ Ζ′ (1930) 180—222; Η′ (1931) 66—109, Багашева повеља 70, ἀρ. 183.

14 *Г. Смирнакис*, Τὸ Ἅγιον Ὄρος, Атина 1903, 602.

15 *П. Успенский*, Первое путешествие, 81.

16 *Исто*. Порекло иконе везује за манастир Месонисиотису и *Г. Смирнакис*, нав. дело, 606.

17 *A. Belitch*, La Macédoine, Paris 1919, 198.

18 *В. Марковић*, Православно монаштво и манастири у средњевековној Србији, Сремски Карловци 1920, 121.

његов назив Богородица Средоострвска.[19] Очевидно, предложена убикација је полазила од самог значења епитета и имена Острово које су носили и језеро и град на његовој североисточној обали код данашње Арнисе.

Другачија запажања, везана за топономастичку грађу, изнео је С. Бинон. У своме вредном, али недовршеном делу о дипломатичким споменицима Ксиропотама и Светог Павла, које је у тешким условима рада у манастирским архивама припремао пред други светски рат, Бинон није могао да објави препис Багашевог акта, али је размотрио његов садржај[20] и опрезно се вратио питању које је назначио о. Евлогиос, забележивши у свом издању да је то Ἀφιερωτήριον ἔγγραφον τοῦ αὐθέντου Καστορίας.[21]

Очевидно, Евлогиос је Николу Багаша сматрао господарем Костура, који је, могло би се закључити, у њему издао своју даровницу. Према Бинону, једино место где се спомиње име овог града — ἕτερον ὀσπήτιον πλησίον τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ Καστοριανοῦ — није било поуздано, али се бар један од назива места, εἰς τὴν ἄσπρην ἐκκλησίαν, односио на околину Костура, где и данас постоји село Аспроклисија.[22] „При тој претпоставци, манастир ἡ οὕτο καλουμένη Μεσονησιώτισσα требало би тражити у непосредној близини Костура."[23] Сам аутор није покушао да у неком од познатих објеката препозна Богородицу Месонисиотису. Свој назив она је дуговала, веровао је Бинон, или имену првог оснивача — с обзиром да је патроним Μεσονησιώτης био познат у средњовековним изворима — или своме положају на једном острву Костурског језера.[24] Једноставније, не двоумећи се, уз своје издање повеље, К. Влахос је забележио да се манастир Месонисиотиса налазио у околини Костура.[25]

Полазећи, изгледа, од расуђивања С. Бинона, јер се није користио последњим и најпотпунијим преписом К. Влахсса у мало познатом часопису манастира Светог Павла, ни М. Ласкарис није оставио места сумњи да се у Багашевом документу спомиње Костур и да је овај град једно време држао Радослав Хлапен. Израз ἐντὸς τοῦ Κάνστρου, који се у даровници на више места јавља у вези са положајем манастирских добара, односио се — према Ласкарису — управо на Костур, а манастир је своја имања имао и у граду и у околини.[26] Поред осталих, братству је припадало и село Маврово (λεγόμενον τοῦ Μαύρου), по коме је име добио чувени Богородичин манастир на обали Костурског језера.[27] Богородица Месонисиотиса била је, дакле, закључио је Ласкарис,

---

19 *В. Петковић*, Преглед црквених споменика кроз повесницу српског народа, Београд 1950, 40 s. v. Богородица и 232 s. v. Острово.

20 *S. Binon*, Les origines, 185, 188, 265—268.

21 *Евлогиос Агиопавлитис*, нав. дело, 726; *S. Binon*, Les origines, 266.

22 *S. Binon*, Les origines, 266—267.

23 *Ibidem*, 267.

24 *Ibidem*.

25 *К. Влахос*, Историја, 76.

26 *M. Lascaris*, Deux chartes de Jean Uroš, dernier Némanide (novembre 1372, indiction XI), Byzantion XXV — XXVI — XXVII (Bruxelles 1957) 319—320.

27 Претпоставку да је Богородица Мавриотиса стекла име по селу на супротној обали изложио је већ *А. Орландос*, Τὰ βυζαντινὰ μνημεῖα τῆς Καστορίας (= Касторија), ΑΒΜΕ Δ' 2 (1938) 186.

данашњи манастир Мавриотиса, а основао га је још Алексије I Комнин 1083, на месту где се он, у походу на Костур, искрцао да би га опседањем са две стране повратио из руку Нормана.[28] Име села Маврова, метоха Богородичиног манастира, представљало је — као и Аспроклисија — топоним који је указивао да се повеља односила на Костур и његов крај.

У даљем трагању за идентитетом и судбином Хлапеновог споменика, Ласкарис је изложио податке према којима је он — пре него што је добио име под којим је данас познат — називан Кременским или Крепенским манастиром.[29] У исписима из руских архива С. Димитријевића наводе се документи из 1643. о доласку на царев двор, по милостињу, архимандрита Германа, игумана овог манастира посвећеног Успењу Богородице.[30]

Опширнији приказ споменика који се током столећа јављао под разним називима, као и друге закључке у вези са Богородицом Мавриотисом и породицом Багаш, М. Ласкарис је намеравао да објави у посебном прилогу у оквиру серије својих студија Byzantinoserbica saeculi XIV.[31] Основне тезе у вези са покренутим питањима аутор је назначио у кратком, претходно штампаном саопштењу XII Византолошког конгреса.[32] На скупу у Охриду, међутим, Ласкарис није узео учешћа нити је своје идеје касније стигао да шире образложи. Умро је у јесен 1965. године.

У прегледима уметничких споменика Костура, А. Орландос[33] и П. Цамисис[34] дали су манастиру Богородице Мавриотисе релативно скромно место и нису га везивали за Хлапенову задужбину.[35] Ускоро, међутим, уверљиво изложено мишљење М. Ласкариса утицало је на истраживаче да без изузетка прихвате идентификацију Богородице Месонисиотисе са Мавриотисом,[36] а понеки и да њену каснију историју прате под именом Крепенског манастира.[37] Древно здање на живописном крају полуострва које дубоко залази у Костурско језеро, окружено сто-

---

[28] *M. Lascaris*, Deux chartes, 320.

[29] У селу Крепени на обали Костурског језера налазио се метох Богородице Мавриотисе по коме је манастир једно време носио овај назив — *ibidem*.

[30] *С. Димитријевић*, Грађа за српску историју из руских архива и библиотека, Споменик LIII 45 (Сарајево 1922) 158, 227—229.

[31] *M. Lascaris*, Deux chartes, 320.

[32] *Idem*, Le monastère de Mesonisiotissa à Kastoria et la famille serbe des Bagaš, Résumés des communications, XII^e Congrès international des études byzantines, Belgrade — Ochride, 1961, 61.

[33] *А. Орландос*, Касторија, 186—187.

[34] *П. Цамисис*, 'Η Καστορία καὶ τὰ μνημεῖά της (= Касторија), Атина 1949, 148—152.

[35] П. Цамисис је објавио и више бележака из старих рукописа Костурске митрополије о даривању и поседима Богородице Мавриотисе која се под овим именом јављала већ од друге половине XVII века — *П. Цамисис*, Касторија, 148—150. О познатом кодексу, значајном за млађу историју костурске епархије, први је известио и донео податке о Богородици Месонисиотиси *Ф. Вафидис*, Κῶδιξ τῆς ἱερᾶς Μητροπόλεως Καστορίας καί τινα ἐκκλησιαστικὰ βιβλία ἀποκειμένα ἐν τισι τῶν ἐκκλησιῶν αὐτῆς, 'Εκκλησιαστικὴ ἀλήθεια XX (1900) 110, 123.

[36] *Н. Муцопулос*, Καστοριά. Παναγία ἡ Μαυριώτισσα (= Мавриотиса), Атина 1967, 9, 55—57; *С. Пелеканидис — М. Хадзидакис*, Καστοριά (= Касторија), Атина 1984, 66, 76, и други аутори.

[37] *Н. Муцопулос*, Мавриотиса, 57 и др.

летним платанима испод којих избија снажан извор свеже воде, једнодушно је везано за власт и наклоност српских великаша као нових ктитора.

Непосредно разматрање манастирског комплекса није, ипак, дало уверљив одговор на питање шта је у Богородици Мавриотиси сазидао Радослав Хлапен. У једином обимнијем приказу ове вредне целине поновљен је навод претходних аутора да је Хлапен споменик подигао *из рушевина*[38] и изложена је претпоставка да је раније, средином XIV столећа, дошло до његовог страдања.[39] У ствари, Багашева исправа је истакла да је манастир тада *из темеља* сазидан, без помена да је пре тога био обрушен. Градитељски допринос српског велможе наслућиван је у остацима једног снажног здања југоисточно од главне цркве, вероватно пирга који је могао да припада старим манастирским бедемима.[40] Приликом позније изградње параклиса св. Јована Богослова његов олтарски део уграђен је у зид овог објекта.

Не упуштајући се у питање да ли се на дизање управо ове грађевине односила вест из даровнице Николе Багаша нити у евентуално трагање за остацима других здања из доба Радослава Хлапена, треба имати у виду да у свом језгру, са главним храмом прекривеним чувеним фрескама,[41] Мавриотиса после XIII века није страдала у мери која би захтевала да се изгради „из темеља". Наведени израз, додуше, није то увек дословно значио, па су познати и примери обнове само горњих делова грађевине када су управо тим речима радови били описани. Ипак, с обзиром на целину зидног сликарства у Богородици Мавриотиси, нема места претпоставци да је на католикону тада био остварен захват већег обима, а дизање манастира из основа свакако је подразумевало и изградњу главне цркве.

Схватање да се вести из Багашеве повеље односе на Костур и да се део добара налазио у његовој околини прихватио је већи број дела посвећених овом раздобљу. Посебно место добило је оно у радовима који су се бавили личношћу Радослава Хлапена. Подаци из даровне исправе, ретки по непосредном сведочењу о приликама у време турског надирања, пружили су могућност да се упозна судбина јужних области Македоније и размотри положај великаша у њима средином осамдесетих година XIV века. Сама повеља, међутим, и поред три издања и више об-

---

[38] *S. Binon*, Les origines, 265; *M. Lascaris*, Deux chartes, 320.

[39] *Н. Муцопулос*, Мавриотиса, 55—56.

[40] *Исто*, 55.

[41] О карактеру и датовању зидног сликарства у Богородичиној цркви в. *С. Пелеканидис*, Καστορία. Βυζαντιναὶ τοιχογραφίαι, Солун 1953, т. 103—107; *idem*, I più antichi affreschi di Castorià, IX Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina, Ravenna 1964, 361—366; *M. Chatzidakis*, Aspects de la peinture murale au XIII[e] s. en Grèce, L'art byzantin du XIII[e] siècle, Beograd 1967, 64—65; *В. Ђурић*, Византијске фреске у Југославији, Београд 1974, 16, 17, 19, 185; *L. Hadermann-Misguich*, Une longue tradition byzantine. La décoration extérieure des églises, Зограф 7 (1977) 8 и д.; *С. Пелеканидис* Χρονολογικὰ προβλήματα τῶν τοιχογραφιῶν τοῦ καθολικοῦ τῆς Μονῆς τῆς Παναγίας τῆς Μαυριώτισσας Καστορίας, Ἀρχαιολογικὴ ἐφημερίς (1978, Атина 1980) 147—159; *С. Пелеканидис — М. Хадзидакис*, Касторија, 66—81; *L. Hadermann-Misguich*, Arguments iconographiques pour le maintien de la datation des peintures de la Mavriotissa au début du XIII[e] siècle, The 17th International Byzantine Congress, Abstracts of Short Papers, Washington 1986, 136—137.

јављених извода из ње, није добила целовит и поуздан препис. Недавно, приликом ревизије архива Светог Павла, документ је брижљиво дипломатички обрађен, али је критичко објављивање његовог текста, као и целе збирке, препуштено издавачима Actes de l'Athos.[42]

У нашој средини, због значаја за познавање прошлости Светог Павла, садржина даровнице исцрпно је приказана у расправи посвећеној његовој обнови крајем XIV века.[43] Време издавања листине представљало је драгоцено упориште у трагању за тренутком када су монаси Герасим Бранковић и Арсеније Багаш преузели стари, напуштени манастир на југу Атоског полуострва.[44] Поклон Николе Багаша новом братству био је највероватније први и, изгледа, због прилика које су уследиле, до почетка XV века једини посед придружен његовим имањима на Светој Гори. Љубазношћу колеге К. Хрисохоидиса који је допустио поређење старијих издања документа са његовим снимком, одређен број израза и топонима могао је да буде проверен и, по потреби, исправљен. Ни овом приликом, међутим, није било могуће да се начини ревизија читавог текста, тим пре што оштећеном документу данас, изгледа, сасвим недостаје завршетак.

Питање положаја Богородице Месонисиотисе и њених поседа није посебно разматрано у вези са настојањем нових ктитора да се братству Светог Павла створи безбедна економска основа. У поменутој расправи истакнуто је, ипак, да се највећи број топонима односио на крај око Водена и да се највероватније на њега мислило када су помињани поседи *у їраду*, због чега с резервом треба примити и мишљење да је Богородица Месонисиотиса била истоветна са Мавриотисом крај Костура.[45] Измакло је тада пажњи да један недовољно познати турски документ наводи да се Месонисиотиса налазила у воденском крају и да је његов издавач В. Бошков добро приметио да се вест разликује од мишљења да манастир треба тражити у близини Костура.[46] Овде је потребно додати да ни извори који сведоче о каснијој историји Мавриотисе не говоре да је у питању могла бити Месонисиотиса и да нису упоређени са грађом коју доноси акт Николе Балдовина Багаша. Млађи рукописи Костурске митрополије са белешкама познатим из опширних исписа Ф. Вафидиса, П. Цамисиса и Н. Муцопулоса пружају чак сасвим другачију слику манастирских поседа. С изузетком села Маврова за које је изражено уверење да је истоветно са селом τοῦ Μαύρου, ниједно од имања Богородице Мавриотисе не спомиње се у веома опширној даровници из 1385, па ни село Крепени по коме је манастир једно време носио име. Најзад, чудан је са тог становишта био и податак да су за потребе братства Богородице Месонисиотисе били додељени рибари на удаљеном *Осӣровском језеру*, иако је, према изложеном тумачењу, манастир лежао на обали *Косӣурскоī језера*.

---

[42] *К. Хрисохоидис*, нав. дело, 274—276.

[43] *Г. Субоӣић*, Обнова, 244—247.

[44] *Исӣо*, 252—253.

[45] *Исӣо*, 247, нап. 239.

[46] *V. Boškov*, Ein Nišān des Prinzen Orhan, Sohn Süleymān Çelebis, aus dem Jahre 1412 im Athoskloster Sankt Paulus, Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes 71 (Wien 1979) 131, 143.

Значај идентификације двају Богородичиних манастира као историјско-уметничких споменика, која у анализи Мавриотисе није поткрепљена уверљивим налазима, и особито могућност да се отклоне одређене недоумице у вези са распоредом политичких снага у последњем раздобљу самосталности захтевају да се даровница Николе Балдовина Багаша, као основни извор, још једном и врло брижљиво размотри. Исцрпни приказ њене садржине у недавно објављеном раду чини сувишним да се она овде изложи у целини. За питање које нас занима довољно је да се начини преглед добара Богородице Месонисиотисе поклоњених Светом Павлу. Највећи њихов део — „било да су села или људи или стара села или виногради или куће или млинови или стока или храмови или нешто друго" — обезбедио је још покојни Радослав Хлапен и навео у својој даровној повељи (ἐν τῷ παρ' ἐκείνου ἐκτεθέντι παραδωτηρίῳ ἐγγράφῳ).[47] Исправа из 1385. године очевидно није пренела све податке из Хлапеновог документа, до тада чуваног у Богородици Месонисиотиси. Акт је у одређеном смислу сматран саставним делом Багашевог и нема сумње да је заједно с њим и поседима био предат братству Светог Павла. Временом му се, међутим, изгубио сваки траг.

Уз стара имања Богородице Месонисиотисе Никола Багаш је манастиру приложио и своја. Наведени су, заједно, следећи поседи:[48]

1. село Конста (Κώνστα) са људима пописаним у даровници покојног таста и парицима који се у њему сада налазе,

2. село Нисион (Νησίον) са људима, поседом и облашћу његовом до границе Миријеве (τοῦ λεγομένου Μηρίου).

3. село Маврово (τοῦ Μαύρου) са људима, поседом и целом облашћу његовом,

4. село Романово (τοῦ Ρωμανοῦ) са људима, свим (поседом) и влашћу његовом до пута званог царског (ἕως τοῦ δρόμου τοῦ βασιλικοῦ τοῦ λεγομένου), Цурупатовог камена (τοῦ Τσουρουπάτου τοῦ λιθάρι). . . Градишта (τοῦ Γραδίστι), Граматикове јаме (τοῦ Γραμματικοῦ τοῦ λάκκου) и Винче (τοῦ Βίντζου),

5. у граду ковач Георгије, грнчар Коста и кожар Георгије (*дар Николе Багаша*),

6. изван града виноград који је покојни таст откупио од Писиота (ἀπὸ τοῦ Πεισσιώτου),

7. виноград који је покојни таст откупио од монаха Атанасија и (вероватно исти виноград) игуман (Богородице Месонисиотисе) засадио у близини Нисиона,

8. црква (Богородице) Елеусе (Милостиве) са кућама уз њу (изван града),

9. у граду кућа покривена ћерамидом (ὑποκέραμον) близу Доместика (τοῦ Δομεστίκου),

10. земљиште које иде до Верверија (τοῦ Βέρβερι) и до пута,

11. друга кућа близу ове цркве (Елеусе) и Костурјана (τοῦ Καστοριανοῦ),

---

[47] *К. Влахос*, Историја, 79.

[48] *Исто*, 78—79. У прегледу који следи посебно су означена једино Багашева, накнадно дарована добра.

12. црква изван града, звана Бела (ἡ λεγομένη ἄσπρη), са виноградима од двадесет модија и њивама које има,

13. виноград који је завештао Стасин (τοῦ Στασινοῦ) од једног модија,

14. легат Саракина (τοῦ Σαρακινοῦ) (и) кастрофилакса на тој страни, од једног модија, који је цркви остављен за њихов помен,

15. село Миријево (τοῦ Μηρίου или τοῦ Μηρέεου), које има пет ваљавица и млинова,

16. село које је држао Алексије (ὅπερ ἐκαθέζετο ὁ Ἀλέξιος),

17. у граду црква св. Ђорђа са свим правима и повластицама, тј. виноградима, њивама, кућама и осталим,

18. изван града црква св. Димитрија са свим његовим правима и повластицама,

19. село Свети Илија,

20. виноград који је Белој цркви (εἰς τὴν ἄσπρην ἐκκλησίαν) завештао Манасис (τοῦ Μανασσῆ),

21. виноград од два модија који је у Авострици (εἰς τὴν Ἀβοστρίτζαν), близу Драгонеа (τοῦ Δραγονέου), такође оставио Манасис,

22. село Хостенон (τὸ Χόστενον) са свим његовим правима и повластицама, које је приложио јеромонах Лука Флутанис или Флутанос (τοῦ Φλουτάνου),

23. старо село Кодрелово (τοῦ Κοντρέλλου) са свим његовим поседом и влашћу (*дар Николе Багаша*),

24. на Островском језеру три рибара: (1) Кир, син Пронтанитов, са женом Маром, сином Бодзикисом и ћерком Теодором, (2) Коста, син Лијев, са женом Ирином и (3) Болеслав са женом Ирином и синовима Јованом и Трифуном (*дар Николе Багаша*).

Највећи број манастирских поседа, као што је већ истакнуто, налазио се у околини Водена. На њихов идентитет указује и само поређење назива из Багашеве исправе са живим топонимима овога краја, али потпунију представу целине и међусобне односе појединих имања пружају карте околине Водена, посебно њихова ранија издања која чувају старија имена места. Известан њихов број био је и непосредно проверен приликом обиласка овог подручја, а веома корисна обавештења дали су сами мештани који памте често различите називе појединих места. Ипак, положај неколико метоха Богородичиног манастира — углавном оних који су у повељи означени само именима својих ранијих власника — неће моћи да буде тачније утврђен. Можда ће слику старог властелинства употпунити нова истраживања. Овде ће се редом размотрити сви топоними, било да је одговарајућа имања могуће поуздано препознати или да се само дају наслутити у крају око Водена.[49]

[49] Истраживање старих назива места и њиховог положаја не би добило довољно широку и поуздану основу да ми Војногеографски институт у Београду није омогућио увид у драгоцену грађу коју пружају старе секције његовог Архивског одељења. Посебну захвалност дугујем потпуковнику Велизару Глишићу на његовој љубазној помоћи и многим стручним обавештењима. Благодаран сам такође колегиници Гордани Томовић, стручном сараднику Историјског института, која ми је, као и увек, срдачно помогла у раду на картама и дала корисне сугестије. Најзад, на веома љубазан пријем и разумевање наишао сам у Ефорији византијских старина у Верији у

1. Κώνστα (1)[50] — име села које би, према сведочењу домаћих становника, одговарало месту Κώστενο са црквом св. Константина и Јелене, око километар североисточно од станице Аграс (Владово). Као потес, иначе, Костено је убележено једино на карти Војиште солунског фронта, док га млађе секције не доносе. Од сродних топонима пажње је вредан и Костохорион (Κοστοχόριον), осам километара западно од Бера. Радослав Хлапен је владао овим градом и идентификација са наведеним селом не би била неприхватљива, али би — као што ће се видети — у питању био једини посед овог манастира знатније удаљен од Водена.

2. Νησίον (2) — познато истоимено село (Нисион, Ниси, Нисја), десетак километара западно од Водена, данас једно од највећих у његовој околини.

3. (τοῦ) Μηρίου (2) — вероватно лично име по коме је назив добило село у суседству Нисиона (15). Према речима мештана, манастир св. Параскеве код села Каридије (Καρυδιά, раније Техово) зове се Μιροβέου. На поменутој секцији српске Врховне команде назначен је потес *Мерејево* око два километра северно од Нисиона и један и по километар западно од Свете Параскеве. Млађе карте не доносе наведени топоним нити податке о неком насељу, тако да је тешко наслутити положај некадашњег села. Имања Богородице Месонисиотисе допирала су на овој страни до међа Миријева. Оне нису тачније забележене, али су се атари двају села додиривали и манастирски посед је овде чинио целину.

4. τοῦ Μαύρου (3) — као епитет среће се у овом крају у већем броју назива, нпр. Μαύρη Πέτρα, Μαῦρο Δάσος, Μαυροβούνιον, Μαυρόλακκος итд., при чему главним поседима Богородице Месонисиотисе најближе лежи Μαύρη Πηγή на источној падини једног брега (Кале), три километра западно од села Ниси. Међутим, село Маврово из Багашеве листине највероватније је данашње Мавријани (Маврон — Μαυριανί, Μαῦρον), јер је, као и средњовековно село, назив носило по одређеном личном имену.[51]

5. τοῦ Ρωμανοῦ (4) — такође лично име по коме је село добило име. У млађој топонимији оно није оставило трага, али се подручје где је лежало поуздано може одредити на основу граница његових имања.

6. ἕως τοῦ δρόμου τοῦ βασιλικοῦ λεγομένου (4) — међа до које је допирао сеоски посед, без сумње Via Egnatia. У нашим средњовековним изворима римске цесте називане су Via regis и Царски пут, а грчки ἡ

чијој се надлежности налази област Едесе, а у сабирању документације пријатељски ми је помогао и колега Сотирис Кисас. Топономастичка грађа која се овде разматра делом је и непосредно проверена у околини Водена, у разговору са мештанима. Основу су представљале следеће карте: 1. Војиште солунског фронта, 1 : 50 000, састављена у топографским одсецима I, II и III Армије Топографског одељења Врховне команде, репродукована у Картографској радионици 1916—1918. Секције *Мојленица*, *Водена*, *Осшрово*; 2. Карта југословенских земаља, 1 : 200 000, израђена и штампана у Топографском одељењу и Картографској радионици Врховне команде по најновијим нашим и страним подацима, 1916—1918, привремено аутографско издање.

[50] У загради се наводе бројеви поседа назначених овде у прегледу добара на странама 132—133.

[51] Села овога имена нису, иначе, ретка и срећу се на веома широком простору, због чега је несигурно градити претпоставку да су у питању иста места.

βασιλικὴ ὁδός.[52] Захваљујући низу радова посвећених овој значајној саобраћајници старог века, последњих година стекла се поуздана слика о њеној деоници у околини Водена, где су поред миљоказа сачувани и делови старог друма.[53] Од Солуна Via Egnatia је ишла преко Пеле, пролазила поред Водена са његове северне стране и настављала према Островском језеру, обилазила га, а затим преко села Веви (Банице) водила ка Охриду и, даље, Драчу.[54]

7. τοῦ Τσουρουπάτου τοῦ λιθάρι (4) — с обзиром на суседне међе којим су означена имања села Романова, могло би се помишљати једино на брдо Τσίπηρος Πέτρα, југозападно од села Врите, али видна разлика у називима чини ову претпоставку мало вероватном.

8. Γραδίστι (4) — данас Γκράντιστα, четири километра источно од Острова (Арнисе). Само име места открива да је овде и раније постојала тврђава на врху брда. С обзиром да је непосредно испод ње пролазила Via Egnatia, вероватно је објекат био антички и штитио пролаз старим друмом.[55] Постоји, с друге стране, још један локалитет истог имена, Γκράντιστα, само два километра западно од Нисиона, али се на њега, верујемо, није односио помен из Багашеве повеље. То не искључује само близина села чијем је атару Градиште свакако припадало него и место где се оно спомиње, у низу топонима који су у логичном, кружном следу обележавали границе села Романова. Они, наиме, говоре да је Градиште представљало југозападну међу до које су досезала имања овога села, док су се на супротној, североисточној страни, код Градишта близу Нисиона, она нешто ниже морала додиривати са његовим подручјем.

9. τοῦ Γραμματικοῦ τοῦ λάκκου (4) — топоним одговара удолини источно од Острова, изнад села Дросја, са данашњим називом Γκραματίτσκι Ντό. Пружајући се у правцу север — југ, увала је у знатној дужини чинила западну границу сеоског атара. Само име (τοῦ Γραμματικοῦ) очевидно се односило на одређеног сопственика по коме се називају још два места, Доње и Горње Граматиково (Κάτω и Ἄνω Γραμματικόν).

10. τοῦ Βίντζου (4) — село изнад Граматиковог дола, у висини Градишта код Нисиона, чијим је положајем означена најсевернија међа до које су допирали поседи села Романова. Уз наведени топоним не стоји никаква друга ознака, али је Винча и данас познат потес на падини која се спушта ка путу према Панајици.[56] Поседи Романова су, дакле, били обележени међама у свом југоисточном, јужном и југозападном делу, као и дуж целе западне границе. Једино на североисточном и источном

---

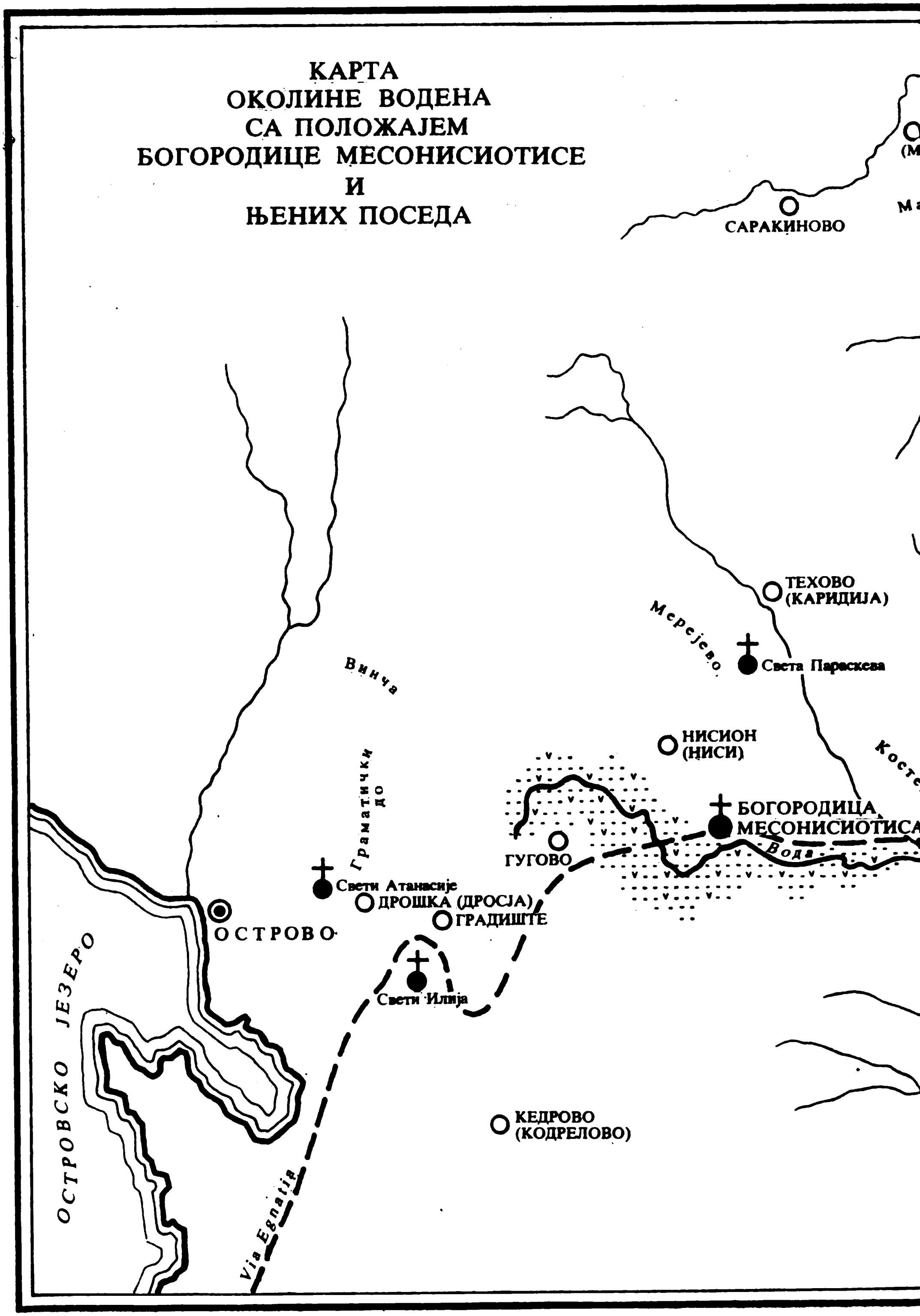
[52] *К. Јиречек*, Трговачки путеви и руднщи Србије и Босне у средњем вијеку, Зборник Константина Јиречека, I, Београд 1959, 217; *Г. Шкриванић*, Путеви у средњовековној Србији, Београд 1974, 18.

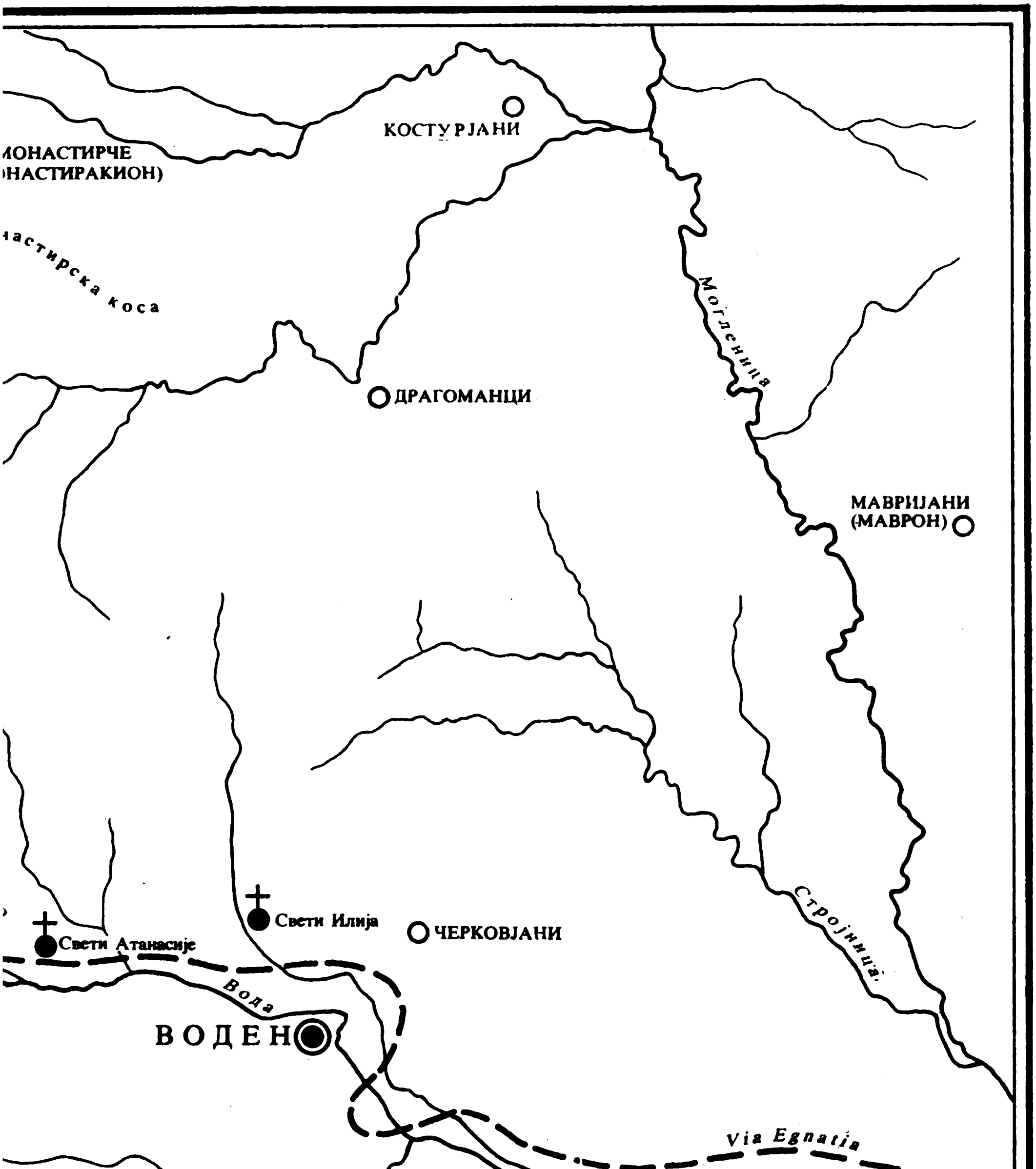
[53] На новија истраживања овог дела римске саобраћајнице кроз Македонију љубазно ми је скренула пажњу и помогла својом литературом професор Фанула Папазоглу. Топло јој захваљујем.

[54] *N. G. L. Hammond — M. B. Hatzopoulos*, The Via Egnatia in Western Macedonia, American Journal of Ancient History 7, 2 (1982) 128—149; Part I: The Routes through Lyncus and Eordaea in Western Macedonia; *ibidem*, Part II: Via Egnatia from Mutatio Ad Duodecimum to Civitas Edessa, AJAH 8, 1 (1983) 48—53.

[55] *Ibidem*, II, Map 1.

[56] Као што ће се видети, ни за назив τοῦ Μηρίου, који је први пут наведен у вези са границом Нисиона, није назначено да је у питању село, али је то касније изричито речено.


КАРТА
ОКОЛИНЕ ВОДЕНА
СА ПОЛОЖАЈЕМ
БОГОРОДИЦЕ МЕСОНИСИОТИСЕ
И
ЊЕНИХ ПОСЕДА
САРАКИНОВО
ТЕХОВО
(КАРИДИЈА)
Мерејево
Света Параскева
Винча
НИСИОН
(НИСИ)
Граматички до
БОГОРОДИЦА
Вода
ГУГОВО
Свети Атанасије
ДРОШКА (ДРОСЈА)
ГРАДИШТЕ
ОСТРОВО
Свети Илија
ОСТРОВСКО ЈЕЗЕРО
КЕДРОВО
(КОДРЕЛОВО)
Via Egnatia


ОНАСТИРЧЕ
НАСТИРАКИОН)
КОСТУРЈАНИ
астирска коса
ДРАГОМАНЦИ
Могленица
МАВРИЈАНИ
(МАВРОН)
Свети Илија
ЧЕРКОВЈАНИ
Свети Атанасије
Стројница
Вода
ВОДЕН
Via Egnatia
Карту израдила Неда Цар

крају имања нису била одређена, очевидно због тога што су се везивала за атар села Нисиона, а верујемо и неке винограде, и са њима чинила једну целину манастирских добара. Тачан положај Романова још увек нам измиче. Села Дросја (Дрошка) и Врита (Гугово), на која би се због близине могло помишљати, била су већ изван његових međa.[57] Није искључено да ће се у турским дефтерима наћи траг овом селу XIV века о чијем некадашњем обиму сведоче исцрпно наведене границе.

11. Речи ἐντὸς τοῦ κάστρου и ἐκτὸς τοῦ κάστρου којима је означаван положај поклоњених добара, нема сумње, односиле су се на град *Воден*, а не на *Костур*.

12. Виноград који је Хлапен откупио од Писиота (τοῦ Πεισσιώτου) (6) није одређен близином неког места, а име претходног власника није оставило трага у топонимији. Виноград се свакако налазио изван града, вероватно недалеко од њега.

13. За виноград који је раније припадао монаху Атанасију (7) у наставку се додаје да га је засадио игуман (Богородице Месонисиотисе) близу Нисиона. У питању је био посед који је Радослав Хлапен, изгледа, накнадно приложио манастиру, купивши га од монаха Атанасија. У данашњим топонимима нема назива који би се везивали за име ранијег власника овога имања, Више места означено је као Свети Атанасије, али су свакако обележавала храм посвећен њему.

14. Црква Богородице Милостиве (τῆς Ἐλεούσης) (8) била је изван зидина. Поред зграда подигнутих уз њу, наведена је и једна кућа покривена ћерамидом *у граду*, близу Доместика (9). В. Григорович је приликом проласка кроз Воден 1845. забележио девет цркава, а међу њима и „Свету Елеусу",[58] која је вероватно била близу Старе митрополије, на месту где се и данас налази млађи храм овог имена. Према речима Багашеве даровнице, међутим, у граду није била сâма црква Богородице Елеусе, него само једна од њених зграда. Одређујући јој положај речима πλησίον τοῦ Δομεστίχου, писар је вероватно имао у виду кућу непознате личности са звањем доместика. По свему судећи, у питању је била титула везана за локалну архијерејску управу[59] и клир домаћег порекла, па је и кућа у којој је доместик боравио била позната.

---

[57] Против такве претпоставке говори и околност да су се ова села раније звала Друшко и Гугово.

[58] В. Григорович их наводи под следећим називима: Успенье Богородице — Митрополија, Свети Анаргири, „Света Елеуса", параклис св. Николе, параклис св. Јована Теолога, параклис Арханђела, Света Киријаки, параклис св. Параскеве и Свети апостоли — *В. Григорович*, Очерк путешествия по Европейской Турции, Москва 1877[2], 93.

[59] Није, вероватно, била у питању једна од титула цариградског двора које су биле везане за одређене функције (велики доместик, доместик трпезе, доместик темā, доместик бедема итд.) — cf. *Pseudo-Kodinos*, Traité des offices, éd. *J. Verpeaux*, Paris 1966, passim. Упоредо, постојала су и звања доместика у цркви и, одвојено, у царевом и царичином клиру са одговарајућим дужностима које Псеудо-Кодин такође описује (нпр. у време божићног богослужења, приликом крунисања итд.) — *ibidem*, 190, 214, 263, 265, 266, 269, 339, 356. У црквеним средиштима ван престонице место доместика показује преглед клира Охридске архиепископије у време Димитрија Хоматијана. Титулу доместика имали су анагности (доместик десног хора, доместик левог хора и доместик певаца или протопсалт) — в. *И. Снегаров*, История на Охридската архиепископия (от основаването ѝ до завладяването на Балканския полуостров от турците), I, София 1924, 299. Нема сумње да су звања доместика са одређеним функцијама по-

15. τοῦ Βέρβερι (10) — име којим је обележена граница одређеног имања није оставило помена у данашњим називима. Посед се вероватно налазио северно од Водена. Пут који се такође спомиње као његова међа могао је да буде друм који је од Водена ишао ка Аридеји.

16. τοῦ Καστοριανοῦ (11) — несумњиво се односи на село Костурјан или Костурјане (данас Ксифијани, Ксифонија — Ξιφιανή, Ξυφονία), 15 km северно од Водена. Село приближно одређује и положај цркве Богородице Милостиве, јер се једна од приложених кућа налазила у близини овога храма и Костурјана. Ранији радови нису у топониму τοῦ Καστοριανοῦ видели село Костурјане, него наслућивали везу са Костуром и налазили додатни доказ да су манастирски поседи били у његовој околини. Све поменуте куће, очевидно, припадале су цркви Богородице Елеусе и са њом чиниле одређену целину у властелинству Богородице Месонисиотисе.

17. Ἐκκλησία ... ἡ λεγομένη ἄσπρη (12), Бела црква, очевидно је име добила по своме спољном изгледу, а не по самом епитету који се у овом крају среће у виду више назива — врх Ἄσπρο κεφάλι, река Бела Вода, брдо Ἀσπρη Πέτρα итд. Постоји, најзад, и село Аспро, југоисточно од Водена, али је његов старији назив био Прахна. Сам положај Беле цркве у Багашевој даровници неодређено је назначен изразом ἐκτὸς τοῦ κάστρου. Уз виноград од двадесет модија — видеће се у наставку текста — наведена су овде и имања од значаја за њену убикацију.

18. τοῦ Στασινοῦ (13) — име дародавца мањег винограда од једног модија није, колико нам је познато, сачувано у називима места.

19. Легат τοῦ Σαρακινοῦ καὶ τοῦ καστροφύλακος (14), такође од једног модија, налазио се у близини претходног имања (ἐκεῖσε) и Беле цркве којој је дарован. Посед би се могао довести у везу са селом Саракиновом (Σαρακινοί), десетак километара северно од Нисиона. У набрајању оно има логично место, јер Бела црква и њена имања следе помену једне куће близу Богородице Милостиве и села Костурјана. Са одређеном вероватноћом, дакле, може се узети да је посед Саракина лежао у истом крају са претходно поменутим црквама и њиховим имањима, северно од Нисиона и Водена. Земљиште се вероватно налазило на потесу издуженог облика између Саракинова и Драгоманаца, који је на карти Војиште солунског фронта обележен као Манастирска коса. Она је могла да добије име по манастирским поседима који су овде били размештени. С друге стране, три-четири километра северозападно од наведене косе, у висини Костурјана, лежи и село Монастирче (Μοναστηράκιον) коме је она могла да дугује назив. Ипак, с обзиром да се ови топомини срећу на подручју где су била имања манастира Богородице Месонисиотисе, чини се да су оба за њега могла да буду везана. Сама личност Саракина није историјски позната, а начин на који се уз њега спомиње кастрофилакс (... καὶ τοῦ χανστροφύλακος) говорио би да су у питању две особе, наиме, да је то био заједнички легат Саракина и кастрофилакса. У власничком смислу такав дар није искључен, али се унеколико чини необичним и

стојала и у митрополији Едесе — в. обимну студију *J. Darrouzès*, Sur les ὀφφίκια de l'Eglise byzantine, Paris 1970, у индексу s. v. δομέσιτικοι — δομέστικος τοῦ οἰκονόμου, где се наводе и разматрају разна звања и дужности доместика, као и њихова места у структури Цариградске патријаршије и епархијских катедри.

вредно је пажње да се у наставку каже ὅπερ ἀφῆκεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν μνήμης αὐτῶν ἕνεκεν — дакле, да је легат оставила једна, а не више особа.[60] При томе, објашњење да је то учињено за њихов помен (μνήμης αὐτῶν) могло је подразумевати чланове дародавчеве породице на које се оваква белешка често у сличним приликама односила. Овде, као и на више места, повеља говори о добро познатом распореду поседа и њиховом пореклу, који су вероватно потпуније били изложени у претходној, Хлапеновој исправи. У прилог схватању да се имала у виду само једна личност, тј. да је сам Саракин био кастрофилакс, говори и необично истицање најпре само његовог имена, а затим само звања. То је збуњивало и саме издаваче Багашеве даровнице, као што се види из њеног последњег и најпотпунијег преписа, где је реч кастрофилакс протумачена као лично име и написана великим почетним словом. Природним се овде могло чинити да се дародавац не обележава искључиво функцијом. Саракин је можда у то време или нешто раније био на овој дужности у Водену и располагао одређеним поседима који су оставили трага у локалној топонимији. С обзиром на вишеструке везе византијске аристократије са последњим Немањићима и српском властелом у Грчкој, нема сумње да су и поједине личности на двору Хлапена и његових сродника потицале из домаће средине. Нарочито за Воден занимљиво је сведочење Јована Кантакузина о држању домаћих великаша и привржености српском краљу, које га је изненадило приликом опсаде овог града у јесен 1350. Цар је, наиме, веровао да ће прваци придобити народ и одмах прићи византијској страни, али се то није десило. Због тога је он касније — после освајања добро утврђеног Водена — четири његова заповедника, изгледа из српских редова, задржао у затвору, а грађане који су пришли Душану прогнао. Кантакузин, међутим, не наводи ниједно од њихових имена. Вероватно је да су се почетком следеће године, када су Византинци поново изгубили град, ови становници вратили.[61]

20. Село Миријево (τοῦ Μηρίου или τοῦ Μηρεέου) (15), поменуто раније само као међа до које су на северу досезали поседи Нисиона (2), лежало је, видели смо, у близини Свете Параскеве. Богати извори изнад овог манастира, на падинама између њега и села Каридије (раније Техова), одговарају помену ваљавица и млинова за које повеља истиче да су припадали Миријеву.

21. Неизвесно је где се налазило село обележено једино податком да је припадало Алексију (16). Село касније није задржало његово име, па се једино из положаја других добара може претпоставити да се нала-

---

[60] *К. Влахос*, Историја, 79, који је очевидно сматрао да су у питању две особе, донео је у своме издању облик у множини — ἀφῆκαν. Поређење са снимком оригинала показало је да стоји ἀφῆκεν, као што је са фотографије из збирке Севастијанова прочитао и *А. Каждан*, Два поздневизантийских акта, 319.

[61] О звању и дужности кастрофилакса који се као војни помоћник кефалије у XIV веку старао о утврђењу и заповедао стражом в. *Љ. Максимовић*, Византијска провинцијска управа у доба Палеолога, Београд 1972, 105—107, 163. За везе византијског и српског племства у северној Грчкој и Тесалији в. *Б. Ферјанчић*, Тесалија у XIII и XIV веку, Београд 1974, passim. Кантакузинов приказ опсаде и држања локалних великаша у Водену 1350. године доносе Византијски извори за историју народа Југославије (ВИИНЈ), VI, Београд 1986, 509—511, нап. 478, 480 и 483 (превод и коментари *Б. Ферјанчић*).

зило негде северно од Водена. Из документа се не види да ли је оно — као и већина других поседа — доспело у манастирско властелинство непосредним поклоном или откупом од ранијег власника. Алексије је очевидно био позната личност и могуће је да се вест односила на Алексија Анђела Филантропина, каснијег господара Тесалије, који је био ожењен Хлапеновом ћерком Маријом Радославом Ангелином. У време настанка Багашевог документа, кесар Алексије је већ дуже времена био далеко на југу, тако да је село могло да буде уступљено Богородици Месонисиотиси.

22. Црква св. Георгија у граду (17), унутар зидина старог Водена, данас није сачувана, а поменути преглед В. Григоровича сведочи да је страдала још пре његове посете граду 1845.[62] Поседе који су припадали храму — виноградe, њиве, куће и др. — Багашева исправа појединачно не наводи и њихов обим није познат. Вероватно су се одређеније вести у вези са њима налазиле у Хлапеновом акту на који се Багаш у два маха позива. Нема сумње да су се ова добра, с обзиром на њихов карактер (виногради, њиве), знатним делом налазила изван градских бедема.

23. За храм св. Димитрија (18) наведено је само да лежи изван града. Под „свим његовим правима и повластицама" треба вероватно подразумевати и поседе, јер је уз истоветне изразе у вези са црквом св. Георгија уследило објашњење да су у питању виногради, њиве и куће. Према обавештењу колеге Е. Цигаридаса, на месту данашњег храма св. Димитрија у Водену, поред Номархиона, раније се налазила старија црква која је у средњем веку била изван градских зидина. Ако је црква заиста постојала, вест се могла односити на њу, али с обзиром на раширеност култа св. Димитрија у Македонији, храмови овог светитеља могли су се на више места срести и у околини Водена.

24. Судећи по данашњој слици насеља, село Свети Илија (ὁ Ἅγιος Ἠλίας) (19) најпре би одговарало селу Προφήτης Ἠλίας, десетак километара источно од Водена. Истраживања Viae Egnatiae од Водена према Островском језеру утврдила су исти топоним и један километар југозападно од Градишта, отприлике у средини лука који римски пут образује испод села Дросја. На картама наведени топоним није забележен, али га доноси једна студијска скица Viae Egnatiae.[63] Вероватно је у питању било светилиште крај пута по коме је село могло да добије назив. Чињеница да се источно од Водена налазило, изгледа, само село Маврон (Мавријани) и, нарочито, непосредна близина других поседа Богородице Месонисиотисе упућују да се помен Светог Илије односио на локалитет западно од Водена, испод Viae Egnatiae или, евентуално, на једно место километар и по северозападно од града, где је данас мала црква посвећена истом патрону.

25. За први виноград, неодређене величине, који је Белој цркви даровао Манасис (τὸ παρὰ τοῦ Μανασσῆ ἀφιερωθὲν ἀμπέλιον εἰς τὴν Ἄσπρην ἐκκλησίαν) (20) нема других података. Природно је једино претпоставити да се није налазио далеко од цркве.

26. Други виноград, од два модија, који је Белој цркви завештао исти дародавац, налазио се у Авострици (εἰς τὴν Ἀβοστρίτζαν) близу

---

[62] *В. Григорович*, Очерк, 93.
[63] *N. G. L. Hammond — M. B. Hatzopoulos*, The Via Egnatia, II, Map 1.

Драгонеа (τοῦ Δραγονέου) (21). Авострица нам није позната, али се чини да други топоним одговара Драгоманцима, данашњем селу Апсалос, десетак километара северно од Водена и четири јужно од Костурјана. Изгледа да су Бела црква и њени виногради били негде у троуглу између Костурјана, Драгоманаца и Саракинова, и то ближе првим.

27. Село Хостенон (τὸ Χόστενον) (22), дар јеромонаха Луке Флутаниса, данас под овим именом није познато. С обзиром на сличност, не треба искључити ни могућност да се село налазило на потесу Костено; овде је, иначе, видели смо, изражена претпоставка да је Костено било у вези са селом τοῦ Κώνστα (1).

28. Село Кодрелово (τοῦ Κοντρέλλου) (23) несумњиво је данашње Кедрово (Κέντροβον, Κέδρώνας), које старије карте бележе и као Киндрово и Киндрево. Под сличним називом спомиње га и друга Багашева исправа, издата пре даровнице Светом Павлу, чија ће садржина касније бити шире разматрана.[64]

29. Место на Островском језеру где су живеле рибарске породице које је поклонио Никола Багаш (24) није тачно наведено. Вероватно се налазило на источној обали његовој, у појасу који је био најближи другим добрима Богородичиног манастира.

Поседи Богородице Месонисиотисе који су се поуздано могли препознати у живој топонимији и картографским белешкама овога краја пружају — и поред извесних недоречености и претпоставки — у основи јасну слику обимног и сложеног манастирског властелинства. Оно је највећим делом било образовано већ у време Радослава Хлапена, а заокружено је прилозима његовог зета Николе Багаша. Имајући у виду особене потребе братства, Багаш му је поред села доделио и рибаре на обали Островског језера, а на другој страни, у граду, обезбедио занатлије да обављају различите послове. Последње прилоге манастиру учинио је, изгледа, непосредно пред издавање акта којим га је уступио Светом Павлу. Њихов смисао, међутим, није био да светогорским монасима омогући да њихове производе и услуге непосредно користе, него да образују целовиту економију која би обезбедила све потребе придруженог братства.

Преглед имања Богородице Месонисиотисе, када би могао да се упореди са другим, млађим изворима, извесно би решио више недоумица у вези са убикацијом појединих поседа за које немамо података или се за њих могу изразити различите претпоставке. У овом тренутку, у прилици смо да само два позната топонима доведемо у везу са вестима из документа о Месонисиотиси, и то из оног старијег Багашевог акта који је манастиру издао уочи одласка на султанов двор. Спремајући се за пут са неизвесним исходом, српски великаш је приложио братству села чија се имена срећу у нешто познијем, збирном прегледу добара из марта 1385. Прво од њих је Кѹдрѣиво,[65] село у повељи Светом Павлу наведено

[64] Колега Д. Синдик ми је скренуо пажњу да је приликом објављивања акта назив села погрешно одштампан као Кѹдрѣво, уместо Кѹдрѣиво. Г. Вестителев га бележи као Кндрево (Кдрево) — *Г. Вестителев*, Острово и неговата околност. Един малко известен кът на Македония, Македонски преглед III 2 (София 1927) 11.

[65] *Д. Синдик*, Српске повеље у светогорском манастиру Светог Павла, Miscellanea VI (1978) 183—187.

као Кодрелово (τοῦ Κοντρέλλου), за које је истакнуто да га је Месонисиотиси даровао Никола Багаш (23). Друго, Вин(ь)ска[66] у исправи из 1385. одговарало је топониму Βίντζα, којим је у опису Романова означена његова северозападна граница. Из непознатих разлога, приликом састављања или преписивања млађе исправе, Винча, која је споменута само у вези са суседним селом, није наведена и као одвојено имање. Писар је највероватније, одређујући međе појединим потесима или добрима, подразумевао да и они припадају поседу Богородице Месонисиотисе, али није посебно навео Винчу и као село.

Највећи део имања, са селима чији се положај поуздано или са доста вероватноће могао одредити — Конста (Коста), Нисион, Романово, Винча, Миријево, Свети Илија, Кудрејево (Кодрелово) — био је распоређен с једне и друге стране Viae Egnatiae, између Островског језера и Водена. На самом језеру били су још и рибари, а у граду црква св. Георгија, куће и занатлије додељене да раде за потребе братства. Другу, мању скупину поседа, чији је положај теже утврдити и која је једним делом можда била везана за претходне, чиниле су Богородица Милостива и Бела црква са виноградима, земљиштем и кућама северно од Водена, негде у близини Костурјана и Драгоманаца. Најзад, сасвим одвојено, североисточно од Водена — уколико смо га добро препознали — било је село Маврово (Мавријани). Готово сва села су се, дакле, međусобно додиривала и образовала целину, док су се мања добра, изгледа, делом везивала за њих и доприносила заокружености поседа. Верујемо да би утврђивање њиховог размештаја и међусобних односа показало одређен смисао накнадних прилога и, особито, куповине појединих површина земљишта.

Већ је истакнуто да је у даровници Радослава Хлапена вероватно било више података о појединим имањима и да касније нису сви пренесени у Багашеву исправу. За питање које нас овде највише занима — где се налазио манастир Богородице Месонисиотисе — није од значаја што се положај мањег броја добара, махом винограда, не може тачно утврдити. Највећи поседи, пре свега они које је обезбедио сам оснивач, свакако су се налазили у близини манастира и њихов распоред представља важно упориште у трагању за местом старог светилишта. Пажње је, с друге стране, вредно и само његово име. У првој Багашевој исправи Богородичин манастир се спомиње као Нисиотиса и Нисиотица, а у другој као Месонисиотиса. С обзиром да су се називи јавили у краћем временском распону и у документима исте особе, нема сумње да су коришћени упоредо и да у основи разлике међу њима није било. Поглед на картографске податке у околини Нисиона открива да је некада мочварно земљиште југозападно од села било означавано као језеро Ниси, а река Вода (Водас) у свом доњем делу — испод водопада код Водена, а пре ушћа у Могленицу — обележавана као Нисја Вода. Очевидно је цео крај око горњег тока реке, од извора изнад села Врите до уласка у долину, дакле, сав равни део по коме се река разливала називао Нисја (Острва) или Нисион (Острво). Одвојено, име Нисион носило је и село које се и у средњем веку морало налазити на истом месту где и данас, на падини

[66] *Исто*, 187.

чијим је подножјем — обилазећи са северне стране баруштине — пролазила Via Egnatia. Сами називи Нисја и Нисион били су, верујемо, у вези са изгледом земљишта које се на појединим местима уздизало изнад мочварног тла и образовало острва. Она су се у већем броју помаљала из мртвих вода и по њима је, шире, сав предео, а по једном од њих, у суседству, и село добило своје име.

У тражењу Хлапеновог манастира у овом крају падају у очи рушевине некада великог објекта Панагија на домаку Нисиона, око километар и по југоисточно од последњих његових кућа. Значајни и још неистражени ранохришћански локалитет лежао је непосредно уз римски и средњовековни друм чију трасу, као најприроднију, следи и данашњи пут од Водена ка Островском језеру. Земљиште на овом потесу сада је исушено и у горњем делу покривено баштама и воћњацима, а у нижем шумом. Древно светилиште било је, међутим, нешто више од околног тла и некада представљало острво. Поред остатака већег броја старијих грађевина, зараслих у шибље и високу траву, на њему се данас налази и једна ниска црква из познијег времена.[67] Више околности указује да је управо овде била задужбина коју је Никола Балдовин Багаш даровао Светом Павлу. На ширем подручју које одређују набројана имања Богородице Месонисиотисе то је једини комплекс достојан њеног угледа, а млађи храм у њему и данас је посвећен Богородици.

Назив Нисиотиса манастир је могао добити по општем имену овог предела. Међутим, с обзиром на положај који је овде имао, на заравни окруженој водом, његов епитет Месонисиотиса могао је и дословно да означава место „насред острва". У том смислу, назив Богородица Средоострвска, који је у упоредном, словенском облику донео П. Успенски, сасвим му је одговарао. Ипак, словенски епитет вероватно није био старијег порекла, јер је и у првом Багашевом акту, писаном на српском, био забележен само у грчкој верзији, управо као што се и назив Островско језеро у грчком тексту млађе Багашеве исправе јављао једино у словенском облику. Очевидно, без обзира на језик документа, топоними су навођени само у њиховом изворном облику.

Мало „острво" у некадашњој баруштини, са остацима Богородичиног манастира, овалног је облика, дуго око сто педесет и широко стотинак метара. У његовом нешто вишем делу, сачувани темељи ослањају се и на живу стену, али је комплекс због мале висине — свега два-три метра изнад „језера" — у одређеној мери био плављен; у томе, нема сумње, лежали су и разлози његовог повременог страдања.

Манастир је био окружен зидовима чији се остаци највећим делом могу пратити на свим странама. На нижем, западном крају комплекс, изгледа, није запремао целу површину острва, а на супротном, источном, налазило се четвртасто утврђење, можда и пирг. Недалеко од њега доцније је изграђен поменути млађи храм. Његов широки једнобродни простор, спољних димензија 533 × 742 cm, покривен је дрвеном конструк-

[67] Професор С. Пелеканидис је 1957. обавио овде мања археолошка истраживања и донео белешку о њима у годишњем извештају, објављеном у Χρονικά, Ἀρχαιολογικὸν δελτίον 16 (1960) 226. Опис, основне податке и документацију о цркви публиковао је *Ν. Μουτσόπουλος*, Οἱ ἐκκλησίες τοῦ Νομοῦ Πέλλης, Солун 1973, 34—35, 185—189.

цијом и каменим плочама, док је олтарски део завршен полукружном, извана тространом апсидом.[68] Црква је споља веома ниска, са патосом испод нивоа околног тла које је рушењем суседних објеката и, вероватно, наплавинама добило у висини, тако да грађевина данас изгледа укопана у земљу. По обичају, уз бедеме су прислоњене многобројне келије и економске просторије. Према предању, било их је четрдесет.

Археолошка истраживања остатака на острву пре три деценије била су веома скромна и, изгледа, ограничена само на њихов источни део. Ипак, она су пружила занимљиве податке о изгледу и прошлости манастирског комплекса. Данашњи храм, вероватно из XVII века, по мишљењу С. Пеленканидиса почива на старијој византијској базилици која је и сама била подигнута на темељима ранохришћанског храма.[69] Приликом ископавања, на релативно малој површини нађени су вредни примерци ране архитектонске пластике, клесане у мермеру — капители са волутама украшени крстом и бршљеном или назупчаним акантусовим лишћем, довратници са брижљиво обрађеним профилима, парапетне плоче, прагови, прозорски стубићи, део епистилиона са украсима из каснијег византијског времена и други фрагменти. Разуме се, тек ће систематско истраживање изнети на светлост укупни изглед ранохришћанског здања које се касније развило у средњовековни манастир. У питању је вероватно било старије култно место, необично по свом положају у мртвим водама и смештено непосредно уз једну од најзначајнијих саобраћајница старога света.

Опеке нарочитих облика и карактеристично обрађени делови камене пластике још увек само наговештавају судбину споменика у позновизантијском раздобљу. Његове градитељске фазе тек треба да се утврде, с обзиром да је ранохришћански споменик свакако живео и пре обнове у XIV веку и у одређеној мери био мењан. Не знамо, међутим, да ли је данашња црква сачувала поједине делове Хлапеновог здања. Она свакако није сазидана тек 1741, када је добила нове фреске. У натпису над улазом, на западном зиду, забележено је једино украшавање њене унутрашњости:[70]

+ Ἀνεστορίθη ο θείος καὶ πάν[σε]πτος ναός· ούτος της πάνυπερευλογημένης δεσπ[οίνη]ς ημόν Θ(εοτό)κου [τε] καὶ αυπαρθένου Μαρήας αρχηερα[τ]έβοντος του π[ανι]εροτάτου καὶ θεοφιλεστάτου καὶ λογιοτάτου· κυρίου κύρ Μητροφάν[ους]∼δηα σινδρομής κοπου τε καὶ μόχθου κυρίου παπα Τουκο. Επι ετους σοτιρίου 1741 ΑΨΜΑ.

Испод живописа из средине XVIII века опажају се на западном зиду и споља, у лунети, фрагменти старијих фресака чије је време настанка у овом тренутку тешко одредити.

---

68 *Н. Муцойулос*, нав. дело, 34, 185—186, 188.

69 *С. Пелеканидис*, на нав. месту.

70 Препис, копију и фотографију натписа објавио је *Н. Муцойулос*, нав. дело, 35, 185—186. У нашем, непосредно начињеном препису који се овде објављује, у највећој мери су задржане правописне особине оригинала, укључујући и одступања од уобичајене праксе тог времена. Није, ипак, истицано спојено или надредно писање појединих слова. Таква места, као и палеографске карактеристике натписа, показује копија коју је веома пажљиво израдила колегиница Светлана Пејић, сарадник Републичког завода за заштиту споменика културе Србије.

Размештај добара наведених у исправи Николе Балдовина Багаша не оставља места сумњи да рушевине на локалитету Панагија једним делом представљају остатке Хлапенове задужбине. Мочварни предео, доскора називан језером Ниси, био је непосредно окружен поседима Богородице Месонисиотисе, а сам манастир, у односу на нешто удаљеније метохе, лежао је готово на средокраћи и древним путевима добро био повезан са Островским језером на западу и Воденом на истоку, као и са црквама и имањима која су му даровима и куповином била придружена на северу и северозападу.[71] Пада у очи да се у акту Николе Багаша, поред његових прилога, наводе једино поседи које је обезбедио Радослав Хлапен и о томе издао своју исправу. Није забележено да је манастир пре тога имао своје поседе, нити је уопште поменута његова ранија прошлост. Удео српског великаша за кога је истакнуто да је манастир из темеља подигао могао би да се разјасни археолошким истраживањем које овај занимљиви локалитет и иначе заслужује. С разлогом се може претпоставити да је обнова била знатна. Могуће је, такође, да је манастир постојао овде и пре него што се Радослав Хлапен заложио за старо култно место, али је био запуштен или пострадао. У сваком случају, нови ктитор је тада сабрао знатна добра да братству обезбеди живот.

Изглед Богородице Месонисиотисе дā се само наслутити из речи Николе Багаша да је задужбину свога таста предао Светом Павлу са свим књигама и предметима који су служили „украсу и достојанству цркве и манастира".[72] Свакако исцрпнија и одређенија у својој садржини, данас изгубљена Хлапенова даровница могла је да пружи више обавештења не само о положају појединих добара, личностима које се наводе и стању старог споменика у часу када је Хлапен обновио његов живот него и драгоцене податке о делима и рукописима који су припадали храму. У исправама ове врсте често су, додуше, само на општи начин навођене поједине врсте уметнички обрађених предмета, али су познати и примери да су они посебно набрајани, понекад и са важним одликама из којих је могуће извести закључке о њиховој вредности и карактеру. Наиме, управо за Воден везан је један вредан документ, настао у истом кругу и готово у исто време, маја 1375 — после Хлапенове обнове Богородице

---

[71] Порекло тачне вести П. Успенског да се Богородица Месонисиотиса налазила недалеко од Водена и Старог Дола, којој истраживачи нису поклонили довољну пажњу, остаје при свему загонетно. Ни они документи које је Успенски нашао у манастиру Светог Павла, ни други, касније објављени извори — с изузетком њему свакако непознате исправе принца Орхана из 1412 — не спомињу у вези са Хлапеновим манастиром град Воден. Још је теже рећи где се Успенски обавестио о Старидолу, тврђави која се без сумње налазила близу Едесе — *M. Vasmer*, Die Slaven in Griechenland, Leipzig 1970[2], 201; *A. Failler*, Georges Pachymérès relations historiques, I, Paris 1984, I, 150, n. 3; *Георгије Пахимер*, Византијски извори за историју народа Југославије (= ВИИНЈ, Београд 1986, VI (превод и коментари *Љ. Максимовић*) 15, нап. 19; *Јован Кантакузин*, ВИИНЈ, VI, 512, нап. 486 (превод и коментари *Б. Ферјанчић*). Само име Старидол није оставило трага у савременој топонимији, мада се остаци тврђаве свакако крију у некој од развалина у околини Водена и Островског језера. Мало је вероватно да је Успенски нешто одређеније знао о њеном положају, јер она, по свој прилици, није била позната ни у прошлом столећу. Могуће је да је радознали и начитани Успенски дошао негде само до податка да се манастир налазио у околини Водена, а да се о Старидолу обавестио у делу неког од византијских писаца, можда Акрополита, Пахимера или Кантакузина.

[72] *К. Влахос*, Историја, 77.

Месонисиотисе, а пре њеног уступања Светом Павлу. Хлапенов пасторак из брака са кесарисом Ирином, деспот Тома Прељубовић и његова супруга Марија Палеологина поклонили су тада, из Јањине, манастиру Лаври цркву Богородице Гавалиотисе у Водену коју су подигли и украсили неколико година раније, док је Тома владао овим крајем.[73] У исправи се наводе сва добра која су припадала цркви, а уопштено помињу и свети предмети, књиге и посуде које су заједно с њом ктитори уступили старом светогорском братству и његовом игуману.[74] Поред даровнице, одвојено, сачињен је преглед изванредне збирке уметничких дела која су припадала храму. Појединачно су наведене иконе са скупоценим оковом, златом везене тканине и свештене одежде, сасуде, свећњаци, звона и други предмети, као и многи рукописи богослужбене садржине, међу којима и богато оковани кодекси.[75] Сва дела налазила су се у цркви која у густом ткиву утврђеног града није могла бити великих димензија. Штавише, бригом моћних ктитора и прилозима угледних духовних личности она су сабрана током само десетак, највише петнаест година колико је укупно могло да прође од доласка Томе Прељубовића са Маријом Палеологовом у Воден до даривања Богородице Гавалиотисе манастиру Лаври.

Багашева повеља Светом Павлу не доноси опис Богородице Месонисиотисе и не наводи појединачно дела у њој, али нема сумње да је манастирска црква, као и Гавалиотиса, била украшена фрескама и — истакнуто је већ — снабдевена књигама и предметима знатне вредности. Истраживања ће разјаснити да ли је данашњи Богородичин храм бар једним делом био обновљен над старијим зидовима и да ли има остатака живописа из Хлапеновог доба. Порекло уметника који су могли бити позвани да украсе његову задужбину није тешко претпоставити. У самом Водену данас нема фресака које би сведочиле о већој сликарској делатности и посебној традицији овога града,[76] али су се у суседству налазила два велика средишта — Верија, у којој је ктитор највише боравио, а домаћи мајстори овог времена оставили значајне споменике зидног сликарства, и Костур, древно жариште које је од шездесетих година XIV века у новом таласу стварања обогатило византијску уметност делима снажног и карактеристичног израза, чувеним на широком подручју које су његове радионице покривале.

Од уметничких дела Богородице Месонисиотисе позната је једино поменута истоимена икона која је добила место у најсветијем делу данашње главне цркве Светог Павла. Њен изглед тек је однедавно познат. У прегледу костурског сликарства, она је објављена у поглављу посве-

---

[73] *P. Lemerle — A. Guillou — N. Svoronos — D. Papachrissanthou*, Actes de Lavra, III, Paris 1979, 100—104. Cf. *L. Mavromatis*, A propos des liens de dépendance en Epire à la fin du XIV^e siècle, ЗРВИ 19 (1980) 275—281. О могућности идентификације споменика са данашњим: *Т. Паӣазоӣос*, Ὁ Θωμᾶς Πρελιούμποβιτς καὶ ἡ Μαρία Παλαιολογίνα κτήτορες τοῦ ναοῦ τῆς Παναγίας Γαβαλλιωτίσσης στὰ Βοδενά, Κληρονομία 13 Β′ (1981) 509—516; *Е. Циїаридас*, Σχετικά με την ονομασία της παλιάς Μητροπόλεως της Εδέσσας, Μακεδονικά ΚΔ′ (1984) 257—260.

[74] Actes de Lavra, III, 103—104.

[75] *Ibidem*, 105—107.

[76] Зидне слике у Старој митрополији са представом ктитора и његове деце (*Е. Циїаридас*, нав. дело, 258—260) знатно су старије и не припадају, по нашем мишљењу, трећој четвртини XIV, већ почетку друге половине XIII века.

ћеном Богородици Мавриотиси, јер је широко прихваћено мишљење да је била истоветна са Месонисиотисом и да је икона у Свету Гору доспела из манастира на Костурском језеру. Дело несумњиво припада зрелом XIV столећу, и поред архаичног, пластично украшеног Богородичиног ореола и њеног рељефним словима исписаног имена. Слика представља Богородицу типа Умиљенија у познатом изгледу, са дететом које свој образ прислања уз мајчин, а левом руком прихвата њен огртач. Када се очисти од наслага које скривају изворну сликарску фактуру и лик објави у целини, икона ће вероватно наћи ближе аналогије у радовима насталим у северној Грчкој, можда управо у костурским атељеима уз чије је фреске, стицајем прилика, у науци добила место.

Предање је због великог угледа издвојило и сачувало сећање једино на порекло главне иконе Богородичиног манастира, оснажено свешћу да је припадало породичној баштини једног од ктитора Светога Павла. Треба претпоставити да су овом светогорском братству у време кризе или страдања биле поверене и друге драгоцености из Хлапенове задужбине. У необјављеној, готово сасвим неистраженој збирци Светог Павла не зна се да ли постоје и друга дела из Богородице Месонисиотисе. Могуће је да ће се међу рукописима његове некада чувене библиотеке, која је особито у последњем столећу веома страдала, моћи да препознају књиге из манастира код Водена. Оне су свакако биле нешто старије од других, бар деценију или две чак и од првих рукописа који су наручивани за потребе Светог Павла, с обзиром да се време грађења овог светогорског манастира (1383—1384) подударало са уступањем Месонисиотисе његовом игуману Арсенију (касније Антонију) Багашу (1385). Судбину грчких рукописа, којих је на подручју Водена — са традиционално грчким клиром — свакако било више, није лако пратити; они нису и истој мери као словенски били предмет интересовања руских посетилаца у XIX веку и нису из братстава Свете Горе ношени меценама као уздарје, па се и њихов траг пре могао заметнути.

Богородичина икона са епитетом Нисиотисе или Месонисиотисе на Атос је вероватно доспела — с обзиром на њено место у култном животу — тек у тренутку када је будућност Хлапеновог светилишта постала сасвим неизвесна. Пракса је, међутим, била да се мање важна дела прикупљају у матични манастир и када метосима није претила непосредна опасност. У списку богослужбених књига и предмета Богородице Гавалиотисе у Водену појединачно је наведено девет литургијских рукописа из малог манастира Визове[77] који је задужбини Томе Прељубовића и Марије Палеологине пре тога био додељен са парицима, облашћу и свим правима.[78]

У ширем смислу, уметничком благу Богородице Месонисиотисе припадале су и цркве које су јој даривањем придружене — Свети Димитрије, Богородица Елеуса, Бела црква и, у Водену, Свети Георгије. Оне су и саме биле опремљене одређеним богослужбеним инвентаром и можда украшене фрескама. Утврђивање њиховог положаја и остатака знатно би могло да употпуни слику уметничког наслеђа у Водену и његовој околини у другој половини XIV века.

---

[77] Actes de l'Athos, III, 107.

[78] *Ibidem*, 104.

Изгубљена даровница Радослава Хлапена била је у одређеном смислу исцрпнија, али је акт Николе Багаша навео каснији, пунији обим манастирских добара, у међувремену проширен и његовим прилозима. Друга, краћа Багашева исправа — у непотпуној, српскословенској верзији за коју је неизвесно да ли је сачувана у изворном облику или представља превод са грчког — односила се само на села Кудре(је)во и Винску. Први од ових поседа, као што смо видели, под нешто измењеним називом постоји и данас, док други без сумње одговара Винчи из Багашевог акта, која је као топоним још увек позната. Сама исправа највероватније није до нас стигла у првобитном виду, па су се разлике у именима у словенској варијанти могле појавити и приликом преписивања или чак превођења са грчког.

Објављујући кратко писмо којим је Никола Балдовин манастиру Богородице Месонисиотисе поклонио два села, Д. Синдик је добро уочио да је оно настало пре исправе из марта 1385.[79] Документ је издат док је Месонисиотиса била самостална обитељ, пре њеног уступања Светом Павлу. У том смислу, понављање раније учињених прилога у новој, широј даровници која је предата светогорском манастиру сасвим је разумљиво и само потврђује предложени редослед њиховог настанка.

Судбина Богородице Месонисиотисе након издавања Багашеве исправе може се непосредно пратити само још у првим деценијама турске власти. Није искључено да су опрезни атоски монаси одмах после стицања великог поседа у околини Водена затражили потврду и од самог Мурата I. Наиме, Никола Багаш је очевидно био у вазалном односу према њему и пре 1385. године.[80] Поклањајући прва села Богородичиној светињи, господар Водена се са зебњом припремао за одлазак на султанов двор,[81] а нешто доцније, поклањајући је манастиру Светог Павла, слутио већ нову власт и помишљао пре на турске него на српске господаре: оне који после њега буду владали „било да су Ромеји или муслимани или Срби" молио је да поштују његово завештање и монасима владају без неправди и узнемиравања.[82]

Поуздане касније вести о Богородици Месонисиотиси биле су везане за султана Бајазита. У годинама после битке на Косову он је на грчком издао оризму манастиру Светог Павла, вредну и због тога што се на њој сачувала једина позната тугра овог владара. Највећи део текста, међутим, данас је истрвен тако да се порука могла разабрати само на појединим местима — у почетку где се говори у име „великог господара и великог амира Бајазит-бега" и затим у делу где се спомиње посед који је Балдовин поклонио братству Светог Павла.[83] Свој највећи метох, у Македонији, монаси су настојали да обезбеде и у немирним годинама међусобних борби Бајазитових наследника. Пратећи успехе по-

---

79 *Д. Синдик*, Српске повеље, 186.

80 *Исто*.

81 *Исто*, 187; *Г. Суботић*, Обнова, 247.

82 *К. Влахос*, Историја, 80.

83 Дотада непознати турски документ навео је у свом делу *S. Binon*, Les origines, 274—275, а тугру је разрешио M. P. Wittek. Касније, Бајазитов акт су уврстили у своје прегледе *A. Guillou — J. Bompaire*, Recherches, 185, и *К. Хрисохоидис*, нав. дело, 279. Последњи аутор је успео да прочита и поменути део садржине са именом Балдовина којим се оризма могла везати за манастир Богородице Месонисиотисе.

јединих претендената на престо и користећи расположиве везе да стекну њихову наклоност, они су добили потврде својих поседа од двеју личности које су почетком XV века ратовале у Румелији, најпре од Сулејмана Челебије који је својим — данас изгубљеним — актом признао светогорском манастиру метох у околини Водена, а затим и од његовог сина Орхана који му је издао нишан.[84]

Објављујући документ младог османског принца који је само кратко успео да опстане на политичкој сцени, испуњеној жестоким сукобима, В. Бошков је истражио и необичне околности под којима је исправа настала почетком 1412. године. Према сведочењу Константина Филозофа, после Сулејманове смрти цар Манојло II је упутио Орхана у Селимврију, али је тврђаву убрзо опсео Муса.[85] У његовом табору, испод града, налазио се као вазал и Ђурђе Бранковић. Муса је, међутим, прича деспотов биограф, посумњао у његову оданост и покушао да га отрује, због чега је српски великаш са својим одредом пребегао Орхану.[86] Нешто касније, Ђурђе је отишао у Цариград одакле су га, на молбу самога цара, млетачке лађе превезле у Солун.[87] Ускоро, у други град царства стигао је и Орхан.[88] Крајем јануара или почетком фебруара 1412, престолонаследник је манастиру Светог Павла издао нишан са тугром, последњи познати документ о Богородици Месонисиотиси уопште, истакавши да се пре тога уверио у ваљаност исправе коју је овом светилишту дао његов покојни отац.[89] Понављајући вероватно садржину претходног акта, Орхан је признао манастиру право на *село* Месонисиотису, дајући му га у тимар са обавезом да за турско ратиште опрема једног оклопника годишње.[90] Нема сумње, приметио је В. Бошков, да се исправа односила на *манастир* Месонисиотису и да је настала на молбу Ђурђа Бранковића који је са Орханом у Селимврији успоставио пријатељске везе[91] и који се и раније, са осталим члановима породице, старао о манастиру свога стрица на Атосу.[92]

Након смрти Вука Бранковића 6. октобра 1397, монах Герасим је његово тело пренео у Свету Гору.[93] Сама вест није довољно одређена и

---

[84] *V. Boškov*, Ein Nišān, 127—152.

[85] *К. Филозоф*, Живот деспота Стефана Лазаревића, Старе српске биографије XV и XVII века, превод Л. Мирковића, Београд 1936, 99; *С. Новаковић*, Срби и Турци XIV и XV века, Београд 1960,[2] 387; *V. Boškov*, Ein Nišān, 138.

[86] *К. Филозоф*, на нав. месту; *С. Новаковић*, Срби и Турци, 387—388.

[87] *С. Новаковић*, Срби и Турци, 395, коментар *С. Ћирковића*, 467; *V. Boškov*, Ein Nišān, 138—139.

[88] *С. Новаковић*, на нав. месту; *V. Boškov*, Ein Nišān, 139.

[89] *V. Boškov*, Ein Nišān, 130—131. Податак да је приликом издавања акта била проверена веродостојност раније исправе говори да су том приликом морали у Солун доћи и представници Светог Павла који су донели на увид акт Сулејмана Челебије, убијеног годину дана пре тога (фебруара 1411). У време када су Ђурђе Бранковић и принц Орхан боравили у Солуну није више био у животу ниједан од двојице угледних српских ктитора Светог Павла. После Герасима Бранковића, негде између јуна 1405. и октобра 1406. умро је и игуман Антоније Багаш (*Г. Суботић*, Обнова, 243—244).

[90] *V. Boškov*, Ein Nišān, 130—131.

[91] *Ibidem*, 139—140, 143.

[92] *Ibidem*, 140; о ранијим даровницама Ђурђа Бранковића обитељи Светог Павла в. *Д. Синдик*, Српске повеље, 191—192 и 193—195 (са старијом литературом).

[93] *А. Ивић*, Родословне таблице српских династија и властеле, Нови Сад 1928,[3] 6; *М. Динић*, Област Бранковића, Прилози КЈИФ XXVI 1—2 (1960) 18.

могуће је да је брата сахранио у Хиландару, али пре треба претпоставити да га је пренео у манастир Светог Павла који је обновио управо његовом подршком и где је сâм обитавао. Две године после Вука, 3. децембра 1399. преминуо је и монах Герасим.[94] Ктитора високог рода сабраћа су вероватно положила у главну манастирску цркву сазидану петнаестак година раније. Већ 1447, међутим, деспот Ђурђе је изградио нови католикон који је поред Богородице, патрона старог храма, славио и његовог заштитника св. Ђорђа.[95] Није довољно истражено да ли је Ђурђева црква сасвим заменила старију из краја XIV века. На жалост, и деспотова задужбина је средином прошлог столећа до темеља срушена да би се подигло ново здање.[96] Ниједан од епиграфских споменика нити било који објекат не говори данас о изгледу и облицима старог манастира под атоским масивом и његовом животу у првим деценијама после обнове. Након одласка задњих српских монаха које је приликом своје прве посете манастиру Светог Павла видео још Василије Григорович Барски (1726),[97] затрла се готово свака успомена на старије ктиторе. Тек вести о смедеревском деспоту и предања везана за царицу Мару посредно су указивали на место и улогу њихових предака у старијој манастирској повести.

Да ли је и касније, након окончања унутрашњих ратова у османском цаству, Богородица Месонисиотиса припадала братству Светог Павла није познато. О судбини манастира код Водена на посредан начин сведочи казивање једне хронике, објављене уз путопис Игњатија Смоленског.[98] Спис бележи да је октобра 1395. био снажан земљотрес у Светој Гори који је погодио и шире подручје, тако да су пали неки делови Солуна, а Воден сасвим потонуо у земљу.[99] „И беше поред тога града језеро, наставља летопис, и изли се на место где је град, и језеро испуни цело то место“. Тло се није одмах смирило и „потресе се опет земља“ у новембру, а затим у јануару, јуну и августу следеће године, „и ту преста“.[100] Двострука несрећа се, види се, свалила на овај град, дигнут изнад слапова чије су воде натапале плодне њиве и баште у равници. Нема сумње да су земљотрес и поплава порушили или бар тешко оштетили већи број

---

[94] *Г. Суботић*, Обнова, 243.

[95] *S. Binon*, Les origines, 193, 202.

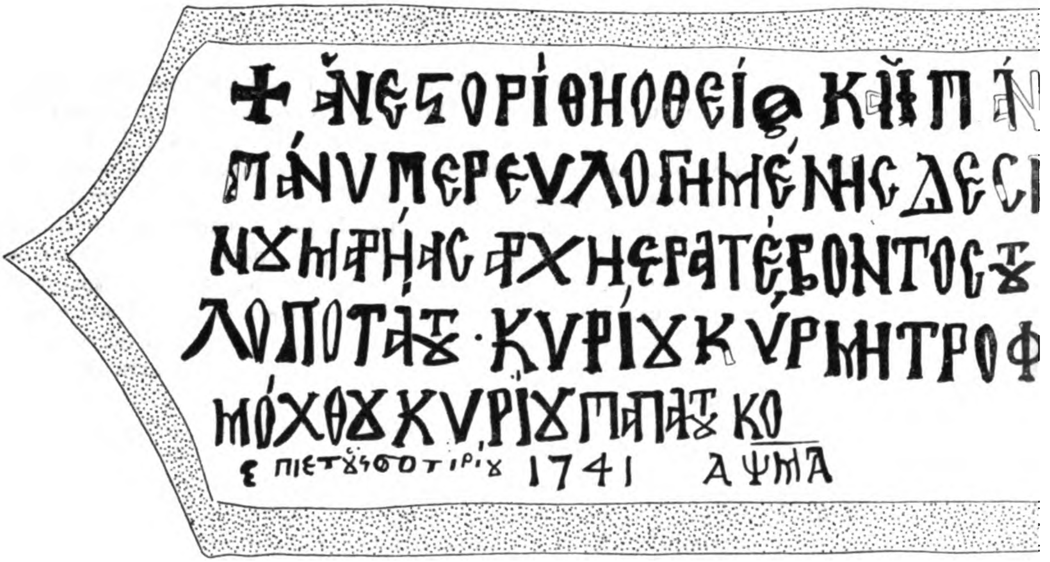
[96] *Ibidem*, 202—203.

[97] *В. Г. Барский*, Три древних сказания о Святой Горе Афонской и краткое описание Св. Горы составленное в первое посещение. . . (1725—1726), Москва 1895, 32; *исти*, Второе посещение Святой Афонской Горы, С. Петербург 1887, 390.

[98] На драгоцени извор који је измакао пажњи свих досадашњих истраживача упозорио ме је колега Сотирис Кисас. Посебно сам му на томе благодаран.

[99] *С. В. Арсеньев*, Хождение Игнатиа Смолнянина, Православный палестинский сборник IV 3 (С. Петербург 1887) 32. Краћу вест о овом земљотресу и рушењу Водена — ἔτους ,ϛϡια ἔγινε σεισμὸς καὶ ἐχάλασαν τὰ Βοδενά — доноси и једна од кратких хроника из времена турских освајања (*P. Schreiner*, Die byzantinischen Kleinchroniken, 1, Wien 1975, 53; 2, 1977, 358).

[100] *С. В. Арсеньев*, Хождение, 32. Из речи непознатог летописца не види се да ли су и каснији потреси изазивали поплаве. J. Цвијић је још пре ослобођења од Турака (1899) истраживао ове крајеве и посебно мерио промене у висини воде Островског језера, где је 1858—1860. високи водостај нагнао становништво Острова да свој град премести на више место — *J. Цвијић*, Основе за географију и геологију Македоније и Старе Србије, III, Београд 1911, 804—805.



Ктиторски натпис о сликању Богородичине цркве,

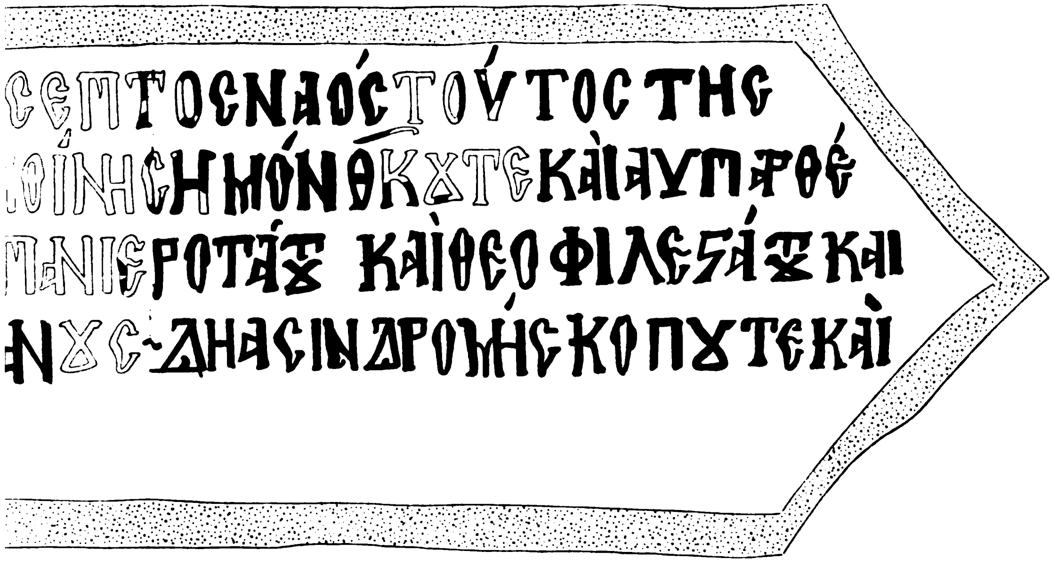
зграда и цркава од којих су неке можда припадале и Богородици Месонисиотиси. Језеро из описа Игњатија Смоленског било је некада поред самог града. Његове воде, прича Јован Кантакузин, запљускивале су више од половине зидина овог безбедног града који је на другим странама био добро утврђен бедемима, пирговима и стенама.[101] У језеро је река долазила из свог горњег, разливеног и мочварног дела, где се налазила и задужбина Радослава Хлапена. Нешто даље, њена вода је подземно истицала из Островског језера са већом надморском висином.[102] Због положаја на острвцу, само незнатно издигнутом изнад површине горњег језера, и страдање Богородице Месонисиотисе било је неизбежно. Да ли је већ тада пресечен живот њеног братства или се оно касније ипак вратило у манастир тешко је рећи. Рушење је могао изазвати и сâм потрес, а оштећења од поплаве сигурно су била веома велика када су се тешке последице осетиле и у утврђеном Водену.

Живот братства је, види се, био изложен опасностима од вода чија је висина изненада могла да порасте и угрози његов опстанак, а сами манастирски објекти вероватно су у више махова страдали од поплава. Археолошка истраживања ће одвојити основне градитељске фазе у животу ове сложене целине и разјаснити да ли су обимни зидови са пиргом, утврђеним улазом и многобројним просторијама припадали Хлапеновом времену, и у каквом је односу био доњи построј цркве која је тада подигнута према старијој. Можда ће се, најзад, бар у одређеној мери моћи да наслути и познија судбина монашке заједнице која је после земљотреса и поплава свакако тешко живела. Истина, у првим, немирним деценијама после пада, Месонисиотиса је као метох Светог Павла налазила

---

101 ВИИНЈ, VI, 509 (*Б. Ферјанчић*).

102 *J. Цвијић*, Основе, I, 1906, 380; III, 1911, 794.



недалеко од села Нисиона, 1741 (цртеж С. Пејић)

заштиту турских господара, захваљујући Ђурђевим добрим односима са Сулејманом Челебијом и принцом Орханом. Већина братстава је, иначе, већ у то време губила своја имања и приходе, особито ако су била удаљена од матичног манастира.[103] С разлогом се зато треба питати да ли је и коначни победник из борби за османски престо Мехмед I (1415—1421) потврдио претходне одлуке којима је манастир Светог Павла рано дошао у тимарски однос, у овим крајевима успостављан од 1394. године.

Богата имања која су крајем XIV века припадала властелинству Богородице Месонисиотисе нису још дуго могла да буду у поседу далеког манастира на Светој Гори. Податке о њиховом положају у нешто познијем раздобљу турске власти несумњиво садрже порески документи који се односе на овај крај. До сада је, додуше, објављен једино дефтер број 16, састављен око 1481. године за област Лерина, али и он доноси значајне вести, јер обухвата и извесне поседе северно и западно од Водена. Међу њима, забележено је управо више пута спомињано село Нисион, чије је име овде наведено у множини Нисија (Нисја), којим се данас шире назива овај крај с језером. У то време село је већ било тимар једног турског спахије и бројало 56 домаћинстава са укупним приходом од 5.165 акчи.[103a]

---

[103] Старајући се о Лаври св. Атанасија, деспот Ђурђе је увећао годишњу помоћ у сребру из новобрдских рудника на име обештећења за један манастирски метох који је после смрти деспота Стефана пао у турске руке — Actes de Lavra, IV, Paris 1982, 195—197 (*S. Ćirković*).

[103a] Турски документи за историјата на македонскиот народ. Опширни пописни дефтери од XV век, II, Скопје 1973, 416—417 (*М. Соколоски*). Издавач у напомени указује да би се име *Нисија* могло прочитати и као *Сетино*, како се доцније називају два села североисточно од Лерина. С обзиром на карактер привреде са приходима од мли-

Богородичин манастир у суседству села није нашао места у попису. На Воден и Лерин се, као што је напоменуто, односи и више пореских свезака чијим ће се поређењем моћи да установи да ли је манастир већ тада био трајно без монаха и поседа, због чега није опорезован. Само култно место је, верујемо, ипак у неком скромном виду опстало и о празницима окупљало околно становништво које се о њему старало.

Време Хлапенове изградње Богородице Месонисиотисе до сада није посебно истраживано већ због самог уверења да је она истоветна са Богородицом Мавриотисом и да је старим здањима на обали Костурског језера српски велможа једва нешто додао своје. Податак да је Хлапен био ктитор сматран је значајнијим као доказ да је он у то доба био господар Костура. Сама чињеница, међутим, да се манастир није овде налазио знатно мења погледе и на то питање, због чега време зидања Хлапеновог манастира треба тражити у годинама када се Воден налазио под његовом непосредном влашћу.

Уз значајне шире радове који су у последње време учинили потпунијом и у многоме другачијом слику политичких односа у јужној Македонији у трећој четвртини XIV века,[104] недавно је личности Радослава Хлапена и њеном снажном успону Х. Матанов посветио посебну, врло темељну студију,[105] а затим његово место одредио и у ширем историјском прегледу одговарајућег подручја.[106] У нашој средини објављени су у исто време опсежни критички коментари византијских извора који се делом односе управо на Хлапеново време и омогућују поуздано кретање у обимној и веома разнородној стручној литератури.[107] Због тога се поновно бављење појавом овог српског великаша у целини чини сувишним. Ипак, издвојени и не тако значајни податак о положају манастира Богородице Месонисиотисе, који је данас и срушен, унеколико мења не само одређена сазнања о областима Радослава Хлапена и његовог зета Николе Балдовина Багаша него и устаљена схватања о односима појединих средишта и личности у Македонији у последњем периоду самосталности. Због тога је неминовно подсећање и на нека позната, иначе темељно проучена места из прошлости ових крајева у другој половини XIV столећа.

нова и ваљавица, као и трске, особене за мочварни предео јужно од села, верујемо да је у питању било село Нисион. На област где су се налазила имања Богородице Месонисиотисе односе се, иначе, и познији, још необјављени дефтери број 7 (264) из 1478/9, број 167 из 1530, број 235 из 1544, број 433 из 1520 — 1566. и број 424 из 1530. године у Архиву Председништва владе у Цариграду (в. Турски документи, I, Скопје 1971, 579 — 580).

[104] *С. Новаковић*, Срби и Турци XIV и XV века, Београд 1960 (допуне и објашњења *С. Ћирковић*); *Б. Ферјанчић*, Тесалија у XIII и XIV веку, Београд 1974; *Р. Михаљчић*, Крај Српског царства, Београд 1975; Историја српског народа, I, Београд 1981, 573 и д. (*Р. Михаљчић*); *Нићифор Гриїора, Јован Канітакузин*, ВИИНЈ, VI, 1986 (превод и коментари *Б. Ферјанчић*).

[105] *H. Matanov*, Radoslav Hlapen — souverain féodal en Macédoine méridional durant le troisième quart du XIVe siècle, Études balkaniques 4 (Sofia 1983) 68—87.

[106] *Х. Матанов*, Югозападните български земи през XIV век, София 1986.

[107] *J. Канітакузин*, ВИИНЈ, VI, 520 и д. (*Б. Ферјанчић*).

Заједно са Веријом и неколико других градова, Воден је постао предмет спора у односима између Јована Кантакузина и краља Душана већ 1342, ускоро после њиховог споразума о заједничком ратовању против легитимних наследника престола.[108] Због свога положаја у непосредној близини Солуна, на путу који је везивао источне са западним деловима Царства, Воден је био веома значајан за српског краља и он га је после заузимања у јесен 1342. задржао у својој власти све до успешног, али привременог Кантакузиновог поседања Верије и суседних места у јесењим месецима 1350.[109] Тешко приступачну тврђаву, већим делом окружену водом по којој је град стекао име и опасану бедемима чијег се освајања Кантакузин с поносом сећао у својим успоменама, Душан је поново задобио већ почетком јануара следеће године, а затим се због зиме повукао у унутрашњост.[110] У наставку ратовања, можда већ у пролеће 1351. године, суседну Верију је под српску власт вратио Радослав Хлапен, заједно са више других градова у околини.[111] Већ у то време Хлапен је био личност чији углед Кантакузин посебно истиче, бацајући при томе озбиљну и чудну сенку на његову верност српском владару. Цар, наиме, приповеда како су након његових успеха у јесен 1350. представници скопске властеле, а затим и значајне личности као што су Хлапен и Толислав изразиле спремност да пређу на његову страну.[112] Види се, с друге стране, да је ускоро после Душановог повратка из западних крајева и снажно предузете акције Хлапен и сâм узео учешћа у ратовању и тиме отпочео други, четврт столећа дуги и веома успешни део своје каријере на југу.[113]

Није познато коме је цар Душан након освајања Водена препустио управу над градом, али је могуће да је она бар у ширем смислу била поверена управо Хлапену. Јужне области са Сервијом држао је тада кесар Прељуб који је нешто раније, обезбеђујући је од Кантакузиновог продора у Тесалију, њену тврђаву одбранио од опсаде.[114] Хлапенов поход на Верију коју Јањинска хроника назива велеславним градом морао је бити предузет са севера, и то највероватније из Водена. Свакако у исто време пале су и друге тврђаве у његовој околини, које је Кантакузин био освојио претходне јесени (Старидол, Петра, Соск, Деври и Острово).[115] Судбину осталих места у југозападној Македонији, са Костуром који се у границама српске државе нашао још 1342/3,[116] ратни успеси Јована Кантакузина нису довели у питање.

---

108 *Исто*, 414—416, нап. 172—175.

109 *Исто*, 415, нап. 173; 498—512.

110 *Исто*, 540—543, нап. 583.

111 Τὸ χρονικὸν τῶν Ἰωαννίνων κατ' ἀνέκδοτον δημώδη ἐπιτομήν, изд. *Л. Вранусис* (=Јањинска хроника), Атина 1965, 77; ВИИНЈ VI, 543, нап. 584 (*Б. Ферјанчић*).

112 ВИИНЈ, VI, 520—521, нап. 514 и 516 (*Б. Ферјанчић*).

113 Претпоставке о прошлости Радослава Хлапена пре доласка у јужну Македонију и покушаје да се он препозна у једној од личности са именом Радослав наводи *H. Matanov*, Radoslav Hlapen, 72, n. 18; 80, n. 66.

114 ВИИНЈ, VI, 512—516 (*Б. Ферјанчић*).

115 *Исто*, 512.

116 *М. Динић*, За хронологију Душанових освајања византијских градова, ЗРВИ 4 (1956) 1 и д.; ВИИНЈ, VI, 415, нап. 173 (*Б. Ферјанчић*).

Нема сумње да је власт Радослава Хлапена трајно била везана за Верију и Воден већ у време цара Душана и да их је он задржао и после његове смрти. Приказујући размештај и односе српске властеле у јужним деловима државе, К. Јиречек је редовно Хлапена називао господарем ових градова, опрезно помишљајући да је под његовом управом био и Костур.[117] У првим годинама Урошеве владе, као што је показао Р. Михаљчић, углавном није било великих унутрашњих померања.[118] Знатнију промену проузроковала је смрт кесара Прељуба крајем 1355. или почетком 1356, када је Тесалију у брзом походу покорио деспот Нићифор, а кесарису Ирину са децом приморао да потражи уточиште у Србији.[119] Прељубова удовица је била добро примљена код цара Уроша и 15. априла 1357. добила повељу којом јој је он признао баштину, област Мориова и села у разним крајевима Македоније,[120] а ускоро се, вероватно чак исте године, кесариса удала за Радослава Хлапена.[121] Нови брак је подстакао успон овог српског великаша и знатно проширио његов утицај.

Заслуга је Х. Матанова што је потпуније од других сагледао значај Хлапенове појаве у политичком животу овог подручја током треће четвртине XIV века, назначивши и области које је држао под својом влашћу.[122] При томе, место Костура у границама његовог властелинства у новијим радовима углавном није довођено у сумњу, јер се веровало да је Богородица Месонисиотиса лежала у близини овог града.[123] Стварни, поуздано утврђени положај њених добара показао је да су се налазила у Водену и околини, највећим делом с једне и друге стране старог „царског пута", као и северно и северозападно од града. Ниједно од имања, међутим, није лежало западно од Островског језера, на чијој су обали живеле рибарске породице даров널 да лове за потребе манастирског братства. Језеро је, дакле, ако се може судити по чињеници да поседи нису сезали даље, делило два подручја чија су главна средишта на одговарајућим странама била Костур и Воден. Чини се због тога да треба опрезније размотрити и питање да ли се непосредна власт Радослава Хлапена простирала све до града на Костурском језеру.

Сви сегменти прошлости ове веома снажне тврђаве нису подједнако добро осветљени. Према знатно млађем Лаонику Халкокондилу, цар Душан је предео од Трикале до Костура поверио жупану Николи,[124] а

[117] *К. Јиречек*, Историја Срба, Београд 1952², 320.

[118] *Р. Михаљчић*, Крај, 11—12.

[119] ВИИНЈ, VI, 561—562, нап. 628а (*Б. Ферјанчић*).

[120] *Р. Михаљчић*, Крај, 14—15; о положају села̑: *S. Ćirković*, Actes de Lavra, IV, Paris 1982, 177—179.

[121] Јањинска хроника, 77.

[122] *H. Matanov*, Radoslav Hlapen, 71—87.

[123] *M. Lascaris*, Deux chartes, 320; *H. Matanov*, Radoslav Hlapen, 77; *исти* Югозападните български земи, 97, нап. 75.

[124] Laonici Chalcocandylae Historiarum Demonstrationes, ed. Darkó, Budapestini 1922, 25, 49; *M. Lascaris*, Deux chartes, 320, сматрао је да је поменути жупан био Никола Багаш. Његово мишљење прихватио је и један број млађих научника. И. Ђурић, међутим, бавећи се византијским адресама с краја XIV века, од којих се једна односила на обраћање митрополита великашу са титулом жупана, имао је поред Багаша у виду и великог жупана Андреју Гропу, напоменувши да се о Багашу нигде не говори као о жупану (*И. Ђурић*, „Ектесис неа" — византијски приручник за „питакиа" о српском патријарху и неким феудалцима крајем XIV века, ЗФФ XII 1, 1974, 427—430).

после његове смрти, 1356, Симеон се у Костуру прогласио за цара и држао га чак и после неуспелог покушаја у области око Скадра да своју територију прошири и на српске земље.[125] У ктиторском натпису једне костурске цркве још 1359/60. Симеон се спомињао као владар са својим старијим сином Дуком.[126] Након битке код Ахелоја, у којој је поражен деспот Нићифор, Тесалију је посео цар Симеон који је престоницу пренео у Трикалу, а ускоро затим упутио се ка Епиру.[127] Према Тесалији је, с друге стране, кренуо и Радослав Хлапен, са претензијама које су почивале на праву кесарисе Ирине, и у северном делу ове области заузео тврђаву Дамасис.[128] Претио је непосредан сукоб са Симеоном у коме је К. Јиречек видео његовог старог противника,[129] али је постигнут очевидно шири споразум који је укључио и брак између Хлапеновог пасторка Томе Прељубовића и цареве кћери Марије Палеологине.[130]

Догађаји су се одиграли 1359—1360. године. Х. Матанов сматра да је Симеон тада и Костур препустио Радославу Хлапену.[131] Развојем догађаја, а можда и договором између њих, ранија Симеонова престоница заиста је могла да доспе у сферу Хлапенове власти. Јањинска хроника и сама истиче да се цар Симеон једино бринуо о Влахији (Тесалији), а целу Етолију (Епир) оставио Албанцима.[132] После свог венчања, Тома Прељубовић се само кратко задржао у Трикали и затим вратио очуху. Током наредних година, до 1366/7, управу над Воденом Хлапен је уступио Томи Прељубовићу и Марији Палеологини. Јањинска хроника прича да се Тома налазио у Водену (ἐκεῖ γὰρ ὁ Θωμᾶς τὴν οἴκησιν εἶχε) када су га становници Јањине позвали да се прихвати власти над њиховим градом,[133] а сам Тома је касније, у наведеној даровници манастиру Лаври истакао да је у то време владао Воденом и целом облашћу —

Нема стварне основе претпоставка да је наведени Душанов племић био истоветан са каснијим господаром Водена. У својим документима Багаш није наводио никакву титулу: дарујући Месонисиотиси села Кудрејево и Винску, он се у два маха једноставно назвао Балдовином, а уступајући нешто касније Богородичин манастир Светом Павлу, у даровници свечанијег карактера, забележио је једино пуно име Никола Балдовин Багаш. Највећу сумњу за претпоставку да је он био још човек Душановог поверења изазива знатна временска разлика између наведених вести. Не чини се прихватљивим да је истакнута личност, којој је још пре 1355. била препуштена пространа област на југу, током пуне три деценије остала у потпуној сенци и јавила се тек 1385. као зет Радослава Хлапена. Ако је наведени податак знатно каснијег византијског писца о жупану Николи уопште тачан, реч је морала бити о другој и без сумње старијој особи.

125 *Р. Михаљчић*, Крај, 14 и д.

126 Веома оштећени натпис у непотпуном препису објавио је *А. Орландос*, Касторија, 97—98. За документацију Корпуса ктиторских натписа у Институту за историју уметности и Византолошком институту САНУ начињена је, према нашем непосредном читању, знатно потпунија копија са исправкама и добро видљивом годином 6868 (1359/60).

127 *Б. Ферјанчић*, Тесалија, 242. Добру анализу сложених односа, права и претензија појединих личности у Тесалији и јужној Македонији крајем педесетих година XIV века доноси *H. Matanov*, Radoslav Hlapen, 76 et pass.

128 *Б. Ферјанчић*, Тесалија, 242.

129 *К. Јиречек*, Историја Срба, I, 238.

130 *Б. Ферјанчић*, Тесалија, 242—243.

131 *H. Matanov*, Radoslav Hlapen, 77; *исти*, Югозападните български земи, 71.

132 Јањинска хроника, 79.

133 *Исто*, 80.

αὐθεντευόντων ἡμ(ῶν) τὴν τοπαρχίαν πᾶσαν κ(αὶ) τοῦ θεοφρουρήτου κάστρου τ(ῶν) Βοδενῶν.[134] Да ли се до 1359—1360. Хлапен претежно налазио у Водену или Верији тешко је рећи. Оба града су била под његовом влашћу, а после предаје првог од њих деспоту Томи свакако је боравио у Верији. Не може се, истина, одбацити могућност да је почетком седме деценије и Костур био у границама његовог поседа, али се не чини прихватљивим да се у њему настанио, јер би се тиме знатно померило тежиште његове власти ка западу. Против таквог избора говорило би како привредно богатство краја око Верије тако и њен стратешки положај, значајан не само у односу на Солун него и на Тесалију на коју је Хлапен стално мотрио. Сасвим је, наиме, могућа претпоставка да је утицајни Хлапен стајао иза каснијих промена на престолу у Тесалији када се цар Јован Урош повукао са престола и замонашио,[135] а власт препустио кесару Алексију Анђелу Филантропину, ожењеном Хлапеновом ћерком Маријом.[136]

Иако из шездесетих година XIV века немамо одређених вести о Хлапену, ширење породичних веза показује да је његов положај био све снажнији. Односе са краљем Вукашином и деспотом Јованом Угљешом требало је да ојача удаја његове кћери Јелене за младога Марка, али веза није била срећна. Касније, мање поуздано приповедање хроничара породице Музаки и Мавра Орбина односи се на веома необичне догађаје и везује их за Костур.[137] О Марковом браку са ћерком Радослава Хлапена сигурно извештава један истодобни али недатовани запис из минеја бр. 163 Хлудовске библиотеке из којег се види да је краљ пре тога био напустио Јелену и живео са Тодором, женом Гргура, а тада — очевидно принуђен — предао је Хлапену и поново узео „своју првовенчану жену."[138] Белешка је начињена „у дане благоверног краља Марка", дакле, после 1371, када је владар остао без подршке свога моћног оца.[139]

---

[134] Actes de Lavra, III, 103; cf. *L. Mavromatis*, A propos des liens de dépendance en Epire à la fin du XIV^e siècle, ЗРВИ 19 (1980) 277. Вероватно су се приликом договора — када је одлучивано да се младом брачном пару уступи управо Воден — у виду имали и посебни разлози. У истој повељи се наглашава да је дарована црква Богородице Гавалиотисе изграђена на месту које им је по наследству припадало од Маријиног прадеде, покојног протовестијара кир Андроника Палеолога (Actes de Lavra, III, 103—104).

[135] *Б. Ферјанчић*, Тесалија, 267, поуздано је утврдио да је Симеонов наследник и син Јован Урош само кратко владао Царством у Тесалији. Већ између новембра 1372. и јуна 1373. последњи изданак династије Немањића на овом престолу повукао се у Метеоре, где је примио схиму и веома дуго живео као монах Јоасаф. О могућој улози Радослава Хлапена у абдикацији Јована Уроша в. *Х. Матанов*, Югозападните български земи, 102—103, 105.

[136] *Б. Ферјанчић*, Тесалија, 265—275 (са старијом литературом).

[137] *Giovanni Musachi*, Breve memoria de li discendenti de nostra casa Musachi, éd. *Ch. Hopf*, Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues, Berlin 1873, 270 et pass.; *М. Орбини*, Краљевство Словена, Београд 1968 (коментари *С. Ћирковића*).

[138] *Љ. Стојановић*, Стари српски записи и натписи, I, Београд 1902, 58—59, број, 189. У питању је вероватно била Теодора, жена Гргура Бранковића која се касније, јула 1398, спомиње у једном дубровачком документу као његова удовица (*А. Ивић*, Родословне таблице, 6; *М. Динић*, Област Бранковића, 18).

[139] *H. Matanov*, Radoslav Hlapen, 85, сматра да су рођачки односи између Хлапена и Мрњавчевића — успостављени шездесетих година женидбом краља Марка — били прекинути уочи битке код Черномена, а да су разлози били политичке природе. Као што је познато, из једног Кидоновог говора одржаног у лето 1371. сазнаје се да су

Мавро Орбин опширније и другачије говори о Марковим невољама са женом — њеном неверству, предаји Костура Балши Балшићу, одласку с њим у Зету и, најзад, изгнанству због распусног живота који је наставила.[140] Разматрајући Орбинову повест, С. Ћирковић је приметио да се писац користио и одређеним веродостојним изворима из којих је преузео низ тачних података.[141] У самом тексту они су се испреплели са измишљеним или бар мало вероватним елементима приче, али су вредни пажње. У прилог вести да је Марко једно време држао Костур посредно можда говори и наведени запис о повратку Хлапенове кћери на његов двор. У време ових догађаја писар се, додуше, налазио у селу Калуђерцу у Поречу,[142] у северном делу Марковог наследства, али сам краљ тада, по свему судећи, није био у Пелагонији, удаљеној од Хлапенове области, него на подручју ближем његовом утицају. Доста вероватном се, наиме, чини управо могућност да је Марко тада, можда и привремено, боравио у Костуру или у једном од суседних градова где се нашао изложен Хлапеновом притиску.

Приповедање дубровачког историка о Јелени као да, с друге стране, налази извесну потврду у њеној познијој судбини коју у сасвим другачијим околностима и без алузија на нечастан живот спомиње Јањинска хроника. Пошто је описао кугу која је 1374/5. владала у граду и однела живот младе Ирине, кћери Марије и Томе Прељубовића, писац истиче да је Јањина трпела и од узнемиравања обесног албанског деспота Јована Спате. Да би га умирио, каже добро обавештени писац Јањинске хронике, Тома му је послао своју сестру Јелену и обасуо га даровима, али се његово понашање ни тада није изменило.[143] Очевидно је да је Томина полусестра Јелена — уколико није у питању била Хлапенова кћи из првог брака, са којом он и није био у крвном сродству — боравила у то доба у Јањини. Већ пре тога, дакле, Јеленин брак коначно се распао,[144] а Марко повукао у Пелагонију, где је његова владавина са престоницом

српски посланици на византијском двору предлагали рођачке везе владајућих кућа, па Матанов верује да се вест односила на „младог краља“ који је био најугледнији представник српске стране. Пре њега, *Г. Осӣроіорски*, Серска област после Душанове смрти, Београд 1965, 138, нап. 55, опрезно је помишљао да се већ тада имао у виду брак цара Манојла II са једном од кћери краља Вукашина. *Р. Михаљчић*, Крај, 272, нап. 73, истакао је могућност да је у питању био један од Вукашинових синова, али не краљ Марко, који је већ био ожењен Хлапеновом ћерком. По свему судећи, Марко у то време није био са Јеленом, јер је управо у измењеној политичкој ситуацији, после септембра 1371, Хлапен приморао краља да своју жену врати на двор. Тешко је, међутим, рећи да ли су политички разлози довели до прекида његовог брака, јер је према поменутој белешци у рукопису из збирке Хлудова Марко у то време био са Гргуровом женом Тодором, од које је Хлапен зазирао и тражио да му је Марко преда. Није, наиме, јасно да ли је Марко био и ожењен овом Тодором, с обзиром да белешка истиче да је Марко вратио „своју првовенчану жену“, као да се тиме желело рећи да је Тодора такође била удата за њега.

140 *М. Орбин*, Краљевство, 60; вест да су Балшићи од краља Марка узели Костур прихвата *С. Новаковић*, Срби и Турци, 277, а догађај датује у 1380. годину.

141 *М. Орбин*, Краљевство, 320 (*С. Ћирковић*); *Б. Ферјанчић*, Тесалија, 260.

142 *Љ. Сӣојановић*, Записи, I, 58.

143 Јањинска хроника, 85.

144 *H. Matanov*, Radoslav Hlapen, 85, добро је утврдио да хронолошке границе Јелениног повратка краљу Марку чине маричка битка и њена удаја за албанског деспота Јована (Ђина) Спату, али је омашком назначио да је то било 1375/6, уместо 1374/5.

у Прилепу оставила трајне и поуздане трагове. Само две године касније, 1376/7, по његовом налогу биле су довршене фреске у задужбини краља Вукашина недалеко од Скопља, која је доцније управо по Марку понела име. У унутрашњости, на северном зиду, насликани су тада портрети ктитора — старог, преминулог краља Вукашина и краљице Јелене са моделом храма у рукама, а до њих краља Марка, без жене која је у историјским композицијама ове врсте редовно била представљана.[145] Њеног помена, штавише, нема ни у опширном ктиторском натпису над јужним улазом, иако је Марко у њему наведен најпре као првородни од четворице синова, а затим, посебно, и као наручилац зидног сликарства.[146]

За разлику од Орбина, Јован Музаки у својој породичној повести каже да је Костур оружјем стекао од краља Марка његов предак, севастократор и касније деспот Андреја II.[147] Ниједан извор, на жалост, не доноси поуздане податке о Костуру седамдесетих година XIV века нити иједан од његових споменика зидног сликарства овог времена чува натпис са уобичајеним поменом господара града.[148] Из година које су претходиле турском освајању задржао се само нешто каснији текст над вратима цркве св. Атанасија чија је садржина значајна за питање власти породице Музаки.[149]

---

[145] *Н. Ношпал Никуљска*, За ктиторската композиција и натписот во Марковиот манастир — село Сушица, Скопско, Гласник на Институтот за национална историја XV 2 (Скопје 1971) 228—234; *В. Ђурић*, Марков манастир — Охрид, Зборник за ликовне уметности МС 8 (1972) 133.

[146] Последње и најпотпуније читање ктиторског натписа из 1376/7. доносе *Ц. Грозданов — Г. Суботић*, Црква светог Ђорђа у Речици код Охрида, Зограф 12 (1981) 73—74.

[147] Освајање Костура аутор најпре приписује најстаријем познатом члану породичног стабла, севастократору Андреји I који је живео у XIII веку (*Ch. Hopf*, Chroniques, 281), а касније његовом унуку деспоту Андреји II из деценија око средине XIV столећа (*исто*, 291). Иначе, за његову борбу са краљем Вукашином, која би требало да се позније догодила на Перистеру, Ј. Музаки везује стицање царских знакова са крунисаним двоглавим орлом и звездом у средини које му је уз титулу деспота са привилегијама и златопечатним сигилионом даровао византијски цар из захвалности за успехе у рату против његовог непријатеља Вукашина (*исто*, 281). У очевидно измешаним хронолошким слојевима његовог казивања, где има доста тачних података али је тешко разумети вест о сукобу са Вукашином, занимљиво је да се власт над Костуром не спомиње узгредно, него се у три маха наводи да је Андреја II задобио град ратујући против Марка, а након набрајања осталих привилегија истиче и да је имао „инвеституру" овога града. О Андрејиној титули севастократора у изворима нема потврде (*Б. Ферјанчић*, Севастократори у Византији, ЗРВИ 11, 1968, 189—190), док је касније звање деспота несумњиво, јер је посведочено и западним документима из 1336. и 1337. године (*Б. Ферјанчић*, Деспоти у Византији и јужнословенским земљама, Београд 1960, 78—79).

[148] О сликарству овог доба у Костуру в. *А. Орландос*, Касторија, passim; *E. Kyriakoudis*, La peinture murale de Kastoria pendant la deuxième moitié du XIV^{ème} siècle et ses relation avec l'art de Salonique et des pays balkaniques limitrophes, L'art de Thessalonique et des pays balkaniques et les courants spirituels au XIV^{e} siècle, Belgrade 1987, 36—37.

[149] Натпис је објавио *А. Орландос*, Касторија, 157, а у својој студији о сликарској радионици која је оставила фреске у Светом Атанасију исти препис са преводом на наш језик донео је и *В. Ђурић*, Мали Град — Св. Атанасије — Борје, Зограф 6 (1975) 39 и нап. 14. Због нешто другачијег читања које је довело и до једног неспоразума у тумачењу садржине, овде се натпис још једном, у нашој верзији, објављује и прилаже копија коју је брижљиво начинио колега Р. Бакић.

+ Ἀνειγέρθη · κ(αὶ) ἠνεκενίστει · εκ βάθροῦ κ(αὶ) κόπου · κὲ μόχθοῦ · ὁ θεῖος · καὶ πάνσεπτος ναὸς · οὗτος · του ἐν αγἵεις π(ατ)ρ(ὸ)ς ἡμ(ῶν). Ἀθανασίου του μεγάλου · κ(αὶ) ανειστορήθην πρ(ὰ) τους κτῖτόρους · ἧγου του πανεὔγενεστάτους · κῦρ Στώϊα · κ(αὶ) Θεοδώρου του Μουζάκη · κ(αὶ) του ἐν ἵἐρο(μον)αχ(οις) Δηονησίου · αὐφθεντεύοντος δὲ τ(ῶν) αὐτ(ῶν) αὐταδέλφω(ν), πανευγενεστάτους · κῦρ Στώια · κε κῦρ · Θεοδώρου · του Μουζάκη ἀρχιερατεύοντος δὲ του πανϊἐροτάτου ἐπησκόπου κῦρ Γαυρηιλ · κ(αὶ) πρωτο[θρόνου · ἔτους ,Ϡ] Ω Ч Β: —

Из натписа се сазнаје да је храм подигнут и живописан 1383/4. године трудом преблагородне господе Стоје и Теодора Музакија, као и јеромонаха Дионисија, у доба када су Костуром владала — посебно је истакнуто и још једном су наведена њихова имена — браћа Музаки. Познија вест породичне хронике о заузимању Костура, чини се, није без основа доспела у овај спис и прихватљива је могућност да је почетком осме деценије деспот Андреја II заиста освојио Костур који је касније оставио синовима Стоји и Теодору.[150] За претпоставку да браћа нису сама задобила град унеколико говори и њихова заједничка управа, карактеристична пре за власт стечену наследством. Снажење албанског племства и преузимање градова од српских господара у западним деловима Македоније показује и судбина Охрида. Око 1378. град је држао најпре велики жупан Андреја Гропа, личност чија је већ титула сведочила да је припадао старој аристократији и своје место имао још у држави цара Уроша.[151] Ускоро, према закључку Ц. Грозданова, изведеном на основу добро уочених вести, вероватно после 1380. године, власт над Охридом преузео је моћни Карло Топија.[152]

Уз податак да је Марко одступио пред Андрејом Музакијем, писац породичног летописа бележи да је Андреја Гропа био зет овог албанског

---

[150] А. Орландос је приликом читања натписа превидео да између именâ господина Теодора и јеромонаха Дионисија стоји *и*, па је касније, сматрајући да је у питању једна личност, претпоставио да је Теодор убрзо напустио управу над облашћу наслеђеном од оца и као монах нашао мир у једном од манастира у близини Костура (*А. Орландос*, Касторија, 157—158). Из нашег преписа, међутим, види се да су то биле различите особе. Јеромонах Дионисије се као духовно лице вероватно старао о изградњи и живописању храма у име ктитора који су владали градом. Заслужује, такође, пажњу да се господин Теодор у натпису оба пута јавља иза Стоје, што указује да је био млађи од њега, док се у породичној хроници са почетка XVI века наводи као други од тројице синова Андреје II, али старији од Стоје (*Ch. Hopf*, Chroniques, 282). Иначе, у родословној таблици породице Музаки, коју је у свом издању хронике приложио К. Хопф, бележи се да су оба брата умрла 1389, вероватно с претпоставком да су страдала у косовском боју (*Ch. Hopf*, Chroniques, 532, XI. Despotes et dynastes d'Epire et de Thessalie, 7. Famille des Musachi, „despotes d'Epire"). Сама хроника истиче да је господар Костура био Стоја (*исто*, 282), док су остала браћа имала друге поседе, а да је након његове смрти — будући да није имао наследника — град припао најстаријем Стојином брату Ђину Музаки (*исто*, 291). Последњи податак свакако је био прилагођен условима у којима је спис настао и није имао стварне историјске основе: обраћајући се у излагању својим синовима, Јован Музаки их је подсећао (1510) да они управо од овог претка Ђина — прворodног сина Андреје II — воде своје порекло и истицао да је Костур њиховој кући припадао све до турског освајања (*исто*). Као што с разлогом сматра *А. Орландос*, Касторија, 158, град је у турске руке прешао вероватно још приликом Хајрединовог похода на Албанију 1385, само годину или две након довршетка зидних слика у Светом Атанасију, где су оба брата у свечаном натпису још величана као господари града.

[151] *Ц. Грозданов*, Охридско зидно сликарство XIV века, Београд 1980, 20—22.

[152] *Исто*.

племића, ожењен његовом ћерком Кираном и да је заједно са Балшом Балшићем, такође његовим зетом, помогао Андреји II приликом освајања Костура од краља Марка.[153] Ипак, однос уважавања према краљу, можда и као некадашњем сизерену, исказиван је у Охриду још 1379. године: у натпису над гробом Остоје Рајаковића у цркви Богородице Перивлепте посебно је истакнуто да је охридски властелин био зет жупана Гропе и сродник краља Марка.[154]

Излажући повест великаша на југу, Орбин наводи да је Хлапен био таст старијег Симеоновог сина Дуке, особе пуне врлина коју је он, из страха да ће угрозити и његову тековину, на превару намамио у Костур и ослепио.[155] Ова усамљена и необична вест о двострукој рођачкој вези, разуме се, тешко је прихватљива, јер би подразумевала брак између Томе и његове полусестре, с једне, и Симеонове ћерке и сина, с друге стране.[156] Међутим, као и у излагању о Марковој жени, Орбин и овде бележи више тачних података (имена Симеонових синова, област којом је млађи од њих владао итд.), па је вредно пажње и да је у његовој причи Костур био град Радослава Хлапена. Сигурних и одређених вести да је он Костуром непосредно владао, видели смо, нема, али је могуће да је једно време — највероватније по Симеоновом одласку у Тесалију — припадао поседу овог великаша који је власт над њиме касније препустио краљу Марку.

Никола Багаш, поуздано се сада може рећи, никада није био господар Костура. И њега је за овај град везивало једино тумачење да се у непосредној околини налазила задужбина његовог покојног таста. Но и пре другачије убикације Богородице Месонисиотисе могло се опазити да је овакво схватање даровнице из 1385. било у колизији са одавно објављеним натписом из Светог Атанасија у Костуру. Већ 1383/4, као господари Костура наведени су у њему Стоја и Теодор Музаки. Није било могуће да Багаш потврди права и поседе на подручју које није било под његовом влашћу.[157]

---

[153] *Ch. Hopf*, Chroniques, 281. Вест да је Балша II суделовао у заузимању Костура доводи га, као и Орбин, у везу са овим градом и није неприхватљива могућност да је као муж Андрејине старије ћерке Комите помагао у борбама своме тасту.

[154] *Љ. Стојановић*, Записи, I, 48, број 151.

[155] *М. Орбин*, Краљевство, 45.

[156] *M. Lascaris*, Deux chartes, 322—323.

[157] Према Матанову, из саме Багашеве повеље која га је 1385. представљала једино као наследника оснивачких права преминулог таста није се видело да је Багаш у то време владао градом, због чега ово распрострањено мишљење треба одлучно одбацити (*H. Matanov*, Radoslav Hlapen, 86 i пар. 97). Садржина, међутим, говори и о његовом даривању нових поседа којима у том случају није могао располагати. Матанов, с друге стране, помишља да је Н. Багаш био Душанов заповедник Костура пре 1355. и затим касније држао овај град после 1359, у време које није ближе познато (*исто*). У својој новијој студији, Матанов — као и други, везујући манастир Богородице Месонисиотисе за Костур — напомиње да је нејасна судбина овога града осамдесетих година XIV века и, у недоумици, поставља питање шта се десило са браћом Стојом и Теодором Музаки који су нешто раније (1383/4) наведени као његови господари (Х. Матанов, Югозападните български земи, 112). Наиме, писац овде другачије него у претходној студији расуђује о власти над Костуром ових година. Багашева исправа из 1385, каже Матанов, као и други, новооткривени акт који је објавио Д. Синдик, показује да је Багаш у то време управљао Костуром као османски вазал (*исто*).



Ктиторски натпис из цркве св. Атанасија у Костуру, 1383/4 (цртеж Р. Бакића)

Никола Балдовин Багаш је, слично Томи Прељубовићу, Воден добио после венчања. Име Хлапенове ћерке при том нигде није забележено и не зна се да ли је она потицала из брака са кесарисом Ирином или је рођена пре тога. Нема, истина, вести ни да је Хлапен раније био ожењен, али у то не треба сумњати не само због Кантакузинових речи да је већ око 1350. уживао углед у српском друштву него и због тога што на ранији Хлапенов брак упућује узраст његових кћери. Свакако је бар најстарија од њих морала бити рођена пре Хлапенове женидбе кесарисом Ирином. Она се по други пут удала после априла 1357. и прво дете са новим супругом могла је добити најраније средином 1358. Мало је, према томе, вероватно да је њена кћи била Маркова жена која се удала пре 1371. Јелена би у време маричког боја могла имати највише тринаест година, а не зна се ни колико је времена пре тога био склопљен њен брак, јер је у кризи био већ 1371. С друге стране, жена Балдовина Багаша могла је потицати из друге брачне заједнице кесарисе Ирине, мада је и за њу неизвесно када се удала. У вези са тим указују се и различите могућности о времену предаје Водена њеном мужу. Тешко је, наиме, поверовати да се као кћи Радослава и Ирине венчала пре 1366/7, јер би тада могла имати највише осам или девет година. Воден је у том случају поново могао доћи под непосредну власт Радослава Хлапена. Уколико је непозната Багашева жена, ипак, потицала из првог очевог брака, Хлапен је могао да му преда град непосредно после Томиног одласка. У сваком случају, с поштовањем сећајући се заслуга свог преминулог таста, Никола Балдовин Багаш је у њему остао непрекидно до марта 1385. и дочекао турску власт.

Ако се пажљиво погледају исправе Николе Багаша, пада у очи да је у обема изостао помен његове супруге.[158] Поређење са десетак година старијим документом о Богородици Гавалиотиси у Водену показује да су ову цркву не само заједнички поклонили него се и на исправи заједно потписали — наводећи свечано своја пуна имена и титуле — деспот Тома Комнин Прељуб и василиса (деспотица) Марија Ангелина Дукена Палеологина.[159] У Багашевим исправама такође је требало очекивати помен његове жене, с обзиром да је управо преко ње, као зет, наследио Богородицу Месонисиотису и затим је на легитиман начин уступио манастиру Светог Павла. Чини се најприроднијом могућност да у време издавања ових даровница Хлапенова кћи није више била жива. Мање је необично, али такође значајно да Багаш на крају свог акта није претпоставио ни могућност да ће га наследити његови потомци, иако је назначио сву неизвесност тренутка и помишљао на различите будуће господаре града. Вероватно у свом браку Багаш није имао деце или ни она тада нису више била у животу.

Разматрање хронолошких могућности у којима се остварио брак последњег господара Водена није имало за циљ само да се посредно сагледа судбина овог града после 1366/7. него и да се утврде временски оквири у којима је могла да буде изграђена Богородица Месонисиотиса. Предложена нова убикација овог манастира и, верујемо, поуздано вези-

---

[158] *К. Влахос*, Историја, 76—80; *Д. Синдик*, Српске повеље, 187.

[159] Actes de Lavra, III, 103—104.

вање његових поседа за Воден и околину открило је да је Никола Балдовин Багаш био господар града све до марта 1385. То знатно мења хронологију српске власти над Воденом. У последњим радовима изражено је мишљење да је тврђава вероватно већ око 1375, заједно с Веријом, прешла у византијске руке.[160] Сада нема сумње да је Воден најдуже у јужној Македонији остао под владавином српске властеле. С малим прекидом од неколико месеци — током јесени и почетком зиме 1350, када га је привремено посео Јован Кантакузин — Воден је био српски преко четири деценије, од јесени 1342. до марта 1385. Време грађења Богородичиног манастира у његовој близини најпре треба тражити у првим годинама по Хлапеновом преузимању града. Он га је држао можда већ од 1351 — када га је, јануара, поново освојио Душан[161] — до уступања Томи Прељубовићу, вероватно 1360. Постоји, као што је изложено, и могућност да је Воден поново био под Хлапеном после одласка деспота Томе у Јањину (1366/7), а пре него што га је дао на управу Николи Багашу. Више разлога уверава да је стари хришћански објекат обновљен управо педесетих година XIV века, у раздобљу које је, уосталом, и једино поуздано везано за непосредну власт Радослава Хлапена. У току можда целе једне деценије нови господар области имао је времена да изгради или темељно обнови манастирски комплекс, окупи братство и додели многобројна добра, а затим и да откупи извесне поседе, сабере рукописе и набави драгоцене предмете намењене богослужењу.

Имања су се, већ је речено, дотицала обале Островског језера, не прелазећи даље ка западу. Наша претпоставка да је то била граница до које се простирала власт ктитора Богородице Месонисиотисе одговарала би познатим, иако оскудним подацима о приликама у овим крајевима почетком друге половине XIV века. Према наведеном месту из Халкокондила, област између Трикале и Костура била је под Душаном поверена жупану Николи, а после његове смрти, од 1356, пределе западно од Хлапеновог поседа држао је Симеон са престоницом у Костуру, где је као владар споменут још 1359/60. После тога, када су крајеви западно од Островског језера могли бити придружени Хлапеновом подручју, у Водену је већ био Тома Прељубовић. По свему судећи, дакле, Богородица Месонисиотиса је сазидана и обдарена у првом од два раздобља у којима је овај град могао да буде непосредно потчињен Хлапену. То на одређен начин открива и сама Багашева исправа када истиче запуштеност манастира. У речима о његовом тешком стању могао би се, истина, наслутити и израз којим је Багаш настојао да умањи сопствену бригу о манастиру, али се упадљиво истиче да је светиња оштећена протоком времена. У случају да је задужбина подигнута тек после 1366/7, промене настале само деловањем времена и небригом не би биле тако велике.

Језгро поседа под Хлапеновом влашћу чинили су Верија и Воден са оним тврђавама у близини на које се могло да односи казивање Јањинске хронике о његовим првим освајањима у Македонији. Њима треба додати и Дамасис на југу, заузет приликом Хлапеновог похода на по-

160 *Х. Матанов,* Югозападни българските земи, 103 и карта на стр. 104.
161 ВИИНЈ, VI, 415, нап. 173; 542—543, нап. 583 (*Б. Ферјанчић*).

четку Симеонове владавине Тесалијом, као и баштину кесарисе Ирине у Македонији. Наговештаји да је Хлапен држао и Сервију веома су неодређени, а несигурно је и да је над Костуром имао непосредну власт. Али, и у могућем већем обиму, властелинство Радослава Хлапена не изгледа сразмерно његовом угледу у трећој четвртини XIV столећа. Непосредни утицај овог велможе далеко је прелазио границе назначених области, а повремено су се могле препознати и далекосежне промене остваривање под његовим утицајем.

Иако је улога Радослава Хлапена у политичком животу високо оцењена, није довољно истакнуто да се његова власт великим делом ослањала на снагу широког породичног савеза који је у разним сродничким односима обухватао како изданке саме царске куће Палеолога и највише представнике византијске аристократије тако и последње чланове династије Немањића и угледне српске властеле на југу. Мрежа коју је ова заједница образовала, живећи без већих међусобних сукоба, готово без остатка је прекривала све јужне области српске државе поседнуте у време Душана, а средишно место у њој имао је Радослав Хлапен. Браком његовог пасторка Томе са Маријом Палеологином успостављени су стабилни односи са царем Симеоном, а нешто каснијим одласком младог деспота у Јањину његов посредни утицај знатно се проширио и ка југозападу. Извесно време, северније од њега, држећи можда и Костур, владао је, иако не у срећном браку са Хлапеновом ћерком, краљ Марко. У Тесалији, почетком седамдесетих година власт из руку цара Јована Уроша преузео је други Хлапенов зет, кесар Алексије Анђео Филантропин, док се трећа Хлапенова ћерка удала за Николу Балдовина Багаша који је стекао Воден.

Велика заједница на челу са Радославом Хлапеном у многоме је подсећала на познати, чвршће обједињени породични савез кнеза Лазара на северу. Неизвесна је, међутим, била њена спремност да се организовано супротстави турском надирању. Управо почетком седамдесетих година, када су се последице Хлапеновог утицаја највише осећале и његова моћ, изгледа, била на врхунцу, пораз хришћанске господе на Марици морао је подстицати на даље окупљање снага и пружање отпора. Не виде се, ипак, исходи таквих напора, а тешко је и расуђивати о могућим акцијама, јер се не зна када је Радослав Хлапен умро. На основу једног судског акта из јуна 1375. могло се закључити да је Верија пре тога поново дошла под власт Византинаца,[162] док турски извори — у литератури, изгледа, прихваћени као поуздани — наводе да је град још 1373. или 1374. први пут пао у османлијске руке.[163] Сведочење знатно млађих турских писаца свакако треба с резервом примити, тим пре што и поменута судска одлука на више места говори само о српској, а не и о турској власти која је претходила враћању „државном и светом нашем господару и цару".[164] Неизвесно је, међутим, до када је Хлапен држао Верију,[165] а

---

[162] *Г. Теохаридис*, Μία διαθήκη καὶ μία δίκη βυζαντινή. Ἀνέκδοτα βατοπεδινὰ ἔγγραφα τοῦ ΙΔ′ αἰῶνος περὶ τῆς Μονῆς Προδρόμου Βεροίας, Солун 1962, 43; *Г. Хионидис*, Ἱστορία τῆς Βεροίας (= Историја), II, Солун 1970, 55.

[163] *Г. Хионидис*, Историја, 59—60 (са изворима и литературом).

[164] *Г. Теохаридис*, Μία διαθήκη, 43.

[165] *Г. Хионидис*, Историја, 55.

одсуство података о прошлости других градова замагљује укупну представу о збивањима тих година. Несумњиво је сада једино да се у Водену налазио Никола Багаш и да се Хлапен, ако је био жив, најпре код њега могао да склони. Нешто касније, 1379, према речима Јањинске хронике, на двору деспота Томе појавили су се архонти из Костура који су му понудили да се прихвати власти над Сервијом. Х. Матанова је то подсетило на збрињавање Хлапенових поседа за које се тражило решење након његове смрти.[166]

Време успостављања османског господства над Воденом може се са више сигурности одредити. Након освајања Сера 1383, притисак се усмерио у правцу западних области и низом успешних акција Турци су поседи више градова у Македонији.[167] О њиховим упадима ових година посредно сведочи продаја живог хришћанског плена која на тргу у Кандији, на пример, већ од 1381. и 1382. бележи многа имена робова и робиња пореклом из Прилепа, Битоља, Водена, Охрида, Девола, Преспе, Костура, Арте и других места која су била на удару.[168] Непосредан повод за дубљи продор у албанске крајеве пружио је сукоб око Драча који је задобио Балша II, називајући се априла 1385. дуксом овога града.[169] На позив Карла Топије турска војска је предузела поход,[170] па је у лето Балшин представник у Венецији тражио помоћ.[171] До одлучујуће битке дошло је 18. септембра на Саурском пољу, у којој је Балша изгубио и живот.[172] Велики пораз имао је трајних последица не само за будућност ових крајева него и јужних делова Македоније. Обезбеђујући главне комуникације ка јонској обали, османске снаге су 1385. године запоселе и градове Битољ и Охрид,[173] а јужније, где је ратиште било поверено султановом заповеднику Хајредину, већ раније се могло утврдити наметање вазалног односа појединим локалним господарима. Поуздано о томе сведочи управо положај Николе Багаша који је у првој исправи манастиру Месонисиотиси, молећи се, с неизвесношћу говорио о предстојећем одласку на султанов двор. Посета је свакако требало да потврди његову оданост Мурату I и можда му је већ тада одредила извесну улогу са обавезама у предстојећем ратном походу. Нагло смањени изгледи даљег опстанка могли су да утичу на одлуку Николе Багаша да задужбину покојног таста повери своме брату Арсенију, игуману манастира Светог Павла на Атосу, чију је обнову пре тога вероватно и материјално помагао заједно са Вуком Бранковићем.

Смештен на друму који је некада византијски свет везивао са Драчем и Западом, а сада за османску државу постао значајна стратешка

---

[166] Јањинска хроника, 90; *Х. Матанов*, Югозападните български земи, 105, 129, нап. 8.

[167] *С. Новаковић*, Срби и Турци, 278, (*С. Ћирковић*) 452.

[168] *И. Сакъзов*, Новооткрити документи от края на XIV век за българи от Македония, продавани като роби, Македонски преглед 2—3 (1932) 26—62 et passim.

[169] Историја Црне Горе, II, 2, Цетиње 1970, 47 (*С. Ћирковић*).

[170] *С. Новаковић*, Срби и Турци, 278.

[171] Историја Црне Горе, 47 (*С. Ћирковић*).

[172] *Исто*, 47—48.

[173] *H. Inalcik*, Les régions de Kruje et de la Dibra autour 1467 d'après les documents ottomans, Deuxième conference des études albanologiques, I, Tirana 1969, 224; *Ц. Грозданов*, Охридско зидно сликарство, 22.

саобраћајница, Воден је, изгледа, поделио судбину Охрида који је такође лежао на овом древном путу. Сам Никола Багаш, иако приморан на вазални однос у чију поузданост султан није требало да сумња, ускоро је изгубио свој положај. У свом изврсном приказу охридске повести у годинама успостављања османске власти, Ц. Грозданов је на основу једног познијег ктиторског натписа закључио да се град нашао под непосредном турском управом, без вазалног посредника.[174] Последњи српски велможа у овим крајевима, господар Водена највероватније је и сам морао да напусти тврђаву већ у току лета или јесени 1385.

Као и други градови који су без отпора предали власт, Воден је тада избегао рушење. Несрећа се на њега сручила десет година касније, 1395, када је снажан трус погодио ову живописну тврђаву над слаповима, а језерска вода провалила у њену утонулу унутрашњост.

Gojko Subotić

LE MONASTÈRE DE LA VIERGE MÉSONISIÔTISSA

Par son acte de donation daté du mois de mars 1385, Nicolas Baldovin Bagaš fit don du monastère de la Vierge Mésonisiôtissa au monastère de Saint-Paul à l'Athos. Cet établissement, dédié à la Vièrge, avait été élevé par son défunt beau-père Radoslav Hlapen et était doté de nombreuses possessions — villages, vignes, immeubles, églises et autres. Nicolas Bagaš lui-même lui avait rattaché deux villages quelques temps auparavant, alors qu'il se préparait à se rendre — de toute évidence en tant que vassal — à la cour du sultan et à l'occasion de cette donation (1385) il rajouta encore aux biens de ce monastère deux métoques ainsi que des ateliers d'artisans en ville et des familles de pêcheurs installées sur les rives du lac du Ostrovo. P. Uspensky qui a découvert déjà en 1845 ce document de Nicolas Bagaš avait alors noté que ce monastère devait se trouver en Macédoine non loin d'Edessa (Voden) et de Staridol, forteresse qui n'est aujourd'hui connue que d'après des textes d'écrivains byzantins du XIII^{ème} et du XIV^{ème} siècles. De son côté, Evlogios Agiopavlitès a signalé que l'acte dont il est ici question avait été émis par le seigneur de Castoria. En tout état de cause et indépendamment de ceci, ces dernières décennies ont vu s'implanter l'idée selon laquelle ce monastère de la Vierge Mésonisiôtissa se trouvait à proximité de Castoria et qu'il pouvait même être identifié avec le célèbre monastère de la Vierge Mavriotissa, également connu par le passé sous le nom de monastère de Krepeni. Une telle conclusion est directement issue de la correspondance entre les noms des deux métoques mentionnés dans l'acte de Nicolas Bagaš et ceux de villages situés à proximité de Castoria. Un analyse plus poussée révèle cependant que plusieurs dizaines de toponymes de cette acte se rencontrent dans les environs d'Edessa. Les possessions du monastère se trouvait pour une partie au nord

[174] *Ц. Грозданов*, Охридско зидно сликарство, 22—23.

et au nord-ouest de cette ville, et, pour la majorité, de part et d'autre de la Via Egnatia, sur le tronçon reliant Edessa et le lac du Ostrovo.

La situation des biens et le nom même du monastère rendent parfaitement plausible la thèse selon laquelle cet établissement dédié à la Vierge peut être identifié avec la localité de Panagia, au sud du village de Nission, située en bordure même de la Via Egnatia. Aujourd'hui on y trouve uniquement une église basse de petites dimensions à une seule nef, datant vraisemblablement du XVII[ème] siècle, entourée des ruines d'anciens remparts et de bâtiments qui leur étaient attenants ainsi que de nombreux éléments de la plastique architectonique datant de la période paléochrétienne ou du haut Empire byzantin. Les recherches archéologiques de faible ampleur entreprises il y a trois décennies par le professeur S. Pélékanidis ont montré qu'il existait à cet endroit une ancienne basilique à trois nefs. Tout l'ensemble, construit sur une base ovale surélevée, était protégé par des murailles et surgissait tel une île du lac de Nissi que ne rappelle plus aujourd'hui par endroit que la nature marécageuse du sol. Les différentes phases de construction de cet ensemble seront prochainemment établies par des fouilles archéologiques de bases très complètes. L'inscription que l'on trouve dans l'église ne mentionne pour l'instant que des travaux de décoration de son intérieur beaucoup plus tardifs (1741).

La situation des biens mentionnés dans l'acte de Nicolas Bagaš montre que ceux-ci entouraient de toutes parts cette localité, et que l'ancien lieu de culte avait reçu son nom d'après sa position au milieu de l'île. Quand à la ville qui est mentionnée à plusieurs reprises dans l'acte de 1385, il s'agit sans aucun doute possible d'Edessa et non, comme on le supposait, de Castoria.

En même temps que ce monastère dédié à la Vierge, Nicolas Bagaš a fait don à Saint-Paul de toute une série d'objets artistiques précieux destinés aux besoins de l'office religieux, ainsi que de nombreux manuscrits religieux. Dans le temple principal du monstère Saint-Paul, sur le synthronon, est aujourd'hui encore gardé avec respect uniquement une icône de la Vierge Nisiôtissa ou Mésonisiôtissa, qui a été transférée ici à l'époque où le monastère situé près d'Edessa était menacé ou lorsque il fut détruit. Le contenu et l'ampleur d'un tel inventaire peut nous être révélé par la liste des objets que le despote Thomas Preljubović et la basilissa Marie Paléologina ont remis en même temps que l'acte de donation au monastère de Lavra lorsqu'ils lui ont cédé l'église de la Vierge Gavaliôtissa à Edessa. C'est avec raison que l'on peut penser que le temple de la Vierge Mésonisiôtissa, dont la richesse est de même louée par la charte, était alors également décoré de fresques. L'héritage artistique plus large d'Edessa et de ses environs pour la seconde motié du XIV[ème] siècle peut également être ressenti grâce à une observation des églises qui appartenaient au monastère de la Vierge Mésonisiôtissa et qui furent offertes en même temps que cet établissement à Saint-Paul.

Cette correction de la conception acceptée jusqu'à présent, selon laquelle Mésonisiôtissa se trouvait aux environs de Castoria sous-entend également que Nicolas Baldovin Bagaš n'a jamais été seigneur de cette ville, et de même l'hypothèse selon laquelle elle aurait appartenue à Radoslav Hlapen apparaît beaucoup moins sûre. Ce puissant seigneur a pu entré en possession de Castoria après 1359—1360, après que l'empereur Siméon eut occupé la Thessalie et qu'il en eut transféré la capitale de cette ville à Trikkala. Diver-

ses sources, bien que plus ou moins confirmées, nous apprennent que dans les années soixante du XIVème siècle Castoria était tenue par le roi Marko, époux d'Hélène, fille de Hlapen. Ce mariage non réussi, pour un temps rompu, fut renouvelé après la bataille de la Maritsa (1371), lorsque le roi Marko se retrouva sans le soutien de son père et de son oncle et fut contraint de reprendre la fille de Hlapen. D'après la chronique de la famille albanaise des Muzaki (datant de 1510), Castoria fut prise au roi Marko par le despote André II Muzaki. Une inscription plus tardive (1383/4) se trouvant dans l'église Saint-Athanase à Castoria, mentionne que la ville était alors gouvernée par les frères Stoïa et Théodore Muzaki. Cette direction commune semblerait effectivement confirmer qu'il s'agissait là d'une possession héritée de leur père André II.

Par un accord avec l'empereur Siméon 1359—1360, le beau-fils de Hlapen, Thomas Preljubović (que sa femme, la kessarissa Irène avait eu d'un premir mariage), épousa la fille de l'empereur Marie Paléologina et reçut en fief Edessa. Cette ville puissamment fortifiée — en grande partie entourée par le lac, d'où son nom slave Voden — et représentée d'une façon pittoresque au-dessus de cascades, fut peut-être donnée au jeune couple en raison du fait que Marie y possédait des biens hérités de son grand-père, le protovestiaire kyr Andronic Paléologue. Thomas Preljubović, portant le titre de despote attribué par l'empereur Siméon, resta à Edessa jusqu'en 1366/7, date à laquele il accepta la requête des habitants de Ioannina qui lui offraient le pouvoir sur leur ville.

Bien que ces derniers temps les recherches aient enrichi l'histoire de la Macédoine de sud et de la Thessalie grâce à de nouvelles études, et que le personnage de Radoslav Hlapen ait fait l'objet pour sa part d'un excellent travail monographique, il n'est pas suffisamment insisté sur le fait que le pouvoir de ce seigneur avait reposé dans une grande mesure sur une puissante alliance familiale. Celle-ci était composée bien de membres de la famille impériale même des Paléologues et de représentants de l'aristocratie byzantine que des derniers descendants de la dynastie des Némanjides dans le sud des Balkans et de puissants seigneurs serbes. Cette alliance, au centre de laquelle se trouvait Radoslav Hlapen, recouvrait la plus grande partie des territoires méridionaux de l'Etat serbe, conquis à l'époque de l'empereur Dušan. Outre son beau fils, le despote Thomas à Ioannina, Hlapen avait également trois filles, dont une ou deux étaient certainement le fruit de son premier mariage inconnu. Hélène, vraisemblablement l'ainée d'entre elles, avait d'abord épousé le roi Marko et avait plus tard vers 1374/5 rejoindre le despote albanais Jean (Đino) Spata. La seconde était la femme de Nicolas Baldovin Bagaš à Edessa, et la troisième, Marie Radoslava épousa le césar Alexis Ange Philantropénos qui déjà en 1372/3 avait repris à l'empereur Jean Uroš (plus tard moine sous le nom de Joasaph) le pouvoir sur la Thessalie. Il n'est pas connu si cette alliance familiale, semblable à celle que le prince Lazare avait créée dans le nord, a de même investi certains efforts pour organiser une résistance contre la pénétration turque. Nous ne savons pas, en fait, si Hlapen était encore vivant à l'époque où Véria repassa sous le contrôle byzantin, mentionné pour la première fois au mois de juin 1375.

Edessa quand à elle n'est pas repassée à cette époque, contrairement à ce que l'on pense, sous l'autorité byzantine mais est restée entre les mains des serbes jusqu'en 1385. Lorsqu'il céda le monastère de la Vierge à Saint-

-Paul, Bagaš était conscient de son avenir incertain et pria les futurs maîtres, »qu'il soit Romées ou musulmans ou Serbes«, de respecter sa décision.

Compte tenu du don de très nombreuses possessions se trouvant dans cette région, la construction du monastère de la Vierge Mésonisiôtissa a été dans le temps liée directement à la période du règne de Radoslav Hlapen sur celles-ci. Il s'agit très vraisemblablement des années cinquante du XIV[ème] siècle, peu de temps peut-être après la reconquête d'Edessa par Dušan (janvier 1351), et avant la remise par Hlapen de cette ville à Thomas Preljubović (1360). Il semble par contre moins vraisemblable que Hlapen ait été de nouveau le maître d'Edessa après le départ du despote Thomas de celle-ci. Plus tard comme nous l'avons vu cette ville fut la possession de Bagaš. Il apparaît certain que les possessions du monastère de la Vierge Mésonisiôtissa touchaient au lac du Ostrovo sans avancer pour autant plus à l'ouest. Ce fait amène à la conclusion que les limites de ces terres correspondaient à celles du territoire du ktitor sur cette rive.

A la suite de la prise de Serrès (1383), la pression des Turcs s'orienta vers les territoires occidentaux. S'efforçant de s'assurer le contrôle des principales voies de communication en direction de la mer Ionienne, ils prirent Ochrid et Bitolj (Monastir) en 1385, puis profitant des luttes autour de Drač (Dyrrachium), à l'appel de Carlo Topia, ils intervinrent en Albanie où il remportèrent au mois de septembre de la même année une grande victoire sur Balša II Balšić.

Il ne fait aucun doute que déjà à cette époque, durant l'été ou l'automne de l'année 1385, Nicolas Baldovin Bagaš avait dû remettre Edessa entre leurs mains. A cette occasion cette ville, tout comme la plupart des places qui ne leur offrirent pas de résistance, ne fut pas détruite. Cependant dix ans plus tard, en octobre 1395, le très violent tremblement de terre qui frappa le Mont Athos et abattit une partie de Thessalonique, toucha le plus durement Edessa où les eaux envahirent même la ville dont le sol s'affaissa lors de cette catastrophe. Il ne fait aucun doute que c'est à cette occasion que fut immergé le monastère de la Vierge Mésonisiôtissa, dont la construction s'élevait faiblement au-dessus du lac de Nissi dont les eaux coulaient en direction d'Edessa.

Le monastère n'a pas dû subsister longtemps après ce cataclysme, mais un »village« de Nisiôtissa est mentionné en tant que possession de Saint-Paul dans un nišān du prince Orkhan datant du début de l'année 1412. Ce monastère de l'Athos bénéficiant de la protection de Georges Branković qui entretenait des relations amicales avec les prétendants au trône turcs, cela lui permit de conserver Mésonisiôtissa en tant que timar sous la condition d'assurer l'équipement d'un soldat lourd par an pour les besoins de l'armée turque. Par la suite nous ne trouvons plus d'informations concernant le monastère près d'Edessa et il est probable que cette place a totalement été abandonnée au cours du XV[ème] siècle.

Зборник радова Византолошког института, XXVI, 1987.
Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines, XXVI, 1987

УДК 949.5:949.711 "14"

БОЖИДАР ФЕРЈАНЧИЋ

ВИЗАНТИНЦИ У СРБИЈИ ПРВЕ ПОЛОВИНЕ XV ВЕКА

Српско-византијски односи у позном средњем веку били су много пута у центру занимања историчара који су проучавали овај период. Одавно је наглашено да тада они добијају нова обележја која их сасвим одвајају од оног што се збивало у ранијим столећима. Та промена је, пре свега, проистекла из чињенице да су се и Византија и Србија нашле у истој невољи суочене са турском опасношћу која им је наметала обавезу одбране сопствене егзистенције. Из те заједничке потребе организовања борбе против Турака произашле су и неке значајне карактеристике византијско-српских односа тог времена, које нису присутне у ранијим вековима, а њихова нова обележја су нарочито уочљива током дуге владе деспота Ђурђа Бранковића (1427—1456). Још је К. Јиречек исправно уочио да су у доба Немањића Византинци били ретки у Србији, али да се стање сасвим променило у доба тзв. деспотовине, када у Србију пристиже велики број Грка.[1] Деспот Ђурађ Бранковић је током читавог свог дугог и бурног живота био у блиским везама са Византинцима, односно Грцима, а његова жена и дугогодишња животна сапутница Ирина потицала је из византијске великашке и царске породице Кантакузина.[2] У недавно писаној историји Смедерева Л. Павловић одређује три таласа пресељавања Византинаца у Србију прве половине XV века: пре свега, то су били рођаци Ирине Кантакузина, жене Ђурђа Бранковића, затим људи у пратњи Јелене Палеолог, жене деспота Лазара Бранковића, а најзад и они Византинци који су се овде склањали од Турака.[3] Ђ. Сп. Радојичић је веровао да тај прилив Византинаца у Србију није дуго трајао, јер је српска држава коначно пала под Турке само шест година после турског освајања Цариграда.[4]

---

[1] *К. Јиречек*, Историја Срба II, Београд 1952, 370; *М. Ласкарис*, Византиске принцезе у средњовековној Србији, Београд 1926, 97 веровао је да су у XV столећу нестале старе супротности између Византинаца и Срба и да је код балканских народа ојачао осећај солидарности, условљен турском опасношћу.

[2] *Јиречек*, Историја I, 354; *Ласкарис*, Принцезе 100; Историја српског народа II, Београд 1982, 228 сл. *(М. Спремић)*.

[3] *Л. Павловић*, Историја Смедерева у речи и слици, Смедерево 1980, 148 сл.

[4] *Ђ. Сп. Радојичић*, Творци старе српске књижевности, Нови Сад 1962, 247.

Треба нагласити да је у старијим па и новијим истраживањима исказано много тачних оцена и карактеристика боравка и улоге Византинаца, односно Грка, у српској држави прве половине XV века. У томе послу је особите заслуге имао стари К. Јиречек који је, одлично познавајући изворе, пажљиво прикупио податке о Византинцима у Србији тога времена,[5] па се зато можда и поставља питање потребе и сврхе писања новог рада о овој значајној теми. Иако у досадашњим радовима има тачних и корисних закључака о Византинцима у Србији прве половине XV века, од којих ће неки овде бити поновљени, веровали смо да је корисно да се овом питању посвети ново истраживање. То изискује пре свега чињеница да су нађени и објављени неки нови извори који дају и нове податке о Византинцима у Србији у последњим деценијама њеног постојања као државе. Са друге стране ваља нагласити да у досадашњим радовима нису увек потпуно и равноправно коришћени сви расположиви извори; чини се да су чешће запостављени подаци византијских извора, али да је истовремено недостајало и упоређивање вести извора различитог порекла: српских, византијских и других, чиме се може стећи потпунија слика о месту и улози Византинаца у Србији прве половине XV века.

Због свега напред изнетог, остали смо у уверењу да ће бити корисно да се поново размотре вести извора о Византинцима, односно Грцима, који су у првој половини XV века живели у српској држави обично названој деспотовином. Не треба заборавити ни чињеницу да су деспот Ђурађ Бранковић и његов син и наследник деспот Лазар били ожењени Византинкама, које додуше нису потицале из најуже царске породице, па ћемо и њима посветити дужну пажњу. Са друге стране, у Србију су долазили и византијски посланици са различитим задацима и због разних послова. Најзад, у Смедереву и другим градовима тадашње српске државе нашли су се бројни Византинци који су овде пристизали знаним и незнаним путевима, а многи од њих су оставили трага у јавном животу, делујући као војни заповедници или чак и претенденти на највишу власт.

У посматрању судбине Византинаца у српској деспотовини треба кренути од Ирине Кантакузин, жене Ђурђа Бранковића, која је дуго остала и поживела у новој средини, све до смрти (3. маја 1457). Занимљиво је да о удаји Ирине Кантакузин за Ђурђа Бранковића располажемо са скромним изворним подацима. Пре свега, о том венчању, обављеном 26. децембра 1414. године, говоре наши летописи: неки од њих, као Габровски и Сеченички дају погрешну 6922 (1413) годину, док Григоровичев и Кувеждински дају тачан датум 26. децембар 6923 (1414) године.[6] Од ових података нарочито су значајни они из Сеченичког летописа који, иако греши у години Ђурђеве женидбе (1413) као и у имену његове невесте, називајући је Јеленом, бележи да су младу довели из Солуна. То је, како ћемо касније показати, необично важно за одређивање доста тамног порекла Ирине Кантакузин.[7] У недавно објављеној Краткој хроници,

---

[5] *Јиречек*, Историја II, 370—376.

[6] *Љ. Стојановић*, Стари српски родослови и летописи, Београд — Сремски Карловци 1929, бр. 624, стр. 224.

[7] Чини се да погрешно називање Ђурђеве невесте Јеленом сведочи да је белешка настала после децембра 1446. године, када се Ђурђев син Лазар оженио Јеленом Палеолог.

насталој почетком XV века у Албанији, забележено је да се Ђурађ Бранковић оженио 6923 (1414) године.[8]

Полазећи од ових одавно регистрованих скромних података летописа, историчари се нису много двоумили око времена доласка Ирине Кантакузин у Србију и њене удаје за Ђурђа Бранковића.[9] Недоумице и дилеме су се јављале око порекла супруге и дугогодишње животне сапутнице Ђурђа Бранковића која је очигледно потицала из бивше византијске царске породице Кантакузина. Још је Ч. Мијатовић кратко напоменуо да је Ирина била праунука византијског цара Јована Кантакузина и да је око 20 година била млађа од супруга Ђурђа.[10] М. Вукчевић је само констатовао да је Ирина потицала из рода Кантакузина, али да није јасна њена веза са Палеолозима.[11] У недавно објављеној историји Смедерева Л. Павловић наводи да је Ирина, друга или трећа жена Ђурђа Бранковића, била ћерка Манојла Кантакузина.[12] Чини се да Историја српског народа није посветила дужну и потребну пажњу браку Ђурђа Бранковића са Ирином Кантакузин за коју се наглашава да је била са Пелопонеза, вероватно због познате повезаности синова цара Јована Кантакузина са овим крајевима.[13]

Пореклом Ирине Кантакузин и условима њеног брака са Ђурђем Бранковићем детаљно се позабавио М. Ласкарис у већ класичној студији о византијским принцезама у средњовековној Србији. Он је, пре свега, подсетио на две важне околности у пореклу Ирине Кантакузин: познато је да је 1412. године Ђурађ Бранковић боравио у Солуну, када је напустио војску турског претендента Мусе, а вероватно је овде био и следеће 1413. године; са друге стране, у српском летопису (Сеченички) забележено је да је Ђурђева жена, која је овде погрешно названа Јелена, пристигла у Србију из Солуна.[14] О пореклу Ирине Кантакузин М. Ласкарис се није изјаснио, само нагласивши да је оно тамно.[15]

---

8 *P. Schreiner*, Die byzantinischen Kleinchroniken III, Wien 1980, No. 13, p. 159. Белешка гласи ὅταν ἐγυναίχησεν ὁ δεσπότης Γεώργιος ἔτους ,ςϠκγ΄. Издавач П. Шрајнер исправно верује да је ова Кратка хроника настала под непосредним утицајима српске средњовековне аналистике; обраћа пажњу на редак глагол ἐγιναίχησεν непознат у грчком језику, а који је овде сачињен по српском глаголу оженити се. Cf. Ibid. III, 164.

9 У старој књизи *Ч. Мијатовић*, Деспот Ђурађ Бранковић I, Београд 1880, 60—62 погрешно наводи да је венчање Ђурђа и Ирине било 27. децембра 1413. године у чему очигледно следи погрешне хронолошке податке неких српских летописа.

10 Исто I, 60. Ч. Мијатовић је веровао да је Ирина Кантакузин на почетку Ђурђеве владе имала између 35 и 40 година, што значи да је рођена између 1388. и 1393. године.

11 *М. Вукчевић*, Јерина у традицији и науци, Вршац 1934, 9 сл. Исти аутор (стр. 19 сл.) упозорава да народна песма говори о венчању Ђурђа са Јерином, ћерком дубровачког краља Михајла. *В. Ћоровић*, Женидба деспота Лазара, Глас САН 154 (1935) 157 је сматрао да је народни певач овде помешао ствари са доласком Јелене Палеолог која је крајем 1446. године преко Дубровника приспела у Србију и удала се за Лазара, сина деспота Ђурђа Бранковића.

12 *Павловић*, Историја Смедерева 148.

13 Историја српског народа II, 218, 228 *(М. Спремић)*.

14 *Ласкарис*, Принцезе 99, н. 1. Исти аутор наводи да су 21. јануара 1415. године Дубровчани одлучили да у Србију пошаљу Паска Растића и Мартола Замањића који треба да честитају венчање Ђурђу, његовој мајци Мари и ујаку деспоту Стефану.

15 Исто 98, н. 4. Аутор наводи претпоставку К. Хопфа (*C. Hopf*, Chroniques greco-romanes inédits ou peu connues, Berlin 1873, 536) да је Иринин отац био протостратор Манојло Кантакузин, али верује да је он „само био неки даљи рођак Јеринин".

Међутим, постоје извори који подацима о Кантакузинима дају више сазнања о пореклу Ђурђеве жене Ирине. Неки од њих су били и раније познати, а неки су откривени и објављени током последњих деценија. Комбиновањем њихових вести може се стећи слика о пореклу супруге српског владара Ђурђа Бранковића. Међу најраније уоченим вестима о Ирини Кантакузин су оне из хронике Јована Мусакија која обраћа пажњу на друга збивања, али успут наводи да је мајка деспота Лазара Бранковића, односно Ирина, била сестра Томе Кантакузина, а да је овај био син Јована Кантакузина.[16] Доста корисних података о Ирини Кантакузин пружа Теодор Спандуно, историчар који је писао о продирању Османлија у Европу. Он спомиње Георгија Кантакузина са надимком Sachatai који је најпре посетио сетру Јелену, жену трапезунтског цара Давида Комнина, а затим и другу сестру Ирину (погрешно названа Јелена), која је била жена српског деспота Ђурђа Бранковића.[17]

Већ је напоменуто да су откривени и објављени неки извори који дају занимљиве податке о Ирини Кантакузин, потврђујући делимично и оно што је о њој раније било познато. То је, пре свега, спис Хуга Бисака, писан народним грчким језиком, а сачуван у Ватиканском грчком кодексу бр. 4789; аутор је био ожењен ћерком грофа Јафе Јакова II и именом непознате даме из куће Кантакузина, што му је дало право да узме презиме ове византијске породице, а подстакло га и да напише спис о свом пореклу, који садржи драгоцене податке за нашу тему.[18] Хуго Бисак саопштава да је деда његове жене био Георгије Кантакузин, који је имао брата великог доместика у Цариграду, као и три сестре, од којих је најстарија Ирина била удата за деспота Србије. Из тог брака Ирина је имала три сина и две кћери: Стефана, Гргура, Лазара, Мару, удату за султана и другу кћер, чије име не наводи, удату за цељског грофа Улриха.[19]

---

[16] *Hopf*, Chroniques 304. Јован Мусаки каже да је Ирина Кантакузин умрла исте 6956. године када и њен муж деспот Ђурађ Бранковић. Та белешка упућује на претпоставку да је овај писац користио исте изворе као српски летописи и већ споменута Кратка хроника, настала у Албанији, која се на њих ослања. Уп. *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 712—715, стр. 246 сл.; *Schreiner*, Kleinchroniken III, 161, 167.

[17] *C. Sathas*, Documents inédits relatifs a l'histoire de la Grèce au Moyen âge IX, Paris 1890, 151. Теодор Спандуно је 1538. године саставио спис о пореклу Турака, посвећен тадашњем престолонаследнику а каснијем француском краљу Анрију IV (1553—1610). О спису cf. *D. Nicol*, The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus) ca. 1100—1460, Washington 1968, XV—XVI.

[18] Спис је са уводом, детаљним коментаром и преводом на француски објавио *V. Laurent*, Alliances et filiations des Cantacuzènes au XV^{e} siècle, REB 9 (1952) 64—105. Аутор регриструје (p. 66—69) да је породица Бисак у XVI веку била у служби кипарских Лузињана, па се Хугов отац Одет 19. октобра 1441. године спомиње као представник кипарског краља Јована II (1432—1458) у преговорима са Ђеновљанима.

[19] Ibid. 71 (француски превод 75). Учени издавач посветио је доста пажње Ирини Кантакузин, о чему ће ниже бити више речи, али је погрешно зове „la reine de Serbie" или „la femme du kral serbe". Cf. Ibid. 85, 79, n. 7. В. Лоран (p. 84, 85) наглашава да је овде заборављена једна кћер Ђурђа Бранковића и Ирине Кантакузин, али не уочава да нема ни њиховог рано преминулог сина Теодора (Тодора), о коме ће касније бити више речи. В. Лоран исправно подсећа да Хуго Бисак спомиње само једног брата Георгија Кантакузина — великог доместика Андроника, иако је он сигурно имао и брата Тому.

Овде би се могли сабрати неки подаци о Ирини Кантакузин који су важни и за наслућивање правих путоказа у одређивању њеног порекла: Ирина је имала тројицу браће: Андроника[20], Георгија[21] и Тому[22], као и сестре: Јелену, удату за трапезунтског цара Давида Комнина и, другу, непознатог имена, удату за ђурђијанског краља[23]. Из наведених података је јасно да је Ирина Кантакузин имала бројну браћу и сестре, али остаје

---

[20] Иако у делу Хуга Бисака није наведено име овог старијег брата Георгија Кантакузина и српске владарке Ирине, очигледно је да се ради о Андронику Кантакузину, великом доместику, који је текао успешну каријеру у првој половини XV столећа. Према подацима Силвестра Сиропула, он је 1436. године долазио у Србију као посланик цара Јована VIII Палеолога да би испитао став и расположење деспота Ђурђа Бранковића према евентуалној унији са римском црквом; априла 1448. године он је потписао уместо Димитрија Палеолога Кантакузина уговор цара Јована VIII Палеолога са Млечанима, а вероватно да је пао у борбама за одбрану Цариграда (маја 1453). Cf. *V. Laurent*, Les „Mémoires" du Grand Ecclésiarque de l'Eglise de Constantinople Sylvestre Syropoulos sur le concile de Florence (1438—1439), Paris 1971, 164; *Laurent*, Alliances 83; *Nicol*, Kantakouzenos 179—181, No. 68; *И. Ђурић*, Сумрак Византије (Време Јована VIII Палеолога) 1392—1448, Београд 1984, 317; *М. Спремић*, Срби и Флорентинска унија цркава 1439. године, ЗРВИ 24—25 (1986) 417.

[21] Георгије Кантакузин је носио надимак Сахатаи који су му дали Албанци или Турци; исти надимак Теодор Спандуно даје Тамерлану, а тако се у XV веку звало и једно турско племе у западном Туркестану. Cf. *Laurent*, Alliances 78, n. 2. Ваља упозорити да извори прве половине XV века спомињу две личности које су често изједначаване: Георгија Кантакузина Палеолога и Георгија Палеолога (за њихово изједначавање cf. *A. Papadopulos*, Versuch einer Genealogie der Palaiologen 1259—1453, München 1938, 94, No. 186; *D. Zakythinos*, Le despotat grec de Morée I, Paris 1932, 221 sq.). Међутим, извесно је да се ради о различитим особама које су деловале у извесном временском размаку током прве половине XV века. Cf. *Laurent*, Alliances 79 sq.; *Nicol*, Kantakouzenos 179, No. 67. Каријера Георгија Палеолога везана је за догађаје на Пелопонезу (1453), када је учествовао у борбама између браће деспота Димитрија и деспота Томе Палеолога, прелазећи са једне на другу страну. У тим борбама он је заробљен, али је успео да утекне у млетачки Навплион, где се већ налазила његова жена са децом. Cf. *Papadopulos*, Genealogie 94, No. 186; *Laurent*, Alliances 79. Према подацима Хуга Бисака Иринин брат Георгије Кантакузин имао је деветоро деце: четири сина и пет кћери; његова трећа ћерка Зоја била је удата за Жака од Флорија, грофа Јафе, а из тог брака је потекла и жена Хуга Бисака. Cf. *Laurent*, Alliances 72, 75. О Георгију Кантакузину ће бити више речи у каснијем излагању, али би овде хтели да кажемо неку реч о његовој ћерки Ани, која је такође била везана за нашу историју. Теодор Спандуно бележи да се она удала за херцега (duc) од Светог Саве и да се звала Ана. Cf. *Sathas*, Documents 162. *Nicol*, Kantakouzenos 207, No. 89 сматра да су ове вести веродостојне, јер је после пада Босне (1463) Ана са мужем и децом боравила у кући Спандуна у Венецији. О Ани, ћерки Георгија Кантакузина, cf. *Laurent*, Alliances 92—96. Међутим, из других извора је јасно да се Ана удала за Владислава, сина херцега Стефана Вукчића Косаче. *Јиречек*, Историја I, 382 је само споменуо овај брак, не изјашњавајући се о његовој хронологији. На основу вести дубровачких и млетачких извора *В. Ћоровић*, Из прошлости Босне и Херцеговине, Годишњица Н. Чупића 38 (1939) 140—145 је закључио да се Ана удала за Владислава у јесен 1455. године. *С. Ћирковић*, Херцег Стефан Вукчић Косача и његово доба, Београд 1964, 217 сл. наглашава да је у јесен 1453. године закључен мир између Бранковића и Косача, а да је тада и одлучено да ће се Владислав оженити Аном, рођаком Ирине Кантакузин. *Nicol*, Kantakouzenos 207—9, No. 89 није познавао резултате наших историчара, али је сматрао да је Владислав рођен око 1425, а да је 1453—4. године ожењен Аном Кантакузин која је умрла у Угарској 1489. године. *Ћирковић*, Херцег Стефан 232 наводи да је 1457. године у херцеговој кући у Дубровнику боравио Манојло Кантакузин „рођак Владислављев преко жене Ане". Дубровчани нису изгледа били задовољни његовим понашањем, па су октобра 1457. писали Владиславу. Манојлова жена је са децом децембра 1457. године такође боравила у Дубровнику. Исти аутор (стр. 247) обраћа пажњу и на податак да је септембра 1461. године у Дубровнику боравила Владислављева жена Ана са сином Балшом.

[22] О Томи, брату Ирине Кантакузин, такође ће касније бити више речи.

[23] Cf. *Nicol*, Kantakouzenos 176, No. 67—73.

отворено питање њиховог оца, што је необично важно за одређивање порекла ове наше владарке. Још је К. Хопф веровао да је отац Ирине Кантакузин и њене браће био протостратор Манојло Кантакузин[24]. Нову идеју о оцу Ирине Кантакузин исказао је И. Филити по коме је то био Димитрије, син Матије Кантакузина и последњи члан ове владајуће породице у Мореји.[25] Идеју о Димитрију Кантакузину као оцу Ђурђеве жене Ирине прихватили су уз извесну резерву В. Лоран[26] и Д. Никол.[27]

Чини се да је још отац В. Лоран добро наслутио у коме правцу треба тражити оца Георгија Кантакузина а тиме и Ирине, жене Ђурђа Бранковића. Обратио је пажњу на податак Теодора Спандуна да је Георгије Кантакузин био унук цара Јована Кантакузина, али га је тако протумачио да је он у ствари био унук његовог старијег сина Матије; колико је познато, млађи царев син деспот Манојло није имао деце. Међутим, истакнути француски византолог је опрезно изнео и претпоставку да је отац Георгија Кантакузина а тиме и Ђурђеве жене Ирине био Теодор Кантакузин, добро позната личност византијске историје са краја XIV и почетка XV века, који је по својој прилици био син Матије Кантакузина а тиме и унук цара Јована Кантакузина.[28]

Нове значајне вести о Теодору Кантакузину дају дела беседника и песника Јована Хортазмена која је објавио Х. Хунгер. Неки подаци из његових писама и песама необично су важни за одређивање порекла Ирине Кантакузин, супруге Ђурђа Бранковића. Јован Хортазмен је подучавао децу тада угледних Византинаца, међу којом се налазио и Георгије, син Теодора Кантакузина.[29] Неке стихове Јован Хортазмен

---

[24] *Hopf*, Chroniques 536. У опису преговора о браку цара Константина XI Палеолога са ћерком деспота Ђурђа Бранковића, султанијом Маром (1451) Георгије Странцес (G. Sphrantzes, ed. *V. Grecu*, Bukarest 1966, 78, 356) спомиње протостраторису Кантакузину за коју Ј. Пападрианос верује да је жена протостратора Манојла Кантакузина, оца Ирине Бранковић. Cf. *J. Papadrianos*, 'Η πρωτοστρατόρισσα Κανταχουζηνή, Byzantina 1 (1969) 161—165. Међутим, *Nicol*, Kantakouzenos 172 sq., No. 63 показује да је тај протостратор Манојло Кантакузин живео све до почетка друге половине XV века и да није могао бити отац Ирине Кантакузин. О Манојлу Кантакузину cf. *Nicol*, Kantakouzenos 172 sq., No. 63.

[25] *J. Filitti*, Notice sur les Cantacuzène du XI^e au XVII^e siècles, Bucharest 1936, 7 sq. који као доказ наводи и чињеницу да је један од синова Георгија Кантакузина носио име Димитрије.

[26] *Laurent*, Alliances 83. Исти аутор (p. 103) је исказао и претпоставку да Ирина Кантакузин са браћом и сестрама потиче преко непознатог посредио од Матије Кантакузина, старијег сина Јована Кантакузина.

[27] *Nicol*, Kantakouzenos 184—188, No. 71 који наглашава да је Ирина Кантакузин рођена око 1400, а да је умрла 1457. године; за Димитрија Кантакузина Д. Никол наводи да је умро око 1384. године. Cf. Ibid. 158 sq. No. 50, 184—188, No. 71. Ове комбинације намећу нерешиве дилеме око хронолошких оквира живота Ирине Кантакузин: сам Д. Никол каже да је она рођена око 1400. године, што значи 16 година после смрти оца Димитрија, али ће о томе касније бити више говора.

[28] *Laurent*, Alliances 80 sq. Матија Кантакузин, који је умро 1383, није могао бити отац Георгија Кантакузина, рођеног око 1390. године.

[29] *H. Hunger*, Johannes Chortasmenos (ca. 1370 — ca. 1436—7). Briefe, Gedichte und kleine Schriften. Einleitung, Regesten, Prosopographie, Text, Wien 1969, 47 (писма бр. 36 и 38, p. 186, 187). Овде Јован Хортазмен хвали свог ученика Георгија Кантакузина. У другом писму Јован Хортазмен назива Теодора Кантакузина царевим ујаком (θεῖος), моли га за интервенцију и у томе очекује помоћ његовог сина Георгија, једног од својих најближих пријатеља. (О Георгију, сину Теодора Кантакузина, cf. *Nicol*, Kantakouzenos 165 sq., No. 57). Јован Хортазмен је упутио писмо Теодору Кантакузину у Солун, а његово

је посветио опису куће царевог ујака Теодора Кантакузина у Солуну, хвалећи њене мермерне и друге украсе који су изазвали дивљење песника и подстакли његово уметничко надахнуће.[30]

Полазећи од повезаности Теодора Кантакузина са Георгијем који је, по свој прилици био брат Ђурђеве жене Ирине Кантакузин, Х. Хунгер је исправно помислио да је Теодор у ствари отац Иринин, чиме се решавају све раније дилеме око њеног порекла. При томе је Х. Хунгер јасно уочио тешкоће које се супротстављају идеји Д. Никола да је Ирина била кћер Димитрија Кантакузина: упозорио је да се њен живот одвијао у времену између 1400. и 1457. године, па да већ по томе не би могла бити кћер Димитрија Кантакузина, преминулог 1383—4. године; његова деца која су умирала у касним педесетим или раним шездесетим годинама XV века, тада би имала више од 80 година, а Јелена, трапезунтска царица, би 1463. године са најмање 80 година живота имала трогодишњег сина.[31] Сви ти елементи убедили су Х. Хунгера да поверује да је Теодор Кантакузин био син Матије Кантакузина, унук цара Јована Кантакузина, а и отац српске владарке Ирине Кантакузин и њене браће, међу којима су се налазили Тома и Георгије, значајне личности у историји српске државе прве половине XV века.

У потрази за правим решењем о личности оца Ирине Кантакузин вратићемо се на већ наведени податак Сеченичког летописа да је невеста Ђурђа Бранковића доведена из Солуна, што је сасвим узгред запазио још М. Ласкарис, а личност спроменутог Теодора Кантакузина такође је везана за Солун. Само се мора признати да раније нису биле јасне све чињенице из живота Теодора Кантакузина и његовог боравка у Солуну. Старија наука је сматрала да је у последњим деценијама XIV и на почетку XV столећа постојала само једна личност са именом Теодор Кантакузин о коме је пажљиво и прикупила вести извора.[32] Између осталог, веровало се да је Теодор Кантакузин дошао у Солун још 1383.

писмо које је Хортазмен примио у Цариграду изазвало је велику радост, па се доста људи окупило око престоничке куће Теодора Кантакузина. Cf. *Hunger*, Chortasmenos 123 (текст писма No. 53, p. 215).

[30] *Hunger*, Chortasmenos 44 (песме No. 190—192). И овде Јован Хортазмен назива Теодора Кантакузина царевим ујаком. Cf. Ibid. 39.

[31] *Hunger*, Chortasmenos 105, n. 1. Аутор упозорава на чињеницу да се Теодор Кантакузин касно оженио, тек после смрти родитеља и да је изродио синове и кћери. Димитрије Кантакузин је умро око 1383. године, а деца Теодора Кантакузина рођена су у последњој деценији XIV или на почетку XV века.

[32] Верујући да је постојала само једна личност са именом Теодор Кантакузин, старији историчари су о њему пажљиво прикупили податке: он је вероватно децембра 1376. године потписао повељу манастиру Филотеју коју је даровала Теодора Палеологина Филантропина, а 1383. налазио се међу оним Византинцима који су напустили престоницу да би Манојлу Палеологу помогли у одбрани угроженог Солуна. Год. 1397. он је ишао као царев изасланик француском краљу Шарлу VI; Млечани су му септембра 1398. године осигурали брод за повратак у Цариград, а децембра исте године дали му своје држављанство. Год. 1400. Теодор Кантакузин је ишао кијевском митрополиту као изасланик васељенског патријарха Матије I; 1409. године Теодор се спомиње као члан сената у Цариграду, а учествовао је на синоду који је осудио Макарија од Анкире и Матију од Медеје. Према подацима једне Кратке хронике Теодор Кантакузин је преминуо од куге 6919 (1410—1) године. О томе cf. *Laurent*, Alliances 82; *Nicol*, Kantakouzenos 165 sq., No. 57 (који наглашава да је Теодор Кантакузин имао сина Георгија); *E. Trapp*, Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit V, Wien 1981, No. 10966 (даље цитирано као PLP).

године да би василевсу Манојлу Палеологу помогао у одбрани града од Турака.[33] Међутим, Х. Хунгер је обратио пажњу на важну околност да је у писмима Димитрија Кидона тај Теодор Кантакузин назван царевим пријатељем (φίλος), док се у делима Јована Хортазмена каже да је Теодор Кантакузин ујак (θεῖος) цара Манојла II Палеолога. То га је навело на закључак да у последњим деценијама XIV и почетком XV века постоје две личности са именом Теодор Кантакузин, које су биле у различитом односу према царској династији Палеолога; од њих нас овде занима само онај Теодор Кантакузин који је почетком XV века приспео у Солун и овде саградио велелепну палату, описану у делима Јована Хортазмена, учитеља и васпитача Теодоровог сина Георгија.[34] Тај Теодор Кантакузин, који је почетком XV века живео у Солуну, био је отац Ирине Кантакузин, као и њене бројне браће и сестара, међу којима су се налазили и овде више пута споменути Тома и Георгије Кантакузини. У даљем излагању покушаћемо да пружимо и неке друге доказе за ову тезу.

Одавно је регистровано да у Кувеждинском летопису постоје подаци о Тодору (Теодору), сину Ђурђа Бранковића, преминулом 6939 (1430—1) године.[35] Та вест о рано умрлом сину Ђурђа и Ирине потврђена је током рестаураторских радова 1962. године открићем једне фреске у манастиру Грачаници: то је портрет Теодора, сина христољубивог Ђурђа и Ирине, који је по свој прилици стајао изнад гроба рано преминулог младића.[36] У разматрањима о личности овог Ђурђевог сина запажено је да се у летопису забележена година његове смрти 1430—1 (6939) не слаже са неким другим подацима о члановима породице Ђурђа Бранковића непосредно после његовог преузимања власти у српској држави (његов ујак деспот Стефан умро је 19. јуна 1427). Јер, на минијатури повеље светогорском манастиру Есфигмену (11. септембра 1429) у представи породице Ђурђа Бранковића и Ирине Кантакузин нема њиховог сина Теодора (Тодора).[37] То је навело Б. Вуловића да помисли на исправку датума његове смрти: сматра да је преписивач текста у Кувеждинском летопису погрешио и да уместо крајње бројке 9 (θ) треба да стоји 4 (Δ), што би дало 6934 (1425—6) годину као датум смрти Теодора.[38] О портрету

---

[33] Démétrius Cydonès, Correspondance II, ed. *R. J. Loenertz*, Città del Vaticano 1960, No. 250, p. 155 sq., No. 254, p. 159.

[34] *Hunger*, Chortasmenos 106. На то је већ скренуо пажњу и *G. Dennis*, The Reign of Manuel II Palaeologus in Thessalonica 1382—1387, Roma 1960, 71 sq., n. 52.

[35] *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 645, стр. 229. На овог сина Ђурђа Бранковића обратио је пажњу већ *Ђ. Сп. Радојичић*, „Теодор, син деспотов", Гласник Ист. друштва у Новом Саду X-3 (1937) 318—320.

[36] *Б. Вуловић*, Портрет Тодора, сина деспота Ђурђа у Грачаници, Зборник Архитектонског факултета 4, Београд 1962, 3—11; *П. Мијовић*, Монодија у камену, Крушевац 1967, 103—108; *Б. Вуловић*, Манастир Грачаница, Старине Косова и Метохије IV—V (1968—1971) 165—178; *В. Ђурић*, Византијске фреске у Југославији, Београд 1974, 104, н. 138.

[37] *П. Поповић — С. Смирнов*, Минијатура породице деспота Ђурђа на повељи манастиру Есфигмену из 1429. г., ГСНД 11 (1932) 108. Текст повеље објављен је још у С. Новаковић, Законски споменици српских држава средњега века, Београд 1912, 541.

[38] *Вуловић*, Портрет 3—11. *М. Пурковић*, Кћери кнеза Лазара, Мелбурн 1957, 28 сл., н. 8 је такође запазио да Теодор (Тодор) није представљен међу члановима Ђурђеве породице на повељи манастиру Есфигмену.

и личности младог Теодора Бранковића детаљно је расправљао и С. Радојчић, такође уочивши чињеницу да он није приказан на Есфигменској повељи (11. септембра 1429). Међутим, он је, полазећи од слике младог Теодора у Грачаници, закључио да његова свечана одећа сведочи да је овде представљен као наследник оца Ђурђа, што је могло бити само после 19. јула 1427. године, када је он после смрти ујака деспота Стефана преузео власт у српској држави. Зато је С. Радојчић предложио да крајњу бројку године Теодорове смрти забележене у Кувеждинском летопису треба друкчије исправити: уместо бројке 9 (θ) овде је стајало 5 (Е), што би дало 6935 (1427—8) годину као време смрти младог Теодора Бранковића.[39]

Пошто је, захваљујући споменутим новијим открићима, утврђено да су Ђурађ Бранковић и Ирина Кантакузин имали сина Теодора (Тодора), преминулог у раној младости, чини се да је тиме добијен још један доказ да је Иринин отац био Теодор Кантакузин; по њему је и један од синова Ђурђа и Ирине носио име Теодор (Тодор). Тиме су, по нашем уверењу, отклоњене све дилеме око порекла Ирине Кантакузин: она је потицала од оца Теодора Кантакузина, по свој прилици сина Матијиног, дакле унука самог цара Јована Кантакузина. Дакле, Ирина је водила порекло из оне гране породице Кантакузина која се почетком XV века населила у Солуну. Одатле је, како је то и забележено у једном српском летопису, Ирина Кантакузин крајем 1414. године приспела у Србију и удала се за Ђурђа Бранковића.

Утврђивањем правог порекла Ирине Кантакузин, дугогодишње животне сапутнице Ђурђа Бранковића, нису исцрпљени сви проблеми који се постављају око њиховог брака. Јер, одавно је изнета идеја да је Ђурађ пре Ирине Кантакузин имао по имену непознату жену која је, по свој прилици, такође била из византијског света.[40] О том питању детаљно је расправљао Ј. Пападрианос, пошавши од података Георгија Странцеса о плановима да се Ђурђева ћерка Мара као удовица уда за византијског цара Константина XI Палеолога. Дворски историчар последњих Палеолога пре свега каже да је Мара била ἐξάδελφη трапезунтског цара Јована IV Комнина (1429—1458), а са друге стране наглашава да је била и рођака Константина XI Палеолога, што је представљало једну од сметњи закључењу овог брака.[41] На основу тих података Ј. Пападрианос закључује

[39] С. Радойчич, Изображение отрока при церковном ходе в сербской живописи начала XV века, Византия, Южные Славяне и древная Русь, Западна Европа, Сборник статей в честь В. Н. Лазарева, Москва 1973, 328.

[40] То је већ претпоставио *Мијатовић*, Ђурађ I, 77 који је веровао да је из тог првог брака Ђурађ имао кћер Јелену. *Nicol*, Kantakouzenos 210 sq., No. 72 такође је сматрао да је Ђурађ био ожењен и пре брака са Ирином Кантакузин. Исто: *Радойчич*, Изображение отрока 328; *Павловић*, Историја Смедерева II. У историји српског народа II, 218 (*М. Спремић*) се о томе ништа не говори, већ се само констатује да је у време преузимања власти Ђурађ имао око 40 година. У раду о Мари Бранковић М. Спремић упозорава да у Дубровачком архиву постоји податак да се крајем 1408. године Ђурђева ћерка Јелена дописивала са Дубровником. Уп. *М. Спремић*, Два податка о Мари Бранковић, Ист. гласник 1—2 (1977) 76 сл. (документ је објављен у *Љ. Стојановић*, Старе српске повеље и писма I, 1, Београд — Сремски Карловци 1929, 157, бр. 160.)

[41] Sphrantzes, ed. *Grecu* 78, 358. Вест се налази у обе верзије историјског дела Георгија Сфранцеса.

да је Ђурађ Бранковић пре Ирине Кантакузин био ожењен по имену непознатом сестром трапезунтског цара Јована IV Комнина, због чега је Мара и названа његовом рођаком (ἐξάδελφη)[42]. Исти аутор жели да објасни и родбинску везу Маре Бранковић са Константином XI Палеологом исказану у делу Георгија Сфранцеса: тумачи је околношћу да је цар Јован VIII Палеолог у трећем браку био ожењен Маријом, ћерком трапезунтског цара Алексија IV Комнина (1412—1429) која је приспела у Цариград крајем августа 1427. године.[43] Тако Ј. Пападрианос и објашњава родбинску везу Маре, кћери Ђурђа Бранковића, са Палеолозима, везу која је ишла преко трапезунтских Комнина: Јован VIII Палеолог је био ожењен Маријом, ћерком Алексија IV Комнина, који је био ујак Ђурђеве ћерке Маре.[44] Ваља нагласити да је Ружа Ћук одбила сваку помисао о томе да је Ђурађ Бранковић био ожењен и пре Ирине Кантакузин, али у том расматрању није узела у обзир резултате Ј. Пападрианоса о Ђурђевој ћерки Мари на које ћемо се вратити у каснијем излагању.[45]

Без обзира на комбинације о томе да ли је пре Ирине Кантакузин Ђурађ Бранковић био ожењен трапезунтском принцезом, поставља се питање која су деца потекла из његовог брака са Ирином. О томе у изворима постоје различити подаци. Наши летописи најчешће бележе да је Ђурађ имао три сина (Гргура, Стефана и Лазара) и две ћерке — Мару, удату за султана Мурата II, и другу која је пошла за Немца Улриха II[46]. Драгоцене податке о породици Ђурђа и Ирине Бранковић даје Ђурђева повеља светогорском манастиру Есфигмену (11. септембра 1429) у чијем тексту су наведени деспот Ђурађ и његова супруга Ирина, али је за наше питање много важнија представа Ђурђеве породице на минијатури придодатој уз текст повеље. У горњем реду је лик Ђурђа Бранковића (натпис господин Ђурађ), његове жене Ирине (натпис благочестива госпођа деспотица Ирина), сина Гргура и ћерке Маре, изнад чијег лика се чита само име. У другом реду у средини је насликана ћерка госпођа Кантакузина, десно од ње син Стефан а лево Лазар; изнад лика ћерке налази се натпис госпођа Кантакузина, а синова господин Стефан и господин Лазар.[47]

---

[42] *J. Papadrianos*, Τίνες οἱ δεσμοὶ συγγενείας τοῦ Γεωργίου Βράνκοβιτζ (Branković) πρὸς τὸν οἶκον τῶν Παλαιολόγων, ΕΕΒΣ 23 (1964) 140 sq. Исте идеје нешто сажетије уп. *J. Papadrianos*, Da li je Đurađ Branković bio u srodstvu sa dinastijom Paleologa?, Jug. ist. časopis 2 (1964) 87 sl. *Ружа Ћук*, Царица Мара, Ист. часопис 25—26 (1978—1979) 55 друкчије објашњава везу Маре Бранковић са трапезунтским Комнинима: Давид, брат цара Јована IV Комнина, био је ожењен Јеленом, сестром Ирине Кантакузин, па Георгије Сфранцес са правом каже да је Мара, као Иринина ћерка, рођака Јована IV Комнина. То прихвата и *Nicol*, Kantakouzenos 210 sq., No. 92.

[43] *Papadrianos*, Δεσμοί 142. Аутор наводи податке Георгија Сфранцеса да је Марија, трећа жена цара Јована VIII Палеолога, стигла у Цариград 29. августа 1427. године (cf. Sphrantzes, ed. *Grecu* 20, 262); није још познавао вести Кратке хронике да је Марија приспела у Цариград 30. августа 1427. године. Cf. *Schreiner*, Kleinchroniken I, 630, No. 6. О браку Јована VIII Палеолога са трапезунтском принцезом Маријом в. *Ђурић*, Јован VIII, 273—276.

[44] *Papadrianos*, Δεσμοί 140 sq.

[45] *Ћук*, Царица Мара 56 сл.

[46] *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 639, стр. 227 сл.

[47] *Пойовић — Смирнов*, Минијатуре 97—101. О тој драгоценој минијатури в. *В. Ђурић*, Портрети на повељама византијских и српских владара, Зборник Филозоф-

Представа породице Ђурђа Бранковића на Есфигменској повељи повезана је са питањем његових бракова и деце која су из њих потекла. Да би се та ствар извела на чистину, потребно је навести још неке корисне податке извора о деци Ђурђа Бранковића. Већ спомињани Теодор Спандуно међу Ђурђевим синовима наводи Стефана, Гргура и Лазара, а од кћери зна за Мару (Марију), удату за султана Мурата II и Катарину која је era maritata ad uno fratello dello imperador Federico di casa d'Austria, conte de Cil.[48] Хуго Бисак, писац о кући Кантакузина, каже да је Ирина из брака са Ђурђем Бранковићем имала петоро деце, три сина и две кћери; синови су били Стефан, Ђргур и Лазар, а кћери Мара, удата за султана Мурата II и tin alin edocan tou afendos tou Oliham.[49] Од споменуте деце из брака Ђурђа Бранковића са Ирином Кантакузин нас овде занимају две кћери, Мара и она друга чије име није сасвим извесно. Њихов син Теодор (Тодор) је рано преминуо, а о животном путу остале породице (Гргур, Стефан и Лазар) подаци су познати.

У старијој литератури је владало уверење да Мара није била дете Ђурђа Бранковића и Ирине Кантакузин, већ да је потицала из његовог ранијег брака.[50] О том за нас важном питању расправљао је Ј. Пападрианос, обративши пажњу на неке вести Георгија Сфранцеса о плановима да се 1451. године после смрти мужа султана Мурата II Мара уда за последњег византијског цара Константина XI Палеолога. У обе верзије списа Георгија Сфранцеса истичу се Марине поодмакле године у том тренутку, што је била једна од сметњи планираном браку; у Chronicon minus, веродостојнијој верзији, каже се да је Мара била старија од Константина XI Палеолога, док се у каснијој преради Chronicon maius прецизно наводи да је она тада имала 50 година. На основу тога Ј. Пападрианос закључује да Мара није потицала из брака Ђурђа Бранковића са Ирином Кантакузин, склопљеног тек крајем 1414. године, већ да је била дете из ранијег Ђурђевог брака са по имену непознатом трапезунтском принцезом.[51]

М. Пурковић је такође разматрао питање Мариног узраста, као и да ли је потицала из ранијег брака Ђурђа Бранковића. Он не верује у веродостојност вести Георгија Сфранцеса: Константин Палеолог који је рођен 9. фебруара 1404. године не би се 1451. године женио Маром старијом 3 до 4 године од њега. М. Пурковићу је исто тако изгледало невероватно да се Мурат II, рођен 1403. оженио 1435. године невестом која је од њега била старија. На минијатури Есфигменске повеље (11. септембра 1429) Мара је представљена заједно са другом децом Ђурђа

ског факултета у Београду VII-1 (1963) 253; *Nicol*, Kaantakouzenos 187, No. 71. Репродукције минијатуре налазе се у *Павловић*, Историја Смедерева сл. 88 А; Историја српског народа II, сл. XXII и XXIII.

[48] *Sathas*, Documents 158.

[49] *Laurent*, Alliances 71 (француски превод 75). Аутор је (p. 86 sq.) погрешио заведен подацима два последња извора: навео је следећи редослед синова Ђурђа Бранковића и Ирине Кантакузин: Стефан, Гргур и Лазар.

[50] За преглед литературе cf. *Papadrianos*, Δεσμοί 140—142; *Ћирковић*, Два податка 71 сл. Недавно је то мишљење одлучно заступао и *Nicol*, Kantakouzenos 186 sq., No. 71. Полазећи од ликова Ђурђеве породице на минијатури Есфигменске повеље, *Nicol*, Kantakouzenos 214, n. 12, No. 93 је склон да поверује да је и Гргур био дете из ранијег брака Ђурђа Бранковића.

[51] *Papadrianos*, Δεσμοί 141 sq. За податке извора cf. Sphrantzes, ed. *Grecu* 78, 358.

Бранковића и Ирине Кантакузин, што показује да је она њихово дете; доказ за то М. Пурковић види и у чињеници да је у ноћи, када је у Руднику умрла Ирина Кантакузин (3. маја 1457) Мара побегла из Србије са братом Ґргуром и Ирининим братом Томом Кантакузином. Изгледа му сасвим невероватно да је то учинила са полубратом и братом своје маћехе. Чини се да најубедљивији доказ да је Мара чедо Ђурђа Бранковића и Ирине Кантакузин М. Пурковић види у Ђурђевој повељи Лаври св. Атанасија на Светој Гори, где је она наведена као чедо Ђурђа и Ирине. Из свега наведеног М. Пурковић је закључио да је Мара свакако била кћи Ђурђа и Ирине и да је рођена око 1418. године.[52]

О пореклу и узрасту Маре Бранковић расправља и М. Спремић, наводећи пре свега вести Георгија Сфранцеса, од којих је пошао и Ј. Пападрианос. М. Спремић исправно наглашава да се прецизан податак да је 1451. године Мара имала 50 година налази само у Chronicon maius, каснијој верзији списа Георгија Сфранцеса коју је сачинио митрополит Монемвасије Макарије Мелисин; са друге стране се у Chronicon minus, веродостојнијој верзији овог историјског дела, вели да је тада Мара била старија од Константина XI Палеолога.[53] М. Спремић наводи и податке Карловачког родослова (насталог у XVI веку) да је из брака са Иреном Кантакузин Ђурађ Бранковић имао три сина (Лазара, Гргура и Стефана) и ћерке (Мару и Кантакузину).[54] Исти аутор упућује и на описе збивања у Србији после смрти деспота Ђурђа Бранковића (24. децембра 1456), када су Турцима побегли Гргур и Мара Бранковић са ујаком Томом Кантакузином.[55] Овим изворним подацима слободни смо да додамо и већ спомињани исказ Хуга Бисака да је василиса Ирина Кантакузин имала две кћери: старију Мару, удату за султана, и млађу, чије име не зна, удату за грофа Улриха.[56] Наведеним подацима извора М. Спремић додаје и лична размишљања да пре свега није вероватно да је Мара, као жена од 35 година, 1435. године била удата за султана Мурата II; са друге стране, изгледа му чудно да је Константин XI Палеолог намеравао да 1451. године узме невесту која је тада имала 50 година и која вероватно више није могла рађати.[57] Све то убеђује М. Спремића да је Мара потицала из Ђурђевог брака са Ирином Кантакузин и да је рођена најраније 1417, а најкасније 1420. године, што показује да је 1451. године као несуђена невеста византијског цара Константина XI Палеолога имала нешто више од 30 година.[58] Ваља напоменути да

---

[52] *Пурковић*, Кћери кнеза Лазара 29—33.

[53] *Сйремић*, Два податка 71. сл., 74.

[54] *Сйојановић*, Родослови и летописи 42; *Сйремић*, Два податка 76.

[55] Sphrantzes, ed. *Grecu* 106, 526. *Сйремић*, Два податка 75 упозорава да се иста вест налази и код Псеудо Сфранцеса, што је по његовом уверењу противуречно са податком истог писца о Мариној старости 1451. године. Исте вести даје и Сеченички летопис писан почетком XVI века. Уп. *Сйојановић*, Родослови и летописи 241; *Сйремић*, Два податка 76.

[56] *Laurent*, Alliances 71 (француски превод 75).

[57] *Сйремић*, Два податка 74.

[58] Исто. 79 Истакнути турколог Ф. Бабингер предлагао је различите датуме Мариног рођења: најпре време 1416—7, а касније око 1419. године. Cf. *F. Babinger*, Witwensitz und Sterbenplatz der Sultanin Mara, ΕΕΒΣ 23 (1953) 240 sq.; *Ф. Бабингер*, Мехмед Освајач и његово доба, Нови Сад 1968, 16.

у документованој расправи о Мари Бранковић Ружа Ћук такође остаје уверена да је Мара потицала из брака Ђурђа Бранковића са Ирином Кантакузин, а као њихова најстарија кћи рођена око 1418. године.[59]

Чини се да вести Георгија Сфранцеса, личног секретара Константина XI Палеолога, заслужују пуну пажњу у расправљању о старости Маре Бранковић, баш како је то указао и J. Пападрианос. Јер, да поновимо, овај византијски историчар каже да је 1451. године у време планирања удаје за византијског цара Мара била већ у годинама и да је постојала опасност да не може рађати децу.[60] Као поверљив човек Константина XI Палеолога, Георгије Сфранцес је свакако био добро обавештен о разлозима који су се испречили склапању царевог брака са Маром Бранковић, па зато сматрамо да је у праву J. Пападрианос истичући да је 1451. године Мара Бранковић била старија од несуђеног супруга цара Константина XI Палеолога који је тада имао 46 година, јер је рођен 9. фебруара 1405. године.[61] Све што је речено наводи нас на помисао да се треба вратити старијем мишљењу по коме је Мара потицала из ранијег брака Ђурђа Бранковића и да је рођена почетком XV столећа. Само у томе случају она је, како је то забележио добро обавештени Георгије Сфранцес, 1451. године могла бити старија од Константина XI Палеолога. То што се, како тачно запажају М. Спремић и Ружа Ћук, Мара позива на мајку Ирину и ујака Тому Кантакузина не мора представљати доказ да је потекла из брака Ђурђа Бранковића са Ирином Кантакузин. У средњовековним условима родбинских и породичних веза и односа природно је да Мара маћеху Ирину зове мајком, а њеног брата Тому Кантакузина — ујаком.

Већ смо нагласили да ћемо расправљати само о оној деци Ђурђа Бранковића и Ирине Кантакузин о којој изворни подаци нису сасвим јасни. Стога ваља неколико речи посветити њиховој кћери која се у литератури обично наводи као Катарина. Да би се тачно пресудило о њеном имену, треба се обратити изворима. На већ спомињаној представи породице Ђурђа Бранковића и Ирине Кантакузин на повељи манастиру Есфигмену из септембра 1429. године у средини другог реда ликова насликана је њихова кћи са именом Кантакузина.[62] Деспот Ђурађ Бранковић је 16. фебруара 1452. године издао повељу Великој Лаври св. Атанасија којом монасима узима поседе у Србији, али им уступа годишњу ренту од 120 литара сребра. За узврат монаси ће чинити помен деспоту Ђурђу, његовој жени Ирини, као и деци: царици Мари, госпођи Кантакузини, господину Гргуру, господину Стефану, господину деспоту Лазару и госпођи деспотици Јелени Палеолог.[63] За нас је важно да се у савре-

---

[59] *Ћук*, Царица Мара 56 сл.

[60] Sphrantzes, ed. *Grecu* 78. Како је већ наведено, у каснијој верзији овог историјског дела прецизно је речено да је тада Мара имала 50 година. Cf. Ibid. 358.

[61] Георгије Сфранцес два пута говори о старости Константина XI Палеолога: најпре напомиње да је рођен 9. фебруара 6913 (1405) године, а затим да је погинуо (29. маја 1453) са навршених 49 година, 3 месеца и 20 дана живота, што би указивало да је рођен 9. фебруара 1404. године. Cf. Sphrantzes, ed. *Grecu* 2, 98. *Ђурић*, Јован VIII, 60 сл., н. 12 верује да је тачан први датум, односно да је Константин XI Палеолог рођен 1405. године. Cf. *Papadrianos*, Δεσμοί 141 sq.

[62] *Пойовић — Смирнов*, Минијатура 109.

[63] Старије издање повеље *Новаковић*, Зак. споменици 502—504. Cf. Actes de Lavra IV, ed. *P. Lemerle* etc, Actes serbes par *S. Ćirković*, Paris 1982, No. 12, p. 197—200.

меним изворима ова кћи Ђурђа Бранковића и Ирине Кантакузин назива Кантакузина.[64] У потрази за правим именом ове кћери Ђурђа и Ирине ваља погледати и у наше летописе који је бележе као њихову другу кћер са именом Кантакузина, или је наводе без имена, често уз напомену да је била удата за цељског грофа Улриха II.[65] Већ више пута спомињани Теодор Спандуно једини каже да се ова Ђурђева кћи звала Катарина (Catherina), док Хуго Бисак, као и неки наши летописи, не зна за њено име.[66] Из овог прегледа изворних података јасно је да се та кћи Ђурђа и Ирине звала Кантакузина, па да је можда, како то духовито напомиње В. Лоран, после венчања са грофом Улрихом II Цељским (1434) названа Катарина, добивши „un nom d'emprunt imposé par une cour occidentale".[67]

У нашој историографији а и у популарнијој литератури често је наглашавано да је Ирина Кантакузин широко отворила врата доласку Византинаца, односно Грка, у Србију, од којих су неки били и чланови њене најуже породице, а учествовали су у важним збивањима тадашње српске историје. Пре него што се позабавимо овим важним питањем, посветићемо неколико речи византијском посланику Георгију Филантропину који је, према одавно уоченим вестима Дуке, приспео у Србију 1435—6. године да би Ђурђу Бранковићу донео знаке деспотског достојанства. Ту вест византијски историчар убацује у причу о доласку поклисара султана Мурата II на српски двор који је требало да му доведе невесту Мару Бранковић.[68] Слободни смо да нагласимо да овом важном чину није посвећена довољна и дужна пажња. Старији историчари су само наводили Дукине речи, верујући у њихову веродостојност.[69] У Историји српског народа се на два места говори о овом чину: најпре се каже (М. Спремић) да је Ђурађ Бранковић у време зидања Смедерева добио титулу деспота од цара Јована VIII Палеолога, али да га то није ставило у зависан положај према Византији; нешто даље се наглашава (С. Ћирковић) да је Ђурађ средином 1429. године стекао знаке ове високе титуле од цара Јована VIII Палеолога.[70] О деспотској титули Ђурђа Бранковића писали смо пре доста времена и већ тада посумњали у Дукине податке о времену мисије Георгија Филантропина. Упозорили

---

[64] Још је С. Диканж (*Du Cange*, De familiis byzantinis 337, ch. 261) сматрао да је Кантакузина, односно Катарина, била једино дете из Ђурђевог брака са Ирином Кантакузин, а да су Гргур, Стефан и Мара потицали од његове раније жене. *Nicol*, Kantakouzenos 216, No. 94 верује да је Кантакузина (Катарина), удата 20. априла 1434. године за грофа Улриха II Цељског, била најстарије дете Ђурђа Бранковића и Ирине Кантакузин; на минијатури Есфигменске повеље она стоји између Гргура и Стефана, што показује да је старија од њих.

[65] *Сіојановић*, Родослови и летописи бр. 32, стр. 42, бр. 35, стр. 43, бр. 545, стр. 201, бр. 639, стр. 227 сл., бр. 649, стр. 230.

[66] *Sathas*, Documents 158; *Laurent*, Alliances 86.

[67] Ibid. 88. Иако је доста исцрпно расправљао о овој кћери Ђурђа и Ирине, коју назива Кантакузина или Катарина, *Пурковић*, Кћери кнеза Лазара 42—49 није улазио у питање њених имена.

[68] Ducae historia turcobyzantina (1341—1462), ed. *B. Grecu*, Bucuresti 1958, 259.

[69] *Мијатовић*, Ђурађ I, 231 сл. који каже да је Георгије Филантропин стигао у Србију крајем новембра или почетком децембра 1435. године и да је са Ђурђем Бранковићем разговарао о питању црквене уније. Уп. *С. Новаковић*, Византијски чинови и титуле у Србији, Глас САН 78 (1908) 278.

[70] Историја српског народа II, 226, 230.

смо да се Ђурађ Бранковић спомиње као деспот већ у повељи угарског краља Жигмунда (16. јула 1429), као и у Есфигменској повељи (11. септембра 1429).[71] Све то нас је убедило да је Ђурађ Бранковић постао деспот знатно пре 1435—6. године, када се по причању Дуке може датирати мисија Георгија Филантропина; веровали смо да је то били пре јула 1429. године, баш као што је касније и речено у Историји српског народа.[72] Ако смо исправили хронологију додељивања титуле деспота, исказану у историји Дуке, то не значи да смо сумњали у други део његове вести да је Георгије Филантропин долазио у Србију и у име цара Јована VIII Палеолога донео Ђурђу знаке деспотског достојанства. У то нас је уверила и околност да је он још једном а по сличном послу долазио у Србију крајем 1446. године, носећи знаке исте високе дворске титуле Ђурђевом сину Лазару, управо ожењеном Јеленом, ћерком деспота Томе Палеолога, о чему ће више бити речи у каснијем излагању.[73] Овде треба укратко подсетити да је додељивање титуле деспота Ђурђу Бранковићу имало извесне специфичности које нису одговарале свим строгим византијским нормама у додељивању највиших дворских титула. Пре свега, српски владар није био у сродству са царском династијом Палеолога, већ само ожењен Ирином из куће Кантакузина; са друге стране, њему су знаци ове високе титуле послати посредним путем преко посланика, иако је било уобичајено да их кандидату додељује сам цар на свечаности у царској палати.[73a] То је свакако учињено због чињенице да је Ђурађ Бранковић наследио власт у Србији после смрти ујака Стефана Лазаревића, који је такође имао титулу деспота добијену у Цариграду.

Ирина Кантакузин, жена Ђурђа Бранковића, поживела је дуго у Србији, све до смрти 3. маја 1457. године. Овде не намеравамо да излажемо историју њеног живота у Србији, јер то излази из оквира постављене теме. Верујемо да је корисно подсетити на неке податке и оцене које о Ирини Кантакузин налазимо код Мавра Орбина. Идући хронолошким редом најпре треба навести оцену да је она наговорила деспота Ђурђа да 1435. године пошаље кћер Мару као невесту у харем султана Мурата II.[74] Дубровачки писац оптужује Ирину и за држање у турској опсади Смедерева 1439. године; каже да је продала жито да би дошла до новца,

---

[71] *Б. Ферјанчић*, Деспоти у Византији и јужнословенским земљама, Београд 1960, 188 сл. В. такође и *Ђурић*, Јован VIII, 317, н. 174.

[72] Историја српског народа II, 230 *(С. Ћирковић)*. *Радойчич*, Изображение отрока 330 је узгред расправљао о хронологији деспотске титуле Ђурђа Бранковића, али је на жалост обратио пажњу само на одежде Ђурђа и чланова његове обитељи на минијатури Есфигменске повеље (11. септембра 1429). На основу њих је закључио да је Ђурађ постао деспот пре тог датума; друге већ уочене доказе С. Радојчић није узимао у обзир. *Papadrianos*, Δεσμοί 142 настоји да изнађе и разлоге због којих је Ђурађ 1429. године добио достојанство деспота: сматра да је то учињено због његовог сродства са Палеолозима; прва Ђурђева жена потицала је од трапезунтских Комнинина, а из истог рода била је и Марија, трећа жена цара Јована VIII Палеолога.

[73] Није јасно зашто *Павловић*, Историја Смедерева 38 каже да је Георгије Филантропин био владика.

[73a] Pseudo-Kodinos, Traité des offices, ed. *J. Verpeaux*, Paris 1966, 274 sq., Cf. *Ферјанчић*, Деспоти 11 сл.

[74] *М. Орбин*, Краљевство Словена, Београд 1968, 109. *Мијатовић*, Ђурађ I, 208 сл. био је склон да прихвати ову оцену. У коментару списа М. Орбина С. Ћирковић упозорава да није могао наћи траг овој вести. Уп. *Орбин*, Краљевство Словена 335.

због чега су бранитељи били принуђени да град предају Турцима.[75] Међутим, треба нагласити да су и неки модерни историчари остајали под утисцима рђавих успомена о Ирини Кантакузин у народној традицији, пребацујући јој кривицу за разне недаће које су задесиле породицу деспота Ђурђа Бранковића.[76] Често је неуверљиво и наивно тумачена Иринина улога и понашање у животу Србије прве половине XV века. Тако је М. Вукчевић веровао да је она желела да се меша и у политику, што није било уобичајено за владарке у средњовековној Србији; осим тога, Ирина је хтела да у српску владарску кућу уведе укочени византијски дворски церемонијал, а све је то изазвало нетрпељивост српске властеле према њој. Ирина је навукла и мржњу народа незадовољног сталним кулучењем око зидања Смедерева и других градова; она је обилазила те радове и разговарала са мајсторима Грцима.[77] Таква слика о Ирини Кантакузин среће се и у неким новијим радовима. Тако је и Л. Павловић исказао оцене да је Ирина са придошлим Грцима одржавала византијски церемонијал на српском двору, што је изазвало њен сукоб са властелом; покушавала је да наметне своју вољу и деспоту Ђурђу „у породичном животу и у државним пословима", због чега је властела подстицала нерасположење народа према њој. Исти аутор верује да је по византијском обичајима василиса Ирина Кантакузин била члан државног савета.[78]

Желели смо да само обратимо пажњу на неке судове о Ирини Кантакузин да би у следећим редовима описали догађаје из самог краја њеног живота, када је она добила извесну улогу у српској држави. Иако су та збивања регистрована у литератури, сматрамо да је корисно поново навести све вести извора о њима, а оне су различитог порекла и потичу из списа различитог времена. Најпре ћемо се обратити Критовулу, временски блиском писцу, чији су подаци, чини се, и најзанимљивији. После смрти деспота Ђурђа Бранковића (24. децембра 1456), његов син и наследник Лазар лишио је сваке власти мајку Ирину и стално је злостављао, тражећи свакодневно очево наслеђе и имовину коју је сакрила. Пошто није могла да трпи такво поступање, Ирина Кантакузин је кришом побегла са ћерком Маром (амирисом) и унесрећеним сином Гргуром, носећи много блага. Деспот Лазар је похитао за њима и ухватио их у једној од својих тврђава, тако да тада бегунци нису, како су намеравали,

[75] *Орбин*, Краљевство Словена 111. С. Ћирковић у коментару наглашава да је податак потекао из народне традиције. Уп. Исто 336.

[76] О успомени Ирине Кантакузин у народној поезији в. *Вукчевић*, Јерина 1 и даље.

[77] Некритичан став према вестима традиције о Ирини Кантакузин имао је још *Мијатовић*, Ђурађ I, 72, 74 који је веровао да је Ирина, због својих византијских обичаја, била у сукобу са српском властелом. Такође је споменуо градњу тврђава, због чега је Ирина остала омрзнута у народној традицији. *Вукчевић*, Јерина 62 сматра да је Ирина остала омрзнута у народу, јер је велики број Грка (мајстори, надзорници и чиновници) био ангажован у зидању Смедерева. Као пример Ирининог става према властели *Вукчевић*, Јерина 57 наводи и садржај народне песме „Женидба Тодора од Сталаћа" која говори о самовољи српских велможа, а Ирина, потекла из Византије, била је навикнута на друкчије понашање властеле.

[78] *Павловић*, Историја Смедерева 149. Л. Павловић упозорава да је у посмртном говору деспоту Ђурђу Бранковићу (24. децембра 1456) непознати аутор споменуо Ирину као „светјејшују госпожду и царицу". Уп. Споменик САН 3 (1890) 90—93.

утекли у султанову земљу. Међутим, Гргур је ипак убрзо побегао са сестром Маром и приспео у један од султанових градова; касније су их одвели Мехмеду II који их је срдачно примио са чашћу и дужном пажњом. Ирина Кантакузин је због старости остала, а мало касније је пала у тугу, па је, разболевши се, умрла и од сина Лазара била сахрањена.[79]

О приликама у Србији после смрти деспота Ђурђа Бранковића говори и други, временски блиски византијски историчар Георгије Сфранцес. Каже да је после Ђурђа умрла и његова жена василиса (2. маја 1457), а да је истог дана и истог часа Турцима пребегла њена кћер султанија (Мара) са слепим братом (Гргуром) и ујаком Томом Кантакузином, носећи читаву имовину; Мара је за мајчин иметак страховала од брата Лазара и његове жене Јелене Палеолог.[80] Трећи византијски историчар, учени Лаоник Халкокондил нешто друкчије приказује ова збивања. Бележи да је после смрти деспота Ђурђа Бранковића (24. децембра 1456) власт припала његовом најмлађем сину Лазару, чија су слепа браћа (Гргур и Стефан) одмах узели блага (χρήματα) колико се могло и отишли султану Мехмеду II који им је обећао земљу, па су са њим закључили и споразум. Султан им је тада одредио данак од 20.000 златника и закључио је уговоре, а идуће године је кренуо на Београд.[81] Наши летописи такође дају вести о несугласицама у Србији после смрти деспота Ђурђа Бранковића. Неки од њих наводе да су 6965 (1456—7) из Рудника побегли султану на Порту Гргур, царица Мара и њихов ујак Тома, док се у другим прецизно каже да је то било 3. маја 1457. године на дан смрти Ирине Кантакузин.[82] Догађаје у Србији после смрти деспота Ђурђа описују и већ спомињани нешто каснији западни списи. То је, пре свега, Теодор Спандуно који каже да је Лазар преузео власт после очеве смрти, јер је његову старију браћу ослепео султан Мурат II. Тада је Ирина Канта-

---

[79] Critobuli Imbriotae historiae, rec. *D. R. Reinsch*, Berolini et Novi Eboraci 1983, 112—113. Критовулове вести су резимирали: *J. Радонић*, Критовул, византиски историк XV века, Глас САН 138 (1930) 77; *Јиречек*, Историја I, 385, н. 153. *З. Удальцова*, Византийский историк Критовул о южных Славянах и других народов Балканского Полуострова в XV веке, Виз. врем. 4 (1951) 108. У коментару ових вести *Ласкарис*, Принцезе 105 сл. каже да бекство чланова Ђурђеве породице писац погрешно ставља после смрти Ирине Кантакузин. Истакнути грчки историчар био је уверен да не треба веровати Критовулу, јер он „суди неповољно о Лазару", представљајући га као неискусног и неспособног владара. У такве оцене Критовулових вести верује и *Павловић*, Историја Смедерева 150. *Trapp*, PLP No. 10968 погрешно наводи да је 3. маја 1457. године Тома Кантакузин побегао из Смедерева у Једрене. Он је раније утекао из српске престонице, а тога дана је кренуо из неке српске тврђаве, вероватно из Рудника.

[80] Sphrantzes, ed. *Grecu* 108. У каснијој верзији Chronicon maius само се наглашава да су бегунци носили благо и покретну имовину. Cf. Ibid. 526. Вести Георгија Сфранцеса парафразирају *Ласкарис*, Принцезе 106 сл. и *Павловић*, Историја Смедерева 150. Још је *Јиречек*, Историја II, 371 сл. веровао да се Тома Кантакузин није слагао са деспотом Лазарем. *Nicol*, Kantakouzenos 183, No. 70 сматра да Тома Кантакузин није могао да трпи злостављање сестре Ирине од стране деспота Лазара.

[81] L. Chalcocandylae historiarum demonstrationes II, ed. *E. Darkó*, Budapestini 1927, 178; на те вести су обратили пажњу *Ласкарис*, Принцезе 107 и *Павловић*, Историја Смедерева 150.

[82] *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 719, 719б, стр. 241. Пре ових података у летописима се налази вест да је Ирина Кантакузин умрла 3. маја 6965 (1457) године, а неки летописи чак наводе да је тај дан падао у уторак. Уп. *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 718, стр. 241. Вести српских летописа о овим збивањима навео је *Јиречек*, Историја I, 385.

кузин sorella del principe Georgio Cantacuzeno, mio avo materno остала као tutrice et governatrice del stato di figlioli, чиме је био незадовољан Лазар, па је мајци ставио отров у салату и тако је ликвидирао.[83] Мавро Орбин такође каже да је деспота Ђурђа Бранковића наследио син Лазар, који је био ожењен ћерком деспота Томе Палеолога. Деспотова удовица Ирина више је била на страни сина Гргура, који се осетио угрожен лишавањем права на престо, па је са братом Стефаном отишао султану, нудећи му доста новца. Мехмед II им је тада дао земљу да могу да живе, а са Лазарем је закључио мир уз обавезу да му овај плаћа 20.000 талира годишње. Деспот Ђурађ је одредио да Ирина Кантакузин влада у држави синова, али је Лазар, незадовољан тиме, ликвидирао мајку, ставивши јој отров у салату.[84]

Потрудили смо се да саопштимо вести извора о стању и приликама у Србији после смрти деспота Ђурђа Бранковића (24. децембра 1456), баш због околности да је тада важну улогу имала његова удовица Ирина Кантакузин. Иако је о овим збивањима из последњих година живота српске средњовековне државе изречено доста судова, треба напоменути да су аутори узимали податке само неких извора, запостављајући или заборављајући оне друге. Још је стари Ч. Мијатовић дао изразиту предност вестима Критовула, нагласивши да је деспот Ђурађ оставио поруку да његова жена Ирина треба да буде поштована „као деспотица српске државе и као господарица од све имовине Ђурђеве". Наследник власти деспот Лазар са супругом Јеленом није поштовао ту одлуку, јер се сматрао јединим господарем Србије; његово упориште било је у Смедереву, а Иринино у Руднику уз подршку Маре, Гргура и Стефана.[85] С. Новаковић је претпоставио да су иза бекства Гргура и Томе Кантакузина стајали политички разлози: Ирина Кантакузин није била задовољна владом и понашањем сина Лазара, па је желела да престо преузме његов старији брат — слепи Гргур.[86] М. Вукчевић смело закључује да је после смрти деспота Ђурђа Бранковића раздор у породици настао због различитих политичких концепција њених чланова: деспот Лазар је са женом Јеленом и братом слепим Стефаном сматрао да заштиту треба тражити у суседној Угарској, док је на другој страни стајала протурска странка коју су чинили Ирина Кантакузин, Мара, слепи Гргур, Тома Кантакузин и Михајло Анђеловић.[87] П. Поповић је напоменуо да је после Ђурђеве

---

[83] *Sathas*, Documents 158. Исту причу о крају Ирине Кантакузин доноси хроника Јована Мусакија. Cf. *Hopf*, Chroniques 332. Вести ових писаца парафразирао је *Ласкарис*, Принцезе 110, н. 3.

[84] *Орбин*, Краљевство Словена 128. За ову вест М. Орбина С. Ћирковић у коментару каже да је преузета од Лаоника Халкокондила. Уп. Исто 338. *Радонић*, Критовул 78 је кратко напоменуо да Теодор Спандуно, Јован Мусаки, Мавро Орбин и Лукаревић кажу да је деспот Лазар отровао мајку Ирину Кантакузин. *Павловић*, Историја Смедерева 148, н. 1 упозорава да вести о тровању Ирине Кантакузин доносе Мавро Орбин и Троношки родослов, заборављајући неке друге вести о томе.

[85] *Мијатовић*, Ђурађ II, 321. Те судове је поновио *Ласкарис*, Принцезе 110.

[86] *С. Новаковић*, Последњи Бранковићи у историји и у народном предању, 1456—1502. У књизи *С. Новаковић*, Историја и традиција, приредио *С. Ћирковић*, Београд 1982, 125 сл.

[87] *Вукчевић*, Јерина 73. Аутор је овде сакупио све вести у сукобима у владарској породици последњих година постојања српске средњовековне државе.

смрти власт преузео његов син Лазар, али да је дошло до сукоба око деспотовог блага: на једној страни били су Лазар и жена Јелена Палеолог, а на другој Ирина, њен брат Тома и слепи Гргур. Ирина Кантакузин је умрла у Руднику (2. маја 1457), а исте ноћи су на Порту побегли Тома, Гргур и Мара да би спасли део очеве имовине, а можда и зато што им је живот био угрожен.[88] У одељку о Ирини Кантакузин Д. Никол каже да је деспот Ђурађ оставио као наследника најмлађег сина Лазара under the regency of Eirene, која је умрла у Руднику већ ноћу између 2. и 3. маја 1457. године. Исти аутор детаљно парафразира споменуте Критовулове вести о сукобима у породици преминулог деспота Ђурђа, али наводи и два детаља које византијски историчар не доноси: да је Лазар можда отровао мајку Ирину, као и да је Ирина одлучила да са Маром, слепим Гргуром и Томом Кантакузином побегне најпре у Једрене, а затим у Сер.[89] М. Динић је кратко забележио да је Ирина Кантакузина умрла у Руднику 3. маја 1457. године, а да су истог дана Турцима побегли Тома Кантакузин, Гргур и Мара.[90] М. Пурковић само напомиње да нису познати прави разлози смрти Ирине Кантакузин и да се говорило да је отрована.[91] У расправи о Мари Бранковић Ружа Ћук наводи да је Ирина умрла 3. маја 1457. године у Руднику, а да су исте ноћи султану пребегли царица Мара, слепи Гргур и Тома Кантакузин; позива се на вести наших летописа, иако о тим збивањима говоре и други извори.[92] У Историји српског народа М. Спремић региструје да је Ирина Кантакузин умрла у Руднику 3. маја 1457, а да су тада Тома Кантакузин, Гргур и Мара побегли султану. Наглашава да је Лазар можда мајку Ирину спречио у бекству, као и да ће га „знатно познији извори оптужити да је отровао мајку". Породични сукоби су имали и политичке димензије: Лазар и његова жена Јелена Палеолог, као и слепи Стефан, били за ослонац на Угарску, а они који су утекли на Порту — за протурску политику.[93] Л. Павловић верује да су сукоби у српској владајућој породици избили око престола који је требало да припадне Гргуру „или бар после Лазареве смрти, Гргуровом ванбрачном сину Вуку". Ирина Кантакузин је можда сакрила део блага (злато, новац и накит) које је Лазар тражио под утицајем жене Јелене Палеолог; Л. Павловић такође сматра да су се Лазар и Јелена ослањали на Угарску.[94]

---

[88] *П. Пойовић*, Споменица петстогодишњице Смедеревског града деспота Ђурђа Бранковића, Београд 1930, 27. Аутор се углавном позива на вести наших летописа.

[89] *Nicol*, Kantakouzenos 186, No. 71, 212, No. 92. Исти аутор наводи податке Теодора Спандуна да је Ирина отрована од деспота Лазара, као и вести наших летописа да је на дан њене смрти Мара са братом Гргуром побегла султану Мехмеду II.

[90] *М. Динић*, За историју рударства у средњовековној Србији и Босни II, Београд 1952, 10.

[91] *Пурковић*, Кћери кнеза Лазара 37. Аутор се позива на Дуку и Лаоника Халкокондила, иако ниједан од ових византијских писаца не каже да је Ирина Кантакузин отрована.

[92] *Ћук*, Царица Мара 69.

[93] Историја српског народа II, 305. За догађаје око смрти Ирине Кантакузин и бекства чланова владарске породице на Порту аутор се позива само на наше летописе, а за тровање Ирине Кантакузин наводи једино Мавра Орбина.

[94] *Павловић*, Историја Смедерева 150. Аутор погрешно наводи да о тровању Ирине Кантакузин говоре Лаоник Халкокондил и Георгије Сфранцес, као и српска народна традиција, али не верује да је Ирина Кантакузин отрована.

Из горњег прегледа вести о приликама у Србији после смрти деспота Ђурђа Бранковића (24. децембра 1456) и краја животног пута Ирине Кантакузин, може се закључити да бројни историчари који су о томе писали нису увек користили све изворе, нарочито не византијске, а чини се да они заслужују особиту пажњу, јер су њихови аутори временски најближи описаним догађајима. Према Критовуловом опису разлог за сукоб између Ђурђевог наследника Лазара и Ирине Кантакузин лежао је у томе што је он мајку лишио сваке власти и непрестано је злостављао, тражећи очево наследство и имовину. Не могавши да то подноси, Ирина је са неким члановима најуже породице (Гргур, Мара и Тома Кантакузин) намерила да побегне Турцима, али је у међувремену ухваћена у једној тврђави, где је ускоро умрла скрхана тугом и болешћу. Остали чланови њене пратње успели су да умакну и да стигну на двор султана Мехмеда II који их је срдачно дочекао. Георгије Сфранцес такође каже да су на дан смрти Ирине Кантакузин Турцима побегли амириса Мара, њен слепи брат Гргур и ујак Тома Кантакузин. О бекству чланова породице покојног деспота Ђурђа Турцима говори нешто друкчије Лаоник Халкокондил, а и неки српски летописи, тако да је то чињеница коју ваља примити као сасвим веродостојну. Са друге стране, из тих података се стиче сазнање да је деспот Ђурађ Бранковић својом последњом вољом оставио значајно место жени Ирини, одредивши је као неку врсту регенткиње која би регулисала односе и могуће сукобе међу синовима. Због неких разлога деспот Лазар, који је фактички наследио оца, лишио је мајку Ирину сваке власти, па је и тражио да му она преда део очеве имовине. Покупивши имовину, Ирина Кантакузин је са неким члановима породице кренула на Порту, али тамо није стигла, већ је то успело султанији Мари, слепом Гргуру и Томи Кантакузину. Из изворних података је уочљиво да је у тим сукобима и држању деспота Лазара Бранковића извесну улогу имала и његова жена Јелена Палеолог[94a]; он се према мајци окрутно понашао, а по неким верзијама је чак и отровао. Верујемо да разлоге за улогу Јелене Палеолог у овим збивањима треба тражити у старој нетрпељивости и ривалству које је у Византији постојало између породица Палеолога и Кантакузина, а њима су управо и припадале Лазарева жена Јелена и мајка Ирина. Сада се Јелени Палеолог указала прилика да као жена српског деспота иступи против Ђурђеве удовице из куће Кантакузина.

Друго веома важно питање везано за дуг боравак Ирине Кантакузин у Србији (1414—1457) је околност да се тада овде јавља доста Византинаца који су имали знатног удела у животу тадашње српске државе. Неки од њих су припадали најужем породичном кругу саме српске владарке, па ћемо њима и посветити следеће редове овога рада. Овде пре свега треба прозборити коју реч о Ирининином брату Томи Кантакузину који је у Србији текао дугу и успешну каријеру, о чему је већ изречено много тачних судова, али се чини да се неке ствари могу прецизније објаснити. Иако је Ирина Кантакузин приспела у Србију већ 1414. године,

---

[94a] То је запазио још *Новаковић*, Последњи Бранковићи 127 сл., наводећи као пример и народне песме које о томе говоре.

први подаци о њеном брату Томи овде се јављају тек у првим годинама четврте деценије XV века.[95]

Долазак Томе Кантакузина у Србију може се повезати са општим приликама у остацима Византијског царства. Године 1430. Турци су коначно освојили Солун, који су од 1423. године држали Млечани. Пошто смо горе показали да је Ирина Кантакузин по свој прилици потицала из солунске гране ове великашке породице, чини се да је природно претпоставити да је судбина Солуна битно утицала на судбину неких Ирининих блиских сродника. У српском преводу историје К. Јиречека додато је да је после турског освајања Солуна (1430) деспот Ђурађ Бранковић откупио многе заробљене Грке.[96] У Историји српског народа је такође забележено да је турско освајање Солуна оставило „снажан утисак у Србији", као и да српски летописи бележе овај догађај, а да је тада деспот Ђурађ откупљивао и заробљенике.[97]. Недавно је заслугом Ј. Пападрианоса обраћена пажња на вести византијског писца Јована Анагноста које су важне за нашу тему. У опису турског освајања Солуна он каже да је владар Срба (ἄρχων τῶν Σέρβων) откупљивао од Турака заробљене Византинце којих је било много. Осим тога наглашава да су се после турског уласка у град хиљаде његових житеља вратиле, а да је међу њима било и оних које је откупио деспот Ђурађ.[98]

Полазећи од ових вести Јована Анагноста о заробљеницима које је после турског освајања Солуна (1430) откупљивао деспот Ђурађ Бранковић, верујемо да се тада у Србију запутио и Тома, брат Ирине Кантакузин, напуштајући град у коме је његова породица свила гнездо. Не изгледа нам вероватно да је и њега откупио деспот Ђурађ, већ да се он сам упутио у Србију, користећи предности непосредног сродства са женом тамошњег владара. На такав закључак упућује и чињеница да су августа 1433. године Дубровчани наложили посланицима да код деспота Ђурђа протестују због кућа које је у Новом Брду присвојио Тома cognado del signor[99]. Сматрамо да већ овај први податак о Томи Кантакузину у Србији разјашњава неке важне ствари о месту његовог боравка. Тома је у Новом Брду присвојио куће неких Дубровчана, што свакако показује

---

[95] *Јиречек*, Историја II, 371 уопштено каже да су после Ђурђевог брака са Ирином (1414) „Кантакузини ступили у српску службу", а да је од њих најпозватији био Иринин брат Тома Кантакузин, који се у Србији јавља од 1432. године.

[96] *Јиречек*, Историја I, 357. Ј. Пападрианос је уочио да пасус не постоји у немачком оригиналу књиге К. Јиречека, као и да Ј. Радонић не наводи изворе за ову констатацију. Cf. *J. Papadrianos*, Ἡ ἅλωση τῆς Θεσσαλονίκης στὸ 1430 καὶ ὁ σέρβος δεσπότης Γεώργιος Μπράνκοβιτς (Đurađ Branković), Μακεδονικά 8 (1968) 401.

[97] Историја српског народа II, 228 (*М. Спремић*).

[98] Ἰ.'' Ἀναγνώστου, Διήγησις περὶ τῆς τελευταίας ἁλώσεως τῆς Θεσσαλονίκης, ed. *J. Tsaras*, Θεσσαλονίκη 1958 56 sq.; *Papadrianos*, Ἅλωση 402 sq. који наглашава да Јован Анагност назива Ђурђа само владарем, иако је он од 1429. године имао титулу деспота.

[99] *N. Jorga*, Notes et extraits pour servir a l'histoire des Croisades au XV[e] siècle, Paris 1902, 316; *Јиречек*, Историја II, 371; *Динић*, За историју рударства I, 81; *Nicol*, Kantakouzenos, 182, No. 70. Исти аутор наглашава да је путник Ћириак из Анконе у Селимврији срео Тому Кантакузина, по свој прилици брата српске владарке Ирине. О Томи Кантакузину cf. *Trapp*, PLP No. 10968. *Laurent*, Alliances 84 погрешно наводи да је Тома Кантакузин боравио у Србији од 1435. до 20. јуна 1459. године, када је предао Смедерево Турцима, да би наставио каријеру код султана Мехмеда II.

да је овде приспео нешто раније и макар се привремено настанио. Међутим, други подаци о Томи Кантакузину сведоче да се он није дуго задржао у Новом Брду, већ да је отишао у Смедерево на двор сестре Ирине и зета деспота Ђурђа Бранковића.[100]

Двадесет првог фебруара 1435. године Дубровчани су писали својим трговцима у Сребрници, јер је деспот Ђурађ продао царину овог места Турчину Јусупу и она је доведена на ниво царине у Новом Брду. Требало је да посланици од деспота траже да стање врати на старо, а ако се он налази у Угарској, да се пре свега обрате његовој жени Ирини, која има велики утицај, а и њеном брату Томи Кантакузину.[101] Осмог јула 1435. године Дубровчани су упутили посланике у Србију да најпре изразе задовољство деспоту Ђурђу због његовог повратка из Угарске, али и да га подсете на претрпљене штете у Сребрници, као и на промене настале у Новом Брду, где је деспот одредио да Словени плаћају само 60% дугова Дубровчанима. Посланици о томе треба да говоре са Ирином и њеним братом Томом Кантакузином, али су они у извештају из Србије јавили да Тома није хтео да им помогне, јер је очекивао да ће за такву услугу бити дарован од републике. У накнадним упутствима посланицима (28. јула 1435), Дубровчани им предочавају да Тома Кантакузин неће добити никакве дарове, јер њему посланство није ни упућено. Дубровчани су добили задовољење захтева у Новом Брду, али су у Сребрници ствари остале по старом.[102] Петнаестог јануара 1436. године Дубровчани налажу трговцима из Сребрнице да пошаљу двојицу племића деспоту Ђурђу и да поново траже укидање нових мера; истог дана дата су упутства за те посланике да за посредовање моле Ирину Кантакузин и деспотовог шурака Тому Кантакузина.[103] Сви наведени подаци сведоче о улози и утицају које је убрзо по доласку у Србију стекао Тома Кантакузин, нашавши се по свој прилици у њеној престоници Смедереву. Са друге стране те вести показују да је Тома Кантакузин тада био у лошим односима са Дубровчанима који као да још нису били свесни његовог значаја и утицаја, па му нису упутили и одговарајуће дарове да би осигурали његову наклоност и посредовање.

Значај и утицај Томе Кантакузина добили су потврду у за Србију трагичним збивањима 1439. године. У лето те године деспот Ђурађ се налазио у Угарској, а султан Мурат II је напао Србију и опсео Смедерево. Византијски историчар Дука описује да је турска опсада трајала три месеца, због чега је у граду почела да се осећа несташица жита и остале хране, па су браниоци поверовали султановим обећањима и, отворивши му капије града, изашли да га поздраве као господара (ἐξῆλθον

---

100 *Павловић*, Историја Смедерева 149, н. 3 верује да је Тома Кантакузин после турског освајања Смедерева (1459) боравио у Новом Брду, где се спомиње његов син Манојло Грчић, а уз Јању и Димитрија Кантакузина, рођаке Иринине.

101 *Jorga*, Notes II, 325. *Динић*, За историју рударства II, 67 наводи да је почетком 1435. године Ђурађ Бранковић поново установио пороту у Новом Брду, изговарајући се да се са дужницима рђаво поступа. Дубровчани су тражили објашњења од својих трговаца у Новом Брду, а наложили су им да изаберу властелина који ће отићи деспоту Ђурђу. Послата су и писма за деспота, деспотицу и њеног брата Тому Кантакузина.

102 *Jorga*, Notes II, 329 sq., 331 sq.; *Јиречек*, Историја II, 371.

103 *Jorga*, Notes II, 334; *Ласкарис*, Принцезе 112 сл.

εἰς προσκύνησιν αὐτοῦ); тада су у граду били Гргур, најстарији син деспота Ђурђа и његов ујак Тома Кантакузин.[104] Наши летописи такође саопштавају да је 18. августа 1439. године султан Мурат II освојио Смедерево и изведе Грьгоура и Ѳомѹ.[105] Полазећи од ових јасних података, историчари су исправно закључивали да је у лето 1439. године Тома Кантакузин уз Ђурђевог најстаријег сина Гргура бранио Смедерево[106], иако су неки без потврде у изворима додавали констатацију да је Тома Кантакузин тада и оправљао бедеме града.[107]

Извесно је да ова улога у одбрани Смедерева, заједно са најстаријим деспотовим сином Гргуром (1439), сведочи о великом поверењу које је Тома Кантакузин уживао код деспота Ђурђа Бранковића. Пружајући дуг отпор надмоћном непријатељу, он је очувао владарево поверење, тако да га у лето 1441. године видимо у Дубровнику заједно са деспотом Ђурђем. Деспот је 19. јула предао општини Дубровника у поклад и сребрно посуђе (argentaria) Томе Кантакузина, а 21. јула Веће умољених је наредило да благајници о томе среде ствари са деспотом Ђурђем, Томом и Петром Спаном; 24. јула наређено је да се састави документ о покладу Томе Кантакузина.[108] Поверавање чувања драгоцености Томе Кантакузина Дубровчанима проистекло је из тешких прилика у Србији која се тада налазила у рукама турских освајача. Али када су се оне после повлачења Турака средиле, и деспот Ђурађ Бранковић је могао да се врати у Смедерево, тај поклад је изгубио свој значај; октобра 1446. године у Дубровник је приспео деспотов изасланик Манојло да би подигао поклад Томе Кантакузина.[109]

Бурни догађаји у српској историји између 1439. и 1444. године нису променили положај и утицај Томе Кантакузина, о чему сведоче и подаци извора. Изгледа да је дугом одбраном Смедерева пред налетима надмоћног султана Мурата II (1439) почела његова успешна војничка каријера. У српским летописима постоји занимљив податак да је 16. септембра 1448. године Тома Кантакузин потукао војску босанског краља Томаша, после чега су Срби освојили Сребрницу.[110] Војна каријера Томе Кантакузина настављена је са мање успеха. Крајем јула 1452. године млетачки сенат одговара Радославу, секретару Стефана Црнојевића и

---

104 Ducas, ed. *Grecu* 261.

105 *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 660б, стр. 232.

106 *Јиречек*, Историја I, 362; *Поповић*, Споменица 16; *Nicol*, Kantakouzenos 185, No. 71; *Павловић*, Историја Смедерева 25, 149, n. 3; Историја српског народа II, 246 (*М. Спремић*); *С. Ћирковић*, Смедерево — престоница српске деспотовине. Ослобођење градова у Србији од Турака 1862—1867, Београд 1970, 66.

107 *Мијатовић*, Ђурађ I, 270. Од њега то вероватно преузима *Вукчевић*, Јерина 43, 62 који чак додаје да је Тома Кантакузин те радове обављао са грчким мајсторима.

108 *Јиречек*, Историја II, 371 који не наводи документе о овим одлукама. То преноси *Поповић*, Споменица 16.

109 *Јиречек*, Историја II, 371, 374; *Павловић*, Историја Смедерева 149, н. 3. О Манојлу и другим Грцима из Новог Брда биће више речи у каснијем излагању.

110 *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 683а-б, стр. 235 сл.; *Мијатовић*, Ђурађ II, 85; *Новаковић*, Последњи Бранковићи 138 сл.; *Јиречек*, Историја I, 372, II. 324; *Поповић*, Споменица 13; *В. Ћоровић*, Хисторија Босне I, Београд 1940, 482 сл. (каже да је Тома Кантакузин тада продро до Вишеграда); *С. Ћирковић*, Историја средњовековне босанске државе, Београд 1964, 289; *Динић*, За историју рударства I, 78 сл.; Историја српског народа II, 261 такође каже да је српска војска тада стигла до Вишеграда (*М. Спремић*).

обећава помоћ у ослобађању Стефановог сина Јована; истовремено је стигао и изасланик Никола de Tryphon de Boniza, Cattarin, који је јавио да је Стефан уз помоћ Которана потукао Алтомана, војводу деспота Ђурђа, као и да је чувао пролазе, јер се пронела вест да Тома cognado del despoti стоји са великом војском на граници.[111] Очигледно да те вести нису биле претеране, јер је 14. септембра 1452. године Стефан Црнојевић потукао војску српског деспота од 25.000 људи коју је предводио Тома Кантакузин.[112] Није познато докле је трајала његова војна каријера, али у Споменици поводом петстоте годишњице зидања Смедерева наведено је да су у пролеће 1453. године Турци тражили од деспота Ђурђа да им преда престоницу, што је он одбио, па је султан Мехмед II кренуо против града који није успео да освоји, а Смедерево је бранио Тома Кантакузин.[113]

Поред учешћа у војним операцијама, о утицају Томе Кантакузина у српској држави последњих година владе деспота Ђурђа Бранковића сведоче и вести дубровачких докумената. Петнаестог октобра 1448. године Дубровчани су реаговали на српско освајање Сребрнице, па су наложили својим трговцима у овом граду да се жале Томи Кантакузину, јер су нарушене повластице добијене његовим посредовањем. При томе су послали препис повеље деспота Ђурђа о Сребрници из 1445. године.[114] Осамнаестог новембра 1456. деспот Ђурађ Бранковић обавештава Дубровчане да је његов шурак Тома Кантакузин заступник и управник имовине покојног Томе Серанија (Serrani)[115]. Говорећи о последњим данима Ирине Кантакузин, видели смо да је тада окончана и каријера њеног брата Томе у Србији; првих дана маја 1457. године он је са сестром Ирином и њеном децом Маром и слепим Гргуром побегао из Смедерева. Ирина Кантакузин, како смо видели, умрла је 3. маја 1457. године вероватно у Руднику, а Мара, слепи Гргур и Тома Кантакузин су побегли Турцима, где их је султан Мехмед II благонаклоно дочекао.

О даљој судбини Томе Кантакузина има мало података које ћемо навести, иако они излазе из оквира наше теме, јер он више није боравио

---

[111] *Jorga*, Notes III, 273, n. 3.

[112] *Š. Ljubić*, Listine o odnošajih južnoga Slavenstva i mletačke republike X, Zagreb 1892, 150; *Јиречек*, Историја I, 376, 429, II, 371; *Nicol*, Kantakouzenos 183, No. 70; Историја Црне Горе II, 2, Титоград 1970, 228 (*И. Божић*); *И. Божић*, Зетске војводе под деспотима, Немирно Поморје XV века, Београд 1979, 190 сл.; Историја српског народа II, 267 (*М. Спремић*).

[113] *Поповић*, Споменица 24. Још је *Мијатовић* Ђурађ II, 224 сл. нагласио да је 1454. године у Смедереву остало 6.000 војника којима је заповедао Тома Кантакузин. *Laurent*, Alliances 78 sq. такође каже да је Тома Кантакузин учествовао у одбрани Смедерева.

[114] *Jorga*, Notes II, 430; *Јиречек*, Историја II, 371; *Ласкарис*, Принцезе 112 сл.; *Динић*, За историју рударства I, 78 сл.

[115] *B. Krekić*, Dubrovnik (Raguse) et le Levant au moyen âge, Paris 1961, 396, No. 1350; *Nicol*, Kantakouzenos 183, No. 70. И. Божић наводи пресуду зетског војводе од 8. септембра 1446. године која решава спор око границе између поседа Хота и Матагуша (уп. *А. Соловјев*, Зетска пресуда из 1445. године, Архив за правне и друштвене науке XXIII, 1—2 1931, 42 сл.). Пресуду је донео и наредио да дијак Стојан сачини повељу „по милости Божјој и господина ми Ђурђа деспота, Тома, бивши војвода зетски". И. Божић наводи мишљење А. Соловјева да се не ради о Томи Кантакузину, већ о Томи Комнину. Уп. *Божић*, Немирно Поморје 188 сл.

у Србији. Чини се да је М. Вукчевић неосновано закључивао да је народ Србије прве половине XV века оптуживао све Грке, односно Византинце да су сарађивали са Турцима. Међу таквим преступницима он спомиње Ирину Кантакузин и њеног брата Тому, градитеља и бранитеља Смедерева (1439), али и војводу Михајла Анђеловића, о коме ће касније више бити речи.[116] У изворима има података само о таквом држању Михајла Анђеловића, док о сличном ставу Ирине Кантакузин говори народна традиција, али о Томи Кантакузину таквих података нема. Посланици Томе Кантакузина долазили су са Мариним људима два пута у Дубровник (11. августа 1459. и 18. марта 1462) због тужби и потраживања која је он имао против Паскоја Чељабиновића и других грађана републике; сенат је упутио Тому Кантакузина да тражи одлуку суда.[117] У српским летописима је забележено да је Тома Кантакузин умро 25. јуна 1463. године.[118]

У набрајању чланова најуже породице Ирине Кантакузин који су боравили у Србији треба навести и њеног другог брата Георгија, познату личност византијске историје прве половине XV века који се најпре налазио у служби деспота Константина Палеолога.[119] Према подацима Теодора Спандуна, тај Георгије Кантакузин је због успеха у борбама против Турака добио надимак Sachatai.[120] Он је 17. фебруара 1431. године долазио у Дубровник као посланик деспота Константина Палеолога, одакле је о исходу мисије обавештавао свог господара.[121] Георгије Кантакузин је остао на Пелопонезу до септембра 1437. године, када је деспот Константин Палеолог отишао у Цариград да би замењивао брата Јована VIII који се спремао за пут у Италију.[122] Тада је Георгије Кантакузин најпре отишао у Трапезунт да посети сестру Јелену, која је била удата за тамошњег цара Јована IV Комнина, а затим је дошао у Србију, где се налазила његова друга сестра Ирина, удата за деспота Ђурђа Бранковића. Георгије Кантакузин је нашао деспота у рату са Угарском, па је одлучио да остане у Србији, где је учествовао у подизању утврђења Смедерева. Теодор Спандуно наглашава да су заједно са Георгијем Кан-

---

116 *Вукчевић*, Јерина 42—45.

117 *Јиречек*, Историја II, 372; *Nicol*, Kantakouzenos 183, No. 70.

118 *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 745 а-б, стр. 246. Григоровичев летопис бележи да је Тома умро јула, а неки летописи за његову смрт наводе само 6912 (1463—4) годину. Уп. *Јиречек*, Историја II, 372, *Nicol*, Kantakouzenos 183 sq., No. 70.

119 Тај Георгије био је син већ споменутог Теодора Кантакузина за кога је Х. Хунгер показао да је почетком XV века дошао у Солун (в. нап. 32). Исти аутор је упозорио на чињеницу да се најстарији син Георгија Кантакузина звао Теодор, што упућује на закључак да је и Георгијев отац носио исто име. Cf. *Hunger*, Chortasmenos 105, n. 1.

120 *Sathas*, Documents 151; *Laurent*, Alliances 77 sq.

121 *F. Miklosich — J. Müller*, Acta et diplomata graeca medii aevi IV, Vindobonae 1890, XI sq.; *Sp. Lambros*, Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακά IV, Атина 1930, 29 sq.; *Zakythinos*, Despotat I, 222, n. 2; *Laurent*, Alliances 78, n. 4; *Krekić*, Dubrovnik 293 sq., No. 787; *Nicol*, Kantakouzenos 177, No. 67; *Hunger*, Chortasmenos 107.

122 *Nicol*, Kantakouzenos 176—178, No. 67. Априла 1437. године италијански путник Ћириак из Анконе посетио је у Калаврити Георгија Кантакузина који је овде имао и своју библиотеку. Cf. *E. W. Bodnar*, Cyriacus of Ancona and Athens, Bruxelles 1960, 42 (није нам приступачно); *Laurent*, Alliances 78, n. 5; *Nicol*, Kantakouzenos 178, No. 67; *Trapp*, PLP No. 10959; *Hunger*, Chortasmenos 108, n. 49.

такузином овде пристигли многи великаши, свакако Византинци (et seguitò questo principe gran numero de gentil'huomini).[123]

Полазећи од ових вести Теодора Спандуна, многи историчари су констатовали да је Георгије Кантакузин, брат српске владарке Ирине, имао значајну улогу у градњи Смедерева (1429—30), па да је чак и руководио радовима, примењујући византијске методе у грађењу утврђења. Веровало се да су у зидању Смедерева учествовали и други византијски, односно грчки, мајстори градитељи.[124] Међутим, изнети подаци о каријери Георгија Кантакузина показују да он није могао учествовати у градњи Смедерева 1429—30. године, јер се тада још налазио у служби деспота Константина Палеолога. Разуме се да померањем хронологије доласка Георгија Кантакузина у Србију не одричемо сваку вредност подацима Теодора Спандуна, јер је овај Иринин брат могао да гради утврђења и у каснијој историји Смедерева све до његовог коначног пада под Турке (1459). Зато је исправан закључак Д. Никола да је Георгије Кантакузин приспео у Смедерево тек после 1437. године, где је учествовао у грађењу утврђења и одбрани града, а чак извесно време био и заповедник гарнизона у граду.[125]

У разматрању боравка Георгија Кантакузина у Србији морамо се обратити познатим вестима византијског историчара Дуке да су августа 1453. године, ускоро после турског освајања Цариграда, у Једрене стигли посланици деспота Ђурђа Бранковића. Донели су уобичајени данак Султану Мехмеду II, али им је Ђурађ наредио и да откупе до 100 μοναστρίας νέας καὶ γηραίας. Дука додаје да су се тада у Србији нашли (συῤῥέοντες) καὶ οἱ τῶν ἐντίμων καὶ ἐκ γένους τῶν παλατίου πάντες... αἰχμάλωτοι; сви су они били откупљени од деспота и његове жене василисе.[126] Ове занимљиве вести су одавно уочене, па се претпостављало да се међу тада откупљеним заробљеним Византинцима налазио и архистратиг Георгије Кантакузин, брат Ђурђеве жене Ирине.[127] Идеја о боравку архистратига Георгија Кантакузина у Србији поткрепљена је записом на једном грчком рукопису, данас на чувању у Ватикану (cod. Vat. gr. 278); кодекс садржи дела Прокопија (историју готског рата) и по оцени Ј. Хаурија потиче из краја XV века, а на фолију 174 налази се белешка τὸ παρῶν βιβλίον ὑπάρχη τοῦ ἐνδοξοτάτου ἀρχιστρ(ατήγου) κυροῦ γεωργ(ίου) τοῦ καντακουζηνοῦ· ἐνέτυχον δὲ αὐτὸς τοῦτο ἐν τῷ σμεντερόβῳ ἐν μηνὶ μαΐῳ λά. ἰνδ. β' τοῦ ϛϡξβ' ἔτους: δημήτριος λάσκαρις ὁ λεοντάρης[128]. На основу тог записа

---

[123] Вести о тим путовањима Георгија Кантакузина даје Теодор Спандуно. Cf. *Sathas*, Documents 151. О овим подацима cf. *Laurent*, Alliances 77 sq.; *Nicol*, Kantakouzenos 176 sq., No. 67; *Hunger*, Chortasmenos 107.

[124] В. још *Мијатовић*, Ђурађ I, 166 сл.; *Поповић*, Споменица 8 сл. каже да је становништво тада трпело тешке радне обавезе, а да су људи Георгија Кантакузина са Ирином надгледали радове, говорећи Србима неразумљивим грчким језиком. У новије време о томе в. *Павловић*, Историја Смедерева 40; Историја српског народа II, 226 *(М. Спремић)*.

[125] *Nicol*, Kantakouzenos 176 sq., No. 67.

[126] Ducas, ed. *Grecu* 395.

[127] *Јиречек*, Историја I, 378, II, 372; *Ласкарис*, Принцезе 101; *Поповић*, Споменица 24; *Nicol*, Kantakouzenos 178, n. 8, No. 67; *Papadrianos*, Ἅλωση 404; Историја српског народа II, 249 сл. 293 *(М. Спремић)*.

[128] *J. Haury*, Über Prokophandschriften, Sitzungsb. der philos.-philol. und der hist. Classe der Bayer. Akademie der Wissenschaften 1 (1895) 163, 166—168.

исправно се закључивало да је 31. маја 1453. године у Смедереву боравио архистратиг Георгије Кантакузин, власник споменутог рукописа, који је касније непознатим путевима стигао у Рим.[129]

Пре доношења коначног суда о Георгију Кантакузину и његовом боравку у Србији, ваља се вратити спису Теодора Спандуна који о њему пружа још неке занимљиве вести. Каже да је турски султан Мехмед II после освајања Цариграда (1453) непрестано увећавао своју територију а да хришћани, будући несложни, не само да нису могли да му се супротставе већ су и међусобно ратовали. Као пример за ту жалосну констатацију Теодор Спандуно наводи рат између српског деспота и угарског краља у коме се Ђурађ заједно са Теодором Кантакузином нашао у угарском ропству, па су и одведени у Угарску. Угри су пустили Теодора да оде у Србију и да сакупи откуп од 300.000 дуката, што он није могао да у одређеном року учини, па се вратио у ропство. Деспот Ђурађ и Теодор Кантакузин су остали у ропству, док новац није сакупљен. У међувремену су Угри напали на Смедерево које је бранио Георгије Кантакузин qual havea fundata detta cittá; пошто није могао да сломије његов храбар отпор, угарски заповедник му је показао заробљеног сина (Теодора) и запретио да ће га, уколико не преда град, убити, али је Георгије Кантакузин остао упоран у својој храбрости и одбранио је Смедерево.[130]

Историчари нису поклонили много пажње овим вестима Теодора Спандуна, вероватно због околности да им издање његовог списа није увек било приступачно. То су учинили неки новији страни аутори који су расправљали о члановима породице Кантакузина XV века. В. Лоран преноси садржај вести Теодора Спандуна и читаву епизоду датира у време између 1453. и 1456. године.[131] Д. Никол такође наводи вести Теодора Спандуна, али их прецизније датира у 1456. годину, када је Георгије Кантакузин бранио Смедерево од Угара. Он верује да је Георгијев син, кога су му Угри показали под зидинама Смедерева, био Теодор Кантакузин, који је вероватно умро исте 1456. године.[132] У одељку о Георгију Кантакузину у новом просопографском лексикону епохе Палеолога између осталог се кратко констатује да је он 1456. године бранио Смедерево од Угара.[133]

Сматрамо да не треба сасвим одбацити занимљиве вести Теодора Спандуна о кризи у српско-угарским односима педесетих година XV века у којој су значајно место имали и неки чланови породице Кантакузина. Посматрајући збивања у критичним годинама између 1453. и

---

129 Ibid. 166—168. *Јиречек*, Историја I, 425, II, 372; *Пойовић*, Споменица 24; *Ласкарис*, Принцезе 101, н. 1; *Laurent*, Alliances 78, n. 5 (духовито напомиње да је „notre soldat semble avoir en préocupations intelectuelles", јер се његов потпис налази и на париском грчком кодексу бр. 1345, f. 2); *Nicol*, Kantakouzenos 228, No. 100; Историја српског народа II, 249 сл. 293 *(М. Сйремић)*.

130 *Sathas*, Documents 155. Треба упозорити да и Хуго Бисак спомиње Теодора као најстаријег од деветоро деце. Cf. *Laurent*, Alliances 72; *Nicol*, Kantakouzenos 200 sq., No. 82.

131 *Laurent*, Alliances 97 sq.

132 *Nicol*, Kantakouzenos 200 sq., No. 82.

133 *Trapp*, PLP No. 10959.

1456. године, када се према излагању Теодора Спандуна може датирати ова прича, помислили смо једино на познати догађај из самог краја 1455. године: 17. децембра људи Михајла Силађија, заповедника Београда, напали су и заробили у Купинову старог деспота Ђурђа Бранковића, који је у том окршају био рањен у руку. Заточеног деспота Михајло Силађи је одвео у Београд и тражио је за њега велики откуп, који је после дуже времена сакупљен.[134] То је једина епизода која би дошла у обзир из бурних година у српско-угарским односима последњих година живота деспотовине, па ако је наша претпоставка тачна, онда Теодор Спандуно даје и нека нова сазнања о овом догађају. Пре свега, види се да су Угри тада, вероватно под командом самог Михајла Силађија, кренули против Смедерева, које је храбро бранио деспотов шурак Георгије Кантакузин. С друге стране, те вести показују да је тада уз деспота Ђурђа био и Теодор, по свој прилици син Георгија Кантакузина и братанац Иринин, који је такође пао у угарско ропство. Зато сматрамо да су помало заборављени редови Теодора Спандуна драгоцен допринос бољем познавању судбине Георгија Кантакузина у Србији, али и српско-угарских односа са почетка друге половине XV века.

После свега реченог, слободни смо да закључимо да су у опису боравка Георгија Кантакузина у Србији учињене неке омашке из којих је изведен закључак да је овај брат Ирине Кантакузин овде приспео већ крајем двадесетих година XV века и да је надгледао планове и изградњу Смедерева. Као да се веровало да је поред њега у Србији боравио још један члан породице Кантакузин, архистратиг Георгије који је знатно касније приспео у Смедерево; налазио се међу оним од Турака заробљеним Византинцима које је после пада Цариграда (1453) откупио деспот Ђурађ Бранковић, а био је власник рукописа са Прокопијевим делима које је донео у Смедерево. Већ смо исказали сумњу да је Георгије Канкузин могао стићи у Србију пре 1437. године, јер се до тада налазио у служби деспота Константина Палеолога. Сада ћемо изрећи уверење да је у Србији прве половине XV века боравио само један Георгије из породице Кантакузина, који је и био брат Ђурђеве жене Ирине. Он је дошао у Србију знатно касније него што се раније веровало, а овде је још увек боравио 31. маја 1454. године, како сведочи белешка на споменутом грчком рукопису, а и крајем 1455. године, како показују вести Теодора Спандуна. Из извора није јасно колико је Георгије Кантакузин остао у

---

[134] О овом догађају говори Критовул (Critobuli historiae, ed. *Reinsch* 112) који наводи да је Михајло Силађи захтевао откуп од 30.000 златника, али да је деспотов син Лазар одуговлачио са прикупљањем, што је убрзала деспотова жена Ирина Кантакузин (Вести Критовула наводе *Радонић*, Критовул 76 и *Удальцова*, Виз. историк Критовул 108). О деспотовом заробљавању у Купинову кратко говоре и српски летописи, наглашавајући да се то збило 17. децембра 6964 (1455) године и да је заробљени Ђурађ одведен у Београд. Уп. *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 308, стр. 122, бр. 70. стр. 228 сл. Занимљиво је да и једна Кратка хроника, настала почетком XV века у Албанији, кратко бележи овај догађај. Cf. *Schreiner*, Kleinchroniken III, 161, No. 34, 167; *J. Калић-Мијушковић*, Београд у средњем веку, Београд 1967, 127; *Б. Ферјанчић*, Вести Кратких хроника о српској средњовековној историји, Глас САНУ 238 (1983) 166. Доста кратак али у суштини исти опис ове епизоде даје и Константин Михајловић из Островице. Уп. Константин Михајловић из Островице, Јаничарове успомене или турска хроника, приредио и превео *Ђ. Живановић*, Београд 1986, 124.

Смедереву; Д. Никол претпоставља да је умро између 1456. и 1459. године.[135]

У досадашњим истраживањима споменутог ватиканског грчког кодекса пажња је искључиво посвећивана архистратигу Георгију Кантакузину, иако запис на њему (маја 1454) спомиње да је тада у Смедереву боравио и Димитрије Леонтарис. Још је издавач ове белешке Ј. Хаури исправно закључио да је маја 1454. године и Димитрије Леонтарис био у Смедереву, нашавши се међу оним заробљеним Византинцима које је српски деспот откупио после турског освајања Цариграда (1453).[136] Иако се маја 1454. године нашао у Смедереву, Димитрије Леонтарис се овде није дуго задржао, што показују подаци које је Ј. Хаури о њему прикупио: Димитрије је 13. јануара 1455. године био у Једрену, где је од неког Алексија Сфранцеса купио један рукопис писан у Цариграду.[137] Чини се да се у белешци Е. Трапа о Димитрију Ласкарису Леонтарису поткрала понека грешка: речено је да је рођен у Цариграду 12. новембра 1418, да је 1454. био архонт у Цариграду, да је 1474—5. боравио у Смедереву, 1455. у Једрену, а 1474—5. године у Отранту.[138]

У посматрању улоге и места Византинаца у Србији прве половине XV века не треба остати само на рођацима српске владарке Ирине Кантакузин. Јер, уз њих су у Србију пристизали и други њихови сународници о којима такође има занимљивих вести. Природа и карактер извора условили су да су нам најбоље познати они Грци који су се сместили у Новом Брду и овде основали своје породице. Већ 1411. године спомиње се неки Калојан из Новог Брда, коме је Дубровчанин Гостиша Братислаљић остао дужан 2 литре, 2 унче и 3 аксађе.[139] Из дубровачких докумената се такође види да је Калојан 1423. године био цариник у Новом Брду.[140] Веровало се да је у питању Калојан Русота из Новог Брда, коме су Дубровчани писали у лето 1428. године, а поводом спора о питању гламских рупа.[141] У лето 1432. године Дубровчани су упутили четири писма у Србију, а поводом вести да грађани Новог Брда траже да буду ослобођени од измирења дугова; једно писмо тада је послато и Калојану.[142] Почетком фебруара 1433. Дубровчани су добили вести да је деспот Ђурађ донекле изашао у сусрет њиховим захтевима и да је писао у

---

135 *Nicol*, Kantakouzenos 179, No. 67.

136 *Haury*, Prokophandschriften 166. Исто: *Ласкарис*, Принцезе 101. *Јиречек*, Историја II, 372 наводи да се у белешци рукописа спомиње и Димитрије Леонтарис, за кога каже да је „Кантакузинов друг", али као да није претпоставио да се и он тада затекао у Смедереву.

137 *Haury*, Prokophandschriften 168.

138 *Trapp*, PLP No. 14677.

139 *М. Динић*, Из Дубровачког архива I, Београд 1957, 30; *исти*, За историју рударства II, 88 сл.

140 *Љ. Стојановић*, Старе српске повеље и писма I, 1, Београд — Сремски Карловци 1929, 230; *Динић*, За историју рударства II, 88.

141 *Јиречек*, Историја II, 373 сл.; *Динић*, За историју рударства II, 88 сл. који наглашава да су тада Дубровчани писали војводи Новог Брда и деспоту Ђурђу. 27. јуна 1430. године Дубровчани су одговорили на Калојаново писмо. Уп. *Јиречек*, Историја II, 374; *Динић*, За историју рударства II, 88 сл.

142 Исто II, 65. Исти аутор наводи да су Дубровчани у више наврата писали Калојану, који је за време деспота Ђурђа био цариник у Новом Брду (1. марта 1432, 12. јула 1432, 25. августа 1433). Уп. Исто II, 89.

Ново Брдо којводи Хрњаку,Калојану и кнезу да ствари остану по старом, а поводом измена у обавезама дужника у овом граду.[143] Дубровачки посланици који су 15. јуна 1433. кренули у Србију добили су упутства да, у случају одсуствовања деспота Ђурђа, изразе поздраве његовој супрузи Ирини, а ако се на двору затекне и Калојан Русота, треба и њему да захвале pour sa conduite.[144] Осмог августа 1433. дубровачко Веће умољених расправљало је ad providendum super credentias quas Teucri et Calojani Crecus et alli Greci faciunt civibus nostris.[145] Четрнаестог јануара 1436. године Дубровчани су писали Калојану pro novitate qui fuit mercatoribus nostris in furno, a 14. марта 1447. подсећали су деспота Ђурђа на повластице које су њихови трговци имали у Новом Брду у доба када је Калојан овде био цариник.[146]

Вести дубровачких докумената сведоче да је у Србији прве половине XV века постојао извесни Калојан, свакако Грк, који се најчешће спомиње у Новом Брду. Наводећи те податке, још је Н. Јорга помислио да је у питању Јован Росотас, познат из дела Георгија Сфранцеса, што је углавном и прихваћено у каснијим радовима који су додиривали питање Византинаца у Новом Брду прве половине XV века.[147] Овим вестима треба додати и редове српских летописа да је Калојан Русота умро 26. априла 1437 (6945) године, што такође сведочи да је био угледна личност у српској држави.[148] У Историји српског народа се каже да је Калојан Русота био цариник у Новом Брду још у време деспота Стефана Лазаревића, а да је био моћан и за владе деспота Ђурђа „који га је примао и на двору".[149] Сматрамо да наведени подаци не дају места за овакво тумачење, а да би се наша сумња проверила треба упоредити казивања извора. Већ је наглашено да се Калојан јавља у Новом Брду 1411. године за владе деспота Стефана Лазаревића. Са друге стране, ваља подсетити да Георгије Сфранцес каже да је маја 1429. године био заробљен у Кларенци и да је тада његов господар деспот Константин Палеолог послао Јована Росота (Ἰωάννην τὸν Ῥωσατᾶν) да га откупи.[150] Дакле, Јован или Калојан Росота (Русота) је 1429. године још био у служби морејског деспота, па се пре тога датума не може јављати у Новом Брду. На жалост, у позновизантијским изворима нема више података о овом Јовану Русоти, па се и може претпоставити да се он после 1429. године

---

[143] *Динић*, За историју рударства II, 65 сл. Ускоро је у Ново Брдо стигао кнез Манојло са поруком војводи да овде треба да се поступа као у Смедереву, тј. да пороту одређује половина Дубровчана и половина Срба.

[144] *Jorga*, Notes II, 316; *Јиречек*, Историја II, 373 сл.

[145] *Јиречек*, Историја II, 374.

[146] Исто II, 374.

[147] *Jorga*, Notes II, 316, n. 4. Исто прихвата *Јиречек*, Историја I, 425, н. 9, II, 374.

[148] *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 652, стр. 230; *Јиречек*, Историја II, 374. Бранковићев летопис каже да је Калојан Русота умро 6944 (1436) у среду после Ускрса. Те 1436. године прва среда после Ускрса била је 11. априла, а 1437. је 16. април падао у уторак. М. Динић закључује да је Калојан Русота умро 1438. године, када је прва среда после Ускрса била 16. априла. Уп. *Динић*, За историју рударства II, 89, н. 109.

[149] Историја српског народа II, 229 *(М. Сиремић)*. Пошто је био високи чиновник, Дубровчани су му се често обраћали, а његова деца су остала у Новом Брду. Међу занатлијама у Новом Брду спомиње се и кројач Калојана Русоте. Уп. *Динић*, За историју рударства II, 83.

[150] Sphrantzes, ed. *Grecu*, 38.

нашао у Србији, односно у Новом Брду, где је текао успешну каријеру. Ако се то прихвати, онда су у Новом Брду прве половине XV века живеле две личности са именом Калојан (Јован): први је овде приспео већ на почетку XV века, а други Калојан Русота тек после 1429. године. Умро је, како смо видели, 16. априла 1437. године. Онај први Калојан је изгледа наджибео свог имењака, јер се види да је марта 1445. године још био цариник у Новом Брду и да је као такав правио Дубровчанима сметње у куповини сребра.[151]

Подаци о Калојану и Калојану Русоти нису једини које извори дају о Византинцима у Новом Брду прве половине XV века. Дубровачки документи говоре о Манојлу и Јелени, деци Калојана Русоте. Јула 1442. године они су потраживали 1.200 дуката од Дубровчанина Живка Милетића, а за злато које је Калојан дао Марину Ратка Менчетића. Тај део је некако припао Живку Милетићу, па му је у Новом Брду Кантакузин, прокуратор Калојанове деце узео 40.000 аспри. Пошто се тај Кантакузин наводи и као наследник Калојана Русоте, он је по свој прилици био ожењен његовом ћерком Јеленом.[152] Четвртог фебруара 1444. године дубровачко Веће умољених одговара Кантакузину и Manolo filio condam Calojani ad peticionem eorum factam nostro dominio.[153] Тог Манојла по свој прилици срећемо и у каснијим дубровачким документима: када су у јесен 1446. године обављене формалности око удаје Јелене Палеолог за Лазара, сина деспота Ђурђа Бранковића, међу деспотовим посланицима налазио се и војвода Манојло који је био смештен у кући Вите Растића; поред њега спомиње се и војвода Комнин, смештен у кући Јунија Бунића, а који је такође био Грк.[154] Током боравка у Дубровнику Манојло је заједно са пратиоцем Радичем обављао још неке важне послове: 26. октобра сенат је одлучио да му се предају сребрне посуде из депозита деспота Ђурђа и Томе Кантакузина.[155] Тај Манојло, свакако Грк и син споменутог Калојана Русоте, житеља Новог Брда,[156] био је поверљива лич-

---

[151] *Jorga*, Notes II, 410; *Динић*, За историју рударства II, 89, н. 110.

[152] *Јиречек*, Историја II, 374; *Динић*, За историју рударства II, 89, н. 110. Живко Милетић се жалио да је кривицом неких суграђана — Дубровчана претрпео велику штету, јер му је одузето много новаца и метала „per successores de Caloian, videlicet Catacusinum, tamquam procuratorem Helene, filie de Caloian et per Manoeli filium dicti Caloian".

[153] *Jorga*, Notes II, 401; *Јиречек*, Историја II, 374; *Динић*, За историју рударства II, 89, н. 110; *Krekić*, Dubrovnik 335, No. 1033.

[154] Поред ове двојице деспотових посланика, који су по свој прилици били Грци, дубровачки документи спомињу још неке: војводу Димитрија Крајковића, смештеног у кући Јунија Градића, војводу Радича Чуђевића, смештеног у кући Томе Гучетића, Алексу, сина Петра Спана, смештеног у кући покојног Марина Гучетића, и Радоја Твртковића, смештеног у кући покојног Николе Гучетића. Уп. *М. Пуцић*, Споменици српски II, Београд 1862, 101 сл. О овом боравку в. *Јиречек*, Историја II, 363, 371; *Ћоровић*, Женидба деспота Лазара 151 сл.; *J. Tadić*, Promet putnika u starom Dubrovniku, Dubrovnik 1939, 91; *Б. Недељковић*, Дубровник у сватовима кнеза Лазара Ђурђевића, Зборник Филозофског факултета у Београду VIII-2 (1964) 506 сл.

[155] *Јиречек*, Историја II, 371; *Ћоровић*, Женидба деспота Лазара 153; *Недељковић*, Дубровник 518; *Павловић*, Историја Смедерева 149, н. 3.

[156] Неки старији истраживачи су погрешно веровали да је Манојло био син Томе Кантакузина. Уп. *Јиречек*, Историја II, 372; *Ћоровић*, Женидба деспота Лазара 153; *Tadić*, Promet putnika 91. *Јиречек*, Историја II, 372 наводи да је Манојлова сестра Ана била удата за Владислава, сина херцега Стефана Вукчића. Исти аутор даје и преглед података дубровачких докумената о боравцима Манојла у Дубровнику; они се углавном односе на време после пада српске државе (1459).

нсст деспота Ђурђа, а као одличан зналац грчког језика могао је да помогне и у пословима око дочека и испраћаја Јелене Палеолог, невесте Ђурђевог сина Лазара.[157]

Дубровачки документи с краја прве половине XV века говоре о још једном Грку, житељу Новог Брда: био је то Кантакузин, цариник (gabelloto) у Новом Брду за време првобитне и краткотрајне турске власти (после 27. јуна 1441). Четвртог јуна 1442. дубровачко Веће умољених одговара на писма Кантакузина и новобрдског кадије. Већ смо горе навели податке из јула 1442. о учешћу Кантакузина као заштитника наследника Калојана Русоте у Новом Брду а по тужби Живка Милетића који је кривицом неких дубровачких грађана изгубио имовину у вредности од 40.000 аспри.[158] Дубровачки сенат се 4. фебруара 1444. године поводом неке молбе сбратио Cathacussino de Servia, а 11. марта 1445. Дубровчани су поново писали трговцима у Новом Брду, саветујући им да се жале због штете учињене у трговини сребром par Cathacussin gabelloto.[159] Очигледно је да је овде у питању још један именом непознати члан рода Кантакузина, који се такође нашао у Србији и скрасио у Новом Брду; њега свакако не треба идентификовати са већ помињаним Томом Кантакузином, на шта су помишљали неки аутори.[160] Д. Никол исправно оставља овог Кантакузина без личног имена, али уопштено наглашава да се налазио међу припадницима тог рода који су приспели у Србију после удаје Ирине Кантакузин за Ђурђа Бранковића (1414).[161] Како смо већ установили, Иринини рођаци су из Солуна пристизали у Србију после пада овог града под Турке (1430), па је тада вероватно овде приспео и овај Кантакузин који је касније био цариник у Новом Брду. Ваља напоменути да је овај цариник Кантакузин имао сина Јована (Јању) о коме постоје подаци у дубровачким и другим изворима, али они измичу из хронолошких оквира овога рада, јер се односе на године после пада српске средњовековне државе (1459). Хтели бисмо само да упозоримо да је тај Јован или Јања поживео до 1477. године, када је по вестима српских летописа заробљен и погубљен од турског султана Мехмеда II.[162] Други син новобрдског цариника Кантакузина био је Димитрије, знаменити српски књижевник из првих деценија турске власти у српским земљама, али и он излази из хронолошких а и стручних оквира нашег излагања.[163].

---

157 То исправно закључују *Ћоровић*, Женидба деспота Лазара 152; *Недељковић*, Дубровник 506 сл.; *Павловић*, Историја Смедерева 149, н. 3.

158 В. нап. 152.

159 *Jorga*, Notes II, 401, 410. Ти занимљиви подаци су регистровани у стручној литератури. Уп. *Динић*, За историју рударства II, 89, н. 110; *Krekić*, Dubrovnik 335, No. 1033; *Nicol*, Kantakouzenos 225 sq., No. 97. Историја српског народа II, 229 *(М. Спремић)* наглашава да у Србији прве половине XV века има доста лица са именом Манојло, Комнин и особито Кантакузин, који су сигурно били Грци, насељени у рударским центрима Зајачи и нарочито Новом Брду. Били су цариници, кнежеви, логотети, чак и војводе, „што значи да су заузимали значајне положаје у управи српске државе".

160 *Jorga*, Notes II, 410, n. 1; *Laurent*, Alliances 79, n. 2, 84.

161 *Nicol*, Kantakouzenos 225, No. 97.

162 *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 778, стр. 251; *Динић*, За историју рударства II, 71, 89 сл. Податке о Јовану (Јањи) Кантакузину прикупили су *Јиречек*, Историја II, 373 и *Nicol*, Kantakouzenos 227, No. 99.

163 О њему в. Историја српског народа II, 336—340 *(Д. Богдановић)*, где је наведена и најважнија литература.

Међу житељима Византијског царства који су дуже боравили у Србији налазила се и већ спомињана Јелена, кћер деспота Томе Палеолога, која се крајем 1446. године удала за Лазара, трећег сина деспота Ђурђа Бранковића.[164] Преговори око овог брака почели су још у пролеће 1446. године, по свој прилици посредовањем Томиног брата деспота Константина Палеолога, чији је посланик средином марта 1446. боравио у Дубровнику, одакле се почетком априла вратио у Мореју.[165] Овде се нећемо задржавати на бројним подацима дубровачких докумената о опремању галија за путовање у Мореју и довођење невесте Јелене Палеолог у Дубровник, јер је то већ учињено у историјској литератури.[166] Само ћемо напоменути да је Јелена Палеолог приспела у Дубровник 28. октобра 1446, где је веома свечано дочекана и обдарена богатим поклонима. О сјају тог достојног дочека сведочи каснија повеља коју је јула 1451. године издао Дубровчанима невестин отац деспот Тома Палеолог; он им се, између осталог, захваљује за срдачан дочек његове ћерке, τὴν πανευτυχεστάτην βασίλησαν[167].

Пошто у дубровачким документима имамо само обавештења о текућим пословима око путовања и проласка Јелене Палеолог кроз Дубровник, сматрамо да се треба окренути другим изворима који описују њен брак са Лазарем Бранковићем. Историчар последњих Палеолога Георгије Сфранцес бележи да је октобра 1446. године Јелена, ћерка деспота Томе Палеолога, отпутовала из Кларенце да би се удала за Лазара, сина деспота Ђурђа. Тада је цар Јован VIII Палеолог преко Георгија Филантропина доделио Лазару достојанство деспота.[168] Хроничар Јован Мусаки каже да је 1447. године Лазар ожењен ћерком деспота Томе Палеолога и да је од Јована VIII Палеолога добио титулу деспота Србије.[169] Други савремени византијски историчар Лаоник Халкокондил региструје да је Тома Палеолог удао ћерку Јелену за Лазара, сина владара Трибала.[170] Важне податке о овом браку дају српски летописи по

[164] У генеалошкој студији о Палеолозима А. Пападопулос напомиње да је Јелена рођена око 1432. године и да се децембра 1446. удала за деспота Лазара, сина „des Serbenkönigs Georg Branković". Cf. *Papadopulos*, Genealogie 66 sq., No. 99. *Ласкарис*, Принцезе 113, н. 2 верује да је невеста Јелена тада имала највише 15 година; њен отац Тома Палеолог се јануара 1430. године оженио Катарином, ћерком ахајског кнеза Центуриона Захарије.

[165] *Jorga*, Notes II, 415; *Krekić*, Dubrovnik 347, No. 1098, 1100. Још је *J. Радонић*, Западна Европа и балкански народи према Турцима у првој половини XV века, Нови Сад 1905, 243 веровао да је у овим преговорима посредовао Томин старији брат, деспот Константин. *Ласкарис*, Принцезе 101 сл. такође сматра да је овај поклисар морејског деспота Константина посредовао у преговорима о браку и да је претходно био на двору деспота Ђурђа који је августа 1446. године послао изасланике у Мореју. Да су преговори почели посредством деспота Константина Палеолога веровао је и *Tadić*, Promet putnika 89.

[166] В. пре свега *Ћоровић*, Женидба деспота Лазара 144—157; *Недељковић*, Дубровник 479—523.

[167] *М. Марковић*, Византиске повеље Дубровачког архива, ЗРВИ 1 (1952) 245—248; *Недељковић*, Дубровник 513. *Zakythinos*, Despotat I, 239 sq. каже да се слична захвалност налази и у повељи деспота Димитрија Палеолога Дубровчанима (августа 1451), али то нисмо нашли у њеном тексту.

[168] Sphrantzes, ed. *Grecu* 70. Исто се каже и у Chronicon maius. Cf. Ibid. 344. Вести овог византијског историчара превео је *Мијатовић*, Ђурађ II, 62.

[169] *Hopf*, Chroniques 303.

[170] Chalcocandyles II, ed. *Darkó* 112.

којима се Лазар венчао са Јеленом 18. децембра 1446. године, када је добио титулу деспота.[171]

Брак Јелене Палеолог са Лазарем Бранковићем региструју и неки каснији извори. Пре свега Теодор Спандуно, који кратко каже да је Ђурђев трећи син деспот Лазар био ожењен ћерком деспота Томе Палеолога.[172] Хуго Бисак бележи да је Лазар, син Ирине Кантакузин, био ожењен ћерком деспота Мореје Томе Палеолога и да је из тог брака изродио две кћери.[173] Најзад, добро познати Мавро Орбин наводи да се Лазар оженио Јеленом Палеолог а на захтев своје мајке Ирине, која је више била наклоњена старијем брату Гргуру.[174]

Долазак Јелене Палеолог у Србију и венчање са сином и наследником деспота Ђурђа Бранковића представљао је значајан догађај, јер је у питању последња Византинка која је као невеста овде приспела. Међутим, то венчање било је пропраћено важним државноправним чином: Лазар је од Георгија Филантропина, изасланика цара Јована VIII Палеолога, добио знаке деспотске титуле. Тај значајан корак регистрован је више пута у литератури, али сматрамо да му треба и овом приликом посветити неколико речи.[175] Пре свега, Лазар је ту високу дворску титулу добио као посредан рођак цара Јована VIII Палеолога, односно као зет његовог брата деспота Томе, што сведочи да је у овом случају учињен известан изузетак, јер је та титула обично намењивана непосредним рођацима царске породице. То није био преседан у односима Цариграда према Србији прве половине XV века, јер је исту титулу добио Стефан Лазаревић (1402), као и његов наследник Ђурађ (1429), иако нису били ожењени непосредним рођакама царске породице. Очигледно је да су у овим случајевима поштоване неке државноправне норме по којима је, почевши од Стефана Лазаревића, српским владарима додељивана титула деспота, чиме су они очигледно стављани у нижи ранг према византијском цару. Са друге стране, случај Лазара Бранковића је један од ређих примера да се титула деспота додељује посредно преко нарочитог царског посланика; према опису Псеудо-Кодина, византијског писца средине XIV века, уобичајено је било да знаке деспотског достојанства кандидату уручује цар у царској палати.[176] Међутим, ни то у односима Цариграда према Србији прве половине XV века није био преседан, јер је и Лазарев отац Ђурађ знаке ове највише дворске титуле такође добио посредним путем: донео их му је исти Георгије Филантропин. Најзад,

---

[171] *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 679 а—ђ, стр. 235. На те вести обратио је пажњу још *Ласкарис*, Принцезе 105.

[172] *Sathas*, Documents 158. Писац погрешно каже да је брак тешко остварен, јер су будући супружници били у сродству: Томин отац цар Манојло II Палеолог био је ожењен сестром деспота Ђурђа.

[173] *Laurent*, Alliances 71, 75.

[174] *Орбин*, Краљевство Словена 128.

[175] Уп. још *Мијатовић*, Ђурађ II, 60 сл. који је веровао да је то било одређено у уговору о склапању брака. Исто: *Ласкарис*, Принцезе 102. Остали аутори су кратко регистровали ова два савремена чина, као нпр. *Пойовић*, Споменица 16; *Ферјанчић*, Деспоти 191 сл.; Историја српског народа II, 262 *(М. Сиремић)*; *Ђурић*, Јован VIII, 393, н. 140а. Насупрот томе неки аутори не региструју Лазареву деспотску титулу: *Јиречек*, Историја I, 377; *Laurent*, Alliances 86.

[176] *Pseudo-Kodinos*, Traité des offices, ed. *J. Verpeaux*, Paris 1966, 274 sq.. За сличне примере посредног додељивања титуле деспота в. *Ферјанчић*, Деспоти 14 сл.

пажњу заслужује и византијски изасланик Георгије Филантропин који је два пута истим послом долазио у Србију (1429. и 1446); као да је у питању био посланик специјализован за мисије овакве врсте.

Када се говори о византијским посланицима који су пристизали у српску деспотовину, свакако треба споменути и мало запаженог Манојла Палеолога. Он је, према вестима Георгија Сфранцеса, долазио у Србију 1451. године да би се са деспотом Ђурђем Бранковићем договорио о браку између византијског цара Константина XI Палеолога и Маре Бранковић (о тим плановима је већ било говора у овом раду). Византијски посланик је срдачно примљен на српском двору, али планови о склапању реченог брака нису остварени, јер је Мара одбила да се поново удаје.[177] О овом византијском поклисару расправљао је Ј. Пападрианос који је исправио раније уверење да је у питању Манојло, син деспота Томе Палеолога и нећак самог цара Константина XI Палеолога.[178] Он је, пре свега, подсетио на одлучујућу чињеницу да је Томин син Манојло рођен тек 2. јануара 1455. године,[179] што показује да је у питању нека друга личност из куће Палеолога. Ј. Пападрианос обраћа пажњу и на значајну околност да Георгије Сфранцес наглашава да је овај Манојло Палеолог био нећак протостраторисе Кантакузине, вероватно жене протостратора Манојла Кантакузина.[180]

У изворима нема много вести о животу Јелене Палеолог у Србији до смрти остарелог деспота Ђурђа Бранковића (24. децембра 1456), када је власт преузео њен супруг Лазар, трећи син преминулог деспота.[181] Већ је наглашено да је тада дошло до сукоба деспота Лазара са мајком Ирином Кантакузин, братом Гргуром, сестром Маром и ујаком Томом Кантакузином, што смо покушали да протумачимо и утицајима Јелене Палеолог, а због старе нетрпељивости између родова Палеолога и Кантакузина. Међутим, судбина није дала Јелени Палеолог да дуго остане владарка у Србији, јер је њен муж деспот Лазар умро већ 20. јануара 1458. године, чиме се поново поставило питање наследства престола, с обзиром на околност да Лазар и Јелена нису имали мушке деце. Тада је стицајем посебних околности Јелена Палеолог добила известан значај у бурним збивањима последњих дана историје и живота српске средњовековне државе. Али у њима је учествовала још једна личност која је такође била грчког порекла; био је то познати Михајло Анђеловић, па би му требало посветити неколико речи.

Михајло Анђеловић је са још славнијим братом Махмудом био потомак, по свој прилици унук, кесара Алексија или Манојла Анђела

---

177 Sphrantzes, ed. *Grecu* 78—82, 356—360. О тим плановима в. специјално *J. Papadrianos*, The Marriage-Arrangement between Constantine XI Palaeologus and the Serbian Mara (1451), Balkan Studies 6 (1965) 131—138.

178 То је нпр. веровао *F. Babinger*, Ein Freibrief Mehmeds II, des Eroberers, für das Kloster Hagia Sophia zu Saloniki, Eigentum der Sultanin Mara (1459), BZ 44 (1951)

179 *Papadopulos*, Genealogie 68, No. 101.

180 *J. Пападрианос*, Манојло Палеолог, византијски посланик у Србији 1451. године, ЗРВИ VIII-2 (1964) 311—315. Cf. *Nicol*, Kantakouzenos, 172 sq., No. 63 који сматра да је протостратор Манојло Кантакузин умро нешто пре 1451. године.

181 Додуше, Јелена Палеолог је споменута међу другим члановима породице деспота Ђурђа Бранковића у његовој повељи Великој Лаври св. Атанасија, издатој 16. фебруара 1452. године (в. нап. 63).

Филантропина, последњих хришћанских господара Тесалије пред њен пад под турску власт (1393). За византијске писце тог времена свакако је био занимљивији Михајлов брат Махмуд Анђеловић који је ступио у турску службу и под султаном Мехмедом II био истакнути турски војсковођа, беглербег Румелије и велики везир, али вести које они о њему дају могу јасно одредити и порекло нашег Михајла Анђеловића. Лаоник Халкокондил кратко напомиње да је беглербег Махмуд паша потицао од оца Грка и мајке Српкиње, а више пута наводи да му се отац звао Михајло.[182] Са друге стране стоје нешто богатије вести Критовула који директно каже да је Махмуд био унук кесара Филантропина, господара Тесалије (Грчке), али да је и по оцу и по мајци био Грк (φέροντα τοῦ γένους Ῥωμαίων πρός τε πατρὸς καὶ μητρός).[183]

Мора се признати да је од ове двојице потомака последњих хришћанских господара Тесалије више пажње привукао Махмуд паша који је текао блиставу каријеру у Османском царству.[184] За нас је занимљивији његов брат Михајло који је, стицајем околности, остао у Србији и овде такође текао успешну каријеру. У нашој стручној литератури је регистровано да су Махмуд и Михајло Анђеловић потицали од оца Михајла, који се нашао у Новом Брду, и мајке Српкиње; Турци су их са мајком заробили (вероватно 1427), па је судбина браћу упутила различитим путевима: Махмуд је отишао Турцима, а Михајло се обрео у српској држави последњих Бранковића.[185]

Ако је Махмуд Анђеловић био занимљивији за историчаре Османског царства, његов брат Михајло је привукао пажњу српских историчара. У повељи деспота Ђурђа Бранковића Дубровнику од 17. септембра 1445. године, којом се враћају права у Себрници, стечена још од деспота Стефана Лазаревића, спомињу се као милосници: велики челник Михајло, ризнички челник Паскоје и логотет Богдан.[186] Углавном је усвојена претпоставка да је овде реч о нашем Михајлу Анђеловићу, који је према томе 1445. године био велики челник.[187] Следећи подаци о Михајлу Анђеловићу потичу из почетка 1457. године, када је он као изасланик деспота Лазара Бранковића на Порти закључио повољан уговор са Турцима.[188]

---

182 Chalcocandyles II, ed. *Darkó* 196.

183 Critobuli historiae, ed. *Reinsch* 88.

184 В. пре свега *Trapp*, PLP No. 17538, где су наведени основни изворни подаци и литература. Ту се констатује да је Махмуд рођен у Новом Брду или Крушевцу око 1420. године, а да је око 1427. године са Сицилије стигао на султанов двор у Једрене. Уп. и *Бабинґер*, Мехмед Освајач 98.

185 О томе в. *Јиречек*, Историја I, 331, 384, II, 375; Enciklopedija Jugoslavije I, Zagreb 1955, 116 *(M. Dinić)*; Историја српског народа II, 229, 304, н. 4, 306 *(М. Сӣремић)*.

186 *Новаковић*, Зак. споменици 89 сл.

187 *Јиречек*, Историја I, 384, 425, II, 375; Enciklopedija Jugoslavije I, 116 *(M. Dinić)*; Историја српског народа II, 229, 304, н. 4 *(М. Сӣремић)*.

188 Дубровачки писац Илија Цријевић (1463—1520) забележио је да је као деспотов посланик на Порти боравио „Michael Angelus, Machumi bassae frater". Cf. *F. Rački*, Iz djela E. L. Crievića Dubrovčanina, Starine JAZU IV (1872) 194; *Новаковић*, Последњи Бранковићи 133, 153—155; *Јиречек*, Историја I, 384, II, 375; *Пойовић*, Споменица 13; Историја српског народа II, 303 *(М. Сӣремић)*. *Бабинґер*, Мехмед Освајач 124 сматра да је деспот Лазар Бранковић уз посредство Михајла Анђеловића и његовог брата великог везира Махмуда закључио 15. јануара 1457. године повољан мир са султаном Мехмедом II.

Дакле, Махмуд и Михајло Анђеловићи били су деца неког Михајла, сина кесара Алексија или Манојла Анђела Филантропина, који се обрео у Србији и оженио Српкињом, рођеном по свој прилици у Новом Брду. Михајло Анђеловић, који је у Србији текао успешну каријеру, добио је значајну улогу у судбоносним збивањима у Смедереву, непосредно пред коначан пад града под турску власт (1459). Дубровчани су 21. априла 1458. године из Босне обавештавали своју владу о збивањима у Србији после преране смрти деспота Лазара Бранковића (20. јануара 1458). Писали су да је тада султан Мехмед II хтео да за владара у Србији постави брата del Bassa de Romania, односно Михајла Анђеловића, што је намеравао да учини con consentimento de molti de la Servia. Зато је султан послао у Смедерево субашу са одредом Турака да би Михајла Анђеловића прогласили за деспота. Тада су Турци ушли у Смедерево и на кули града истакли своју заставу, кличући „Живео турски цар" (cridendo viva l'imperador Turcho); на то је народ напао Турке и многе Србе (molti de Servia), који су били уз њих, па су заробили и самог Михајла.[189] Драгоцене вести о тим догађајима даје и Петар Томазо, луждев повереник у Угарској, који 24. априла 1458. обавештава о приликама у Србији. Каже да је Јелена Палеолог (despotessa) ухватила деспотовог војводу који је био fratello del bassa de Romania, а кога је становништво хтело да прогласи за деспота.[190] Тадашње догађаје у Смедереву описује и византијски историчар Лаоник Халкокондил који објашњава због чега је у лето 1459. године султан Мехмед II пошао у поход против Срба (Трибала). После смрти деспота Лазара Бранковића (20. јануара 1458) власт је узела његова удовица Јелена Палеолог која је држала тврђаву Смедерева (τὴν ἀκρόπολιν τῆς Σμενδερόβης), а склопила је и брак са босанским краљем (Ἰλλυριῶν βασιλεύς). Тада су Срби (Трибали) пристали (ὥρμηντο) уз Михајла, брата Махмудовог, који је боравио међу њима, изабрали га за владара (ἡγεμόνα) и поверили му τὰ τῆς πόλεως πράγματα, Јелена је позвала Михајла у тврђаву (акропољ), ухватила га и предала Угрима који су га затворили.[191]

Треба напоменути да прилике у Смедереву после смрти деспота Лазара Бранковића описују и српски летописи који својим подацима омогућују да се догађаји тачно датирају. Бележе да је деспот Лазар Бранковић преминуо 20. јануара 1458. године, а да 3. фебруара прими начелство србьско Михајло Абоговић (Анђеловић), бивши велики војвода деспота Лазара; царствовао је и господовао заједно са госпођом Јеленом, деспотицом и господином Стефаном, братом деспота Лазара до 31. марта 1458, када је срушен са власти.[192] Марво Орбин каже да су

[189] *В. Макушев*, Историјски споменици јужних Словена и околних народа II, Београд 1882, 114 сл. На те вести је обратио пажњу још *Новаковић*, Последњи Бранковићи 154.

[190] *Макушев*, Историјски споменици II, 218 сл. Уп. *Новаковић*, Последњи Бранковићи 154.

[191] Chalcocandyles II, ed. *Darkó* 216 sq. Вести Лаоника Халкокондила нису довољно запажене, а на њих су упозоравали: *Новаковић*, Последњи Бранковићи 148; *J. Радонић*, Donado da Lezze и његова Historia turchesca, прилог критици извора за историју југоисточне Европе у 14. и 15. веку, Годишњица Н. Чупића 32 (1913) 319.

[192] *Стојановић*, Родослови и летописи бр. 725, стр. 242.

Срби (Рашани) због мржње према Јелени Палеолог изабрали за владара „Мехмеда, брата Михајла Турчина", коме су предали и управу над Смедеревом. Њега је Јелена преваром намамила у кулу, заробила га и послала у Угарску.[193] Ова акција протурске странке у Смедереву као да је оставила трага и у Кратким хроникама, важној групи извора за позновизантијску историју. Кратка хроника о турским освајањима, настала после 1540. године, бележи да је Махмуд паша 1458 (6966) кренуо на Србију и освојио Смедерево.[194] Наведене вести о делатности Михајла Анђеловића допуњене су и подацима да је он као затвореник предат на чување Дубровчанину Дамјану Ђорђићу који се налазио у деспотовој служби, а овај га је изгледа чувао до јесени 1458. године. Беглербег Махмуд паша се жалио Дубровчанима због братовљеве судбине, па су они 28. септембра 1458. писали Дамјану Ђорђићу и позивали га да боље поступа са повереним му Михајлом, а истовремено су му и пребацивали што се прихватио тако деликатног посла.[195] Дубровчани очигледно нису благовремено добили обавештења о догађајима у Смедереву, па је сенат 10. априла 1458. године послао писма „Michalio Angelovich, gubernatori Rassie", а и дубровачким трговцима и племићима који су се затекли у Смедереву.[196] Недавно је у припрати цркве Богородичиног Ваведења у селу Павлици (Нова Павлица) откривен занимљив ктиторски натпис који каже да је храм обновљен 25. марта 1464 (6772) године, наредбом господина Михајла Анђеловића а трудом рашког митрополита Јоаникија.[196a] Ти занимљиви подаци, како тачно запажа Р. Петровић, допуњују наша сазнања о Михајлу Анђеловићу и показују да се он некако ослободио затвора у који је доспео у рано пролеће 1458. године.

Наведене вести различитих извора о догађајима из српске историје после смрти деспота Лазара Бранковића (20. јануара 1458) нису остали незапажене; историчари су их наводили, дајући предност западним и нашим изворима, а запостављајући казивање Лаоника Халкокондила. Наглашавали су да су тада у остацима српске државе постојале две струје са различитим концепцијама о државној политици: Лазарева удовица Јелена Палеолог са девером слепим Стефаном била је за ослонац на Угарску, док је, са друге стране, велики војвода Михајло Анђеловић заступао протурску политику и пустио у Смедерево одред турске војске

[193] *Орбин*, Краљевство Словена 129.

[194] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 55, No. 17 (издавач датира вест у пролеће — лето). Исту вест дају и друге Кратке хронике о турским освајањима. Cf. Ibid. I, 56, No. 6, 60, No. 21.

[195] *Јиречек*, Историја I, 386, н. 154. Тада су заплењени поседи Михајла Анђеловића и поклоњени су властели противне струје, пре свега логотету Стефану Рашковићу и војводи Марку Алтомановићу.

[196] *Јиречек*, Историја I, 386, н. 159.

[196a] *Р. Петровић*, Откриће у Новој Павлици, Саопштења Републичког завода за заштиту споменика културе Србије 15 (1983) 243, 248. Током каснијих радова откривена је још једна ктиторска композиција са натписом који говори о смрти раба Божјег (име избрисано) 1464—5. године. *Р. Петровић*, Конзерваторски и рестаураторски радови у Новој Павлици, Гласник Друштва конзерватора Србије 8 (1984) 44—45 верује да се овде ради о сину Михајла Анђеловића. (Дугујем захвалност пријатељу и колеги др Гојку Суботићу који ми је обратио пажњу на ова значајна открића.)

на челу са субашом.[197] Чини се да те вести дају основа за значајне закључке о стању у српској држави непосредно пред њену пропаст. Тада је очигледно образовано намесништво, а чинили су га Лазарева удовица Јелена Палеолог, његов брат слепи Стефан и велики војвода Михајло Анђеловић који је у међувремену напредовао у титулама, јер је раније (1445) забележен као велики челник. Ускоро је у намесништву дошло до размимоилажења о даљој политици: Михајло Анђеловић је, рачунајући на подршку брата Махмуда, великог везира и беглербега Румелије, желео да се ослони на Турке и уз њихову сагласност а и помоћ влада Смедеревом и остацима српске државе. Значајно је да се у извештају дубровачких и млетачких људи наглашава да је Михајло Анђеловић имао доста присталица у Смедереву који су свакако веровали да ослонац треба тражити код Турака. Делатност те странке је онемогућена, јер је Михајло Анђеловић затворен, а тиме су и његове присталице изгубиле утицај у Смедереву. У оцени улоге Михајла Анђеловића у бурним збивањима последњих година живота српске средњовековне државе треба нагласити важну околност да српски летописи не говоре о његовом протурском ставу који се јасно разабире из савремених извештаја западних извора, а и из описа Лаоника Халкокондила.

Како је познато, српска држава није дуго надживела ове бурне догађаје, јер су Турци после нешто више од годину дана освојили Смедерево (20. јуна 1459). Овде бисмо само хтели да обратимо пажњу на неке занимљиве вести о држању Јелене Палеолог, удовице деспота Лазара Бранковића. Византијски историчар Георгије Сфранцес наводи да је после смрти деспота Лазара султан Мехмед II послао беглербега да, ако може, мирним путем запоседне Смедерево и читаву Србију, а да Лазаревој жени и деци додели неки други крај. Султан у томе није успео, јер му се само Голубац издајом предао, али је после неког времена освојио Смедерево и читаву област (*τόπον*), а василиси, односно Јелени Палеолог, дао је неке тврђаве (*τάχα κάστρα τινά*) које је султан имао у Босни.[198] Критовул бележи да су Турци после дуге опсаде освојили Смедерево које су житељи напустили; тада је Лазарева удовица Јелена уместо Смедерева добила два града у Далмацији и Босни, а своју ћерку је удала за тамошњег владара, да би касније отишла на Крф.[199] Знатно оскудније вести о паду Смедерева и Јелени Палеолог даје Лаоник Халкокондил, по коме је султан Мехмед II Лазареву удовицу ὑπόσπονδον ἀφῆκεν ἀποφέρεσθαι τὸν πλοῦτον αὐτῆς οἰχομένην.[200]

---

[197] *Новаковић*, Последњи Бранковићи 148 сл.; *Радонић*, Критовул 79; исти, Donado da Lezze 318 сл.; *Јиречек*, Историја I, 386; *Ласкарис*, Принцезе 113 сл.; *Поповић*, Споменица 28 сл.; *Пурковић*, Кћери кнеза Лазара 58—60; *Бабиніер*, Мехмед Освајач 133 сл.; *Ћирковић*, Смедерево 67 сл.; *Павловић*, Историја Смедерева 25, 68; Историја српског народа I, 306 *(М. Спремић)*.

[198] Sphrantzes, ed. *Grecu* 108. Исто у Chronicon maius. Cf. Ibid. 526. *J. Papadrianos*, Οἱ εἰδήσεις τοῦ ἱστορικοῦ Κριτοβούλου γιὰ τὴ βυζαντινὴ πριγκιπίσσα Ἑλένη Παλαιογίνα — Бранковић καὶ ἡ ἀξιοπιστία τους. Ἑλληνικά 21 (1968) 164 сл.

[199] Critobuli historiae, ed. *Reinsch* 119. Вести Критовула преносе: *Радонић*, Donado da Lezze 320 сл.; исти, Критовул 78; *Nicol*, Kantakouzenos 220 sq., No. 96.

[200] Chalcocandyles II, ed. *Darkó* 217; *Papadrianos*, Εἰδήσεις 165.

*

Желели смо да овом приликом поново претресемо све изворне податке о Византинцима, односно Грцима, који су боравили у Србији прве половине XV столећа до њеног коначног пада под турску власт (1459). Ваља истаћи да су у богатој стручној историјској литератури о том питању изречени многи тачни судови, па смо неке од њих и поновили у овом раду. Али смо, са друге стране, покушали да исправимо и допунимо неке од наведених и већ устаљених гледишта, ограничавајући се на оне Грке који су дуже или краће боравили у Србији до 1459. године, а остављајући по страни оне који су овде остали и после доласка османске власти.

Одавно је уочено да су долазак Ирине Кантакузин у Србију и њен брак са Ђурђем Бранковићем (1414) били одлучујући за прилив Грка у градове и земље српске државе. Будућа српска владарка и дугогодишња животна сапутница Ђурђа Бранковића била је кћи Теодора Кантакузина и припадала је солунској грани ове славне византијске породице. Зато је пад Солуна под Турке (1430) условио да су многи његови угледни житељи напустили град, а један њихов део се свакако запутио у Србију, тражећи уточиште. Извесно је да се међу њима нашао и Тома Кантакузин, брат Ђурђеве жене Ирине који је у Србији провео скоро три деценије, све до сестрине смрти (3. маја 1457), када је напустио Србију и пребегао Турцима. Очигледно је да је Тома Кантакузин током дугог боравка у Србији био веома утицајна личност, а добијао је и важне задатке, пре свега у војним пословима. Чини се да смо успели да рашчистимо нека питања и око боравка у Србији другог Ирининог брата — Георгија Кантакузина, који је овде пристигао тек после 1437. године, дакле знатно касније него што се то раније веровало; овде је свакако остао до краја 1455. или почетка 1456. године, када се спомиње са сином Теодором.

Међутим, поред чланова најужег породичног круга српске владарке Ирине Кантакузин, у Србију су пристизали и други Византинци, о којима извори такође дају податке. Неки од њих су се населили и скрасили у Новом Брду, богатом рударском центру, тако да о њима има доста података у дубровачким документима. У описима бурних догађаја из последњих година живота српске средњовековне државе (1456—9) види се да су у њима византијски дошљаци имали важну улогу. Овде пре свега имамо у виду Јелену Палеолог, жену деспота Лазара Бранковића, која је после смрти старог деспота Ђурђа (24. децембра 1456) утицала на свог супруга да промени држање према мајци Ирини Кантакузин; остали смо у уверењу да је разлог томе била стара нетрпељивост између две византијске великашке и владарске породице — Палеолога и Кантакузина. У данима после смрти деспота Лазара Бранковића (20. јануара 1458) важну улогу у власти и збивањима добио је Михајло Анђеловић који је био потомак последњих хришћанских господара Тесалије — кесара Алексија или Манојла Анђела Филантропина. Рачунајући на помоћ и подршку брата Махмуда, турског великог везира и беглербега Румелије, Михајло је покушао да као турски експонент завлада Смедеревом, али у томе није успео, јер је превагу добила супротна струја, предвођена од Лазареве удовице Јелене Палеолог и њеног девера слепог Стефана.

Božidar Ferjančić

LES BYZANTINS EN SERBIE DURANT LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVème SIÈCLE

Durant le moyen âge tardif les relations byzantino-serbes furent marquées par de nouvelles caractéristiques qui les diffèrencient ainsi nettement de celles des périodes antérieures. Ces changements furent avant tout conditionnés par l'avance irrésistible des Osmanlis qui imposa à tous les états et seigneurs des Balkans, y compris Byzance et la Serbie, de s'unir contre l'envahisseur pour protéger leur propre existence. Jusqu'à sa soumission définitive par les Ottomans (1459), le despotat de Serbie accueillit de nombreux réfugiés byzantins, c'est-à-dire des Grecs, qui y étaient arrivés par différents chemins et au sujet desquels les sources nous fournissent de nombreuses informations. Cette affluence de Byzantins en Serbie s'est considérablement accrue à la suite du mariage de Georges Branković avec Irène Cantacuzène (vers la fin de l'année 1414). Celle-ci a longtemps vécu en Serbie, où elle est morte (3 mai 1457), et c'est durant cette période que certains membres de sa très proche famille sont venus vivre dans le despotat. Irène était la fille de Théodore Cantacuzène, fils de Mathieu et neveu de l'empereur Jean Cantacuzène, et elle descendait de la branche thessalonicienne de cette illustre famille, ce qui est confirmé par les données de certaines chroniques serbes. Le nom de son père nous est également confirmé par le fait que le premier enfant mort très jeune, qu'elle eut de son mariage avec Georges Branković, s'appelait Théodore. Le premier à être arrivé en Serbie fut son frère Thomas Cantacuzène, ayant quitté Thessalonique après sa conquête définitive par les Ottomans (1430). Bien qu'il se fût tout d'abord installé à Novo Brdo, Thomas Cantacuzène passa très rapidement à Smederevo où il vécut plus d'une vingtaine d'années, jusqu'au printemps 1457, durant lesquelles il occupa plusieurs charges importantes, avant tout de nature militaire: il défendit courageusement Smederevo lors de l'attaque ottomane de 1439, conduisit avec succès les troupes du despote Georges Branković dans une campagne contre la Bosnie en automne 1448, mais subit par contre un echec dans une autre campagne dirigée contre la Zéta. Thomas Cantacuzène resta en Serbie jusqu'au début du mois de mai 1457; date à laquelle, mécontent de l'attitude et du comportement du nouveau souverain serbe, Lazar Branković, envers Irène Cantacuzène, il rejoignit le camp ottoman en compagnie d'Irène, de Mara et de Grégoire (Grgur) Branković. Irène Cantacuzène resta à Rudnik où elle mourut le 3 mai 1457, tandis que les autres membres de sa famille réussissaient à rejoindre le sultan Mahomet II.

Outre Thomas Cantacuzène, le second frère d'Irène Cantacuzène. Georges séjourna longtemps en Serbie. Bien qu'ait jusqu'à présent dominée la thèse selon laquelle Georges Cantacuzène serait arrivé en Serbie vers la fin de la troisième décennie du XVème siècle et qu'il aurait pris part à la construction de la forteresse de Smederevo en 1429—30, les sources nous prouvent qu'il n'y est arrivé qu'après 1437, date à laquelle il était encore au service du despote Constantin Paléologue; son fils Théodore étant arrivé en même temps que lui. Georges Cantacuzène a pu alors également participé aux travaux de

fortification de Smederevo. D'après une note du codex grec du Vatican no 278, Georges Cantacuzène était le 31 mai 1454 à Smederevo où se trouvait également Démétrios Léontaris qui est retourné peu de temps après à Andrinople. L'écrivain occidental Théodore Spanduno — plus récente — relate lui la façon dont Georges Branković et Théodore Cantacuzène furent faits prisonniers par les Hongrois lors d'une campagne qui permit à ces derniers d'atteindre Smederevo qui fut alors défendu avec succès par le courageux Georges Cantacuzène. Cet événement semblent devoir être situé vers la fin de l'année 1455, lorsque le commandant hongrois de la place de Belgrade, Michel Silađi tenta de prendre Smederevo après avoir capturé le vieux despote Georges à Kupinovo.

Parmi les Byzantins qui arrivèrent en Serbie durant la première moitié du XV^{ème} siècle nous trouvons également des envoyers de l'empereur venus pour accomplir diverses missions. Il s'agit tout d'abord de Georges Philantropénos qui vint à deux reprises en Serbie pour une même raison: en 1429 pour remettre au nom de l'empereur Jean VIII Paléologue les insignes de despote à Georges Branković, puis vers la fin de l'année 1446 pour remettre ces mêmes insignes à son fils Lazare. En 1436 Andronic Cantacuzène, frère de la souveraine de Serbie, Irène, arriva à son tour en Serbie en tant qu'envoyer de l'empereur afin de tester la position de Georges Branković et l'attitude qui serait la sienne face à une éventuelle union avec l'Eglise romaine. Enfin Manuel Paléologue fut anvoyé à Smederevo en 1451 pour connaître les dispositions de l'ancien despote concernant l'idée de mariage de sa fille, la vice sultane Mara, avec celui qui devait être le dernier empereur byzantin Constantin XI Paléologue.

Les données des sources, celles de Dubrovnik en tout premier lieu ainsi que les autres, confirment qu'un nombre élevé de nouveaux venus Byzantins s'étaient installés dans l'important centre minier de Novo Brdo. Ainsi Kalojan (Jean) qui fut plus tard fonctionnaire des douanes dans cette même ville, y vivait déjà en 1411. Kalojan (Jean) Rusota qui en mai 1429 était encore au service du despote Constantin Paléologue, y séjourna lui aussi assez longtemps. Vers la fin de la première moitié du XV^{ème} siècle Manuel et Hélène, les enfants de Kalojan Rusota précédemment mentionné, ainsi qu'un Cantacuzène dont la prénom nous est inconnu, vraisemblablement le mari d'Hélène qui fut lui aussi pour un temps functionnaire des douanes à Novo Brdo, vivaient dans cette même ville. Ce dernier Cantacuzène eut deux fils, Jean (Janja) et Démétrios, ce dernier remarquable écrivain serbe de la deuxième moitié du XV^{ème} siècle, mais les dates de leur vie sortent du cadre de cette étude. C'est également à Novo Brdo qu'est né Michel Anđelović, frère du célèbre grand vizir turc et beylerbey de Roumélie, Mahmoud pacha Anđelović; leur père Michel, fils du césar Alexis ou de Manuel Philantropénos, les deux derniers seigneurs chrétiens de Thessalie, s'était retiré à Novo Brdo où il s'était marié avec une Serbe. Michel Anđelović eut une carrière très acrive en Serbie: en 1445 il était grand čelnik et durant le règne du despote Lazare Branković (1456—1458) il devint grand voïvode. Après la mort prématurée du despote Lazare Branković (20 janvier 1458), Michel Anđelović est devenu membre de la régence aux côtés de la veuve de Lazare Hélène Paléologue et de son frère aveugle Etienne. Fort de nombreux partisans en Serbie et comptant sur l'appuis des Turcs et de son frère Mahmoud pacha, il essaya alors de s'appro-

prier le pouvoir à Smederevo. Cette tentative fut déjouée le 31 mars 1458 lorsque furent massacrés les Turcs qui avaient réussi à pénétrer dans la ville et arrêtés leur partisans, ainsi que Michel Anđelović qui fut envoyé en tant que prisonnier en Hongrie. Enfin, il faut signaler que, d'après les données des sources byzantines contemporaines, Hélène Paléologue, la veuve du despote Lazare Branković reçut du sultan Mahomet II plusieurs forteresses en Bosnie après la chute de Smederevo (juin 1459).

Зборник радова Византолошког института, XXVI, 1987.
Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines, XXVI, 1987

УДК 949.711 (093) "15"

РАДИВОЈЕ РАДИЋ

ВЕСТИ КРАТКИХ ХРОНИКА О ИСТОРИЈИ НАРОДА ЈУГОСЛАВИЈЕ У XVI ВЕКУ

Кратке хронике су особита врста историјских извора како за повест Византије и њој суседних држава, посебно за последње векове живота ромејског царства, тако и за поствизантијску епоху. Реч је о концизним забелешкама, писаним грчким језиком и углавном везаним за неку временску одредницу, које веома језгровито, па могло би се рећи и шкрто, саопштавају податке о неким значајним догађајима. Хронолошки посматрано, вести Кратких хроника обухватају замашан временски лук од готово једног и по миленијума. Тако се поједине белешке тичу самих почетака византијске историје и односе се на време Константина Великог, дакле сежу до првих деценија IV столећа. Потребно је, додуше, истаћи да су оне врло ретке и усамљене, али да се за векове који следе њихов број постепено повећава, тако да су нарочито многобројне за позновизантијски период. С друге стране, вести Кратких хроника дубоко залазе у поствизантијско доба, допирући све до седамдесетих година XVIII века. Са приближавањем поменутој хронолошкој међи, то такође треба напоменути, њихов се број нагло смањује. Тако се на XVII столеће односи само петнаестак, а на XVIII свега пет бележака, док је за XVI век сачуван још увек велики број обавештења. Што се тиче броја вести, Кратке се хронике међусобно знатно разликују. Док неке садрже само три или четири белешке, и малог су обима, поједине су веома опсежне и имају неколико десетина, а једна царска хроника, у новом критичком издању означена под бројем 14, састављена је чак од сто седам обавештења.

Будући да подаци ове врсте историјских извора у знатној мери не само допуњују него и проширују постојећа знања, првенствено о историји Византијског царства и његових суседа, прво издање Кратких хроника,[1] публиковано пре више од пола столећа, привукло је дужну пажњу многобројних истраживача. У то време било је познато само нешто више од педесет хроника, а у деценијама које су потом уследиле откриване су нове и до тада непознате, тако да се број Кратких хроника у најновијем, врло узорном издању,[2] приређеном пре неколико година, удво-

[1] *С. Ламброс — К. Амандос*, Βραχέα χρονικά, Атина 1932.

[2] *P. Schreiner*, Die byzantinischen Kleinchroniken I, II, III, Wien 1975, 1977, 1979.

стручио и увелико премашио бројку сто. Претходно се појавила ваљана студија, изашла испод пера самог издавача, а настала као резултат његових вишегодишњих истраживачких напора, у којој се темељно и свестрано расправља о овој врсти историјских извора.[3] Кратке хронике, хетерогене како по обиму, времену и месту настанка тако и по значају, могу се разврстати у неколико група. На тај начин, према класификацији коју предлаже издавач, постоје царске хронике, затим државне, онда такозване хронике турских освајања, потом локалне хронике, засебне или издвојене хронике и, на крају, хронике сачуване у фрагментима.

Када се имају у виду сложени и вишезначни односи између византијског и јужнословенског света, сасвим је природно да је у вестима Кратких хроника похрањен велики број података и о историји наших народа у средњем веку. У првом реду, наравно, то се односи на српску историју која се неколико столећа преплитала са повешћу ромејског царства. Тако су вести које се односе на историју српске средњовековне државе за XIV и XV век многобројне и веома драгоцене, пошто умногоме појашњавају неке догађаје и увећавају наша досадашња знања о њима.[4] Уочљиво је, међутим, да се за период после средине XV столећа број таквих вести осетно смањује, тако да их за последње деценије тога века готово уопште и нема. То је сасвим разумљиво пошто је тада дошло до пада под турску власт, најпре српске, а потом и босанске државе, 1459, односно 1463. године.[5]

Слична оцена о проређености обавештења Кратких хроника о нашој историји, изречена за последње деценије XV века, може се делимично применити и на XVI столеће, за које је, иначе, сачуван велики број вести. Известан број лапидарних бележака, ипак, односи се на историју народа Југославије у XVI веку, али на њих, бар колико је нама познато, нико до сада није обратио пажњу, мада су скоро све објављене већ у првом издању Кратких хроника, дакле раних тридесетих година нашег столећа. Те су вести махом груписане око два значајна догађаја, везана за надирање Османлија према средњој Европи. Реч је о турском освајању Београда 1521. и опсади Сигета 1566. године. Поред ових, постоји још неколико готово спорадичних, али стога не мање значајних вести које се односе на историју наших народа у XVI столећу. Неопходно је такође указати и на чињеницу да се међу малобројним вестима Кратких хроника за XVII и XVIII век не налази ниједна која би се тицала наше историје.

Непознати састављачи Кратких хроника показали су изузетно занимање за османлијско освајање Београда, августа 1521, догађај без сумње веома битан за турско-угарске односе и уопште за политику Порте према средњој Европи. Са тих разлога поменути је догађај забележен у двадесетак хроника, од којих су две локалне, а остале припадају групи

[3] *P. Schreiner*, Studien zu den Βραχέα χρονικά, Miscellanea Byzantina Monacensia 6, München 1967.

[4] На значај вести Кратких хроника за српску средњовековну историју недавно је убедљиво и подробно указао: *Б. Ферјанчић*, Вести Кратких хроника о српској средњовековној историји, Глас CCCXXXVIII Српске академије наука и уметности, Одељење историјских наука, књ. 3, Београд 1983, 145—172.

[5] *Ферјанчић*, н. д. 167—170 завршава разматрање вести Кратких хроника о српској средњовековној историји управо са белешкама о паду српске односно босанске државе под власт Османлија.

такозваних хроника турских освајања. Потребно је истаћи да готово у свим хроникама које региструју пад Београда, као по неком правилу, белешка о његовом заузимању следи одмах после вести о смени султана на турском престолу, када је Селима I (1512—1520) наследио син, Сулејман II (1520—1566), с једне, а непосредно пре белешке о османлијском освајању Родоса из 1522, с друге стране. У највећем броју хроника, међутим, забелешке о заузимању Београда крајње су сажете и исцрпљују се штурим исказом да је 1521 (7029, односно 7030) султан Сулејман освојио Београд.[6] Преосталих неколико хроника, ипак, дају нешто подробнија обавештења о том догађају. Тако се у локалној хроници бр. 33 каже да је султан Сулејман године 1521 (7029), месеца јуна, организовао војску од пешака и коњаника, која је бројала сто хиљада учесника, и подигавши се на Угарску, заратио је против Београда, заузео га 2. августа, а онда се поново вратио у Једрене.[7] Ова је вест, напоменимо и то, сачувана само у једном рукопису хронике бр. 33, рукопису који потиче из прве половине XVI столећа, а данас се чува у фондовима Националне библиотеке у Паризу.[7a] Исти датум, дакле 2. август 1521, као дан када су Турци освојили Београд, налази се и у Краткој хроници бр. 70, која припада групи хроника турских освајања.[8] Вест о османлијском заузимању Београда доноси и хроника бр. 58, сачувана у великом броју преписа, а такође уврштена међу хронике турских освајања. За њу се, иначе, сматра да је као предложак имала исти извор као и већ поменута локална хроника бр. 33, што се, судећи по овој белешци, јасно и види.[9] У хроници бр. 58 се такође саопштава да је 1521 (7030), месеца јуна, сакупио султан Сулејман велику војску пешака и коњаника, сто хиљада на броју, заратио против Угара, заузео Београд 2. августа, па се вратио у Једрене.[10] Другачије датовање освајања Београда срећемо у још две хронике које такође припадају групи такозваних хроника турских освајања. Реч је, најпре, о Краткој хроници бр. 59, у којој се каже да је султан Сулејман ратујући против Угара заузео

---

[6] На тај начин турско освајање Београда 1521. регистровано је чак у шеснаест хроника. Реч је, наиме, о једној локалној хроници, у издању П. Шрајнера означеној под бројем 40, а остале су вести, дакле њих петнаест, сачуване међу хроникама турских освајања. То су хронике под следећим бројевима: 55, 60, 61, 63a, 63b, 63c, 64, 65, 66, 67, 69, 71, 72, 78 и 80. Cf. *Schreiner*, Kleinchroniken I, 316 No. 17, 402 No. 35, 455 No. 37, 460 No. 12, 483 No. 1, 487 No. 1, 489 No. 1, 496 No. 18, 504 No. 14, 515 No. 17, 519 No. 17, 532 No. 24, 553 No. 13, 557 No. 19, 578 No. 5, 588 No. 2. Занимљиво је да се у Кратким хроникама назив Београд среће, у грчкој транскрипцији, чак у петнаестак варијанти (Ἀμπελιγράδι, Αμπελογράδι, Βελιγράδι, Μπελγράδι, Μπεληγράδι, Μπελιγράδη Μπελιγράδι, Μπελιγράδιν, Μπελιγράδιον, Μπελκράτι Μπελογράδη, Μπελογράδι, Μπελογράδιν, Πελεγράδι, Πελιγράδι, Πελογράδι). Cf. *Schreiner*, Kleinchroniken III, 191.

[7] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 258 Nos 81—82.

[7a] Ibid. 238.

[8] Ibid. 549 No 49. Занимљиво је да је у овој белешци дата само година Христове ере, али не и година од стварања света.

[9] *Schreiner*, Kleinchroniken II, 558 упозорава да локална хроника бр. 33 и хроника турских освајања бр. 58 користе исти извор.

[10] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 426—427 Nos 36—37. Сачувано је неколико забележака које, уз незнатне варијације, небитне по садржину, саопштавају ову вест. П. Шрајнер примећује да је у овој, као и у хроникама бр. 63b, бр. 69 и бр. 80, наведена погрешна 7030. година од стварања света, а не исправна 7029 (*Schreiner*, Kleinchroniken II, 558).

Београд 27. августа 1521. године.[11] Мада не сасвим тачно, јер помера пад Београда за дан или два раније, ово је најпрецизније датовање значајног догађаја у Кратким хроникама. С друге стране, у хроници турских освајања бр. 74, наведен је 18. септембар 1521 (7029) као дан када је Сулејман II заузео Београд.[12] Иако је тај датум погрешан, о чему ће нешто више бити речи у даљем тексту, ипак има непосредне везе са боравком турског султана у новоосвојеној важној тврђави.

О знаменитом османлијском походу против Угарске 1521. године, походу који је по први пут предводио нови султан, млади Сулејман II, сачувани су многобројни и разноврсни изворни подаци. Та се разноврсност односи како на њихов жанр тако и на њихово порекло и значај. Поједини од сачуваних извора по својој прецизности, а нарочито по својој подробности, далеко премашују оскудне податке сажетих бележака у Кратким хроникама. Та чињеница, међутим, ниуколико не умањује значај и вредност ових других, што ћемо покушати да покажемо. Располажемо на првом месту са два прворазредна турска извора, два дневника потекла из пера самих учесника похода, у којима се веродостојно и крајње минуциозно, из дана у дан, описују све појединости ратних операција султанове војске. Осим њих, сачувани су важни подаци и у источницима нетурске провенијенције, а то су, између осталих, угарски извори, вести похрањене у дубровачком архиву, млетачки архивски материјал и, најзад, подаци српских летописа.[13] Другим речима, о османлијском освајању Београда постоји замашан фонд података у различитим изворима. Та срећна околност нам омогућује да на прави начин проверимо и вреднујемо податке које о чувеном догађају доносе вести Кратких хроника.

Млади султан, Сулејман II Величанствени, кренуо је из Цариграда у суботу 18. маја 1521, дакле нешто касније него што је у сличним приликама, за потоњих похода, уобичајавао да полази када је ратовао на овој страни и када је кретао већ последњих дана априла или првих дана маја. Његов циљ није био усмерен и ограничен само на освајање Београда, како се понекад сматра, него је желео да се у отвореној бици сукоби са угарским краљем Лудовиком II (1516—1526).[14] Војска коју је предводио и која се успут прикупљала, кретала се знаменитим цариградским друмом преко Једрена, Пловдива, Софије и Ниша. Тако су, на пример, учесници похода стигли у Пловдив 9. јуна, у Софију 16. јуна, а поред Ниша су прошли 27. јуна. За све то време прилазили су им делови војске из европских области османског царства, што је до најситнијих подробности

---

[11] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 438 No. 14. И у овој белешци дата је само година Христове ере, али не и година од стварања света.

[12] Ibid. 569 No. 7. Анонимни састављач ове хронике, дакле хронике бр. 74, записао је да су Турци заузели Београд 18. септембра, дана петог. Тога дана била је, заправо, среда. Cf. *V. Grumel*, La chronologie, Traite d'études byzantines I, Paris 1958, 264.

[13] Поред извора поменутих у основном тексту, сачувани су још неки, како савремени тако и источници из потоњих времена. Исцрпан преглед извора за османлијско освајање Београда подробно је дат у расправи: *G. Škrivanić*, Turski pohod protiv Ugarske i osvajanje Beograda 1521. godine, Vojnoistorijski glasnik 3 (Beograd 1967) 143—175. Наведени извори минуциозно и свеобухватно коришћени су у књизи: *J. Калић-Мијушковић*, Београд у средњем веку, Београд 1967, 239—268, 426—433.

[14] Историја српског народа II, Београд 1982, 466 н. 5 (*С. Ћирковић*).

било испланирано већ раније. Ово истичемо највише стога што желимо да покажемо како подаци Кратких хроника бр. 33. и бр. 58, о томе да је султан Сулејман сакупио војску у месецу јуну, сасвим одговарају истини. То истовремено значи да су и анонимни творци Кратких хроника приликом писања ових вести располагали врло поузданим предлошцима. Међутим, још је упечатљивији податак забележен у две већ поменуте хронике, бр. 33 и бр. 58, за које је установљено да се ослањају на исто врело обавештења, податак, дакле, који се односи на број османлијских учесника у овоме походу. Ретки су савремени извори, колико нам је познато, који толико изричито, а истовремено и тако одлучно саопштавају да је сто хиљада турских војника учествовало у походу из 1521. године. Ту бројку срећемо и у млетачким изворима, а до ње су дошли и каснији истраживачи упоређивањем и укрштањем података из различитих извора.[15] У заиста многобројној литератури о османлијском походу из 1521. године, чини се, нико није узео у обзир наведене податке Кратких хроника о броју учесника на турској страни. Значај тога податка, наравно, не треба ни прецењивати, с обзиром на чињеницу да је реч о сасвим округлој бројци, што сугерише помисао на евентуално уопштавање. Познато је, међутим, да је у самој опсади учествовало знатно мање турских војника, будући да је епидемија стомачних обољења прилично проредила снаге нападача.[16] Можемо да закључимо, ипак, да се и у овим подацима о броју османлијских војника у походу из 1521, јасно и недвосмислено показује поузданост Кратких хроника као историјског извора.

Пред Београдом, изузетно важном тврђавом, који се од 1427. налазио под угарском влашћу, што је било извесно и непознатим састављачима Кратких хроника,[17] турски су се одреди појавили већ у јулу. Био

---

[15] Свакако су претеране процене према којима је у походу учествовало наводно две стотине хиљада турских војника, што се среће у неким изворима. Према подацима турских источника, било је укупно педесет шест хиљада и седам стотина османлијских ратника, али ту нису били урачунати сви војници, а вероватно и неборачка пратња која је такође учествовала у овоме походу. Најверодостојнији су, изгледа, подаци млетачког извештача из Угарске, забележени код Марина Сануда млађег, који саопштава да је султан дошао са сто хиљада људи, међу којима су само тридесет хиљада били војници. Истраживачи који су се најподробније бавили овим питањем углавном се слажу да је број учесника похода из 1521. био око сто хиљада. О подацима свих расположивих извора везаних за процену османлијских снага приликом овог похода најопширније расправљају: *Калић-Мијушковић*, Београд у средњем веку, 245—246, 427; *Škrivanić*, Turski pohod protiv Ugarske, 145. Према проценама оба аутора, османлијска војска бројала око сто хиљада људи. Г. Шкриванић чак сматра да је Сулејманова војска прелазила јачину од сто хиљада људи.

[16] *Калић-Мијушковић*, Београд у средњем веку, 246. Евлија Челеби, познати турски путописац XVII столећа, истиче да је 1521. султан Сулејман II нападао Београд са осамдесет седам хиљада људи. В. *Evlija Čelebi*, Putopis. Odlomci o jugoslovenskim zemljama, prevod H. Šabanović, Sarajevo 1979,[2] 74.

[17] У неким се хроникама сасвим одређено и каже да је Београд припадао Угрима, односно да је био у Угарској. Тако се, на пример, у локалној хроници бр. 33 (*Schreiner*, Kleinchroniken I, 258 No. 81) саопштава да је султан Сулејман ὑπῆγεν εἰς την Οὐγγρίαν καὶ ἐπολέμιζεν τὸ 'Αμπελογράδι. Још је прецизнији податак из локалне хронике бр. 40 (Ibid. 316 No. 17) у коме се каже да је султан Сулејман узео καὶ τὸ Μπελογράδι τῆς Οὐγκρίας. Непознати аутор хронике турских освајања бр. 58 (Ibid. 426 No. 36) готово истоветно као и састављач локалне хронике бр. 33, доноси овај податак: ἐπῆγεν εἰς τὴν Οὐγκρίαν καὶ ἐπολέμησεν τὸ 'Αμπελογράδι. Већ смо упозорили на чињеницу да су се творци ове две хронике користили истим изворима. У једном од мно-

је то, у ствари, само један део османлијских војних снага, који је бивакујући надомак Београда безуспешно покушавао да угрози тешко освојив град. Пошло им је за руком, додуше, да током јула освоје суседни Земун, али је било очигледно да без помоћи осталих турских одреда нису били у стању да заузму Београд. Други део османлијских трупа, са којима је ишао и сâм Сулејман II, усмерио је свој удар према Шапцу, такође значајној утврди. Током јула, упркос јуначком отпору малобројних бранилаца, Шабац је пао, па је потом преко Срема овај део турских снага кренуо према Београду, где је већ све било припремљено за главну опсаду. За Османлије је београдска тврђава представљала привлачну мету и велики изазов још током претходног XV столећа. Најпре је султан Мурат II (1421—1451) безуспешно покушао да поседне Београд 1440, а то није успело ни 1456. великом Мехмеду II (1451—1481), освајачу Цариграда. Опсада из 1521. је, на тај начин, била трећи покушај Турака да се коначно домогну Београда,[18] који им је био кључ за продор према средњој Европи. У тој светлости посматран, још једном се види колико је у оно време пад Београда био значајан догађај како за читав хришћански тако и за османлијски свет.[19]

Када се 31. јула 1521. султан Сулејман II улогорио недалеко од Земуна, за Београд је куцнуо последњи час. Претходно су се надомак Београда спојила оба дела турских трупа, па је у петак 2. августа 1521. започео главни напад на београдску тврђаву. То истичемо стога што се наведени датум, 2. август, у три Кратке хронике, локалној бр. 33 и хроникама турских освајања бр. 58. и бр. 70, помиње као дан османлијског

гобројних рукописа хронике бр. 58, рукопису који се чува у светогорском манастиру Ивирону, за султана Сулејмана се каже следеће: ἐξεστράτευσε κατὰ Οὐγγρῶν καὶ πολεμήσας τὸ Μπελιγράδιον (Cf. Ibid. 426 No. 36). На сличан начин то саопштава и састављач хронике турских освајања бр. 59 (Ibid. 438. No. 14) који је записао да је Сулејман ратовао κατὰ τῶν Οὐγκρῶν εἰς τὸ Μπελιγράδιον. Да је Београд био у рукама Угара познато је било и писцу хронике турских освајања бр. 70, који за султана Сулејмана саопштава: ἐπῆρεν τὸ Μπελογράδιν εἰς τὴν Οὐγγρίαν. (Cf. Ibid. 549 No. 49). За термине Οὐγγρία и Οὔγγροι у византијским изворима опширније cf. *G. Moravcsik*, Byzantinoturcica II, Sprachreste der Türkvölker in den byzantinischen Quellen, Berlin 1958,[2] 223—227.

[18] *Г. Елезовић — Г. Шкриванић*, Како су Турци после више опсада заузели Београд, Београд 1956, 20—22 сматрали су да је опсада из 1521. била заправо четврта, истичући да је прва била већ 1391, дакле за владе султана Бајазита I (1389—1402). При томе су се позивали на рад: *F. Babinger*, Beiträge zur Frühgeschichte der Türkenherrschaft in Rumelien (14.—15. Jahrhundert), Südosteuropäische Arbeiten 34, Brünn—München—Wien 1944. Међутим, *Калић-Мијушковић*, Београд у средњем веку, 80—81 убедљиво оповргава мишљење да је тада, дакле 1391. године, могло бити речи о правој опсади Београда.

[19] Литература о османлијском походу из 1521. и освајању Београда веома је обимна, па би нас њено потпуније навођење одвело далеко. Поред исцрпних радова Ј. Калић-Мијушковић и Г. Шкриванића, које смо већ поменули, овде ћемо указати на два класична дела, класична и још увек незаобилазна, настала у XIX столећу. Ради се о знаменитој вишетомној османској историји Ј. Хамера, штампаној још касних двадесетих и раних тридесетих година прошлог века, чији се превод појавио пре неколико година и на нашем језику, и такође познатој књизи Л. Купелвизера о борбама Угара против Османлија до Мохачке битке. Уп. *J. Hammer*, Historija Turskog (Osmanskog) carstva I—III, Zagreb 1979 (посебно о опсади Београда в. tom I, 344—346); *L. Kupelwieser*, Die Kämpfe Ungarns mit den Osmanen bis zur Schlacht bei Mohács 1526, Wien — Leipzig 1895, 202—206. У напомени бр. 21 навешћемо још неке радове који се односе на турско освајање Београда 1521. и опширније описују саму опсаду.

освајања Београда, о чему је већ било речи.[20] Тај датум, дакле 2. август 1521, мада погрешан, ипак није произвољан и има тесне везе са кључним временским тачкама овог похода.

У науци је данас углавном прихваћено мишљење да су Турци освојили Београд у четвртак 29. августа 1521, мада су га браниоци, у ствари, предали већ један дан раније, дакле 28. августа.[21] То истовремено значи да је анонимни аутор хронике турских освајања бр. 59, који саопштава да је Београд пао у руке султана Сулејмана 27. августа 1521,[22] погрешио, у ствари, за два дана, ако се узме у обзир дан када су турске трупе ушле у тврђаву (29. август), односно само за један дан, ако се рачуна дан када су браниоци извршили предају (28. август). За Османлије је, узгред буди речено, 29. август и касније био датум за који су везани многи њихови успеси у ратовањима на овој страни. Подсећања ради, осим освајања Београда 29. августа 1521, Турци су на Мохачком пољу потпуно сатрли угарске трупе у знаменитој бици, тачно пет година доцније, дакле 29. августа 1526, а равно двадесет година после заузимања Београда, односно петнаест година након бриљантне победе код Мохача, то јест 29. августа 1541, поселе су Будим.

Што се тиче датовања пада Београда у Кратким хроникама, остаје нам да разјаснимо, тачније речено да покушамо да разјаснимо, још једну недоумицу. У хроници турских освајања бр. 74, као што смо у претходном тексту већ истакли, наводи се 18. септембар као дан када су османлијске трупе заузеле Београд.[23] Реч је о хроници чији се рукопис, настао 1555. године, чува у светогорском манастиру Дохијару. Поменути је датум, наравно, погрешан, али ни изблиза није тако несувисао као што би се можда могло учинити у првом тренутку. Поуздано се зна, наиме, да је тога дана, у среду 18. септембра 1521. Сулејман II напустио подручје Београда, запутивши се натраг, према османлијској престоници на Босфору.[24] Овога пута, султан је ишао преко Гроцке и Смедерева, потом

---

[20] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 258 No. 82, 427 No. 37, 549 No. 49.

[21] Навешћемо само неколико радова који су настали у последње три деценије: *Елезовић — Шкриванић*, Како су Турци после више опсада заузели Београд, 35; Историја народа Југославије II, Београд 1960, 168 (*Б. Ђурђев — А. Лебл*); *Калић-Мијушковић*, Београд у средњем веку, 261; *Škrivanić*, Turski pohod protiv Ugarske, 170; *Х. Иналџик*, Османско царство. Класично доба 1300—1600, Београд 1974, 51; Историја Београда I. Стари, средњи и нови век, Београд 1974, 274 (*J. Калић*); *F. Szakály*, Phases of Turco-Hungarian Warfare Before the Battle of Mohács (1365—1526), Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae, Tomus XXXIII 1 (Budapest, 1979), 65—111 (за датум пада Београда 105); Историја српског народа II, 468 (*С. Ћирковић*); *М. Поповић*, Београдска тврђава, Београд 1982, 125 (о опсади 122—125). Издавач Кратких хроника, П. Шрајнер, у своме коментару (*Schreiner*, Kleinchroniken II, 558) наводи 28. август 1521. као дан предаје Београда, али упозорава да су Турци ушли у град следећег дана, дакле 29. августа 1521. године. Помало изненађује, међутим, да П. Шрајнер од литературе за пад Београда наводи само дела J. Хамера и Л. Купелвизера.

[22] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 438 No. 14.

[23] Ibid. 569 No. 7.

[24] *Калић-Мијушковић*, Београд у средњем веку, 262, 432 н. 98 пажљивим укрштањем података из турских извора, дубровачког и млетачког архивског материјала, датује султанов одлазак са београдског подручја у 18. септембар 1521. године. *Škrivanić*, Turski pohod protiv Ugarske, 173 сматра, међутим, да је султан из Београда кренуо два дана раније, дакле већ 16. септембра 1521. године.

Ниша Једрена[25], тако да је у Цариград стигао 19. октобра 1521. године.

Погрешна датовања пада Београда у појединим Кратким хроникама, али датовања која, као што смо већ видели, ипак имају тесне везе са главним временским тачкама похода из 1521, захтевају покушај да се објасни како је до њих заправо дошло. Тај је покушај, међутим, скопчан са низом тешкоћа, па за погрешке у датовању, чини се, није могуће дати чврсто образложење. Стога се морамо приклонити више или мање вероватним претпоставкама. Можда би требало допустити могућност да су анонимни састављачи Кратких хроника који за освајање Београда наводе 2. август, дан када је у ствари почела главна опсада, или 18. септембар, дан када је Сулејман II напустио београдско подручје, имали пред собом, из друге или треће руке, предложак који је у свом првобитном облику обухватао неколико кључних датума похода из 1521. године. Међутим, због некритичног сажимања или због некад немарног преписивања дошло је до поменутих грешака.

Занимљиво би било, најзад, видети на какав је одјек наишао пад Београда 1521. у српским летописима, изворима који су по много чему блиски и сродни Кратким хроникама. Занимљиво би било такође, занимљиво и целисходно, упоредити вести једних и других извора за догађај о коме расправљамо. Чак и овлашним упоређивањем може се установити да су српски летописи знатно богатији подацима о османлијском поседању Београда, и уопште о току самог похода.[26] С друге стране, пажљивим упоређивањем бележака Кратких хроника и вести које доносе српски летописи, саопштења која се наравно односе на поменуте догађаје, не може се, изгледа, уочити било каква зависност првих од других. Ово истичемо стога што је у случају неких вести које доносе поједине Кратке хронике, а тичу се српске историје у средњем веку, доказана њихова зависност од наших летописа.[27]

Када се има у виду већ више пута истицана језгровитост вести Кратких хроника о османлијском заузимању Београда 1521, језгровитост, што је у овоме случају, могло би се слободно рећи, само један облик својеврсне штурости и уопштености, онда је сасвим јасно да је веома

---

[25] Двојица писаца Кратких хроника су забележили да се султан Сулејман II после заузимања Београда вратио у Једрене. Реч је о локалној хроници бр. 33 и хроници турских освајања бр. 58, за које смо већ у више наврата истакли да су се њихови састављачи служили заједничким извором. Cf. *Schreiner*, Kleinchroniken I, 258 No. 82, 427 No. 37.

[26] У појединим летописима сачувана су занимљива и важна сведочанства о поменутим збивањима. Тако су, на пример, стари летописи забележили да су Исмаилћани (Турци) прешли Саву и опустошили Срем; да „летеху као змије крилате" палећи села и градове; да је деспотица Јелена побегла преко Дунава у Угарску; да су Османлије заузели Заслон (Шабац) а потом и Београд; да су становнике Београда преселили у околину Цариграда; да су житељи Београда понели са собом и мошти свете Петке. Уп. *Љ. Стојановић*, Стари српски родослови и летописи, Београд — Сремски Карловци 1927, 116 бр. 217, 262—263 бр. 875. И познати Бранковићев летопис, сачуван само на латинском језику, доноси наведене податке, Уп. *Р. Новаковић*, Бранковићев летопис, Београд 1960, 59.

[27] О односу Кратких хроника и јужнословенских летописа инструктивна је расправа: *P. Schreiner*, Die byzantinischen Kleinchroniken und die Annalistik bei den Südslaven, Bulgarian Historical Review VI 2 (1978) 45—53. Ваљане допуне овом питању даје и *Ферјанчић*, Вести Кратких хроника, 145—170.

тешко установити одакле црпу вести о наведеним збивањима састављачи оних хроника који поменути догађај описују нешто опширније од пуког навођења да је 1521. године султан Сулејман освојио Београд.

Следећа вест Кратких хроника, додуше сасвим оскудна и уопштена, која се ипак односи на историју наших народа у XVI столећу, поново се тиче једног турског похода. Реч је, у ствари, о такође познатом походу који је султан Сулејман II Величанствени водио 1532. године. Четири Кратке хронике, све сврстане у такозване хронике турских освајања, саопштавају нам вести у којима се крајње сажето региструје неповољан исход османлијског похода. Тако се, кратко и једноставно, у хроникама бр. 55, бр. 57 и бр. 60 наводи да је 1532 (7040) султан Сулејман поново отишао у Угарску, али се оданде вратио ἄπραχτος.[28] Само је унеколико различита белешка из хронике бр. 63а, у којој је записано да је 1532 (7040) султан Сулејман опет пошао на Беч (εἰς τὸ Μπέτζη), али га поново није заузео.[29] Као што се одмах може приметити, изузетно су шкрте вести о овим догађајима који су, иначе, на основу турских и других извора,[30] добро познати у историографији. Нашу пажњу задржали смо на овим крајње концизним белешкама које, истини за вољу, ништа непосредно не говоре о повести наших народа, из простог разлога што је на исход похода из 1532, неуспешног по Турке, готово пресудно утицао хрватски великаш Никола Јуришић. Он је, наиме, успео да код тврђаве Кисег заустави силне османлијске одреде и одоли њиховој тронедељној опсади, што је у оно време био нечувен подвиг.

Неуспех под Бечом, године 1529, није охладио славољубиве планове Сулејмана II о даљем продирању према областима средње Европе. Већ 1532. султан је припремио амбициозан поход уперен против Карла V Хабсбуршког, који је између 1519. и 1555. био немачки и аустријски цар. Премда га је признавао само за краља, Сулејман II је сматрао да му је Карло V једини достојан противник. Са тог је разлога желео да се у отвореној бици обрачуна с њим.[31] Последњих дана априла 1532, султан се на челу огромне војске, која је наводно досезала импозантну бројку од две стотине хиљада учесника, запутио устаљеним правцем кретања, преко Ниша и Београда, а онда је продужио према Осијеку. Међутим, Карло V је сукобу на отвореном пољу претпоставио опрез, па се приклонио стрпљивом и обазривом ишчекивању. Пошто су освојили неколико тврђава, османлијски су се одреди зауставили испред Кисега (Güns, Köszeg), важне утврде у западној Угарској, неких стотинак километара удаљене од Беча, и 9. августа 1532. отпочели његову опсаду. Малобројном посадом, сачињеном од једва седам стотина људи, вешто је командовао

---

[28] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 403 No. 40, 410 No. 3, 456 No. 41.

[29] Ibid. 483 No. 6.

[30] И за овај турски поход располажемо првоpазредним изворима, подробним и поузданим. Срећна околност да је, поред опширних османлијских текстова, сачуван и извештај Николе Јуришића упућен надвојводи Фердинанду Хабсбуршком, омогућава да се опсада Кисега сагледа свеобухватно и да се о њој расправља на основу виђења обеју страна, како турских нападача тако и бранилаца тврђаве. Подаци о овим догађајима садржани су и у баронској дипломи, од 20. фебруара 1533, коју је Фердинанд Хабсбуршки доделио Николи Јуришићу. Уп. *F. Šišić*, Pregled povijesti hrvatskoga naroda, Zagreb 1962,[3] 274 n. 5.

[31] *Hammer*, Historija I, 380, 383; *Иналџик*, Османско царство 52.

Никола Јуришић, повереник надвојводе Фердинанда Хабсбуршког и врховни заповедник његових трупа у борбама против Турака. Пошто су браниоци скоро три недеље успешно одолевали силним и жестоким насртајима нападача, велики везир Ибрахим је, у име самог Сулејмана II, започео преговоре са Николом Јуришићем. Договорена је такозвана фингирана предаја, тако што се на бедемима Кисега привремено завијорила турска застава, а султан је 30. августа 1532, дакле после три седмице безуспешног нападања, подигао опсаду.[32] Овај османлијски неуспех, толико редак за владу Сулејмана II Величанственог, знатно је омео даље султанове планове за ту ратну сезону. Погубнији је, чини се, био морални ефекат неуспеха под Кисегом, јер се Сулејман II уверио, на непријатан али убедљив начин, да са таквом артиљеријом није у стању да истински угрози Беч, у чијој је близини обазриво чекао Карло V. Будући да је са наиласком септембарских дана осетно захладнело, султан је одустао од планираног подухвата, задовољивши се само пљачкањем неких земаља.[33] С друге стране, подвиг под Кисегом донео је Николи Јуришићу велику славу, а већ фебруара следеће 1533. године, сâм Фердинанд Хабсбуршки, брат Карла V, удостојио је јуначног великаша титулом барона. Припао му је, уз то, и град Кисег, где је чувени хрватски ратник и умро неколико година касније, па је 1543. сахрањен у тамошњој жупној цркви.[34] Нема сумње да је неуспех под зидинама Кисега, по својим последицама, ипак битно утицао на исход целокупног османлијског похода из 1532. године. Тај неповољан исход је, као што смо већ истакли, наишао и на својеврстан одјек у четири поменуте Кратке хронике, чији су састављачи сажето и јасно забележили да се султан Сулејман вратио необављена посла. Из тих разлога је ова група вести и привукла нашу пажњу, па смо их уврстили, оправдано чини нам се, међу оне белешке Кратких хроника које доносе податке за историју наших народа у XVI столећу. Занимљиво је, напоменимо и то, занимљиво и помало неочекивано, да писци наших старих летописа, бар колико је нама познато, нису регистровали турски поход из 1532. године, а сачуван је, с друге стране, приличан број летописачких вести о осталим османлијским походима тога времена, походима из 1526, 1529, 1541, 1543. или 1566. године. Догађаји из 1532, дакле, имали су више одјека у Кратким хроникама.

И трећа група вести Кратких хроника која се односи на нашу историју XVI века такође је везана за један османлијски поход, онај из 1566, последњи поход великог султана Сулејмана II Величанственог. Реч је, наравно, о опсади Сигета и Сулејмановој смрти под бедемима познате

---

[32] Опсада Кисега, наравно, привукла је дужну пажњу досадашњих истраживача. Навешћемо само неколико радова који се, мање или више, баве тим догађајем. Уп. *Hammer*, Historija I, 380—384; *R. Lopašić*, Nikola Jurišić, Koledar i ljetopis svetojeronimskog društva Danica za 1885, Zagreb 1884 (недоступно); *L. Kupelwieser*, Die Kämpfe Osterreichs mit den Osmanen vom Jahre 1526 bis 1537, Wien — Leipzig 1899, 83—97; *V. Klaić*, Povijest Hrvata od najstarijih vremena do svršetka XIX stoljeća, knj. V, Četvrto doba: Vladanje kraljeva iz porodice Habsburga (1527—1740), Zagreb 1974,[2] 133—136; *К. Јиречек*, Историја Срба I, Београд 1978,[3] 419; *S. Guldescu*, The Croatian-Slavonian Kingdom 1526—1792, Paris 1970, 46—47; *N. Klaić*, „Ostaci ostataka" Hrvatske i Slavonije u XVI st. (od mohačke bitke do seljačke bune 1573. g.), Arhivski vjesnik 16 (Zagreb 1973), 253—325.

[33] *Hammer*, Historija I, 383; *V. Klaić*, Povijest Hrvata V, 135—136.

[34] *Šišić*, Pregled povijesti, 274 n. 6.

угарске тврђаве. Ови су догађаји забележени, на већ устаљени језгровит начин, сведен до ступња штурости, у чак десетак Кратких хроника које припадају групи такозваних хроника турских освајања. Тако се у Краткој хроници бр. 53 каже да је године 1566. после Христа, а 7074. од стварања света, индикта деветог, 22. августа, дана првог, умро султан Сулејман у Алеманији (εἰς τὴν 'Αλαμάνιαν) ратујући под Сигетом (τὸ Σεγηφάρη).[35] Састављач хронике бр. 55 записао је да је године 1566 (7074) султан Сулејман заратио на Беч (εἰς τὸ Μπέζη) против Алемана (εἰς τοὺς 'Αλαμάνους) и да је тамо умро, те га је наследио син Селим.[36] У белешци хронике турских освајања бр. 58 саопштава се да је 1566 (7074), августа месеца, ратујући у Угарској и Алеманији (ἐν τῇ Οὐγκρίᾳ καὶ 'Αλαμανίᾳ) скончао султан Сулејман.[37] Сасвим је концизна вест у хроници бр. 63а, у којој се каже да је 1566 (7075) умро султан Сулејман у Угарској.[38] На ова збивања односе се и две врло штуре вести у хроници бр. 63с. У првој је записано да је 1566 (7074), месеца маја, султан Сулејман кренуо на Беч (εἰς τὸ Μπέκι), а у другој да је 1566 (7075), месеца септембра, умро Сулејман, па је господар (αὐθέντης) постао султан Селим.[39] По својој лапидарности, што је само други облик за својеврсну шкртост, издваја се Кратка хроника бр. 64, у којој се, међу освајачким подвизима султана Сулејмана II, наводи да је 1566 (7075) узео Сигет (τὸ Σεγετφάρη).[40] У једној вести Кратке хронике бр. 69, вести која се налази међу онима за које се поуздано зна да је њихов писац ексцерпирао неку непознату хронику турских султана, забележено је да је εἰς τὸ Σεγτηφάρι, године 1566 (7075), месеца октобра, преминуо султан Сулејман.[41] Мада је наведени датум султанове смрти погрешан, ипак има везе са историјским чињеницама које се односе на османлијски поход из 1566. године, о чему ће касније бити више речи. Помало необичан редослед догађаја дат је у хроници турских освајања бр. 70, где се каже да је 1566. султан Сулејман кренуо у Угарску, узео тврђаву Сигет (Σεκφάρ) и, пошто се тамо разболео, преминуо у Београду.[42] За великог султана се, у продужетку исте вести, саопштава да је царевао четрдесет и седам година. И за ову белешку, која у први мах може изазвати извесно подозрење јер помиње

---

[35] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 387 No. 52. Потребно је истаћи да је индикт девет, који наводи писац ове хронике, тачан. С друге стране, 22. август 1956. био је заправо четвртак. Cf. *H. Grotefend*, Handbuch der historischen Chronologie des deutschen Mittelalters und der Neuzeit, Hannover 1872, 196.

[36] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 405 No. 50. Састављач ове хронике забележио је, у продужетку исте вести, да је Селим дошао са Истока (ἀπὸ τὴν 'Ανατολήν), потом био у Алеманији и вратио се у Цариград (εἰς τὴν Πόλιν), што су чињенице које потпуно одговарају историјској истини, о чему ће у главном тексту бити више речи.

[37] Ibid. 431 No. 46.

[38] Ibid. 486 No. 18. Година 7075. од стварања света није погрешна, пошто је Сулејман II, у ствари, преминуо првих дана септембра 1566, дакле на самом почетку 7075. године.

[39] Ibid. 490 Nos 13—14.

[40] Ibid. 497 No. 26.

[41] Ibid. 539 No. 70. За одељак хронике бр. 69, који садржи поменуту вест о Сулејмановој смрти, издавач саопштава да је настао ексцерпирањем неке непознате хронике турских султана. Cf. *Schreiner*, Kleinchroniken I, 527.

[42] Ibid. 550 No. 53. У овој вести дата је само година Христове ере, без навођења године од стварања света.

Београд као место где је умро Сулејман II, може се изрећи оцена примењена на претходну хронику. Подаци које она доноси имају, наиме, тесне везе са стварним историјским збивањима, а о томе ћемо опширније расправљати у даљем тексту. Следећа вест о овим догађајима налази се у хроници бр. 79, у којој се каже да је 1566. кренуо султан Сулејман у Угарску са великом војском καὶ ἐκεῖ εἰς τὸ σεφέρι ἐκεῖνο ἀπέθανε, а уместо њега устоличио се султан Селим, син Сулејманов.[43] И, најзад, у једној Краткој хроници коју је издавач накнадно објавио, у додацима друге књиге где је иначе дат историјски коментар, наилазимо на још једну вест о последњем походу великог султана. У тој вести се каже да је 1566 (7074) султан Сулејман пошао на Сигет (εἰς τὸ Σεντιβάρι), освојио га и тамо умро.[44]

Сводећи податке Кратких хроника о османлијском походу из 1566. и опсади Сигета, можемо закључити да су та сведочанства врло оскудна, па чак и помало непрецизна, било да се тичу хронологије или односе на поједине историјске чињенице. Срећна је околност, и у овом случају, као и у претходна два уосталом, да су нам сачувани други извори, веродостојни и подробни, те на основу њих можемо тумачити и вредновати податке Кратких хроника.[45]

Уз велику помпу и наводно сав у белом, кренуо је Сулејман II Величанствени из Цариграда 29. априла 1566, испраћен одушевљеним клицањем престоничке светине, у још један поход према средњој Европи. То значи да је податак Кратке хронике бр. 63с, о султановом поласку на Беч, месеца маја, само мало непрецизан.[46] Стари владар, који је тада био превалио седамдесету годину живота, већ врло болестан и раздражљив, можда је и сâм слутио да ће му то бити последњи подухват. Подстицај за

---

[43] Ibid. 585 No. 35. Израз наведен у главном тексту свакако се односи на Сигет. И у овој вести дата је само година Христове ере без навођења године од стварања света.

[44] *Schreiner*, Kleinchroniken II, 640.

[45] Поред опширних османлијских извора за које смо већ у више наврата истакли да су од прворазредног значаја, сачуван је и хрватски опис опсаде Сигета, изашао испод пера Ференца Чрнка, коморника Николе Шубића Зринског. Као један од ретких преживелих бранилаца, он је допао турског ропства, а откупио га је Николин син, Јурај Зрински. Критичко издање списа Ференца Чрнка објавио је: *S. Ivšić*, Podsjedanje i osvojenje Sigeta u glagoljskom prijepisu hrvatskoga opisa iz g. 1566. ili 1567, Starine JAZU, knj. XXXVI, Zagreb 1918, 390—429. Не тако давно, пре петнаестак година, Чрнков текст је поново публикован. В. *F. Črnko*, Podsjedanje i osvojenje Sigeta i propratni tekstovi, Zagreb 1971. Иначе, опширније о изворима за османлијски поход из 1566. и опсади Сигета в. *G. Škrivanić*, Turski pohod na Siget 1566, Vesnik Vojnog muzeja JNA 4 (Beograd, 1957) 185—186. Литература о овим догађајима је, наравно, веома бројна, па ћемо се ограничити на најважније радове. Уп. *Hammer*, Historija I 505—514, II 5—7; *M. Mesić*, Život Nikolc Zrinjskoga sigetskog junaka. Zrinjska zviezda. Tristoljetnik sigetskim junakom, I, Život Nikole Zrinskoga, Zagreb 1866, 217—295; *V. Klaić*, Povijest Hrvata V, 328—334; *Šišić*, Pregled povijesti, 278; *Škrivanić*, Turski pohod na Siget 1566, 185—214; Историја народа Југославије II, 387 *(Н. Клаић)*; *Guldescu*, The Croatian-Slavonian Kingdom 1526—1792, 74—75; *J. Šidak*, Nikola Šubić Zrinski u svom vremenu, 195—210 (пропратни текст у књизи: *F. Črnko*, Podsjedanje i osvojenje Sigeta, Zagreb 1971); *Иналџик*, Османско царство, 59; *N. Klaić*, „Ostaci ostataka" Hrvatske i Slavonije u XVI st., 259—260.

[46] Cf. *Schreiner*, Kleinchroniken I, 490 No. 13. Занимљиво је да је и J. Хамер (Historija I, 506) погрешно сматрао да је Сулејман II кренуо из Цариграда 1. маја 1566!; *Škrivanić*, Turski pohod na Siget 1566, 199 n. 14 исправља његово датовање и истиче да је султан напустио престоницу два дана раније, дакле већ 29. априла 1566. године.

поход је, изгледа, потекао од великог везира Мехмед-паше Соколовића. Војска, наводно сачињена од око сто педесет хиљада учесника,[47] споро се кретала већ устаљеним правцем преко Софије и Ниша. Према томе, податак Кратке хронике бр. 79, додуше крајње уопштен, да је султан ишао са великом војском такође одговара истини.[48] Споро напредовање османлијских одреда делом је било проузроковано обилним кишама које су знатно отежавале путовање, а делом је било условљено погоршањем султановог здравственог стања. Сулејман II је, наиме, патио од непријатне и подмукле костобоље која му је онемогућавала да јаше на коњу, па се углавном возио у колима. Из тих су разлога Османлије путовале до Београда скоро два месеца. Главни удар турских трупа, према плановима султана и великог везира, поново је био усмерен према Бечу, што је било познато и састављачима хроника турских освајања бр. 55 и бр. 63с који то сасвим експлицитно и кажу.[49] Првобитну замисао Турака да најпре освоје две важне тврђаве, Јегру (Eger, Erlau) и Ђулу,[50] осујетио је ненадани пораз једног дела османлијске војске који је код Шиклоша разбио Никола Шубић Зрински, некадашњи хрватски бан, а сада заповедник Сигета и врховни капетан Максимилијана II Хабсбуршког (1564—1576) на десној обали Дунава. Сулејман II је наредио да се скрене са главног правца, који је преко Петроварадина водио ка Јегри, на споредни према сигетског тврђави, са јасном и одлучном намером да је заузме. Пред Сигетом (Sziget, Szigetvar), значајном тврђавом недалеко од Печуја, стари се султан појавио 5. августа 1566, водећи сто хиљада војника, и одмах је отпочео опсаду. Други део османлијских одреда је упућен према Ђули са задатком да освоји ову такође важну тврђаву. Захваљујући срчаној одбрани малобројне посаде, наводно их је било нешто преко две хиљаде и три стотине,[51] које је зналачки предводио Никола Шубић Зрински, опсада Сигета се неочекивано по Турке отегла до првих септембарских дана. Болесни султан је умро у ноћи између 5. и 6. септембра 1566, не дочекавши ни радосну вест о османлијском поседању Ђуле, која је пала 1. септембра, а ни заузимање Сигета. У одсудном часу, када је тврђава већ била у пламену и када је постало јасно да се више не може

---

[47] Поуздано се зна да је Сулејман II опседао Сигет са око сто хиљада људи. Уп. *V. Klaić*, Povijest Hrvata V, 329; *Škrivanić*, Turski pohod na Siget 1566, 207. Када је познато да је у исто време други део османлијских трупа опседао тврђаву Ђулу, онда се сасвим могућном чини бројка од сто педесет хиљада учесника на турској страни коју износи: *Šišić*, Pregled povijesti, 278.

[48] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 585 No. 35.

[49] Ibid. 405 No. 50, 490 No. 13.

[50] Раније се сматрало да је Сулејман II желео да заузме Сигет и Ђулу, али је данас преовладало мишљење да је оштрица османлијског похода била уперена против тврђава Јегре и Ђуле. Уп. *Škrivanić*, Turski pohod na Siget 1566, 202; *Šidak*, Nikola Šubić Zrinski u svom vremenu, 205. Турцима је пошло за руком да освоје Сигет и Ђулу, септембра 1566, али су Јегру освојили много доцније. Успело је то султану Мехмеду III (1595—1603) године 1596, а занимљиво је да је и тај догађај забележен у једној Краткој хроници. Поново је реч о хроници турских освајања бр. 60. Cf. *Schreiner*, Kleinchroniken I, 457 No. 51. У нашој историографији присутан је дублет, Јегра и Јегар, приликом означавања поменуте тврђаве.

[51] Уп. *Ivšić*, Podsjedanje i osvojenje Sigeta, 412. У овај податак, који саопштава очевидац догађаја, Ференц Чрнко, изгледа да не би требало сумњати. Досадашњи истраживачи су му углавном поклонили пуно поверење. В. *Šišić*, Pregled povijesti, 278; *Škrivanić*, Turski pohod na Siget 1566, 206; *Šidak*, Nikola Šubić Zrinski u svom vremenu, 205.

бранити, Никола Шубић Зрински се одлучио на очајнички али збиља јуначки корак. На челу преживелих бранилаца, проређених и изморених, 7. септембра 1566. храбро је јурнуо на збијене редове османлијских ратника и тако нашао смрт која му је у хрватској историографији, не без разлога, прибавила бесмртну славу „новог“ Леониде.[52]

Ако се посматрају вести Кратких хроника у светлости тачних историјских чињеница о походу из 1566, које смо изнели у крајње сажетом, те стога и неизбежно упрошћеном облику, мора се приметити да подаци хронике бр. 53, да је султан умро 22. августа, односно хронике бр. 58, да је Сулејман преминуо у августу 1566, нису довољно тачни.[53] Они се, истини за вољу, поклапају са временом трајања опсаде. Међутим, тачна је вест хронике турских освајања бр. 63с, у којој се каже да је османлијски владар преминуо септембра 1566. године.[54] Дужни смо, такође, да разрешимо, боље рећи да покушамо да разрешимо, још једну хронолошку недоумицу коју изазива податак хронике бр. 69 да је Сулејман умро октобра 1566. године.[55] Поново је неопходно да се вратимо на поуздане историјске чињенице, познате из других извора. По наређењу великог везира Мехмед-паше Соколовића, вест о султановој смрти држана је у најстрожој тајности, што је постало већ уобичајено у сличним приликама, како би се избегао грађански рат између принчева-наследника. У сличним околностима је, подсетимо се, и Сулејман II дошао на турски престо. Мехмед-паша Соколовић се постарао да војска не сазна за султанову смрт, а у Малу Азију је најхитније послао гласника Сулејмановом сину и наследнику Селиму, иначе тасту великог везира. Да је гласник сјајно обавио своју дужност, на начин који се граничи са правим подвигом, сведочи и податак да се Селим II већ 24. септембра 1566. обрео у Цариграду. Потом је похитао ка Београду како би тамо сачекао османлијске одреде. Мехмед-паша Соколовић је, на другој страни, окончао освајање Сигета, а затим организовао обнову тврђаве и привео крају заузимање још неких мањих утврда, што је трајало око месец и по дана. За све то време војска није знала да је велики султан мртав. Тек на повратку, негде у Срему, када је великом везиру стигао гласник са вешћу да је Селим II ступио на престо, Мехмед-паша Соколовић је обзнанио смрт Сулејмана II Величанственог, у ноћи између 24. и 25. октобра, предочивши уцвељеним трупама да је нови султан већ у Београду и да их очекује. Чињеница да се за смрт Сулејмана II сазнало тек у октобру 1566, била је можда узроком таквог датовања у хроници бр. 69, о чему је већ било речи.[56] Околност да је Селим II у Београду сачекао турску војску и мртво тело свога оца, вероватно је на сличан начин утицала и на састављача хронике бр. 70, који је записао да је Сулејман узео тврђаву Сигет и, пошто се тамо разболео, умро у Београду.[57]

---

[52] Уп. *Šišić*, Pregled povijesti, 278. *V. Klaić*, Zrinski i Frankopani, 4 (у зборнику радова: Posljednji Zrinski i Frankopani, Zagreb 1908) назива Николу Шубића Зринског хрватским Леонидом. *Šidak*, Nikola Šubić Zrinski u svom vremenu, 197 за одважног хрватског великаша каже да је био сигетски Леонида.

[53] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 387 No. 52, 431 No. 46.

[54] Ibid. 490 No. 14.

[55] Ibid. 539 No. 70.

[56] Ibid. 539 No. 70.

[57] Ibid. 550 No. 53.

Упутно би било проверити како су опсада Сигета и уопште османлијски поход из 1566. одјекнули у старим српским летописима. Занимљиво би било, с друге стране, упоредити податке Кратких хроника и српских летописа, с обзиром на већ истакнуту сродност ове две врсте историјских извора. Десетак језгровитих вести о последњем походу Сулејмана II похрањено је у српским летописима.[58] Реч је, наравно, о оскудним обавештењима, доста сличним забелешкама Кратких хроника, али постоје и извесне разлике. Тако се, на пример, у неким летописима наводи да је султан у походу освојио и Ђулу, о чему нема података у Кратким хроникама.[59] Уколико се упоређују вести српских летописа и Кратких хроника о поменутим збивањима из 1566, не може се, упркос извесним сличностима, указати на одређену међусобну зависност.[60]

И, најзад, необично је занимљива, и по много чему сасвим особита, четврта група вести Кратких хроника о историји народа Југославије у XVI столећу. У овом случају се ради о белешкама које се односе на мир између Турске и Венеције, склопљен 7. марта 1573. године. Од три Кратке хронике које су регистровале овај догађај, такође уврштене међу такозване хронике турских освајања, за нас су посебно занимљиве две, хроника бр. 59 и поготово хроника бр. 65. Прва од ове две сачувана је у великом броју преписа. Међутим, само један од њих, који потиче из 1727. године и данас се чува у богатим рукописним фондовима Националне библиотеке у Атини, садржи неколико подробних бележака о кипарском рату.[60a] Те се белешке, упозорава издавач, разликују од осталих делова

---

[58] *Стојановић*, Стари српски родослови и летописи, 266—267 бр. 919, 311 бр. 1321.

[59] О османлијском поседању Ђуле сачуване су белешке у десетак наших летописа: у Габровском, Магарашевићевом, Јанковом, Дечанском, Ретметском, Цетињском, Остојићевом, Руварчевом II и Софијском II. Уп. *Стојановић*, Стари српски родослови и летописи, 266 бр. 918, 266—267 бр. 919.

[60] Нека нам, међутим, буде допуштено да ипак упозоримо на неке занимљиве подударности. Тако се, на пример, у Остојићевом летопису (*Стојановић*, Стари српски родослови и летописи, 267 бр. 919е) истиче да је Сулејман II царевао четрдесет и седам, година, а исто се саопштава и у Краткој хроници бр. 70 (*Schreiner*, Kleinchroniken I 550 No. 53). Подударност постаје још занимљивија ако се, осим указивања да се у оба случаја користи истоветан глагол царевати, истакне да је, у ствари, реч о недовољно прецизном податку. Познато је, наиме, да се султан Сулејман II устоличио на османлијском престолу 30. септембра 1520, а да је умро под Сигетом 6. септембра 1566, што значи да је владао непуних четрдесет и шест година. Остали подаци из ове две вести које упоређујемо, напоменимо и то, суштински се знатно разликују. У Краткој хроници бр. 70 се саопштава да је султан узео Сигет и пошто се тамо разболео, умро је у Београду, а у белешци Остојићевог летописа пише да је Сулејман II узео Сигет и Ђулу, и друге градове, и да је преминуо под Сигетом. И издавач Кратких хроника, уосталом, за групу вести хронике бр. 70, међу којима је и наведени податак, упозорава (*Schreiner*, Kleinchroniken I, 502) да потиче од турске хронике непознате редакције 1520—1571, настале на венецијанском подручју. Указаћемо на још једну занимљиву чињеницу, тачније речено подударност, из које се ипак не могу изводити никакви далекосежни закључци. У хроници бр. 53 (*Schreiner*, Kleinchroniken I, 387 No. 52) забележено је да је Сулејман умро 22. августа, а у Цетињском летопису се као дан султанове смрти наводи 29. август (*Стојановић*, Стари српски родослови и летописи, 266 бр. 919а). С друге стране, у Дечанском и Јанковом летопису стоји да је Сулејман заузео Сигет 15. августа, а у Магарашевићевом (Исто 266 бр. 919б) је још додато: „и ту погибе цар Сулејман". Одмах пада у очи да се у сва три случаја ради о истом дану у недељи. Другим речима, и 15. и 22. и 29. августа 1566. био је четвртак. Међутим, поновимо то одлучно, из ових подударности није могуће градити неке смелије претпоставке.

[60a] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 432. Неопходно је нагласити да се у атинској националној библиотеци чува чак шест рукописа хронике турских освајања бр. 59.

хронике по особеном народном језику којим су писане.[61] У последњој вести хронике бр. 59 саопштава се, без навођења године, да су Венецијанци склопили мир са Турцима.[62] За нас је, међутим, значајнија једна од бележака које претходе поменутој, а у којој се истиче да су Турци, ратујући у водама Јонског мора око Закинта и Кефалоније, опустошили пределе ἐκ τοὺς Κορυφοὺς καὶ ἕως τὴν Σκλαβουνίαν.[63] О термину Склавинија ће доцније бити нешто више речи. Врло је кратка, премда нешто садржајнија, и вест о мировном споразуму између Млетака и Османлија похрањена у хроници бр. 68. У њој се каже да су 1573. Венецијанци склопили мир са Турцима, месеца маја, дајући им три стотине хиљада цекина (τζικίνια).[64] Кратка хроника бр. 65, међутим, нешто опширније доноси услове склопљеног мира, а и сасвим се непосредно односи на историју наших народа. Ова хроника, поникла на острву Криту, такође садржи белешке које доносе обиље појединости о току војних сукоба у кипарском рату. За нашу тему је посебно привлачна и значајна вест у којој се саопштава да су 1573, месеца маја, склопили мир Венецијанци и Турци.[65] Потом се саопштавају и услови постигнутог споразума, па се истиче да су Турци дали Венецији три тврђаве у пределима Склавиније (τρία καστέλλια εἰς τὰ μέρη τῆς Σκλαβηνίας), а да су Млечани дали Османлијама три стотине хиљада цекина.

Пошто су Млечани одбили захтев султана Селима II да предају Турцима острво Кипар, дошло је до знаменитог кипарског рата (1570—1573). У томе рату на страну Венеције ступили су папа Пије V (1566—1572) и шпански краљ Филип II (1556—1598), тако да су ове три силе, Шпанија, Млеци и папска курија, 20. маја 1571. образовале Свету лигу. Ратне операције вођене су на Кипру, у водама Средоземног мора, али и на копну дуж источне обале Јадранског мора, од албанских области до северне Далмације.[66] Турци су поражени код Лепанта, 7. октобра 1571, у једној од највећих поморских битака у историји, али су претходно заузели Кипар. Као што смо већ напоменули, жестоке су се борбе, са промењљивом ратном срећом, водиле и на нашој обали и по острвима.[67] Турски

[61] Ibid. 434.

[62] Ibid. 444 No. 33.

[63] Ibid. 443 No. 29.

[64] Ibid. 523 No. 19.

[65] Ibid. 506 No. 25. Нека нам буде дозвољено да приметимо како је језик у овој сасвим краткој белешци пун туђица, односно речи негрчког порекла (ἀρμάδα, καστέλλι, τζικίνιον и већ скоро одомаћено ῥήξ). Околност да је настала на Криту, острву које је одржавало најживље везе са читавим Средоземљем, умногоме објашњава разлоге због којих је дошло до продирања наведених туђица у грчки језик.

[66] Од општије литературе за кипарски рат, указујемо само на маестралну књигу Ф. Бродела. Cf. *F. Braudel*, La Méditerranée et le monde méditerranéen a l'époque de Philippe II, Tome II, Paris 1966,[2] 370—417.

[67] За збивања на нашој обали током кипарског рата навешћемо неколико главних радова. Уп. *V. Klaić*, Povijest Hrvata V, 350—351; *J. Tadić*, Шпанија и Дубровник у XVI в., Београд 1932, 95—118; *G. Novak*, Prošlost Dalmacije I (Od najstarijih vremena do Kandijskog rata), Zagreb 1944, 194—195; *G. Stanojević*, Naši primorski gradovi u doba Kiparskog rata (1570—1573), Војни историски гласник 1—2 (Београд, 1960) 76—105, 3 (Београд, 1960) 62—83; *Г. Станојевић*, Југословенске земље у млетачко-турским ратовима XVI—XVIII вијека, Београд 1970, 77—101; *Т. Поповић*, Турска и Дубровник у XVI веку, Београд 1973, 250—305; Историја Црне Горе III 1 (Од почетка XVI до краја XVIII вијека), Титоград 1975, 55—60 *(Г. Станојевић)*.

одреди су на подручју Далмације успели да освоје тврђаву Земуник, али су без успеха опседали Сплит, Задар и Новиград. Веома је успешна била акција османлијске флоте у лето 1571, када им је пошло за руком да заузму Улцињ, Бар и Спич, док су се из Будве Млечани сами повукли. Котор је, међутим, одолео свим турским насртајима, али су зато Бар и Улцињ за Венецију били неповратно изгубљени. У наставку амбициозне поморске експедиције, Турци су неуспешно напали Корчулу, али су опасно угрозили Хвар, запаливши и порушивши Стариград и Врбоску. Покушај Млечана, с друге стране, да освоје Херцег-Нови завршио се неуспехом, док су Макарску заузели привремено. Клис је такође остао у османлијским рукама јер Венеција није имала довољно снаге да га освоји. После неизвесних борби Турцима су ипак припале и важне утврде у Солину и на Камену. Околност да се рат отегао имала је потпуно погубан учинак на млетачке финансије, тако да је за трогодишњег ратовања Венеција, наводно, изгубила чак шест милиона дуката. Млеци су, уз то, сматрали да се остале чланице Свете лиге, папска курија и Шпанија, не опходе равноправно са њима, те су већ крајем 1572. повели тајне преговоре са Турцима. Мировни споразум је склопљен 7. марта 1573, а потписали су га сам султан Селим II и млетачки изасланик Марко Антонио Барбаро.[68] Требало је, између осталог, да Турци врате Млецима све што су освојили у Далмацији, како би се успоставиле границе које су важиле пре рата, али је сређивање прилика текло веома полако, тако да је од потписивања мира до коначног разграничења прошло неколико година.[69] Па ипак, упркос постигнутом споразуму, Османлије нису хтеле да врате Венецији тврђаву Земуник, као ни утврде у Солину и на Камену.[70]

Уколико вест Кратке хронике бр. 65 посматрамо у светлости познатих историјских чињеница о кипарском рату на нашој обали, неизоставно се намеће питање на која је три кастела у пределима Склавиније мислио њен анонимни састављач, истакавши да су их Турци дали Млечанима.[71] Може се претпоставити, са разлогом чини нам се, да се ради управо о три наведене спорне тврђаве које Османлије упркос свему никако нису хтеле да врате Венецији, а то су биле: Земуник и утврде у Солину и на Камену. Ако је наша претпоставка тачна, значи да је непознати Крићанин био веома добро обавештен о условима мира који се односе на пи-

---

[68] Cf. *R. Predelli*, I libri commemoriali della Republica di Venezia. Regesti, tomo VII, Venezia 1907, 6 Nos 6—7. Овај мир, наравно, региструју многобројни истраживачи, од којих ћемо навести само неке. Уп. *Hammer*, Historija II, 44; *S. Romanin*, Storia documentata di Venezia, tomo VI, Venezia 1857, 339—340; *V. Klaić*, Povijest Hrvata V, 351; *Novak*, Prošlost Dalmacije I, 195; Историја народа Југославије II, 239 *(J. Тадић)*; *Braudel*, La Méditerranée II, 416; *Иналџик*, Османско царство, 60.

[69] О разграничењу између Венеције и Турске у Далмацији, после кипарског рата, веома је исцрпно расправљао: *S. Traljić*, Tursko-mletačke granice u Dalmaciji u XVI i XVII stoljeću, Radovi Instituta JAZU u Zadru 20 (1973) 447—458. До коначног разрешења спорних питања о појединим селима и другим локалитетима дошло је тек 26. септембра 1576. године, када је извршено и обележавање међа. За млетачко-турску границу у областима Далмације, после мира из 1573, постоји мала али веома прегледна карта. Уп. *T. Raukar*, Društvene strukture u Mletačkoj Dalmaciji, 103—126, 105. Ова расправа је објављена у зборнику радова: Društveni razvoj u Hrvatskoj (od 16. stoljeća do početka 20. stoljeća), uredila M. Gross, Zagreb 1981.

[70] *Novak*, Prošlost Dalmacije I, 195; *Traljić*, Tursko-mletačke granice u Dalmaciji u XVI i XVII stoljeću, 451.

[71] *Schreiner*, Kleinchroniken I, 506 No. 25.

тања граница између двеју зараћених страна у — за њега далекој — Склавинији. Свесни свих недоумица, ипак ћемо покушати да проникнемо и у то шта би за састављаче Кратких хроника бр. 59 и бр. 65 заправо била Склавинија.[72] Упркос извесним двоумљењима, верујемо да је тај термин за њих означавао источну обалу Јадранског мора са приобалним појасом, пределе, дакле, који су били и тада насељени словенским живљем. Истовремено, то би значило и тесну повезаност овог термина XVI столећа са већ добро познатим термином Склавинија, који су византијски писци употребљавали за све територије насељене Словенима. Помињање Склавинија у хроникама XVI века које су писане грчким језиком, с друге стране, морало би донекле да подвргне ревизији нека досадашња схватања, устаљена и углавном прихваћена, према којима се тај термин не среће у изворима после средине X столећа.[73] Да ли је његова употреба имала непрекинути континуитет између IX и XVI столећа или се он, напротив, после вишестолетног „заборава" поново почео да користи, није лако одгонетнути. Ова друга претпоставка, додајмо и то, чини нам се вероватнијом.

Приликом избора вести Кратких хроника које се тичу историје народа Југославије у XVI столећу, нисмо се одлучили да међу њих уврстимо и поједине, истина веома усамљене и фрагментарне, везане превасходно за турско-угарске односе. Међусобно преплитање повести неких наших народа са историјом Угарске, својствено за наведено раздобље, ипак не даје чвршћу основу да те белешке подробније обухватимо нашим истраживањима. Притом мислимо, пре свега, на битку код Мохача и турско заузимање Будима 1526,[74] потом на османлијски поход 1529[75] и

---

[72] О термину Склавинија који се среће у византијским изворима в. Византиски извори за историју народа Југославије I, Београд 1955, 222 н. 9 *(М. Рајковић)*; *Moravcsik*, Byzantinoturcica II, 278. Одговарајући латински назив, Sclavonia и сличне изведенице, који се може наћи у многобројним и разноврсним изворима, имао је током средњег века различита значења. О термину Склавинија, било да се ради о византијским или латинским изворима, опширније су расправљали: *Јиречек*, Историја Срба I, 63—64; *S. Antoljak*, Unsere „Sklavinien", Actes du XII^e^ congrès international d'études byzantines, Ochride 10—16 septembre 1961, Tome II, Beograd 1964, 9—13; *М. Динић*, О називима средњовековне српске државе, Прилози за књижевност, језик, историју и фолклор 32 (Београд, 1966) 26—34 (= Српске земље у средњем веку. Историјско-географске студије, приредио С. Ћирковић, Београд 1978, 33—43).

[73] *Јиречек*, Историја Срба I, 63—64; Византијски извори за историју народа Југославије I, 222 н. 9 *(М. Рајковић)*; *Antoljak*, Unsere „Sklavinien", 10—11; *Динић*, О називима средњовековне српске државе, 26 (= Српске земље у средњем веку, 34).

[74] Десет Кратких хроника турских освајања доносе податке о походу 1526. године. Занимљиво је да ниједна изричито не помиње сукоб на Мохачком пољу. У две хронике, бр. 55 и бр. 60 (*Schreiner*, Kleinchroniken I, 403 No. 37, 455 No 39) наводи се да је Сулејман II 7034. дошао у Угарску и убио њеног краља. Мисли се, наравно, на Лудовика II који се, у ствари, бежећи после битке код Мохача жалосно удавио у једном потоку. Још су сажетије вести у осталим хроникама. Тако се у седам Кратких хроника, бр. 61, бр. 63а, бр. 63с, бр. 64, бр. 69, бр. 71 и бр. 80 (Ibid. 460 No. 14, 483 No. 3, 489 No. 4, 496 No. 20, 531 No. 21, 553 No. 15, 588 No. 4) наводи само да је султан освојио Будим. Крајње је уопштена белешка хронике бр. 63b, у којој се саопштава да је султан 7035. кренуо на Угре. Cf. Ibid. 487 No. 3.

[75] Прва група вести везаних за поход 1529, ради се о четири белешке, односи се на султанов долазак у Угарску и поновно заузимање Будима. Реч је о хроникама турских освајања бр. 55, бр. 57, бр. 60 и бр. 64, у којима се саопштава да је Сулејман II 7037. заратио у Угарској и освојио Будим. Cf. *Schreiner*, Kleinchroniken I, 403 No. 38, 410 No. 1, 455 No. 40, 496 No. 21). У прве три поменуте хронике се каже, уз незнатна

пад Будима у руке Сулејмана II 1541. године.[76]

Покушавајући, на крају, да у најкраћем сведемо резултате до којих смо дошли приликом истраживања података Кратких хроника о историји народа Југославије у XVI веку, можемо да истакнемо неколико запажања. Ради се, у првом реду, о релативно малом броју вести које се, сем двеју бележака о османлијском заузимању Београда сачуваних у локалним хроникама, налазе у такозваним хроникама турских освајања. То је сасвим и разумљиво када се има у виду да је тада велики део наших земаља био под влашћу Османлија. С обзиром на већ више пута истицану лапидарност бележака у Кратким хроникама, као и на чињеницу да су о тим догађајима сачувани други савремени извори, веродостојни и изузетно подробни, може се нагласити да оне знатније не обогаћују наша постојећа знања. Вести Кратких хроника, бар што се тиче предмета нашег истраживања, можемо посматрати као одјек, у неким случајевима чак помало извитоперен одјек далеких збивања. Зато су понекад те белешке веома шкрте, па и недовољно прецизне, било да се тичу хронологије или односе на неке појединости. Неке вести Кратких хроника, ипак, не само да потврђују углавном већ познате историјске чињенице него их у извесној мери и разјашњавају. Потребно је, поред свега, упозорити да изнесене оцене о значају вести Кратких хроника за нашу историју XVI столећа не умањују њихову важност, поготово кад се има у виду да поменуте белешке до сада уопште нису биле коришћене у нашој историографији.

Radivoje Radić

THE INFORMATION WHICH THE SHORT CHRONICLES PROVIDE ON THE HISTORY OF THE YUGOSLAV PEOPLES IN THE 16th CENTURY

The Short Chronicles are a specific historical source which provides information on the Byzantine Empire and its neighbouring states as well as on the post-Byzantine era. The Short Chronicles consist of a number of concise notes which not only throw light on significant historical events but also, in

одступања, и следеће: καὶ ἔβαλε τὸν 'Ερδέλην αὐθέντην. Овај податак се односи на ердељског војводу и угарског краља, Јована Запољу, коме је султан помогао да се поново устоличи у Будиму. Друга група вести о османлијском походу 1529, а реч је о пет бележака у хроникама турских освајања бр. 55, бр. 57, бр. 63а, бр. 63с и бр. 69 (Ibid. 403 No. 39, 410 No. 2, 483 No. 4, 489 No. 3, 532 No. 22), говори да је Сулејман II 7037. односно 7038. отишао на Беч али га није освојио.

[76] Само једна Кратка хроника, хроника турских освајања бр. 63с (*Schreiner*, Kleinchroniken I, 490 No. 8), саопштава да године 7049, 6. јула, ἐδιέβη ὁ σουλτὰν Σουλεϊμάνης; ἐις τὸ Μουντούνι. Османлије су освојиле Будим 29. августа 1541, а Сулејман II је у њега ушао 2. септембра.

На овом месту желео бих да се захвалим колеги Миодрагу Петровићу који ми је указао на једну занимљиву књигу чији аутор укратко региструје пад Београда 1521. и борбе око Сигета 1566. године. Уп. *А. Комнин Ипсилантис*, Τὰ μετὰ τὴν "Αλωσιν (1453—1789), Цариград 1870 (репринт: Атина 1972), 53—54, 101—102.

the majority of cases, bear specific time reference. The valuable, though sometimes perhaps too coherent, information contained in these sources clarifies and adds considerably to our knowledge of those events.

Therefore, in the Short Chronicles one can still come across some information on the history of the Yugoslav peoples in the 16th century which has not been used yet. With the exception of two notes on the Ottoman conquest of Belgrade, which are contained in the local chronicles, the rest of the relevant information is found in the so called Chronicles of the Ottoman Conquests since, at that time, a great part of our country was under the Ottoman rule.

There are four kinds of information on the history of the Yugoslav peoples in the 16th century. The first concerns the Ottoman conquest of Belgrade in 1521, which is mentioned in no fewer than some twenty Chronicles since the event itself was of great importance for both the entire Christian world and the world of the Ottomans. The second kind of information, however, consists of four general but rather modest notes on an unsuccessful Ottoman campaign undertaken in 1532. The outcome of the campaign was determined by an almost unprecedented accomplishment of the Croatian nobleman, Nicholas Jurišić, who managed to resist bravely the three-week-long Ottoman siege of the fort Güns. This heroic deed thwarted the plan of the very ambitious sultan, Suleiman II Magnificent, to conquer Vienna. The third kind of information contained in the Chronicles concerns an Ottoman campaign in 1566. That was the siege of Sziget which was bravely defended by the Croatian nobleman, Nicholas Šubić Zrinski — and the death of Suleiman II Magnificent who lost his life on the ramparts of this important fort. These events are mentioned in very short and most general terms in some ten Chronicles. The fourth kind of information, which is probably the most interesting of all, concerns the Peace Treaty between Venice and the Ottoman Empire, which, on March 7, 1573 ended the Cyprys war. There are three Chronicles which give a very coherent account of what the Treaty contained. Two of them are of particular interest for us. Their authors used the term *Sclavinia* when they referred to the territories populated by the Slavonic peoples. The same term had been used by the Byzantine authors until the second half of the 10th century and abviously, a few centuries later, it was back in use in the sources written in Greek.

All in all the information relevant for the history of the Yugoslav peoples in the 16th century contained in the Short Chronicles does not contribute a great deal to our knowledge of the period since the events mentioned in these sources were thoroughly examined in many other contemporary writings. The coherent information of the Short Chronicles on our history of the 16th century more often than not lacks precision in both chronology and detail and offers nothing but a mere reflexion and an almost distorted picture of some remote events. Some of it, however, does more than just confirm the historical facts which have been known to us — it clarifies them considerably.